

L'Art des expériences, ou Avis  
aux amateurs de la physique,  
sur le choix, la construction  
et l'usage des instruments,  
[...]

Nollet, Jean-Antoine (1700 -1770). L'Art des expériences, ou Avis aux amateurs de la physique, sur le choix, la construction et l'usage des instruments, sur la préparation et l'emploi des drogues qui servent aux expériences, par M. l'abbé Nollet,... 1770.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

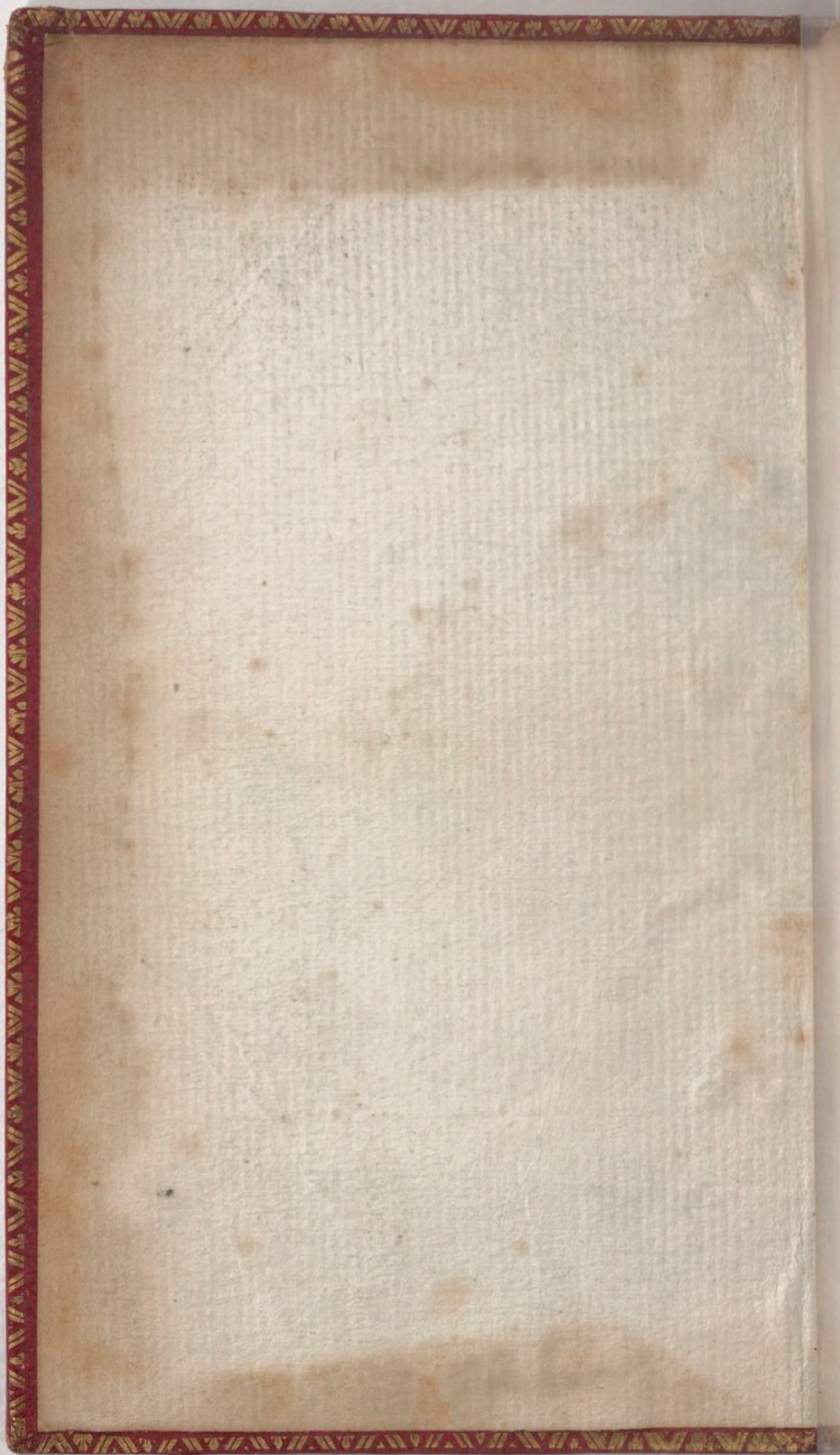
**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

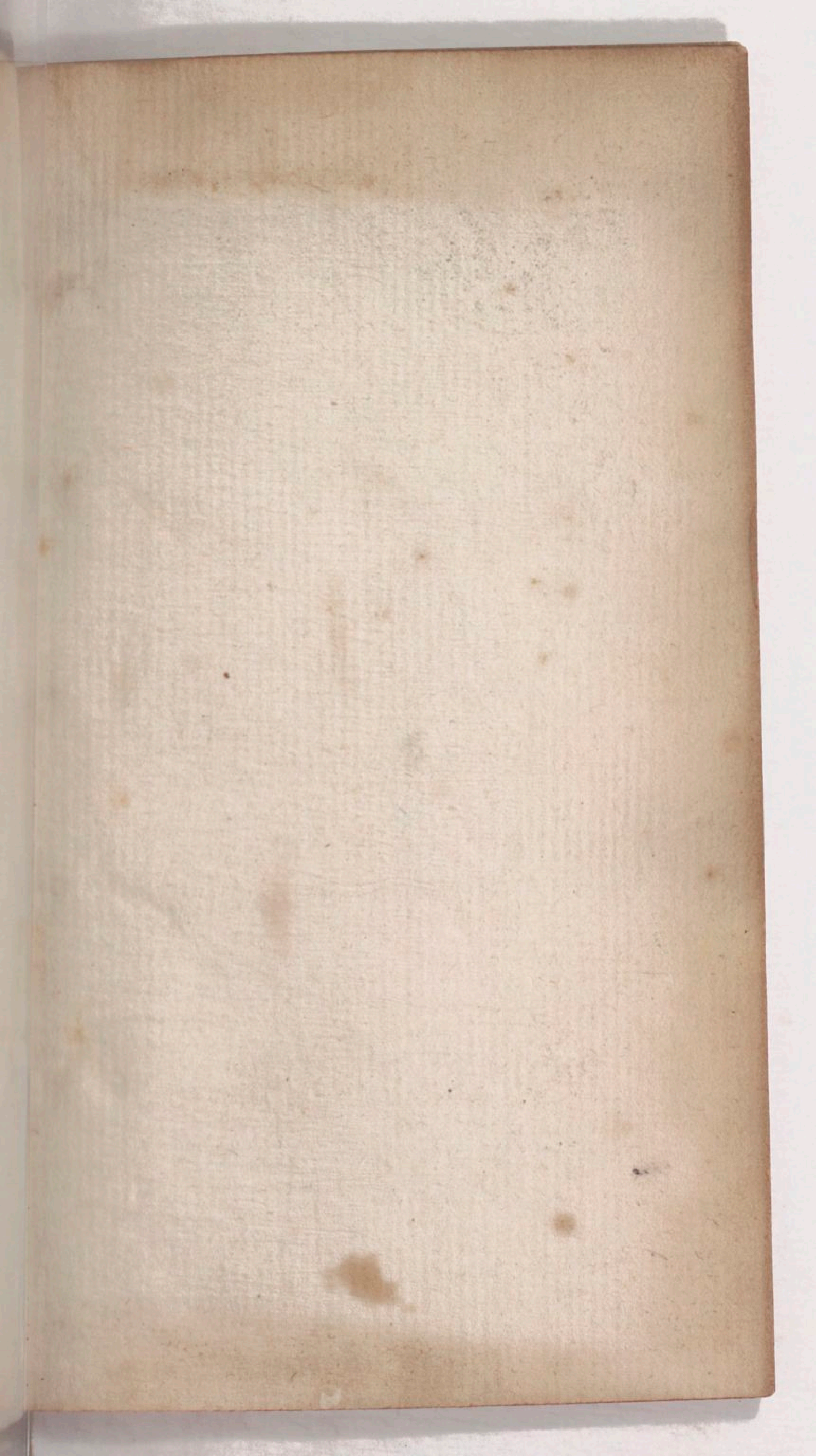
**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).



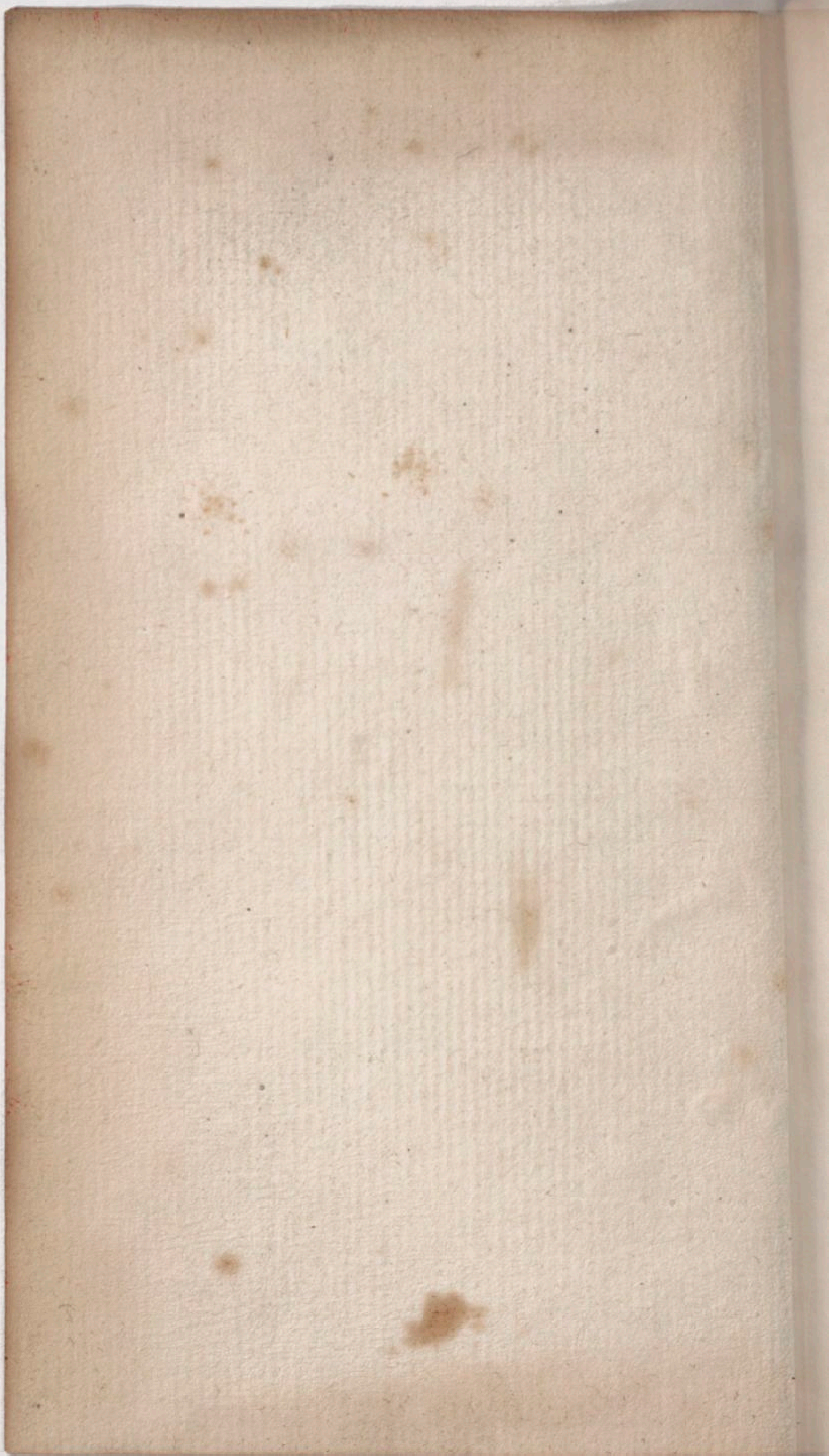


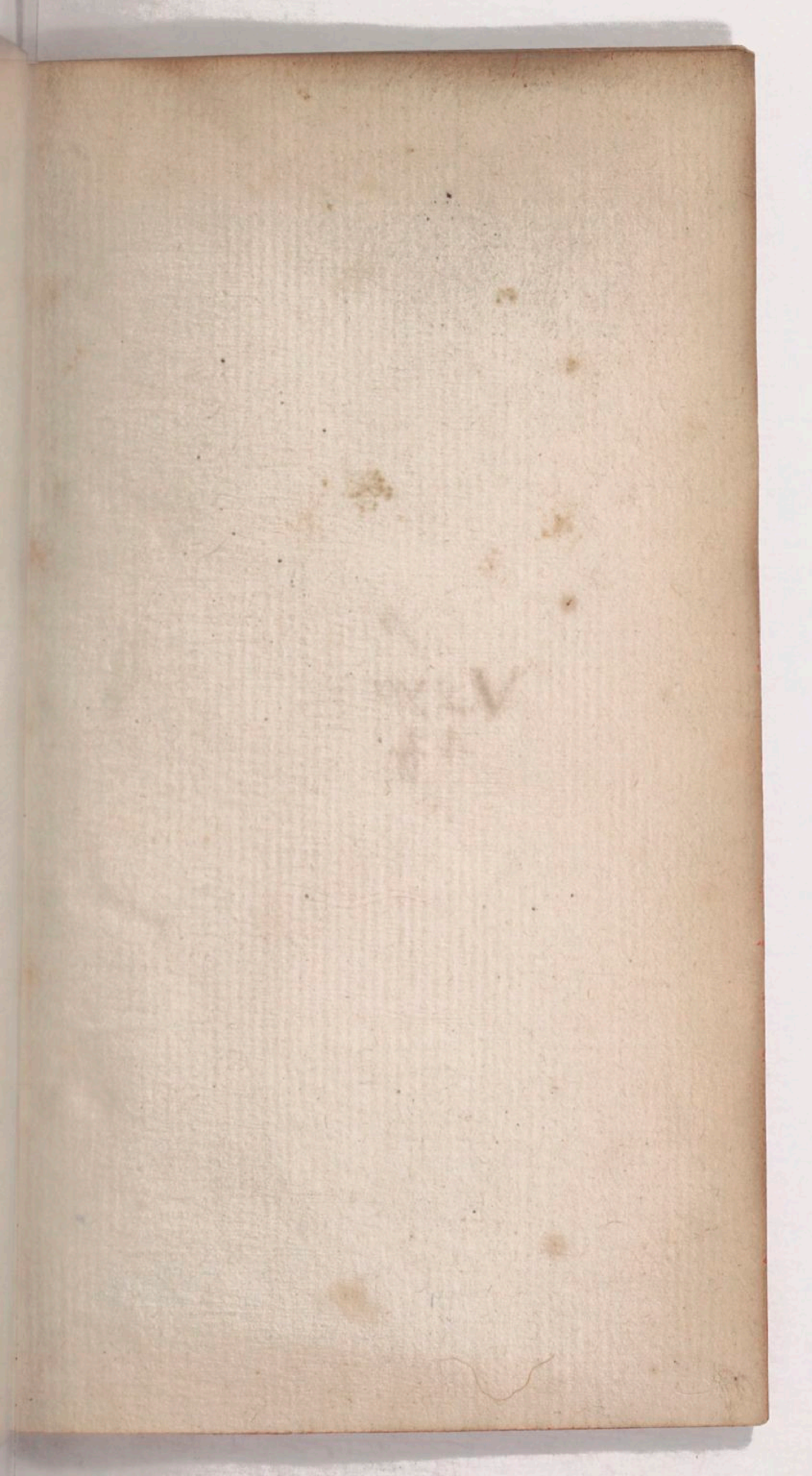










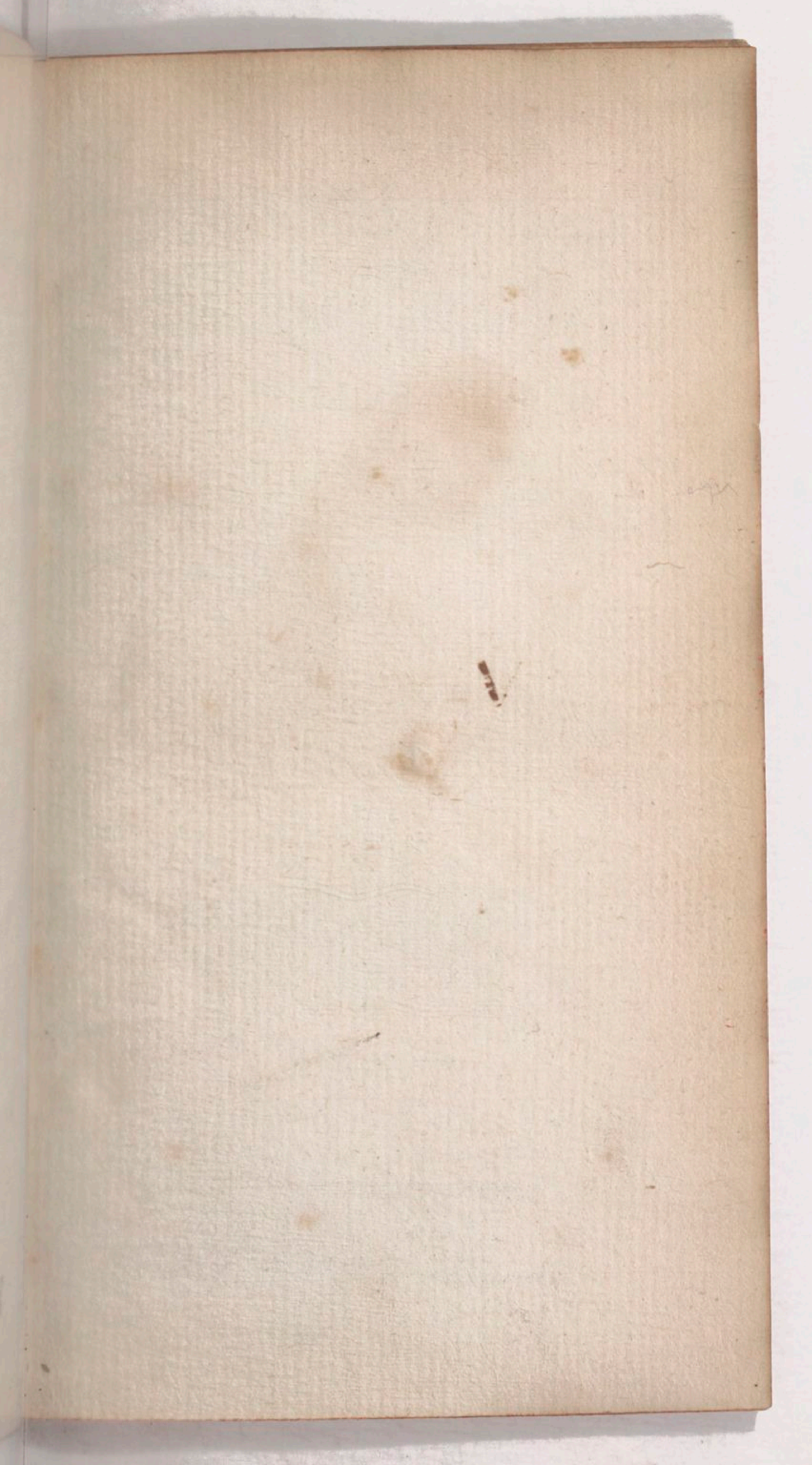


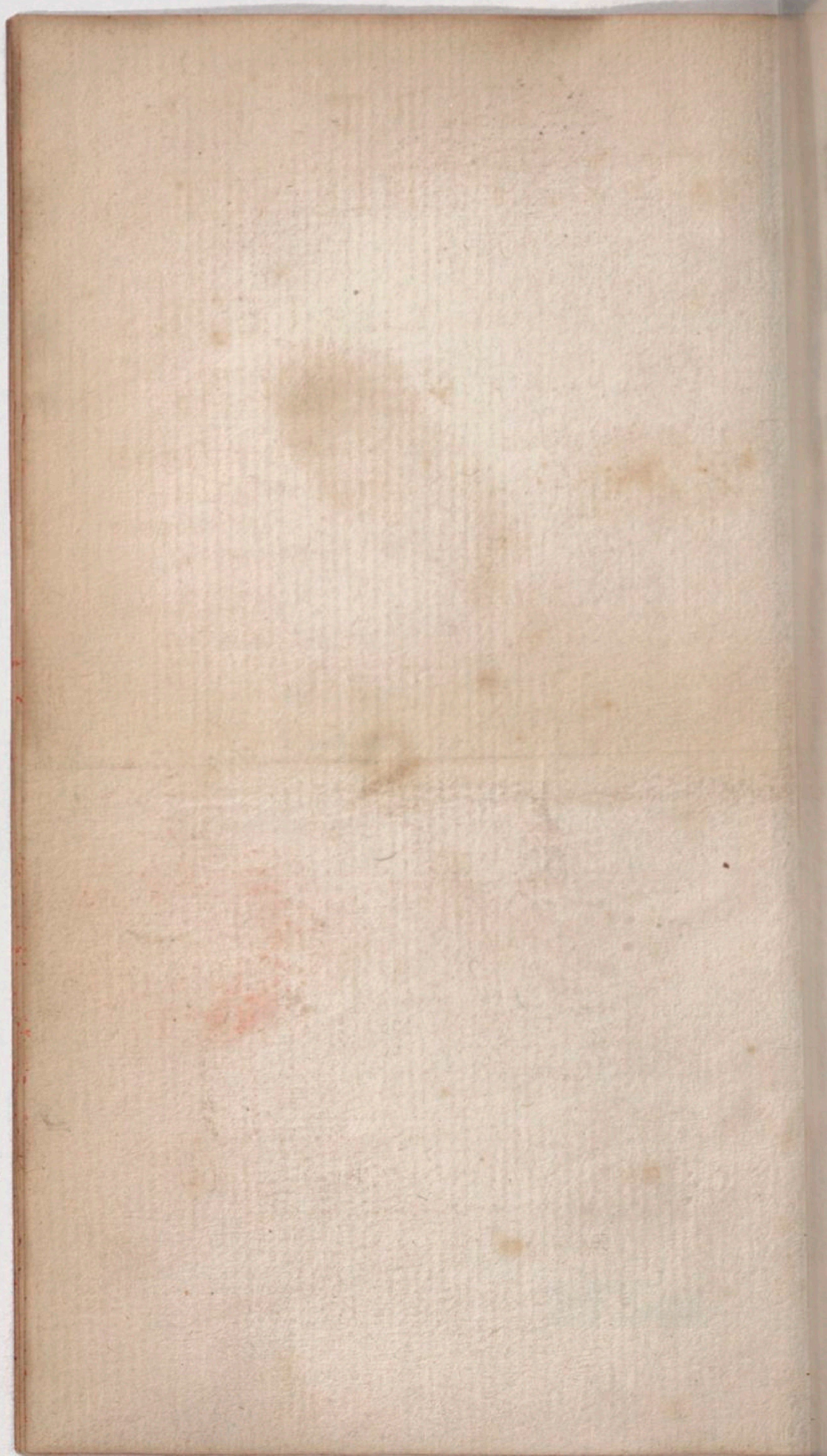


p  
V. 2411  
A. 2.

25548









L'ART  
DES EXPÉRIENCES,  
OU  
AVIS AUX AMATEURS  
DE LA PHYSIQUE,

SUR LE CHOIX, LA CONSTRUCTION  
ET L'USAGE DES INSTRUMENTS;  
SUR LA PRÉPARATION ET L'EMPLOI DES DROGUES  
QUI SERVENT AUX EXPÉRIENCES.

Par M. l'Abbé NOLLET, de l'Académie Royale  
des Sciences, de la Société Royale de Londres,  
de l'Institut de Bologne, &c. Maître de Physique  
& d'Histoire Naturelle des Enfants de France, &  
Professeur Royal de Physique Expérimentale au  
Collège de Navarre.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez P. E. G. DURAND, Neveu, Libraire;  
rue S. Jacques, à la Sagesse.

---

M. DCC. LXX.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

*Faint handwritten text, possibly a signature or date, located on the left margin.*



# FAUTES A CORRIGER.

## Tome Second.

Page.	Ligne.	au lieu de	lisez :
32,	3,	F. 1. . . . .	Fig. 2.
94,	25,	découpé. . . . .	découpée.
97,	9,	plus. . . . .	moins.
117,	12,	Fig. 3. . . . .	Fig. 4.
<i>Ibid</i> ,	13,	. . . . .	effacez Fig. 4.
139,	26,	Fig. 9. . . . .	Fig. 5.
140,	21,	Fig. 10. . . . .	Fig. 6.
183,	24,	Fig. 4. . . . .	Fig. 3.
217,	2,	même. . . . .	menu.
220,	15,	Fig. 6. . . . .	Fig. 7.
225,	6,	<i>idem</i> .	
231,	5,	de. . . . .	des.
368,	20,	un. . . . .	une.
371,	3,	après le mot capillaire, ajoutez. A, Pl. XVI. Fig. *.	
391,	11,	Pl. XVI. . . . .	Pl. XVII.
406,	24,	une. . . . .	un.
451,	30,	doivent. . . . .	devient.
502,	30,	Pl. XXI. . . . .	Pl. XXII.
521,	7,	de deux. . . . .	des deux.
543,		Fig. 7. Fig. 8. . . . .	Fig. 4. Fig. 5.

AVIS





AVIS  
AUX AMATEURS

DE LA  
PHYSIQUE EXPÉRIMENTALE.



TROISIÈME PARTIE.

*Contenant des Avis particuliers sur  
les Expériences des dix premières  
Leçons.*

---

Les instructions que j'ai à donner dans ce Volume & dans celui qui suivra, rouleront principalement sur la construction des Instruments propres à chaque Expérience, & sur la manière de s'en servir: mon premier dessein étoit de mettre d'abord sous les yeux du Lecteur le portrait ou l'ensemble de la Machine dont j'aurois

Tome II.

A

## 2 AVIS PARTICULIERS

à parler, & d'y joindre ensuite par des figures de détail, les développemens qu'il seroit nécessaire de faire connoître pour guider l'Artiste, ou la personne qui le feroit travailler; mais j'ai bientôt compris que cela augmenteroit trop le nombre des Planches & le prix de l'Ouvrage. J'ai pris le parti de m'en tenir au nécessaire, & de renvoyer aux Planches des *Leçons de Physique* pour les Figures que je pourrois me dispenser de répéter dans ces deux volumes: cela m'a paru d'autant plus convenable, que ce nouvel Ouvrage est comme le supplément du premier; qu'il est à présumer qu'on n'aura pas l'un sans l'autre, & que c'est moins un Livre à lire de suite, qu'un répertoire à consulter dans le besoin.

J'avertis donc que les Planches & les figures citées en marge dans ces deux derniers Volumes, sont celles qui sont gravées dans mes *Leçons de Physique Expérimentale*, & qu'il faut se les mettre sous les yeux conjointement avec celles qu'on trouvera ici dans le texte, pour bien entendre ce que je dirai sur la construction & l'usage de chaque Instrument.



Toutes les pièces d'une même Machine sont dessinées dans leurs proportions : il y en a cependant qui sont si petites , qu'on a été obligé de déroger à cette règle pour les développer plus distinctement; mais il sera aisé de s'en appercevoir, parce que dans l'ensemble elles sont représentées avec leur grandeur proportionnelle ; & quand ces pièces sont astreintes à des mesures précises , j'ai soin de les exprimer dans le discours.

---

A V I S

Concernant la PREMIERE LEÇON.

---

*Première Expérience.*

LA pièce de monnoie la plus propre à cette expérience, est celle qui vaut actuellement deux sols en France : c'est du cuivre rouge avec une très-petite quantité d'argent : une pièce de cuivre ou d'argent sans alliage réussiroit aussi , mais il faudroit qu'elle ne fût pas fort épaisse. Il est inutile de tenter cette expérience avec une

---

I.  
LEÇON.  
I. Section.  
Pl. I. Fig. 1.

#### 4 AVIS PARTICULIERS

pièce d'or ; elle résisteroit à l'action du soufre , & ne s'ouvreroit pas comme les autres métaux dont je viens de parler.

Le soufre dont il faut faire usage ici , n'est pas celui qui est moulé en canons ou bâtons , & qu'on auroit réduit en poudre ; il vaut mieux employer ce minéral sublimé & connu sous le nom de *Fleurs de Soufre*.

Les fils de fer qui doivent servir de support à la pièce de métal , doivent être terminés en pointe par une de leurs extrémités , pour être piqués dans du liége , ou si l'on veut , implantés sur la tige même du pied ; mais on aura l'attention de régler leur longueur de manière qu'entre le bois & la pièce de métal il ne se trouve que huit à neuf lignes de distance.

Et si la portion de soufre qu'on a mise sur la pièce de monnoie , étoit brûlée & dissipée avant que le métal se fût ouvert , il faudroit y en remettre avec le bout de la lame d'un couteau , ou de quelque autre , manière équivalente.



*Seconde Expérience.*

ON peut par-tout se procurer de la limaille de fer : il faut la choisir la plus nette qu'il sera possible , & en mettre environ le poids d'un demi-gros dans une demie-once d'eau-forte , avec l'attention de faire ce mélange dans un grand verre , de peur que l'effervescence qui accompagnera la dissolution du métal , ne fasse monter la liqueur par-dessus les bords ; car l'eau-forte brûle & tache la plupart des corps sur lesquels on la répand.

Les feuilles de cuivre dont nous nous servons ordinairement dans cette Expérience , sont de celles qu'on nomme *Clinquant* : quand on n'en a pas , on y peut suppléer en amincissant à coups de marteau quelques petits morceaux de cuivre jaune ou rouge , que l'on divisera ensuite avec des ciseaux , ou autrement : des épingles même de ce métal peuvent servir en cas de besoin.

Pour apprendre comment on précipite le cuivre par le fer , voyez To-

6 AVIS PARTICULIERS

me I. pag. 411. *Précipitation d'un Métal par un autre.*

*Troisieme Expérience.*

*Fig. 4.* CE qu'il y a d'essentiel dans cette Expérience, c'est de faire bouillir par l'action du feu, une liqueur odorante dans un petit vaisseau, dont l'orifice ne soit guères plus large qu'un trou d'épingle : ainsi à la rigueur on la pourroit faire avec la boule d'un thermomètre, à laquelle il ne resteroit qu'un ou deux pouces de son tube, en y faisant entrer quelque liqueur parfumée de lavande, ou de fleur d'orange, ou même du vinaigre fort, & en faisant ensuite bouillir cette liqueur sur quelques charbons bien allumés, dans une chambre close.

Mais si l'on peut être aidé par un Ferblantier, il sera plus agréable & plus commode de poser la boule de verre sur un support composé de trois petites bandes de ferblanc, ou de laiton, aboutissant par en-haut à un cercle de même métal, & soutenant par leur partie inférieure, une platine ronde ou triangulaire, percée à jour d'un



trou rond , pour recevoir une très-petite lampe à esprit-de-vin. Voyez dans la premiere Planche la *Fig. 1.* qui représente l'ensemble. *AB* est le cercle d'en-haut, qui doit être moins large que la boule n'est grosse , afin qu'elle ne passe point au travers ; *C, D, E,* sont les lames qui font les trois montans ; chacune d'elles doit avoir trois pouces & demi de longueur , sur une largeur de trois à quatre lignes qui aille un peu en décroissant par en-haut : à l'une d'entre elles on soudera une anse , comme on le voit en *F.*

Au chiffre 2 , est représentée la platine triangulaire, qui est chantournée dans un cercle de deux pouces & demi de diametre , & dont les angles sont pliés d'équerre , pour s'attacher aux trois montans, à la hauteur d'un pouce sur leur longueur, en allant de bas en-haut.

Le petit vase marqué 3 , est ouvert par en-haut pour recevoir le couvercle *G,* qui est un peu concave en-dessus ; au milieu est soudé un tuyau gros comme une plume à écrire , qui le traverse & qui excède d'environ

## 8 AVIS PARTICULIERS

deux lignes de part & d'autre. Ce tuyau est rempli par une meche de fils de coton, qui atteint au fond du vase, où l'on verse de l'esprit-de-vin jusqu'à la hauteur de quatre à cinq lignes. Le tout ensemble forme une lampe qui est reçue dans le trou de la platine triangulaire, & qui s'y repose par une portée *IK*, que le Ferblantier doit pratiquer à quatre lignes au-dessus du fond *H*.

Cette lampe étant allumée, chauffe & fait bouillir en peu de temps la liqueur qui est dans la boule de verre : mais comme la grande chaleur qu'elle rend pourroit désunir toutes ces pièces, si elles n'étoient que soudées à l'étain, il est à propos qu'indépendamment de la soudure, leur assemblage soit assuré par des clous de cuivre rivés.

Il faut que la liqueur qu'on met dans la boule de verre, n'occupe que le tiers ou la moitié tout au plus de sa capacité, de crainte que les premiers bouillons n'engorgent le tube ; car si cela arrivoit, la vapeur dilatée par l'action de la flamme, pourroit faire crever le verre avec éclat.



Cet accident pourroit encore arriver, si le feu attaquoit constamment le verre par un seul endroit, tandis que la liqueur est encore froide, il faut donc agiter un peu la boule de côté & d'autre, jusqu'à ce que la liqueur commence à bouillir.

Malgré ces précautions, si cela arrivoit, on doit s'attendre que la liqueur répandue, si elle est inflammable, sera toute en feu; mais il ne faut pas s'en effrayer: le premier linge qu'on trouvera sous sa main, & qu'on étendra dessus en appuyant un peu, étouffera l'incendie. On n'aura jamais rien de semblable à craindre, si l'on peut, au lieu d'une boule de verre, s'en procurer une de métal; mais il faut être à portée d'un habile Chaudronnier pour l'avoir en cuivre, ou la faire faire en argent par un Orfèvre qui l'entende: de quelque métal qu'on la fasse, il suffira qu'elle ait un pouce & demi de diametre; mais il est important qu'elle soit mince dans toute son étendue, & il convient que le col large d'environ trois lignes à son origine, aille en diminuant jusqu'à la pointe, comme on le voit au chiffre 4.

## [10] AVIS PARTICULIERS

Si par difette d'ouvriers, ou autrement, on est obligé de s'en tenir au verre, on pourra se pourvoir contre sa fragilité en faisant provision de plusieurs boules figurées comme celles qu'on feroit faire en métal, soit en les tirant des villes où il y a des Emaillieurs, soit en profitant des courses que les Faiseurs de baromètres font fréquemment dans les provinces, ou bien en les soufflant soi-même au feu de lampe, comme je l'ai enseigné *Tome I. page 211.*

Si l'on peut avoir ces petits éolypiles ou cassolettes en métal, la queue pourra se monter à vis, à peu de distance de la boule, comme en *L*, ce qui donnera la facilité d'y introduire la liqueur odorante avec un petit entonnoir : si on est obligé de les avoir en verre soufflé, on les chargera de la maniere suivante.

Mettez dans un petit verre à boire la quantité de liqueur qui doit entrer dans l'éolipile ; chauffez un peu la boule de cet instrument sur la flamme de la lampe à esprit-de-vin, & plongez aussi-tôt le bec dans la liqueur, afin qu'il en entre seulement quelques



SUR LES EXPÉRIENCES. II

gouttes ; chauffez une seconde fois la boule , jusqu'à ce que vous voyiez bouillir le peu de liqueur qui y est entré ; plongez sur le champ le bec au fond du verre, & vous verrez bientôt toute la liqueur qu'il contient monter précipitamment dans la boule.

L'expérience étant faite , il ne faut pas laisser dans l'éolypile le reste de la liqueur , qui a perdu ce qu'elle avoit de plus volatil & de plus odorant ; on le fera sortir en tournant la boule de maniere que le col se trouve en-bas , & le bec recourbé en en-haut ; car alors le feu de la lampe continuant d'agir , la vapeur dilatée pressera la liqueur qui est au-dessous de s'élaner au-dehors , & l'on en fera si l'on veut un jet de flamme , en tenant une bougie allumée près de l'orifice.

J'ai fait modeler il y a une douzaine d'années , & couler en cuivre un petit vase représenté par la *Fig. 2.* Quand il est sorti de la fonte , on y ajuste & l'on y soude à soudure forte deux feuilles de refend *MN*, qui couvrent chacune une lame d'acier faisant ressort , au bout de laquelle

est attachée une rosette , qui est de cuivre comme la feuille , & qui ne la surpasse que d'une ligne au plus ; les deux rosettes *O* , *P* , creuses d'un côté , & se regardant par leur concavité , embrassent la boule de l'éolypile soit de verre , soit de métal , & la contiennent , en lui laissant la liberté de tourner en tout sens , & d'incliner son bec plus ou moins.

Le fond du vase contient de l'esprit-de-vin , & le couvercle est percé d'un trou rond au milieu , pour recevoir un porte-meche représenté par la lettre *Q*. Il est aussi un peu concave en-dessus , pour retenir l'esprit-de-vin qu'on pourroit y répandre , & pour l'empêcher de couler sur le dehors du vase.

Ce petit instrument bien réparé & mis en couleur d'or , ou si l'on veut , doré d'or moulu , est fort agréable à voir , & peut servir à répandre des odeurs dans les appartemens de ceux qui les aiment : on peut s'adresser , pour en avoir , au sieur *Godille* , Maître Fondeur , à qui j'ai laissé le modele : il demeure actuellement rue Mazarine au Jeu-de-Paume de Masson.



*Quatrieme Expérience.*

ON placera d'abord au fond du vase la quantité de carmin qu'on veut employer ; on le délayera dans quelques gouttes d'eau avec le bout du doigt : on ajoutera un peu d'eau pour l'étendre davantage & enlever ce qui s'est attaché au doigt ; & enfin l'on emplira le vase avec de l'eau bien claire.

Pour faire mieux sentir la couleur que cette grande masse d'eau a contractée par le mélange d'une si petite quantité de carmin, il seroit bon d'avoir un second vase pareil au premier, & rempli comme lui d'une eau semblable à celle qu'on y a versée : en regardant la lumière du jour au travers de ces deux eaux, on en apercevroit mieux la différence.

*Premiere Expérience.*

AVANT à parler des microscopes, de leur construction, de leurs usages, dans les Avis sur la dix-septieme Leçon, je ne m'arrêterai point à décrire ici celui dont je me fers dans les Expériences qui appartiennent à cette Section. Je remarquerai seule-

---

I.  
LEÇON.  
II. Section.  
Pl. II. Fig. 6.

#### 14 AVIS PARTICULIERS

ment que quand on est obligé de satisfaire en peu de temps la curiosité d'un grand nombre de personnes, il est commode d'avoir un porte-objets, sur lequel on en ait plusieurs tout préparés, & qui se présentent successivement au foyer de la lentille objective. On peut satisfaire à ces conditions de différentes manieres; en voici une qui me réussit assez bien.

*ABD*, Fig. 3. est un demi-cercle taillé dans une tablette de quelque matiere solide, & qui a une bonne ligne d'épaisseur; ordinairement je fais cette pièce en yvoire, afin qu'elle soit plus légère que du métal, & qu'elle soit moins sujette à se salir; au défaut d'yvoire on peut prendre du buis. Entre la demi-circonférence *ADB*, & l'arc concentrique *adb*, je perce à jour des trous ronds de trois lignes & demie de diametre, à quatre lignes de distance les uns des autres, & sur le bord de chacun de ces trous je pratique en-dessous une feuillure, pour recevoir un petit verre mince, ou une feuille de talk arondie, que j'y attache avec un peu de colle de poisson. Au centre *C* je fixe une petite broche de métal bien ronde,



qui passe en-dessous, de la longueur de cinq à six lignes, & qui entre juste dans un petit canon qui traverse le bord de la tablette supérieure du microscope, & à telle distance du centre de cette tablette, que la pièce *ADB* venant à tourner, le milieu de chaque petit verre passe à son tour sous la lentille objective du microscope. Par ce moyen, tous les objets que j'ai placés sur les verres, tournant dans le même plan, dès que le microscope est ajusté pour le premier, il l'est de même pour tous les autres qui viennent après.

Cela suppose pourtant que la lentille objective ne sera point de celles qui grossissent le plus; car elles exigent tant de précision dans leur distance à l'objet, que la plus petite différence nuiroit considérablement à leur effet; mais dans les expériences dont il s'agit ici, il est plus avantageux de voir bien clairement que de voir bien gros; & l'on doit préférer une lentille de moyenne force à toute autre.

Il y a deux façons de voir au microscope les corps qui ont de l'opa-

## 16 AVIS PARTICULIERS

cité ou une transparence imparfaite, comme les grains de sable, les cheveux, &c. 1°. En les éclairant en-dessous par le moyen d'un petit miroir mobile, qui s'incline plus ou moins pour jeter de bas en-haut la lumière qu'il reçoit du jour, ou d'une bougie allumée; alors on ne voit que la figure ou les contours de l'objet. 2°. En supprimant le service du miroir, l'objet est éclairé par-dessus, & l'on distingue sa couleur & l'état de sa surface. Il convient de voir les grains de sable de l'une & de l'autre façon.

### *Seconde Expérience.*

P O U R préparer les petits cristaux salins qu'on veut voir au microscope, il faut faire fondre les sels dans de l'eau bien pure, & dans des petits verres bien rincés, couverts d'une carte à jouer ou de quelque chose équivalente: il faut donner le temps à la dissolution de déposer les saletés que le sel pourroit avoir porté avec soi, & sans remuer le vase, on en prendra avec le bout d'un curedent ou d'une allumette taillée en pointe, une goutte que l'on déposera sur un verre bien net,



net, & qu'on fera évaporer lentement, dans un endroit où il n'y ait point de poussière en l'air.

Si l'on veut voir les aiguilles du nitre, on fera fondre un peu de ce sel & évaporer sa dissolution, comme je viens de le dire; mais il faudra prendre pour cela du nitre pur, c'est-à-dire, du salpêtre de la troisième cuite, ou celui des Indes; car sans cela, les aiguilles seroient mêlées avec des petits cubes; le salpêtre contenant beaucoup de sel marin avant que d'être purifié.

*Troisième Expérience.*

Tous les végétaux qui ont encore de la verdure, étant macérés dans l'eau froide, ne manquent guères de faire venir des petits insectes au bout de quelques jours; mais j'ai remarqué que certaines fleurs, comme les œillets, produisent encore mieux cet effet: dès qu'on apperçoit une petite pellicule à la surface de l'eau, on est presque sûr qu'il y a des animaux.

On ne réussit pas toujours à faire venir des anguilles dans le vinaigre; il en vient rarement dans l'hiver, c'est plutôt dans les saisons où il fait chaud;

il faut pour cela exposer du vinaigre commun à l'air libre, dans une bouteille qui ne soit pas bouchée.

On obtient aussi de pareils infectes dans de la colle de farine aigrie, & entretenue liquide avec un peu d'eau; ils sont beaucoup moins vifs que ceux du vinaigre.

Les liqueurs qu'on examine au microscope, y doivent être mises en très-petite quantité; c'est assez d'une goutte prise avec la pointe d'un cure-dent, & l'on doit toujours les éclairer par-dessous pour les voir en transparence.

*Premiere Expérience.*

IL est presque inutile de dire qu'on peut faire cette expérience avec tout autre vaisseau que celui dont je me sers pour contenir l'eau, ainsi que celui que j'y plonge; l'un & l'autre peuvent être remplacés par un grand & par un petit récipient de machine pneumatique, dont un Cabinet de Physique est toujours pourvu; en cas de besoin on plongeroit un verre à boire dans un seau de table rempli d'eau.

---

I.

LEÇON.

III. Section.

Pl. IV. Fig.

14.



Si l'on n'est point à portée de se procurer en étain ou en verre cette espèce de pompe ou de chalumeau renflé, dont j'ai fait mention à l'occasion de cette première expérience; il est aisé de voir par la figure que j'en ai donnée, combien il est possible de la faire exécuter par un Ferblantier, en lui recommandant de fonder un pouce au-dessous de l'orifice supérieur, un anneau ou cercle plat *R*, *Fig. 4.* pour soutenir les deux doigts qui embrassent le tuyau, tandis qu'on le tient bouché avec le pouce. Et au défaut de tout cela, une phiole, ou une bouteille dont le fond seroit percé d'un petit trou (*a*), produiroit le même effet.

J'ai parlé au même endroit, mais fort rapidement de la *Cloche du Plongeur*: c'est une machine qu'on a imaginée pour faire descendre un homme fort avant dans la mer, & le mettre en état d'y rester un certain temps, & d'y repêcher des effets perdus, sans risquer de se noyer. Cette invention dont l'objet est important, a exercé

(*a*) Voyez Tome I. page 197. comment on perce le verre.

le génie & l'industrie de plusieurs Sçavans qui ont tâché de la perfectionner, & quoiqu'elle ait encore des défauts essentiels, & peut-être irremédiables, elle mérite cependant d'être connue & d'être placée en modele dans le cabinet d'un Physicien.

Cette cloche est un grand vaisseau arrondi, plus large par le bas qui est ouvert, que par le haut qui est fermé, construit comme une cuve avec de fortes douves, garni de plusieurs cercles de fer, afin de résister à la plus forte pression de l'eau dans le temps de son immersion, & dont le bord est chargé tout autour de plusieurs masses de plomb ou de fer fondu, de sorte qu'il puisse aller à fond, lorsqu'on lâche la corde à laquelle il est attaché : cette corde passant sur une forte poulie attachée au haut d'un bâti de charpente qui est établi sur deux bateaux plats, aboutit à un treuil ; & le tout ensemble flottant sur l'eau, peut être mené par des rameurs à l'endroit où le plongeur a affaire.

J'ai fait de cet appareil un modele qui n'occupe guères qu'un pied en



quarré , sur neuf à dix pouces de hauteur , & dont je vais donner la description pour ceux qui voudront l'imiter.

Je représente la cloche qui est la principale piece, avec un grand verre à boire , le plus épais que j'ai pu trouver , & le plus uni. J'en ai coupé la patte & une grande partie de la tige, pour y attacher une boucle ou anneau de laiton ; & j'ai garni le bord, d'un cercle de plomb laminé qui tient avec de la cire molle, & au bas duquel j'ai suspendu des balles de moufquet , *Fig. 5.* Je représente la cloche avec du verre , afin qu'à l'aide de sa transparence on voie un petit homme d'émail ou de cire, qui est assis dedans, sur une traverse attachée au cercle de plomb ; & qu'on voie comment l'air dans lequel il est, empêche l'eau d'arriver jusqu'à lui , quand la cloche est entièrement plongée.

*A, A, Fig. 6.* sont deux morceaux de bois , que j'ai fait tailler & creuser en forme de bateaux plats : deux petites planches , dont le pourtour représenteroit les bords d'un bateau, seroient tout aussi bonnes. *BB, CC,* sont

deux piéces de bois de 8 lignes de b  
large, 6 d'épaisseur, assemblées pa--so  
rallélement entre elles avec quatre  
traverses *D, d, E, e*, de même largeur  
& épaisseur que les piéces précédén--ns  
tes. Sur les mortaises *f, f, f, f*, s'é--  
levent quatre montans, *G, g, G, g*,  
*Fig. 7.* de 6 lignes d'équarrissage & de  
6 pouces de hauteur, arc boutés par  
en-bas & retenus en-haut par quatre  
traverses. Sur les deux plus grandes &  
au milieu de leur longueur, s'élevent  
deux piliers de 3 pouces de hauteur,  
& bien soutenus des deux côtés, qui  
portent une piéce de 8 lignes de lar-  
geur, sur 4 d'épaisseur, & posée de  
champ.

Au milieu de la longueur de cette  
derniere traverse est attachée une  
poulie de métal, sur laquelle passe la  
corde de la cloche, pour se rendre à  
un treuil, auquel elle est attachée, &  
qui sert à faire monter & descendre  
la cloche.

Pour faire voir le jeu de cette ma-  
chine, il faut la poser sur un grand  
vase de verre rempli d'eau claire, &  
lâcher la corde doucement, afin que  
la cloche descende bien perpendicu-



lairement à la surface de l'eau ; ce n'est qu'à cette condition que le petit homme ne sera pas mouillé.

*Seconde Expérience.*

IL y a trois parties à distinguer dans la Fontaine *intermittente* ; sçavoir, la tête, la tige & le bassin. Ordinairement on fait ces trois parties de fer blanc, ou de laiton plané ; mais autant qu'il est possible, il faut faire les machines de Physique transparentes, quand il se passe au-dedans quelque effet qu'il importe de faire connoître : je préfère donc pour la tête de celle-ci, un globe de verre à deux goulots *A*, *Pl. II. Fig. 1.* si l'on est à portée d'en avoir ; si non, un matras *B* de 5 pouces & demi ou environ de diametre, dont le col soit gros à pouvoir y faire entrer le doigt d'un homme aisément, & réduit à un pouce & demi de longueur.

La tige *CD* est composée de deux tuyaux, l'un sur l'autre, & de longueurs inégales : celui du dedans *EF*, qui est le plus long, doit être de laiton, de 3 lignes de diametre inté-

*Pl. IV. Fig. 16.*

rieur, ouvert par les deux bouts, & un peu évasé par celui d'en-bas.

Le tuyau extérieur a trois parties. La première *GD* est cylindrique; son diamètre a un pouce ou un peu plus; il est fermé en-bas par un fond un peu embouti, qui a sa convexité en-dehors, & percé au milieu, d'un trou rond, au bord duquel seront soudés ceux du petit tuyau.

La seconde partie *H*, est une boule aplatie, formée de deux pièces rondes, embouties en calotes, & soudées l'une à l'autre par leurs bords. Celle d'en-bas est soudée au tuyau *GD*, & elle est percée de sept trous, sçavoir, un au milieu, par où passe le petit tuyau, & où il est soudé: les six autres également espacés entre eux autour du premier, doivent se voir tout entiers par-dehors, autour du gros tuyau *GD*. A ces six derniers trous doivent être soudés autant d'ajutages, dont les orifices n'aient qu'une demi-ligne de diamètre.

Toutes ces soudures doivent être faites avant qu'on joigne les deux calotes ensemble, & qu'on ait arrêté le  
 petit



petit tuyau par en-bas au fond du gros. On fera bien de les éprouver en versant de l'eau dans la calote ; elle ne doit couler par aucun autre endroit que par les ajutages, & les jets doivent être dirigés de manière qu'arrivant au point *I*, ils ne soient pas écartés du tuyau de plus de 4 pouces. Si cela est ainsi, & qu'il ne coule point d'eau par le tuyau *GD*, on achevera de fonder le petit tuyau par en-bas, & l'on joindra la seconde calote à la première, après l'avoir percée au milieu de la grosseur du tuyau *GD*, pour recevoir la troisième partie de la tige.

Cette troisième partie *C*, n'est qu'un bout de tuyau d'un pouce & demi de longueur, & ouvert par les deux côtés. D'une part il communique avec la boule creuse *H*, à laquelle il est soudé ; de l'autre part il est évasé, & découpé en festons ou en feuilles de persil, pour recevoir le goulot du globe de verre qui fait la tête de la fontaine, & que l'on y attache avec du mastic doux, ayant soin auparavant de régler la longueur du petit tuyau de manière qu'il n'atteigne pas tout-à-fait au haut du globe.

Si ce globe a deux goulots , on bouchera exactement celui d'en-haut avec du liége & du mastic , ( car il est important que l'air n'entre point par-là ) & on le couvrira d'une douille K terminée en pointe , autour de laquelle le Ferblantier fera quelques ornemens ; mais il aura soin qu'ils n'excedent pas la pointe , parce que c'est sur cette partie que l'on pose la fontaine , quand on la renverse pour y mettre de l'eau : si cette tête est faite avec la boule d'un matras , & qu'il n'y ait point là de partie faillante pour recevoir la douille , on l'y attachera avec du mastic , après avoir pris la précaution de dépolir le verre , en frottant l'endroit avec du sablon mouillé & une molette de plomb un peu concave.

Quand on fait la tête de la fontaine en ferblanc ou en laiton , on peut supprimer la boule creuse H, en mettant les ajutages comme L, l, &c. mais alors il faut que le petit tuyau soit joint au gros , en-haut comme il l'est en-bas , afin que l'eau ne puisse pas couler entre eux deux.

Le bassin MN est rond , ( il pour-



roit être de toute autre forme); il doit avoir 9 à 10 pouces de diamètre, avec un bord d'un pouce de hauteur. Le fond est un peu concave pour déterminer l'eau qu'il reçoit à se porter vers le centre, où il y a un trou de 3 lignes de diamètre ou environ.

Autour de ce trou est soudée une forte douille *O*, affermie par trois consoles, & propre à recevoir le bout *D* de la tige, qui ne descend qu'à une ligne près du fond, à cause d'un anneau soudé en *p* pour l'empêcher d'aller plus loin.

La douille est ouverte sur son pourtour par trois échancrures, afin que l'eau puisse arriver librement au centre du bassin, & de-là passer par le trou dans une cuvette *Qq*, sur laquelle le bassin est arrêté, & qu'on peut vider aisément après chaque expérience, en ôtant le bouchon *r*.

Comme cette cuvette doit recevoir toute l'eau qui vient de la tête de la fontaine, il faut proportionner sa capacité à cet effet, incliner son fond vers le centre, afin qu'elle se vuide plus facilement & complètement, enfin la faire porter sur trois

petits pieds, qui l'élevent assez pour empêcher le bouchon *r* de toucher le plan sur lequel on voudra la poser.

Voilà toute la construction de la fontaine, il s'agit maintenant de la rendre *intermittente*. Cet effet aura lieu, si la tête fournit dans un temps donné, plus d'eau qu'il n'en peut passer du bassin dans la cuvette; car celle qui ne pourra passer, s'amassant dans le bassin, noyera le bout *D* du petit tuyau, & suspendra à coup sûr l'écoulement qui devoit se faire par les ajutages. Tout le secret consiste donc à agrandir peu-à-peu les orifices de ces ajutages, jusqu'à ce qu'ils fournissent une quantité d'eau suffisante pour noyer le bout du tuyau pendant 3 ou 4 secondes de temps, ou davantage si l'on veut; & cela est aisé à faire, car comme ils sont formés en pointes; on peut avec une lime douce les tronquer de plus en plus, jusqu'à ce qu'ils produisent l'effet qu'on désire.

Si les bords de la cuvette étoient exactement soudés au fond du bassin, l'eau auroit peine à y entrer. On évitera cet inconvénient en pratiquant



vers le haut quelque petit trou comme *t*, ou par dedans le bassin un petit canal comme *N*, par lequel l'air intérieur puisse s'échapper, à mesure que l'eau se présente pour remplir sa place.

Il peut arriver encore que le bout *D* de la tige étant trop près du fond du bassin, les intermittences en deviennent trop longues; on y remédiera aisément, en faisant glisser un second anneau sous celui qui est arrêté en *p*.

On fera très-bien de couvrir tout le métal de cette machine, d'une peinture à l'huile, pour le préserver de la rouille; ou de plusieurs couches de vernis (*a*), dans lequel on aura détrem pé quelque couleur qui ait du corps. Si l'on veut de l'ornement, on pourra la faire passer par les mains d'un Vernisseur qui la peindra par compartiment, & qui en rehaussera certaines parties avec de l'or ou de l'argent; tout cela se peut faire à peu de frais. Un Amateur qui aura du loisir & de l'adresse, la rocaillera avec de petites coquilles de mer & du maf-

(*a*) Voyez sur les Vernis leur choix & leurs usages, &c. Tom. I. seconde Part. chap. 3.

tic, en imitant celle qui est gravée dans le premier Tome de mes Leçons de Physique, *I. Leçon, Pl. IV.*

Pour faire l'expérience de la Fontaine intermittente, vous la renverferez tenant la tige en-haut & la tête appuyée sur une table; vous verserez de l'eau claire par l'orifice *D*, & vous remplirez ainsi la tête jusqu'aux deux tiers de sa capacité, ou à peu-près. Ensuite vous redresserez la fontaine, ayant le doigt sur le bout du petit tuyau en *D*, pour empêcher l'écoulement qui sans cela se feroit par les ajutages, & vous placerez le bout de la tige dans la douille du bassin.

Si la tête est de verre, vous serez averti de l'instant où l'écoulement doit recommencer après une intermittence, par quelques gouttes d'eau que l'air chassera devant lui en montant dans le petit tuyau: & si la cuvette ne peut donner issue à son air que par un petit trou comme *t*, ou par un petit canal *N*, en tenant le doigt dessus, vous ferez durer l'intermittence de l'écoulement, comme vous la ferez cesser en l'ôtant; en usant mystérieusement de ces moyens, certai-



nes gens commandent à coup sûr les différens effets de la fontaine ; c'est ce qui lui a fait donner aussi le nom de Fontaine *de commandement*, qui convient mieux à la Foire qu'en Physique.

---

A V I S

Concernant la SECONDE LEÇON:

*Première Expérience.*

P OUR ce qui concerne la Machine pneumatique, sa construction, ses usages, &c. voyez les *Avis* sur la dixième Leçon ; c'est-là le vrai lieu d'en parler.

---

II.  
LEÇON.  
I. Section.  
Pl. I. Fig. 1.

Le canon de verre, ou de crystal, qui doit porter le vase de bois, n'est point astreint à des mesures précises ; il suffira qu'il ait 10 à 12 pouces de longueur, sur deux pouces ou environ de diametre par en-haut, un peu plus large par en-bas, afin de n'être pas si sujet à se renverser ; les bords feront dressés comme ceux d'un récipient ; & s'il peut être fait exprès

à la Verrerie, je conseille de lui donner la forme exprimée par *C, Pl. II. F. I.*

On fera faire le vase par un Tourneur avec un morceau de bois de chêne de quartier, qui ait eu le temps de sécher, qui ne soit point gras & qui n'ait point de nœud : le hêtre & le noyer bien choisi pourroient servir de même. Le bois sera creusé selon son fil ; d'un côté, pour recevoir le collet du verre auquel il doit se joindre ; & de l'autre, plus profondément pour former le vase : & entre ces deux cavités on réservera un fond d'une bonne ligne d'épaisseur, comme on le peut voir par la coupe diamétrale qui est représentée en *A.*

Ce vase *B* se joindra au collet du verre *C* avec de la cire molle ; & l'on aura l'attention de chauffer un peu les pièces & d'appuyer la cire avec le bout du doigt, ou avec la lame d'un couteau, de manière qu'il ne reste à cette jonction, aucun endroit par où l'air puisse s'insinuer.

Il est très-à-propos de couvrir le bois, tant par-dedans que par-dehors, de plusieurs couches de couleur détrempée avec du vernis, à la réserve



cependant de la partie qui fait le fond du vase ; il est absolument nécessaire qu'elle reste découverte dessus & dessous, & que rien n'empâte l'embouchure de ses pores.

Quand on a fait l'expérience avec de l'eau, il arrive quelquefois que le bois s'entr'ouvre en se séchant, ce qui met le vase hors de service ; il est bon d'en avoir plusieurs sur la même mesure, afin d'en changer au besoin : c'est pour faciliter cette opération, que je conseille de n'y joindre le verre qu'avec de la cire molle, plutôt qu'avec un mastic dur qui seroit plus difficile à enlever.

Si l'on n'avoit pas la commodité de se procurer un verre, tel que celui dont je donne ici la figure, on y pourroit suppléer en joignant ensemble deux récipients étroits, l'un plus long que l'autre, comme on le peut voir par *D*, *E*, & en assujettissant leurs goulots l'un sur l'autre avec une virole de fer blanc & du mastic doux ou de la cire molle : on y ajouteroit le vase de bois, comme je l'ai dit ci-dessus.

Au lieu d'eau, dans cette expérience



on peut employer du mercure, & alors on ne risquera pas de faire fendre le bois. Mais il faudra empêcher qu'il n'en tombe dans le canal du robinet de la machine pneumatique. Je dirai tout-à-l'heure ce qu'il y a à faire pour cet effet.

*Seconde Expérience.*

ON peut faire cette expérience d'une manière fort simple, en faisant un nouet de mercure avec un morceau de peau de chamois, & en le pressant entre les doigts, dans quelque vaisseau de verre, de porcelaine ou de fayence, & non de métal. Ce minéral, en se criblant ainsi à travers les pores de la peau, se purifie des saletés qu'il pourroit avoir contractées; mais le chamois qu'on a employé à cet usage, en retient toujours quelques parcelles, & pour cette raison, il faut bien se garder de s'en servir pour frotter aucun bijou d'or ou d'argent.

Si l'on veut mettre plus d'appareil dans cette expérience, on pourra prendre deux récipients assemblés comme *DE*, & au lieu d'un vase de

---

II.

I E Ç O N.

I Section.

Pl. I. Fig. 2.



bois, y attacher un couvercle de fer-blanc, ou de cuivre, dont le fond soit percé d'un trou rond de 14 à 15 lignes de diametre, & surmonté d'une virole de deux lignes plus large que le trou autour duquel elle sera soudée; *F*, représente la coupe diamétrale de cette pièce.

La virole recevra un flacon de crystal *G*, dont on aura supprimé le fond, soit en le coupant, soit en l'usant; & en place duquel on aura mis un morceau de peau de chamois arrondi, & collé par ses bords au corps du flacon par-dehors. Ce flacon ainsi préparé, sera placé dans la virole, & attaché avec de la cire molle, de maniere que l'air extérieur ne puisse point entrer par-là dans le canon de verre, & il ne pourra point passer outre, parce que le trou qu'on a fait au fond du couvercle, étant moins large que la virole, lui procure un petit bord circulaire sur lequel il s'arrêtera.

Si l'on a employé du fer-blanc, il faudra nécessairement le peindre par-dehors & par-dedans avec une couleur détremée au vernis, pour em-



pêcher que le mercure ne s'attache à l'étain dont le fer est enduit.

Et pour empêcher que le mercure n'entre dans la pompe, en tombant du b. flacon sur la platine de la machine pneumatique, on aura soin de couvrir le bout du canal du robinet avec un opercule de bois *H*, tourné en forme de champignon, dont la tige soit creuse, pour entrer un peu juste & en tournant sur le bout du canal qui est une vis; & elle est percée de plusieurs petits trous sous le chapeau *h*, pour donner à l'air du récipient la liberté de se rendre à la pompe.

*Troisième Expérience.*

---

II.  
LEÇON.  
I. Section.  
Pl. I. Fig. 3.

POUR cette expérience on préférera les œufs vieux à ceux qui sont frais, parce que ceux-ci n'ayant point encore eu le temps de rien perdre par l'évaporation, contiennent moins d'air que les premiers. Cependant les œufs à force de vieillir & de perdre de leur substance, deviennent assez légers pour furnager dans l'eau; ils ne sont plus propres à l'expérience dont il s'agit ici; car il faut que l'œuf soit entièrement plongé dans de l'eau claire, afin qu'on apperçoive distinc-



tement l'air qui en sort ; & pour cette même raison, il faut choisir un gobelet qui soit un peu profond.

Comme il y a une vis faillante au milieu de la platine de la machine pneumatique, pour placer le gobelet plus commodément, on mettra dessous une rondelle de bois *I*, *Fig. 3.* percée au centre, & dont l'épaisseur égale la hauteur de la vis qui excède le plan de la platine.

Ceux qui auront la curiosité de vernir des œufs pour les garder longtemps frais, feront recueillir ceux des poules qui auront vécu séparées des coqs ; & le jour même qu'ils auront été pondus, ils seront préparés de la manière suivante.

Prenez pour chaque œuf un fil plié en deux, attachez les deux bouts réunis avec un peu de cire d'Espagne sur un des bouts de l'œuf, & suspendez-le à un clou d'épingle, comme il est représenté en *K* ; on en peut attacher ainsi une centaine de suite, & même davantage ; ayez du vernis dans un verre à boire dont le fond soit un peu large, & tandis que l'œuf y est en partie plongé, passez du ver-

nis sur le reste avec un pinceau de poil doux : un quart-d'heure après, vous pourrez, en procédant de même, donner une seconde couche, & cela suffira.

Il ne faut point, pour cette opération, un vernis fort recherché ; un peu de cire d'Espagne pulvérisée & fondue dans de l'esprit-de-vin légèrement chauffé, ou même froid, en donnera un qui sera suffisant ; & il aura assez de corps, si dans quatre parties d'esprit-de-vin vous en mettez une de cire d'Espagne : on réussiroit presque aussi sûrement en frottant seulement les œufs avec une huile sécativè, comme celle de noix, &c. Des œufs traités ainsi pourront se manger très-bons au bout de six mois.

*Quatrieme Expérience.*

JE ne donnerai point ici la composition des *Encres de sympathie*, vous la trouvez dans la seconde Partie de cet Ouvrage, *Tome I. page 423. & s.*

Je dirai seulement, qu'il faut tracer les caractères avec une plume un peu grosse & neuve, ou qui ait été nouvellement lavée dans de l'eau claire,

---

II.  
LEÇON.  
I. Section.  
Pl. II. Fig. 4.



& que si l'on met 400 ou 500 feuillets entre l'écriture invisible & la liqueur qui doit la rendre lisible, il faudra attendre plus d'une demi-heure l'effet de ces encres, à moins qu'elles ne soient bien nouvelles.

On fera voir que ces deux liqueurs qu'on nomme *Encres de sympathie*, sont de nature à produire une couleur opaque & brune par leur mélange, si l'on met un peu de celle avec laquelle on écrit, dans un petit verre, & qu'on jette par-dessus, quelques gouttes de celle avec laquelle on fait paroître l'écriture; car ce mélange paroîtra aussi-tôt sous la forme d'une liqueur épaisse & presque noire.

A la suite des quatre dernières expériences, pour faire voir qu'il doit y avoir une certaine proportion ou analogie entre les pores d'un corps dissoluble, & les parties de son dissolvant, on doit se munir d'une petite planche de cuivre rouge, planée & polie, comme on les prépare pour les Graveurs; on la fera chauffer sur un feu de charbons, & on la frotera légèrement avec le vernis des Graveurs, dont j'ai donné la composition,



*Tome I. page 458.* on l'en frotera, dis-  
 je, jusqu'à ce qu'il y en ait une cou-  
 che très-mince & très-égale; quand  
 elle sera un peu refroidie, on pré-  
 sentera le côté enduit au-dessus d'un  
 flambeau allumé de cire jaune mêlé  
 de poix-résine, afin qu'il se noircisse  
 par la fumée; après quoi on y dessi-  
 nera ce qu'on jugera à propos, avec  
 la pointe d'une grosse aiguille à cou-  
 dre, qui découvrira le cuivre par-  
 tout où elle passera; & l'on finira par  
 entourer cette planche d'un rebord de  
 cire molle, élevé de 7 à 8 lignes.

Cette planche ainsi préparée étant  
 placée de niveau sur une table, on  
 y versera de l'eau-seconde, c'est-à-  
 dire, de l'eau-forte affoiblie avec  
 moitié d'eau commune, jusqu'à l'é-  
 paisseur de 3 à 4 lignes. Alors on ob-  
 servera fort aisément que la liqueur  
 travaille sur le métal par-tout où il  
 a été découvert par la pointe, tan-  
 dis que le reste qui est enduit de ver-  
 nis demeure intact.

Vous prouverez encore la néces-  
 sité d'affortir à la porosité des corps  
 la nature des liquides qu'on voudroit  
 y introduire, en peignant sur une  
 tablette



tablette de marbre blanc : car les couleurs s'avanceront dans son épaisseur, si elles sont détrempées dans une matière grasse, & que la pièce soit un peu chauffée ; au lieu que délayées dans l'eau, elles n'y entreront ni à chaud ni à froid. J'ai vu faire sur des marbres blancs, d'assez jolis ouvrages avec des cires diversement colorées & formées en crayon, ou bien avec des couleurs étendues dans l'huile de thérébentine : mais ces couleurs sont sujettes à s'étendre, on a de la peine à les contenir dans des traits d'une certaine finesse : c'est un art à étudier, quand on veut le pratiquer.

La composition des vernis est fondée de même sur le choix qu'il faut faire du dissolvant propre à telle ou telle espèce de gomme ou de résine, ce qui suppose des différences considérables dans la porosité de ces matières durcies ; mais je ne m'étendrai point ici sur cet article, j'en ai parlé suffisamment dans la seconde Partie de cet Ouvrage, *Tome I, ch. 3.*

*Premiere Experience.*

II.

LEÇON.  
II. Section.  
Pl. II. Fig. 5.

LA BOULE creuse employée dans cette expérience, peut avoir autour de deux pouces & demi de diametre, & il faut que le métal dont elle est faite soit très-mince, afin qu'il soit bien flexible ; mais cependant il est essentiel qu'il n'ait aucune gersure, ni aucun trou, si petit qu'il soit. Elle peut être également faite, ou de cuivre, ou d'argent. Si l'on se détermine pour le premier de ces deux métaux, on s'adressera à un habile Chaudronnier qui sçache bien la *Rétreinte* ; il la formera presque jusqu'aux trois quarts de sa sphéricité, avec une seule pièce de cuivre rouge, qu'il battrà suivant les règles de son art, en la faisant recevoir de temps en temps, pour entretenir sa ductilité ; & il l'achevera en soudant au bord de l'ouverture qui reste *CD*, Fig. 4. une calote *AB* de même métal, qu'on lui fournira.

Cette calote aura au milieu de sa convexité un col *G*, de 4 ou 5 lignes de longueur, & taraudé en-dedans pour recevoir le bouchon à vis *H*, qui pressera entre lui & le bord de



l'orifice, une petite rondelle de cuir gras, afin que l'eau dont la boule sera remplie, ne puisse point refluer par-là, quand elle sera pressée.

Si l'on préfère l'argent au cuivre, c'est à l'Orfèvre qu'il faut s'adresser, & il se chargera de tout; mais il faut lui recommander que le métal soit mince, & également mince par-tout, que la vis du bouchon soit bonne, & que son pas ne soit point trop fin.

On emplit cette boule avec de l'eau bien nette & un petit entonnoir de verre ou de métal; & quand elle paroît pleine jusqu'à l'orifice, il faut laisser le temps aux petites bulles d'air cantonnées autour du col intérieurement, de sortir, & il faut les aider à se dégager en frappant de petits coups sur la boule avec le doigt; après quoi l'on y met le bouchon que l'on serre fortement.

Il y a bien des moyens dont on pourroit se servir pour presser fortement cette boule remplie d'eau; un simple levier monté sur une planche, arrêté par un bout avec un mouvement de charniere, comme le couteau du Boulanger, & chargé d'un

poids par l'autre bout, suffiroit pour la comprimer; & l'on pourroit aisément évaluer cette pression. On la comprimeroit encore autant qu'on voudroit entre les deux mâchoires d'un grand étau, en la plaçant entre deux morceaux de bois un peu concaves, pour empêcher que les angles du fer ne la crevaissent. Mais cette expérience se fait d'une manière plus élégante, par le moyen d'une petite presse dont voici la description.

*AB*, *Fig. 5.* est une planche de chêne qui a deux pouces d'épaisseur; elle est chantournée dans un ovale dont le grand diamètre est de 20 pouces, & dans son plus large elle en a 11: en *C* & en *D*, sont fixés avec de la colle & des chevilles, deux pilastres chantournés aussi, qui ont un pouce & demi d'épaisseur & 9 pouces de hauteur entre les deux tenons.

*E*, *F* sont deux vis de bois de poirier, faites à la filière, qui ont 9 pouces & demi de longueur chacune & un pouce de diamètre. Avant de former le filet, on a chassé dans chaque bout des cylindres, une broche de fil de fer terminée en pointe quarrée,



& qu'on a laissée excéder le bois de 4 lignes. On a limé ensuite ces parties excédentes, & l'on en a formé des pivots, sur lesquels on a centré les bois, en les remettant sur le tour.

On n'a point fait régner le filet complètement d'un bout à l'autre; on a réservé vers le haut de chaque vis, une partie cylindrique de deux pouces de longueur, sur l'extrémité de laquelle on a pris un quarré, pour recevoir une roue de cuivre qui a 48 dents, & qui tourne bien concentriquement avec la vis à laquelle elle est jointe.

Ces roues (qui sont de même nombre) sont évidées pour être moins pesantes, & leur épaisseur au milieu doit être de deux bonnes lignes, afin de pouvoir s'attacher & tenir plus solidement au bois. Elles sont menées par un pignon de fer G, qui a 12 aîles, dont le pivot est retenu par un coq attaché en H, & dont la tige, après avoir traversé fort à l'aise le chapiteau, vient passer par un trou de juste grosseur, qu'on lui a préparé dans une plaque de cuivre I, incrustée dans le bois, & qui l'empêche

de remonter, à cause d'un épaulement réservé en *L*.

*K*, est une pièce de bois de poirier qui a un bon pouce d'épaisseur, & dans laquelle sont taraudés les écrous des deux vis. Il est absolument nécessaire que cette pièce & les deux roues engrénées avec le pignon, maintiennent les vis bien parallèles entre elles, sans quoi les mouvemens seroient gênés.

*M*, *N*, sont deux carrés de cuivre noyés dans le bois en partie, & percés au milieu pour recevoir les pivots des vis par en-bas: il y en a deux semblables au-dessous du chapiteau, pour ceux d'en-haut: & quand on place ces quatre pièces, il faut avoir bien soin de régler leur écartement suivant celui qu'on a donné aux axes des vis, tant par le rouage que par la pièce *K*.

Tout étant ainsi préparé, on assemble le chapiteau avec les pilastres, & on l'y retient avec deux chevilles de fer de chaque côté, afin de pouvoir aisément le démonter en cas de besoin: on place ensuite la manivelle sur son quarré, & on l'y arrête avec une rondelle de cuivre tournée, &



par-dessus, un écrou formé en bouton qui entre sur la partie excédente de la tige, dont on a fait une vis.

La pièce *K*, qui descend sur la boule & qui la presse, quand on fait agir les vis, doit être creusée en-dessous, de sorte qu'elle s'y applique non par un point, mais par une surface un peu large qui touche une portion de sa convexité: & de même le petit billot *P*, sur lequel est posée la boule, lui présente une concavité accommodée à sa figure, afin qu'elle y soit appuyée sur une plus grande étendue; & pour empêcher aussi qu'elle ne roule & ne tombe quand elle y est placée, & avant qu'on la presse.

Quand la boule a servi une fois à cette expérience, elle a perdu sa figure sphérique; on ne peut la lui rendre qu'en la reportant au Chaudronnier, qui la défoudra, qui la rebattra, & refera de nouveau la soudure; mais quand elle aura été rebattue ainsi une ou deux fois, ce sera bien hasard, si le cuivre n'est point percé ou gersé en quelque endroit.

Il y auroit un moyen de presser l'eau dans la boule, sans déformer le



métal qui la contient , ce feroit d'y braver, au lieu d'une calote, un morceau de cuivre solide, long d'un pouce au moins, dans lequel on auroit taraudé l'écrou d'une vis grosse comme le petit doigt, & qui auroit un quarré en-dehors, par lequel on pourroit le saisir & le faire tourner avec une clef à deux branches, en assujettissant la vis dans un étau, ou dans une mortaise, par une partie plate, et qu'on réserveroit au bout. Voyez la *Fig. 4.* à la lettre Q.

Mais il faudroit pour cela que la vis fût d'un bout à l'autre d'une grosseur bien égale, que ses filets fussent très-également espacés, & que tout le vuide de l'écrou fût exactement rempli; ce qu'on ne peut pas faire aisément: cependant un Professeur Allemand avec qui je suis en correspondance, assure qu'il l'a tenté avec succès, en ajoutant aux conditions que je viens d'articuler, la précaution d'enduire la vis & l'écrou, d'une matière grasse non fluide, comme le suif mêlé avec un peu de cire & d'huile d'olives.

Si l'on veut faire voir que dans  
l'expérience



L'expérience de la boule comprimée avec la presse, le changement de figure laisse toujours subsister la même capacité; on n'aura qu'à mesurer l'eau devant & après, cela se peut faire commodément avec ces petites mesures de verre que nous appellons *Chalumeaux renflés R*, & que l'on emplit en aspirant avec la bouche; on en peut avoir aisément & à peu de frais, de ces Emaillieurs qui portent des baromètres dans les rues, & j'ai dit au troisième Chapitre de la première Partie, *Tome I.* comment on peut les faire soi-même.

*Seconde Expérience.*

POUR se procurer un siphon tel *Pl. III. Fig. 6.* que celui qui est employé dans cette expérience, le mieux seroit de le tirer immédiatement d'une Verrerie, & d'en avoir plus d'un; ce n'est point une grande dépense: si cela ne se peut pas, il faudra se contenter de faire joindre deux tubes de 3 ou 4 pieds de longueur, bout à bout l'un de l'autre au feu de lampe, après quoi on en pliera une partie de 8 pouces, de

maniere qu'elle monte parallelement à la grande branche.

Si le tube a cinq ou six lignes de diametre extérieurement, & qu'il soit un peu épais, comme il le faudroit pour résister à la grande pression du mercure dont il doit être chargé; il ne fera pas facile de le plier à la lampe d'Emailleur; on en viendra mieux à bout en le faisant chauffer dans du charbon bien allumé; mais comme il pourroit s'écraser à l'endroit de la courbure, on pourra prévenir cet accident en le remplissant avec du sablon bien net & bien séché au feu, que l'on fera aisément sortir après, comme je l'ai enseigné, *T. I. p. 216.*

Il est plus facile de placer une colonne d'eau dans la petite branche, quand on la laisse ouverte par le haut; mais comme il faut la boucher ensuite bien exactement, il arrive souvent que l'expérience manque par-là; il seroit plus sûr de la sceller hermétiquement, sauf à l'emplir avec un peu plus de peine par la grande branche. On y parviendra en remplissant celle-ci entièrement, & en tenant



ensuite l'instrument couché dans une situation presque horifontale & de champ, la petite branche étant plus bas que la grande; en secouant un peu & à plusieurs reprises le siphon suivant sa longueur, on donnera à l'eau des impulsions qui lui feront déplacer l'air dont il faut qu'elle prenne la place, & quand une fois il y en aura jusqu'au milieu de la courbure, on pourra renverser la grande branche pour faire sortir celle qui s'y trouvera de reste.

Quand il est question de faire voir cette expérience d'un peu loin, au lieu d'eau pure, on peut prendre une teinture d'orseille, ou si l'on veut, du vin rouge; mais lorsqu'il s'agira de remplir la grande branche avec du mercure, si l'on ne prend pas la précaution d'incliner le tuyau, & de verser doucement d'abord & en petite quantité, les premiers volumes qui tomberont avec une grande précipitation, chasseront devant eux des bulles d'air qui monteront dans la colonne d'eau, & qui, si elles y restoient, mettroient de l'erreur dans le résultat de l'expérience.

Il faut lier un fil fin & ciré sur la  
 branche courte à l'endroit où com-  
 mence la colonne d'eau, pour faire  
 voir, quand la grande est chargée de  
 mercure, que cette colonne toujours  
 également longue, ne laisse apperce-  
 voir aucun signe de compression; on  
 ne doit jamais se dispenser de tenir  
 ce siphon attaché sur une planche, à  
 cause de sa grande fragilité: & l'on  
 aura soin qu'il la dépasse un peu par  
 en-haut, afin qu'on puisse l'emplir &  
 le vuidier plus commodément.

*Troisième Expérience.*

Pl. II. Fig. 7.

Si vous frottez la tablette de mar-  
 bre avec de l'huile, il faut enlever  
 cette huile avec un linge en frottant  
 fortement, il ne s'agit que de faire  
 naître un nouveau luisant, pour ren-  
 dre sensibles les endroits où la boule  
 d'ivoire aura touché.

Au lieu de ce luisant, on peut ter-  
 nir le marbre en aspirant dessus, & les  
 marques de la boule feront encore  
 plus marquées; il est vrai que des per-  
 sonnes scrupuleuses pourront soup-  
 çonner que les taches sont produites  
 par une partie de la boule *non appla-*



tie , qui se fera enfoncée dans l'épaisseur de la couche de vapeur attachée au marbre ; mais si elles sont raisonnables, on les guérira de ce doute, en leur faisant remarquer que la couche qui enduit le marbre , est de beaucoup trop mince pour donner lieu à des taches de cette largeur.

Ce n'est point assez de laisser tomber la boule d'ivoire de la hauteur d'un homme , pour avoir les taches un peu grandes, & telles qu'il les faut, il est mieux de la lancer avec le bras ; & plusieurs fois de suite, afin de marquer plusieurs endroits : & quand on les veut faire voir , il faut incliner le marbre au jour , afin que la personne qui les regarde, les apperçoive par la lumière réfléchie obliquement.

A la suite de cette expérience j'emploie quelques machines pour faire voir, 1°. que les corps élastiques sont susceptibles d'un certain mouvement qui leur est propre, & qu'on nomme *vibration* : 2°. que la demi-vibration d'un ressort qui se débande est accélérée , & que la dernière se fait avec une vitesse retardée : 3°. que toutes les vibrations, petites ou grandes,



d'un même ressort, sont isochrones, c'est-à-dire, de même durée.

LA première de ces machines est fort simple ; elle est faite avec une planche épaisse d'un pouce, & qui a cinq pieds de long : sa largeur étoit de quatre pouces ; on en a retranché la moitié, à l'exception des deux extrémités, où on l'a laissée presque toute entière, & le reste a été chantourné, comme on le peut voir par la *Fig. 6*. Une corde de boyau d'une ligne & demie de diamètre, est fixée en *D*, & à l'autre bout elle est reçue comme celles des violons, sur une cheville avec laquelle on la peut tendre à volonté. Quand on la pince fortement dans le milieu de sa longueur, elle va & vient pendant quelques instans d'*A* en *B*, & bientôt après l'étendue de ses excursions diminue, & elles deviennent insensibles. On peut faire cela beaucoup plus petit, & avec une corde bien plus fine, si c'est pour être vû de près.

LA seconde machine a trois parties principales. La première est une lame de fleuret *AB*, *Fig. 7*. longue de deux pieds, dont la soie réduite à



six lignes de longueur est formée en vis. L'autre bout *B* est percé sur sa largeur, pour recevoir la queue d'un petit cône de fer, qu'on arrête par-derrière avec un écrou. Cette lame placée de champ, est parallèle à une tablette chantournée *CDE*, qui fait la seconde partie de la machine; elle y est fixée à deux pouces & demi d'élevation, par le moyen de deux petits piliers *A, F*, de fer ou de cuivre, dont l'un est taraudé pour recevoir le gros bout du fleuret, & l'autre percé à jour & enfilé sur la lame, est ajusté pour demeurer à deux pouces & demi de distance du premier. Ces deux piliers ont par en-bas deux tenons à vis qui traversent la planche, & qui sont reçus par-dessous avec des écrous.

La tablette a deux pieds & demi de longueur & 20 pouces dans son plus large. La partie *GEH* est faite de 3 pièces assemblées à plats joints avec de la colle; & la partie *CD* s'y ajoute par forme d'emboîture, le fil du bois est sur sa longueur, & elle est percée d'une rainure à jour, qui est une portion de cercle dont le centre est à la distance du point *I*. Cette rai-



nure a 8 lignes de largeur, elle s'étend de part & d'autre jusqu'à un pouce & demi près du bord de la tablette : & en marquant zéro au milieu de sa longueur, on a divisé les deux portions de droite & de gauche en trois parties égales. Le chantournement de cette tablette est arbitraire, chacun le peut dessiner suivant son goût; mais il est nécessaire qu'elle soit portée par trois petits pieds de 18 lignes ou deux pouces de hauteur, qu'on pourra placer vis-à-vis des lettres G, E, H, pour laisser la facilité de faire tourner par-dessous avec la main, l'écrou qui doit fixer sur telle division qu'on voudra de la rainure, la pièce qui fait la troisième partie de cette machine.

Elle consiste principalement dans une molette de bois K, de 5 pouces de diamètre, & d'un pouce d'épaisseur, sur l'une des faces de laquelle on a formé un creux circulaire de 4 lignes de profondeur, un peu plus large du fond que des bords, & que l'on a rempli de plomb fondu, de manière que ce métal s'y présente sous la forme d'un anneau plat qui a 13 à 14 lignes de largeur.



Dès qu'on voit que le plomb est pris, on acheve de le refroidir promptement avec de l'eau, & on le bat ensuite à petits coups de marteau, pour l'étendre & le ferrer dans la cavité qu'il occupe.

Quand la pièce est froide & séchée, on la met sur le tour pour la dresser & l'arrondir; & l'on y adapte par-derrière une queue ronde, grosse comme le petit doigt, & terminée en vis, après une partie lisse de 7 à 8 lignes de longueur: cette queue traverse l'épaisseur d'une pièce dont on voit le profil en *M*, & y est retenue par un écrou, de forte que la molette peut tourner & s'arrêter comme on le veut.

La pièce *M* qui porte la molette, a par en-bas un petit bout de tenon quarré, qui entre librement dans la rainure *CD*, sans excéder l'épaisseur de la tablette; & au-dessous de ce tenon est un bout de vis garni d'un écrou un peu large, moyennant quoi l'on peut porter & fixer la molette à tel point que l'on veut de la division; & les mesures sont prises de manière que l'anneau de plomb répond par le



## 58 AVIS PARTICULIERS

milieu de sa largeur à la pointe du côté  
ne de fer qui est au bout du fleuret.

Il reste une quatrième partie dont  
le profil est représenté en *N*, c'est  
une pièce de cuivre ou de fer, qui a  
3 bonnes lignes d'épaisseur, & qui  
est fendue en fourchette par le haut,  
pour recevoir un crochet tournant  
sur le point *a*. Cette pièce élevée en *b*  
perpendiculairement au plan de la ta-  
blette chantournée & attachée soli-  
dement, reçoit sur le mentonnet *c* la  
lame de fleuret, quand elle est pliée  
comme *b d I*, & le crochet qu'on abais-  
se l'y retient, pour donner la liberté  
de placer la molette suivant que l'exi-  
ge l'expérience.

Ayant donc ainsi arrêté la lame  
élastique, on placera la molette au  
chiffre 2, ne laissant entre elles qu'un  
des espaces de la division; on lèvera  
le crochet pour laisser partir le res-  
fort, & la petite masse conique qui  
est au bout, venant frapper le plomb,  
y fera un trou proportionné à la for-  
ce que lui donne sa vitesse. On re-  
commencera la même opération après  
avoir reculé la molette de manière  
qu'il y ait deux espaces entre elle &



le bout de la lame : mais avant de lâcher celle-ci, il faut faire un peu tourner la molette, afin que le second coup ne frappe point au même endroit qui a reçu le premier.

En reculant ainsi la molette de plus en plus, & ayant soin à chaque épreuve de la faire un peu tourner sur son centre, on aura sur le plomb, une suite de trous qui feront voir par leurs différentes grandeurs, que la vitesse du ressort est accélérée dans sa première demi-vibration, & qu'elle va en diminuant ensuite jusqu'à la fin de la seconde demi-vibration.

PARMI les machines employées dans la troisième Leçon j'en décrirai une qui sert à mesurer les frottemens : sa principale pièce est une roue de métal non dentée, qui tourne alternativement en deux sens contraires ; par le moyen d'un ressort spiral, auquel son mouvement est assujetti. Je me fers de cette machine pour faire voir que les vibrations d'un même ressort sont isochrones entre elles ; car les ayant une fois réglées pour suivre les oscillations d'un pendule à secondes, ( on y parvient aisément en



faisant glisser d'un côté ou de l'autre du ressort, dans la fente qui lui sert de point fixe ), Je fais remarquer que celles qui ont le plus d'amplitude, comme celles qui en ont le moins, conservent toujours la même durée. Je dirai au sujet de la sixième Leçon, comment on peut se procurer aisément, un pendule qui bat les secondes.

V E R S la fin de la seconde Leçon au sujet de l'odorat, il est dit que ce sens a pour objet des particules extrêmement subtiles & presque toujours invisibles, qui nagent dans l'air & qui s'introduisent avec lui pour affecter l'organe ; on peut prouver l'existence de ces corpuscules odorans, en les unissant dans l'air avec une autre matière invisible comme eux.

Mettez plein une cuiller à café d'esprit volatil de sel ammoniac dans le fond d'un verre à ratafia, & s'il fait bien froid, faites-le un peu chauffer devant le feu ; présentez à quelques pouces de distance au-dessus du verre, une petite bande de carton enduite de cire, que vous aurez nouvellement trempée dans l'esprit de nitre. Alors vous verrez autour de ce corps une



fumée blanche & épaisse, qu'on n'y apperçoit point quand on le porte ailleurs qu'au-dessus du verre.

La précaution de tremper la petite bande de carton dans la cire fondue, fait voir que la fumée épaisse qu'on apperçoit, ne peut venir que du volatil urineux qui rencontre dans l'air les particules nitreuses auxquelles il s'unit, & non pas du carton brûlé, pour ainsi dire, par l'action de l'esprit corrosif dans lequel on l'a trempé, car la cire dont il est enduit, suffit pour l'en garantir.

## A V I S

*Concernant la TROISIEME LEÇON.*

COMME il faut en enseignant laisser le moins qu'il est possible de prétextes aux contestations, pour répéter l'expérience proposée par Newton, on fera bien d'employer deux boules de plomb égales en diamètres, mais dont les masses soient fort différentes, en faisant mouler l'une

---

III.  
LEÇON.  
I. Section.  
Pl. I. Fig. 1.  
& 2.

pleine & l'autre creuse par un Fondeur. Car alors si par deux chocs semblables, la plus légère est poussée plus loin que la plus pesante, on ne pourra plus attribuer cette différence à une moindre résistance de la part de l'air, puisque les volumes de ce fluide qu'elles auront à déplacer pour commencer à se mouvoir, seront égaux pour toutes les deux.

La boule creuse doit toujours avoir assez d'épaisseur pour n'être pas enfoncée par les chocs qu'elle aura à souffrir; il faut lui en donner deux lignes au moins; & afin qu'il y ait une grande différence entre les masses, on pourra donner à l'une & à l'autre environ trois pouces de diamètre, & se servir pour les choquer, d'une balle de mousquet suspendue par un fil. La boule creuse pourra être faite par le Ferblantier, qui emboutira deux calotes, & qui les soudera bord sur bord.

*Première Expérience.*

*Pl. I. Fig. 3.* LA machine dont on fait usage dans cette expérience est composée, 1°. d'une caisse entièrement ouverte



par en-haut, qui peut avoir 28 pouces de longueur, 9 pouces de largeur, & 6 à 7 pouces de hauteur: au lieu de poser à plat & immédiatement sur le plancher, elle est montée sur deux traverses attachées au fond, & qui dépassent de part & d'autre sa largeur d'environ deux pouces. Ces parties excédentes sont percées & taraudées pour recevoir 4 vis de bois de 9 à 10 lignes de diamètre & longues de 4 pouces, par le moyen desquelles on peut aisément caler la machine & mettre la caisse de niveau. Pour la rendre stable & empêcher qu'elle ne soit endommagée par les corps durs qui doivent tomber dedans, on la remplit en partie avec de la terre non humide, ou avec du sable.

2°. Sur les deux petits côtés de la caisse sont élevés deux montans parallèles qui ont 6 pieds de hauteur. Leur figure, leur largeur & leur épaisseur sont arbitraires, mais il faut qu'ils soient assez solides pour se tenir droits, & ne point vaciller. Et si l'on prévoit que la machine ait besoin d'être souvent transportée, on

les assemblera par en bas, de maniere qu'ils puissent se démonter.

3°. Les deux montans entaillés en haut comme *A* & *B*, *Pl. III. Fig. 1.* entrent dans les deux fourchettes d'une traverse *CD*, & y sont retenus par deux chevilles de fer que l'on peut ôter quand on veut. Au-dessus de l'entaille *A*, l'un des montans est percé à jour pour recevoir une poulie *E*, qui déborde un peu l'épaisseur du bois : & l'autre *B*, percé à pareil endroit, reçoit le bout du manche d'un marteau *F*, que l'on retient par derrière avec un écrou ou avec une clavette : ce marteau est fait d'ivoire, de buis, ou de quelque autre bois dur, & son manche est une verge de métal qui fait ressort, & qui excède de deux pouces l'épaisseur du marteau après l'avoir traversée : on peut se servir pour cela d'un bout de fleuret.

La traverse *CD* est percée à jour au milieu de sa largeur : l'ouverture a 4 pouces de long sur un pouce & demi de large ; & sa longueur est partagée en deux parties égales, par une lame de métal de 3 à 4 lignes de largeur & posée de champ. Sur cette  
lame



lame G, se posent les deux billes d'ivoire que l'on fait tenir l'une à l'autre avec un grain de cire molle, & dont le diametre doit être un peu plus petit que la largeur de l'ouverture où elles sont placées, afin qu'elles puissent tomber très librement, lorsqu'elles viendront à se quitter.

Le marteau est placé sur la longueur du ressort qui lui sert de manche, de maniere qu'il répond directement à l'une des deux billes. Et quand on veut le tenir levé, on fait reposer le bout excédent de la lame à ressort sur la dent d'une pièce *h*, qui tourne sur son extrémité inférieure par un mouvement de charniere, & qui venant à reculer par le bout d'en-haut, quand on tire le cordon qui passe sur la poulie, fait échaper le marteau qui va frapper la bille.

Si l'on ne veut pas, ou si l'on ne peut pas se procurer une machine telle que je la viens de décrire, on fera l'expérience dont il s'agit avec moins d'appareil; & elle n'en sera pas moins concluante: car l'essentiel est de faire tomber l'une des deux billes plus vîte que l'autre, en ajoutant une

nouvelle impulsion à celle de sa pesanteur ; il suffit pour cela de tenir d'une façon quelconque ces deux corps joints ensemble , comme je l'ai dit, à une certaine hauteur, & de frapper sur l'un des deux avec un maillet. Les billes d'ivoire peuvent aussi sans aucun inconvénient être remplacées par des boules de quelque bois dur & un peu lourd , comme du buis, du gayac , &c.

---

III.  
L E Ç O N.  
II. Section.

P O U R donner aux Commençans des idées nettes du mouvement local & de ses propriétés , je me fers quelquefois des moyens suivans.

*AB*, *Fig. 2.* est une règle de bois large de 3 pouces, sur 3 pieds & demi de longueur, ayant trois poulies, deux à ses extrémités & une troisième *C* à six pouces de distance de *B*, lesquelles tournent ensemble parallèlement au plan de la règle, & environ à un demi-pouce au-dessus, par le moyen d'une corde sans fin qui embrasse celles des deux bouts *A*, *B*, après avoir fait un tour entier sur la troisième *C*.

L'axe de cette dernière poulie prolongé d'un pouce au-dessus de sa chape, est limé en pointe quarrée pour



recevoir une boule *d*, de 2 ou 3 pouces de diametre, qu'on peut faire indifféremment avec du carton ou avec du bois, mais dont la surface doit être divisée en 4 parties égales, par deux cercles qui se croisent aux pôles; & ces parties sont distinguées par des couleurs différentes & par les chiffres 1, 2, 3, 4.

La règle peinte en blanc est divisée par pouces depuis *A* jusqu'en *C*, & sur la corde sans fin est enfilée une boulette grosse comme une muscade, ou une piece lenticulaire *E*, teinte en noir ou en rouge, ou en quelque autre couleur tranchante; en pinçant la corde en *B*, & la tirant vers le point *A*, on fait avancer la boulette *E* vers *C*, & l'on donne par-là l'exemple d'un mouvement local, c'est-à-dire, qui fait passer d'un lieu dans un autre suivant la direction *AC*.

Et pour ôter toute équivoque, on fait remarquer que la boule *D*, quoi-qu'elle ne se déplace point, ne laisse pas de se mouvoir réellement, parce que chacune de ses parties 1, 2, 3, ou 4, passe successivement par tous les points d'un cercle.



Enfin en tenant la longueur de la règle dans différentes positions par rapport au plan d'une table, tandis qu'on fait mouvoir la boulette ou la lentille *E*, on fait entendre ce que c'est qu'une direction parallèle, perpendiculaire, ou oblique.

Voici un autre moyen par lequel on rend sensible la vitesse du mouvement. *ABC*, *Fig. 3.* est une tablette qui a deux pieds de longueur, & 16 pouces en son plus large : comme il n'est guères possible de la faire d'une seule planche, & que d'ailleurs elle feroit sujette à se voiler, on fera bien de la contenir par une emboîture *Atx* : la rive *AC* est droite, & les deux qui sont de part & d'autre en retour d'équerre, le sont aussi jusqu'à la distance de six pouces ; le reste est chantourné arbitrairement.

*CD* est la place d'une bande de métal, qui porte par un bout une espece de potence, composée d'une bande plate *F*, & d'un balustre *G*, dont le tenon d'en-bas est prolongé par une vis assez longue pour traverser l'épaisseur du bois vers *D*, & être ferré par-dessous avec un écrou : l'au-



tre bout de la bande *E* est arrêté pareillement vers *C*, avec une vis dont la tête *v* est surmontée d'une pointe ou pivot. Les deux bandes *E F*, sont parallèles entre elles. La distance de l'une à l'autre est de 3 pouces & demi, & du centre du balustre au pivot *E*, il y a 3 pouces un quart.

Vers *A* & vers *B*, à un pouce de distance du bord de la tablette, sont élevés sur des petites platines de métal deux autres balustres, comme *I*, de 2 pouces & demi de hauteur, sur lesquels s'arrêtent les deux bouts d'une lame de fer *H*, par le moyen de deux boutons à vis *i*, qui en traversent l'épaisseur, & dont chacun a son écrou taraudé dans l'axe du balustre. Cette lame qui est large de 4 lignes, n'en a guères qu'une d'épaisseur, & elle est tournée en portion de cercle, dont le rayon est de 21 pouces.

*LM* est une autre lame de fer droite, épaisse d'une ligne & demie, sur 4 de large dans toute sa longueur qui est de 21 pouces un quart, sans compter un tenon par lequel elle est jointe à angles droits & à demeure, avec une tige *K* de même métal, disposée



pour tourner entre le pivot *E* & une vis pointue qui a son écrou dans l'é-  
 paisseur de la piece *F*, de sorte que  
 quand tout cela est assemblé & mis en  
 place, la lame droite par son extré-  
 mité *L* parcourt la portion de cer-  
 cle *H*, & ne peut en sortir, à cause  
 des deux boutons qui terminent les  
 deux balustres placés en *A* & en *B*.

Le mouvement se fait de *B* en *A*,  
 par le moyen d'un ressort *N*, fixé par  
 une vis sur le balustre *G*, & formé en  
 fourchette, par le bout qui touche  
 l'épaisseur de la lame, afin qu'elle ne  
 lui échappe point. Pour rendre le  
 mouvement plus facile, on pratique  
 en *L*, une roulette de cuivre taillée  
 en lentille, & dont la circonférence  
 déborde à peine l'épaisseur du fer; &  
 l'on adoucit le choc qui se fait con-  
 tre le bouton du balustre *A*, en retran-  
 chant une partie de la largeur de la  
 lame pour y placer un ressort *o*; ce  
 qui s'exécute aisément en y réservant  
 un petit talon en queue d'aronde,  
 qu'on chasse un peu à force dans une  
 entaille de même figure, qu'on fait  
 au bord de la lame. On pourroit, si  
 on l'aimoit mieux, placer le ressort



au bouton. Voyez à la lettre Q cette partie développée en grand.

Sur la lame *LM* sont enfilées deux boîtes de cuivre qui sont bien ajustées à sa largeur, & qui s'accoutument encore mieux à son épaisseur, moyennant 2 petits ressorts plats *s, s*, qui rendent insensibles les inégalités, s'il y en a : ces boîtes s'arrêtent où l'on veut par une vis de pression *P*, & elles portent en-dessous un petit bout de tuyau quarré, qui reçoit une tige de fer de même forme, au bout de laquelle est fixé un marteau ou maillet : cette dernière pièce peut monter, descendre & s'arrêter par une vis *r*, qui presse sur la tige.

J'ai toujours fait ces marteaux avec de l'ivoire, & c'est le mieux : néanmoins on les peut faire avec quelque bois dur & pesant. Ils sont cylindriques, ils ont chacun un pouce de diamètre & autant de longueur, afin qu'ils soient de même poids : la face antérieure, c'est-à-dire, celle qui regarde le bord *AC* de la tablette, doit être plane, l'autre peut être arrondie si l'on veut : mais il est nécessaire que la tige ou la queue soit attachée aux



deux tiers de la longueur , en allant de  
d'avant en arriere , afin que la face  
droite qui doit frapper , réponde pré-  
cisément au bord  $AB$  de la tablette.  
Voyez la Figure qui représente l'en-  
semble de la machine , & où toutes  
les parties sont désignées par les mê-  
mes lettres que dans le développe-  
ment.

Il faut marquer sur la tablette deux  
arcs de cercle , dont l'un soit une fois  
plus près que l'autre du centre  $C$  , &  
les diviser en parties égales , afin qu'il  
s'en trouve une fois plus dans le grand  
que dans le petit. Cette division doit  
être faite avec une couleur qui tran-  
che beaucoup sur le fond ; ce fera ,  
par exemple , avec du noir , si la ta-  
blette est peinte en blanc ; avec du  
rouge , ou avec de l'or , si elle est ver-  
nie en noir , &c.

Pour faire usage de cette machine,  
la verge droite  $LM$  , étant parallèle  
au bord  $AC$  de la tablette , vous ar-  
rêterez les marteaux , l'un vis-à-vis du  
chiffre 4 , & l'autre vis-à-vis du chiffre 2.  
Puis ayant tiré le bout  $L$  vers  $B$  ,  
vous l'abandonnerez à l'impulsion du  
ressort qui ramènera la verge & tout



ce qu'elle porte à l'endroit d'où vous l'avez tirée. Ce qui fera voir 1°. que chaque marteau a de la vitesse, puisqu'il parcourt un certain nombre d'espaces dans un temps donné, c'est-à-dire dans le temps que la verge de fer emploie à se mouvoir de *B* vers *A*. 2°. Que l'un des deux marteaux a une vitesse double de l'autre, puisque dans le même espace de temps, il fait un trajet double du sien.

Cette machine sert dans plus d'une occasion ; on verra dans la suite, pourquoi j'ai appelé *marteaux*, les masses cylindriques, qui sont portées par la verge *LM*.

ON peut avoir des expériences à faire sur la quantité du mouvement, & sur l'estimation des forces, en se servant de corps sphériques, que l'on fait tomber de différentes hauteurs, sur des matières flexibles, en variant les masses, sans rien changer aux volumes ; voici une machine qui sera commode en pareils cas, & qui est bonne encore pour d'autres usages dont je ferai mention par la suite.

Cette machine a pour base une caisse *AB* ( *Pl. IV. Fig. 1.* ) de dix-

## 74 AVIS PARTICULIERS

huit pouces de longueur sur huit de largeur & environ cinq de hauteur, les mesures étant prises en dehors : *C D*, sont deux traverses chantournées, qui servent d'emboîtures au fond de la caisse, & qui excédant de part & d'autre sa largeur, sont garnies de quatre vis de métal ou de bois, avec lesquelles on cale & on met de niveau la machine.

Les bords supérieurs de la caisse sont recouverts par un cadre plat, d'un pouce d'épaisseur, qui y est attaché solidement; les bandes qui forment ce cadre, doivent avoir au moins trois pouces de largeur, & leurs bords extérieurs formés en quart de rond, n'excèdent que d'un demi pouce le pourtour de la caisse, de sorte que celle-ci ne reste ouverte par en haut que d'environ trois pouces sur sa largeur, & de quinze pouces sur la longueur.

Sur les petits côtés du cadre, s'élèvent perpendiculairement deux colonnes quarrées de quatre pieds de hauteur & dont chaque face à quinze lignes de largeur : ces deux pièces doivent être faites, d'un bois choisi,



& suffisamment sec , afin qu'elles ne se déjettent point ; & il faut les calibrer sur toute leur longueur , en les faisant passer juste , l'une après l'autre , par un trou quarré fait avec soin dans une feuille de métal , ou dans une planchette de quelque bois ferme & bien coupé.

Ces colonnes ont à chacune de leurs extrêmités un tenon , dont une partie ( celle qui touche la portée ) est quarrée , & l'autre arrondie , & formée en vis. Par en bas elles traversent l'épaisseur du cadre , & sont arrêtées en-dessous solidement avec un écrou : par en haut elles sont reçues dans les deux bouts d'une traverse G , & retenues pareillement avec des écrous ; cette traverse est une piece droite , large de trois pouces , & ornée d'une moulure sur son épaisseur qui est de quinze à dix-huit lignes , la distance des trous doit être tellement mesurée , que les deux colonnes demeurent bien parallèles entr'elles.

On peut rapporter des moulures en haut & en bas des colonnes pour les orner & pour rendre l'assemblage

plus solide ; mais il est nécessaire , que d'un côté ou de l'autre cela se fasse par une piece enfilée sur le tennon , & qu'on puisse ôter quand on voudra , pour faire entrer la traverse mobile dont je vais parler : il est plus à propos que ce soit par en haut : on peut aussi donner aux écroux , au-dessus de la traverse G , qui est fixe , une figure qui fasse ornement.

HH , est la traverse mobile , qui doit glisser suivant toute la longueur des colonnes , sur lesquelles elle est enfilée ; elle est faite d'un bout de planche épaisse au moins de dix lignes , elle est plus large au milieu & vers les deux bouts , que dans le reste de sa longueur : quand on y aura fait les ouvertures dont je vais parler , on verra de reste combien de bois il convient de laisser autour ; & le chantournement est arbitraire.

K , est un trou rond & à jour qui n'a que la grandeur nécessaire pour laisser passer une boule de dix-huit lignes ou environ de diametre , sans la gêner dans son passage : le bord supérieur est garni d'une pince ronde , dont les deux branches qui sont droi-



tes , se meuvent autour de deux vis placées en *ii* ; l'action d'un double ressort attaché en *L* , tient les deux croissants qui forment la pince , un peu plus ferrés que l'ouverture du trou ; mais cette pince s'ouvre plus grande que lui quand on presse les deux branches *M* , *M* ; par ce moyen-là on place une boule dans le trou *K* , & on la fait tomber quand on veut.

La pince dont il s'agit ici est de métal ; on peut la faire avec deux bandes de cuivre d'une bonne ligne d'épaisseur , placées de champ , afin que leur largeur porte sur la boule , & que les branches *M* , *M* , laissent plus de prise aux doigts ; on y foudra deux petites pièces , que l'on percera pour recevoir les vis *I* , *I* ; le ressort *L* , doit être d'acier ou de cuivre bien écroui.

Aux deux bouts de la traverse mobile sont des trous quarrés , garnis par dedans d'une bande de drap collée sur le bois , pour rendre le mouvement de la pièce plus juste & plus doux : *n* , *n* , sont des vis de pression avec lesquelles on l'arrête à la hauteur

qu'on veut. Pour empêcher que ces vis ne marquent les colonnes aux endroits où elles pressent, on peut de leur côté prolonger les trous de deux lignes, & remplir ce vuide d'un petit quarré de bois dur, qui fera collé contre le drap, afin qu'il ne puisse pas tomber de sa place, & qui sera libre d'ailleurs d'obéir à la pression des vis, & de la transmettre par toute la largeur de sa face.

Chaque colonne est divisée par pouces dans toute sa longueur, en y comprenant l'épaisseur du cadre sur lequel elle est posée, & la moulure dont elle est ornée par en bas, de sorte que si ces deux épaisseurs prises ensemble donnoient deux pouces  $\frac{1}{2}$ , on prendroit encore  $\frac{1}{2}$  pouce sur la colonne & l'on marqueroit cette première division, du chiffre 3. On divise de même les deux faces de chaque colonne qui sont parallèles à la longueur de la caisse; par ce moyen-là on voit commodément à quelle hauteur on arrête la traverse mobile, & on le laisse voir en même-temps, aux personnes qui sont placées par-devant pour voir l'expérience: si la



machine est peinte ou vernie en noir, il faudra mettre en blanc les faces à diviser, afin que les traits & les chiffres s'y distinguent mieux.

Il y a dans la caisse un tiroir qui va d'un bout à l'autre, & dont le fond a sept à huit lignes d'épaisseur : il est garni en dedans de deux bassins ronds P, qu'on peut faire de fer-blanc; ils sont aussi hauts que le tiroir est profond, & leur diamètre est de deux lignes plus petit que sa largeur. Autour du centre, on a soudé une virolle qui a un pouce  $\frac{1}{4}$  de diamètre, & qui est aussi élevée que les bord du bassin; elle est remplie par un morceau de bois tourné, qui est percé au milieu ainsi que le centre du bassin, pour recevoir une vis à oreilles Qq, dont l'écrou est noyé dans l'épaisseur du fond du tiroir.

On remplit l'espace circulaire, qui est entre la virolle & le bord du bassin avec de la terre glaise détrempee, mêlée à parties égales avec du sablon, bien maniée afin qu'elle soit d'une consistance uniforme, & assez molle pour être très-flexible, sans cependant s'attacher aux corps qui la touchent;



l'on prévient encore ce dernier effet en la saupoudrant avec du sablon fêché & tamisé.

Les deux bassins ainsi chargés sont placés de maniere , que le tiroir étant plus ou moins avancé dans la caisse , chacun d'eux successivement présente sous la chute d'une boule partant de la pince , le milieu de l'espace qui est rempli de glaise ; & afin que cela se fasse plus sûrement , on met la caisse de niveau en la calant avec ses vis ; jusqu'à ce qu'un fil d'aplomb partant du centre du trou *K* , réponde précisément au point *r*. On a pour cela une petite masse *o* , de plomb ou de cuivre terminée en pointe par en bas , & suspendue à un fil qui passe par le centre d'une rondelle de bois *R* , qui entre juste & à feuillure dans le trou *K* , par la surface inférieure de la traverse mobile.

Tout étant ainsi disposé , s'il échappe une boule de la pince , elle tombera directement sur le point *r* ; & y fera un enfoncement : & si l'on fait tourner le bassin d'une quantité suffisante , sur la vis qui est à son centre,



SUR LES EXPÉRIENCES. 81

la même boule ou une autre , qui tombera de même , viendra faire son enfoncement à côté ; & ces enfoncements pourront se mesurer & se comparer entr'eux , parce qu'ils sont produits par des corps réguliers.

Pour rendre ces comparaisons plus faciles , il est souvent à souhaiter de pouvoir varier les masses suivant des quantités connues , en laissant les volumes toujours les mêmes , & c'est à quoi l'on parviendra de la manière suivante.

Faites un modele de bois T, qui soit un peu plus qu'un hémisphère de vingt lignes de diamètre ; & si vous avez dessein de faire trois boules , que le Fondeur vous fournisse six pièces en cuivre jaune.

Joignez ces pièces deux à deux , en faisant sur le bord extérieur de l'une , une vis (deux ou trois filets suffisent) & dans l'autre un écrou , prenant vos mesures de manière que la jonction se trouve à l'équateur de la boule : arrondissez bien ces deux pièces ainsi jointes , & polissez-les , de sorte qu'étant finies extérieurement , elles forment une boule d'un



pouce  $\frac{1}{2}$  de diametre en tout sens.

Alors séparez les deux hemisphères, & les ayant remis sur le tour l'un après l'autre, diminuez-les de matiere en les creusant, jusqu'à ce que vous les ayez réduits au poids que vous voulez donner à votre boule. Si les deux pieces restant pleines faisoient encore une boule trop légère, vous pourrez les creuser & y couler du plomb, autant qu'il en faudra pour remplir vos vues.

Dans le cas où l'on ne pourroit pas se procurer les pieces de fonte dont je viens de parler, on pourroit y suppléer, en tournant des boules d'une seule piece avec du buis, & en les perçant ensuite pour y faire entrer une quantité de plomb convenable au rapport qu'on voudroit mettre entre les masses.

*Premiere Expérience.*

---

III.  
LEÇON.  
III. Section.  
Art. I.  
Pl. II. Fig.  
4.

LE baquet ou l'auge dont on se fert dans cette expérience a dix-sept pouces de longueur sur six  $\frac{1}{2}$  de largeur & cinq de profondeur, les mesures étant prises en dedans. Cette piece est faite de planches assemblées;



elle est ornée de moulures en bas & en haut, & ces ornements sont tels qu'on veut les faire.

La largeur de cette auge est partagée en deux parties égales, par une cloison qui va d'un bout à l'autre; & l'une des deux destinée à contenir de l'eau, est doublée de plomb laminé, avec une virolle de cuivre qui traverse le fond, & dans laquelle est ajusté un bouchon de même métal, qu'on ôte quand on veut faire écouler l'eau.

La cloison, au milieu de sa longueur porte une double potence, dont les bras *A, A*, *Fig. 4. Pl. III.* sont formés d'une seule pièce assemblée sur un montant *B*, qui est ouvert en fourchette par en bas, pour embrasser l'épaisseur de la cloison: les dimensions de cette pièce se réglent sur celles de deux pendules de métal, qu'elle doit porter.

Chacun de ces pendules est composé d'une boule de cuivre ou de plomb, qui a neuf à dix lignes de diamètre; & d'une verge de métal, d'un pied de longueur, & dont la largeur, qui est de deux ou trois li-

gnes, est dans le plan des oscillations, que doit faire le pendule.

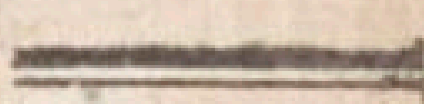
Il est convenable de faire cette verge avec du cuivre ; comme elle doit être souvent mouillée, elle seroit trop sujette à se rouiller, si on la faisoit avec du fer ; mais il faut empêcher qu'elle ne plie trop aisément à droit ou à gauche, ce qui feroit toucher la boule, ou au côté du baquet, ou à la cloison du milieu : pour éviter ce mauvais effet, vers les deux tiers de sa longueur, cette verge se partage en deux branches, qui vont s'assembler dans un petit cylindre de deux pouces  $\frac{1}{2}$  de longueur, qui tourne entre une petite pointe fixée au montant de la double potence, & une vis pointue, qui traverse le fleuron *A*.

Ce qu'il y a d'essentiel dans cette machine, c'est que les deux pendules soient parfaitement de même longueur, & les boules de même grosseur ; & quand on fait l'expérience, il faut avoir l'attention de les élever toutes deux à la même hauteur, ( ce que l'on fera aisément, en les faisant toucher au petit côté du baquet ) ; &



de les laisser aller aussi toutes les deux en même temps.

*Seconde Expérience.*

LE mouvement d'horlogerie dont  on se sert dans cette expérience, a plus d'un usage : celui auquel il est principalement destiné, c'est à prouver la nécessité de l'air pour la propagation des sons ; ainsi je pourrois en différer la description, jusqu'à ce que j'en sois à celle des instrumens qui assortissent la machine pneumatique ; mais comme cette partie sera fort chargée, il n'y a point d'inconvénient d'anticiper sur elle dans cette occasion.

III. Sect.  
Pl. II. Fig.  
5. & 6.

Le rouage est compris entre deux platines rectangles de cuivre *H, I, Pl. IV. Fig. 2.* qui ont chacune quatre pouces de longueur sur deux pouces  $\frac{1}{4}$  de largeur, assemblées parallèlement entr'elles par quatre piliers de treize lignes de longueur, placés aux quatre coins & retenus avec des goupilles.

La première pièce est un barillet *A*, de vingt lignes de diamètre & de huit lignes de hauteur, qui contient un ressort de pendule, &

qui porte une roue de soixante & douze dents ; son axe traverse de part & d'autre les platines avec des portées , qui le contiennent dans sa place. On a formé sur la partie de cet axe qui excède la platine *H*, un quarré qui porte une roue de neuf lignes de diamètre , taillée en rochet , dont la denture répond à un levier à ressort ou cliquet , comme cela se pratique aux montres & aux pendules ; le rochet est retenu par une goupille qui traverse le quarré , & le bout de celui-ci qui excède , reçoit une clef avec laquelle on monte le ressort du barillet.

La roue du barillet s'engrene dans un pignon de huit aîles , & fait tourner une roue *B*, qui a soixante dents ; celle-ci , s'engrenant dans un pignon semblable , mene une troisième roue *C*, qui met en mouvement la vis sans fin *D*.

L'arbre de cette vis tourne entre deux coqs *E*, *f*, qui sont fixés à l'une des platines ; & après avoir traversé celui d'en haut , il reçoit un canon *G*, de cinq à six lignes de longueur , qui est fendu pour faire ref-



fort, & fixé au milieu du volant *K L*.

Cette dernière piece est composée d'une traverse qui a quinze lignes de longueur, & qui porte à ses extrémités deux petites platines de cuivre fort minces de neuf lignes en quarré: elles sont montées sur des petites tiges rondes, qui doivent tourner avec frottement, afin de recevoir aisément la situation qu'on voudra leur donner, & la garder en faisant leurs révolutions. Pour cet effet, la traverse *K L*, est formée de deux pieces l'une sur l'autre, & qui sont rivées ensemble sur le canon *G*; du reste ces deux lames, qu'on a battues à froid, pour les rendre élastiques, tendent à se séparer; elles sont rappellées par les goupilles qui retiennent les tiges, & de là naît le frottement qu'on demande.

A huit lignes de distance du centre du barillet *A*, s'élève une tige *M* fixée par un bout en dehors de la platine *I*, & portant par l'autre un timbre de vingt lignes de diametre, ou environ, à telle hauteur, que les aîles du volant *K L* puissent passer libre-

ment deffous ; & elle est courbée de maniere qu'elle ne le touche qu'au centre, & qu'elle fasse répondre cette partie, au milieu de l'espace qui est entre les deux platines, comme il est représenté par le profil de la machine.

A côté de la tige du timbre, & un peu plus près du centre du barillet est fixée une cheville d'acier de sept à huit lignes de longueur, qui s'avance dans l'intérieur du rouage, & sur laquelle tourne librement un canon de cuivre, qui porte le marteau *N*. Audessus du canon, la tige du marteau n'est qu'un fil d'acier bien élastique, qui est courbé vers *N*, pour faire frapper la masse au milieu du timbre, ou pour mieux dire, afin que la masse fasse son excursion dans le diamètre du timbre. Mais à l'endroit où cette tige joint le canon il y a un renflement, & au-dessous une queue *o* taillée en virgule, par le moyen de laquelle la roue *B*, qui est garnie de douze chevilles, fait lever le marteau autant de fois, en faisant sa révolution.

Mais la tige du marteau ne peut

par



pas tourner ainsi , qu'elle ne fasse plier un ressort droit  $p q$  , qui est fixé à l'autre platine , & qui presse par son autre bout sur le renflement & au-dessus du canon ; c'est pourquoi , dès que la virgule a échappé à la cheville de la roue  $B$  , le marteau en vertu du ressort  $p q$  , va frapper le timbre , & s'en détache sur le champ , parce que la virgule se meut entre deux petites chevilles , qui contiennent ses excursions dans une certaine étendue ; la première ne permet point au ressort  $p q$  , de faire aller la masse du marteau jusqu'au timbre , mais seulement à une petite distance de sa surface ; il ne parvient à le toucher , qu'en vertu du mouvement acquis , & de l'élasticité de sa tige , qui s'en détache aussi-tôt.

Comme cette machine dans les différents usages qu'on en fait , à souvent besoin d'être arrêtée & remise en mouvement , il est nécessaire qu'on y pratique une détente facile & commode , de façon qu'en la touchant avec la main , ou avec quelque instrument , on puisse la faire agir à volonté.

Pour cet effet, il y a un levier courbé *TV*, qui se meut en tournant sur une vis à repos (*a*) placée en *T*, & qui porte en dedans du rouage une petite palette au-dessous de l'endroit marqué *q*. Cette palette rencontre une cheville qui tient à la roue *B*, suspend son mouvement, & celui des autres roues avec lesquelles elle est engrénée : on conçoit bien qu'on leur rend le mouvement, en faisant tourner un peu le même levier *TV* en sens contraire, parce qu'alors la palette cesse d'arrêter la cheville.

Afin que cette machine demeure fixe, tandis qu'on pousse le levier d'un côté ou de l'autre, on l'attache sur une femelle de plomb qui a cinq à six lignes d'épaisseur ; & pour empêcher que le son du timbre placé dans le vuide ne se communique au-dehors, par la platine de la machine pneumatique, on arrête le tout sur des coussinets, qu'on met aux deux

(*a*) On appelle vis à repos celle qui n'a des filets que sur une partie de sa longueur, & qui étant serrée autant qu'elle peut l'être, laisse un intervalle entre sa tête & la partie où est son écrou.



bouts, pour amortir le mouvement et de vibration.

Dans l'expérience dont il s'agit ici, après avoir monté le ressort, & arrêté le mouvement, vous placerez la machine pneumatique, de manière que la branche *V* de la détente soit de dix-huit ou vingt lignes éloignée de l'axe du récipient; afin qu'elle puisse répondre à l'extrémité de la pince ou levier horizontal attaché au bout de la tige de la boîte à cuirs. (a) Vous tournerez les aîles du volant *K L*, jusqu'à ce que leur largeur se trouve dans un même plan, comme on le voit dans la *Fig. 2*. Ensuite vous ferez le vuide le plus exactement que vous pourrez, sans cependant qu'il soit nécessaire de pousser l'évacuation de l'air jusqu'au scrupule: vous mettez le rouage en jeu en faisant tourner le levier *V*, & vous observerez la fréquence des coups du marteau sur le timbre; après sept à huit secondes

(a) En parlant de la machine pneumatique & des instrumens qui en dépendent, je dirai comment on prépare les boîtes à cuirs, & les différentes pièces qui s'ajustent au bout de leurs tiges.

de temps, vous ferez rentrer l'air dans le récipient ; pour observer une seconde fois le mouvement du marteau, qui vous paroîtra alors très-ralenti.

Quand le rouage sort de dessus la machine pneumatique où il y a des cuirs mouillés, il est à propos de le présenter au feu, pour dissiper l'humidité qu'il a pu y contracter.

*Troisième Expérience.*

Pl. III.  
Fig. 7.

LES dimensions du double moulinet employé, dans cette expérience, sont arbitraires, pourvû qu'on observe entre les parties essentielles, les rappots que j'ai énoncés, & les conditions que j'ai prescrites ; cependant pour guider les personnes, qui ne voudroient qu'imiter, je vais donner les mesures de celui dont je me sers.

La tablette sur laquelle sont élevés les trois piliers, & qui sert de base à la machine, a quatre pouces de largeur sur quatorze de longueur ; son épaisseur est d'environ un pouce, & le bord est orné d'une moulure qui regne tout autour ; il la faut faire



d'un bois qui ne soit pas sujet à se tourmenter, ou bien il faut prendre la précaution d'emboîter les deux bouts.

Les centres des trois piliers sont à cinq pouces de distance l'un de l'autre, & ils y sont fixés par des tenons collés. Chacun d'eux à six pouces de hauteur & quinze lignes de diamètre dans la partie la plus renflée. La tête de celui du milieu est garnie d'une virolle de cuivre, & les deux autres portent, à pareille hauteur, chacun une vis à oreilles, de cuivre, qui traverse le bois, & qui y fait elle-même son écrou.

Chaque moulinet est composé de quatre aîles de bois mince d'égal poids, & qui ont chacune quatorze lignes de largeur sur trois pouces de longueur, sans compter le tenon; elles se placent à égales distances l'une de l'autre sur le pourtour, & au milieu de la longueur du moyeu qui a quatorze à quinze lignes de grosseur en cet endroit-là, & qui s'étend d'un pilier à l'autre, ayant à ses extrémités deux petites pointes de fer, saillantes d'une ligne, sur lesquelles il a été tourné :

ces pointes sont reçues d'une part dans la virolle de cuivre dont le picotier du milieu est garni, & à l'autre côté, par le bout de la vis, où l'on a pratiqué aussi un petit trou conique de sorte que chaque moyeu garni de ses aîles, peut tourner entre ces deux points d'autant plus librement que la vis est moins ferrée.

A l'un de ces moulinets les aîles sont attachées à demeure, ayant toutes les quatre leur largeur dans deux plans qui passent par l'axe du moyeu sans le couper. A l'autre, les aîles peuvent tourner sur leurs tenons, qui sont fendus pour faire ressort : au moyen de quoi on peut les placer comme les précédentes, ou mettre leur largeur dans un même plan, perpendiculaire à la longueur de l'axe.

Les deux moulinets reçoivent leur mouvement d'un seul & même ressort qui est fait d'une lame de cuivre bien écrouïe, & qui peut être découpé & jour, comme on le voit par la figure citée en marge ci-dessus. On peut aussi lui donner simplement la forme d'un T; car l'essentiel est qu'il ait par le haut



deux bras , afin qu'en se débandant , il pousse & fasse reculer les deux chevilles courbes *N* , *N* , qui tiennent aux moyeux. Mais quelque forme qu'on lui donne d'ailleurs, il faut qu'il tienne par enbas au pilier du milieu sur lequel on ménagera pour cela une partie plate. Il est nécessaire de plus, qu'il puisse se hausser & s'abaisser : ce mouvement lui est procuré , par deux petites rainures à jour , qui sont au-dessus & au-dessous du bouton *M* , & par lesquelles on fait entrer deux vis en bois à têtes plates , qui le retiennent contre le bois , en lui laissant la liberté de glisser de bas en haut ou en sens contraire.

Quand le ressort est détendu , il fait un angle avec la partie d'en-bas ou sont les rainures, de sorte que son extrémité supérieure , est écartée du pilier d'environ quinze à seize lignes. Lorsqu'on veut le tendre, on le presse d'une main pour l'approcher du pilier , & de l'autre main on pousse le bouton *M* , pour faire entrer la partie d'en-haut sous un mantonnnet qui tient à la virolle de cuivre. Alors on fait tourner les moyeux jusqu'à ce que

les deux chevilles courbes  $N, N, r$ ,  
 posent sur les deux bras du ressort  
 qui se détend, & fait tourner les deux  
 moulinets, dès qu'on appuie sur le  
 bouton  $M$ , pour le faire descendre  
 seulement d'une ligne.

Pour faire l'expérience à laquelle  
 cette machine est destinée, on com-  
 mence par mettre les ailes mobiles  
 de l'un des moulinets, dans la même  
 situation où sont fixées celles de l'autre  
 tre: & l'on observe que l'impulsion  
 du ressort, commune aux deux, leur  
 fait faire à-peu-près un égal nombre  
 de tours. Après cela, on tourne les  
 quatre ailes mobiles de façon qu'elles  
 faisant leur révolution, elles ne présen-  
 tent à l'air que leur épaisseur, qui  
 est fort petite; & l'on remarque que  
 ce dernier moulinet, qui ne reçoit  
 pas plus de mouvement que l'autre  
 le conserve bien plus long-temps, et  
 tournant beaucoup plus vite.

Il est presque inutile de dire, qu'avan-  
 vant l'expérience, il faut mettre une  
 goutte d'huile aux pointes des moyeux  
 aux chevilles courbes, qui reçoivent  
 l'impulsion, & au bord des rainures  
 qui



qui frottent contre les têtes des vis, quand on abaisse le bouton *M*.

CETTE troisieme expérience se fait encore très-bien avec le mouvement d'horlogerie employé dans la seconde, & que j'ai décrit ci-dessus, *pag. 85*. car on verra que les coups de marteau sur le timbre sont bien plus fréquents, lorsque les aîles du volant se présentent de face en tournant, que quand elles se présentent par leur tranchant.

ON peut suppléer au défaut des deux dernieres machines, avec deux pendules d'égal poids, & d'égale longueur, dont les volumes seroient très-inégaux.

Quel'on prenne, par exemple, une boule de liége de deux pouces de diametre ou environ, & une balle de plomb, si elles pesent autant l'une que l'autre, les volumes seront très-différents; qu'on les suspende avec des fils menus, de maniere que du centre de chaque boule, au point de suspension les distances soient égales de part & d'autre. Si en les tirant de leur à plomb, on les eleve à des hauteurs égales, & qu'on les laisse aller en même temps, elles partiront avec des





quantités égales de mouvement : cependant on s'apercevra bien-tôt que les oscillations de la boule de liège deviennent plus lentes ou conservent moins d'amplitude, que celles de la boule de plomb.

On fera une boule de liège aussi grosse qu'on voudra, en collant les unes sur les autres des rondelles de cette écorce, & en arrondissant ensuite l'assemblage, avec une rape en bois. On augmentera aussi de beaucoup leur légèreté, si l'on veut, en évidant les rondelles avant de les coller ; toute matière légère, qui peut être arrondie, ou qui l'est naturellement, sera également bonne.

*Première Expérience.*

III. Section.  
Art. 2. Pl.  
III. Fig. 9.

LA machine dont je me fers dans les expériences sur le frottement, & qui est représentée par la figure citée en marge, a souffert quelques changements, depuis qu'elle a été gravée ; ainsi la description que j'en vais faire, ne s'accordera pas en tout point avec celle qui se lit à la page 240. du Tome I. des *Leçons de Physique*. J'en prévient le Lecteur, afin qu'il ne cherche dans



de la *Fig. 9.* que le nombre & la disposition des pieces qui font toujours les mêmes.

La principale piece de cette machine est une roue de cuivre sans denture (*Pl. IV. Fig. 3.*) qui a près de quatre pouces de diametre, & deux lignes d'épaisseur. Elle est fixée sur un arbre d'acier, qui est représenté de demi-grandeur, & dans toutes ses proportions par *A B* : ces deux lettres avec *C, D*, désignent quatre parties cylindriques, mais, comme l'on voit, de différentes grosseurs ; il faut qu'elles soient tournées bien rondes, & que les surfaces soient parfaitement polies, ce qui est compris entre *C & D*, est limé à huit pans égaux ; *E* est une virolle de cuivre chassée à forcé ; qui forme un renflement, pour recevoir le bout d'un ressort de montre *X x*, qui doit y être attaché avec une vis, & dont il sera fait mention ci-après : *F G*, est encore un virolle de cuivre fixée sur l'arbre, & dont la partie du milieu, qui est plus grosse que les deux autres, a une face droite qui sert de portée ou d'assiette à la roue. Cette roue ne doit être qu'ébauchée, quand



on la rive en G ; on l'achève en faisant tourner l'arbre sur les deux pointes qui sont à ses extrémités. Nous appellerons cette roue ainsi enarbrée, *le grand rouleau.*

*H H, & h h, Fig. 4.* sont deux supports de métal, qui doivent être attachés en face l'un de l'autre sur une platine de cuivre qui leur sert de base commune, comme *ii, Fig. 3.* pour porter une paire de rouleaux, c'est-à-dire, une paire de roues sans denture, très-minces, & très-légères, de trois pouces deux lignes de diamètre. Ces roues sont de cuivre ; leurs arbres sont d'acier avec des pivots fort menus, & les trous *H, H, & h, h,* dans lesquels ils tournent très-librement, sont à deux pouces quatre lignes de distance l'un de l'autre.

La longueur de chaque arbre entre ses pivots est d'un pouce, mais le rouleau n'est point placé au milieu ; & dans chaque paire il y en a un qui en approche moins que l'autre, afin qu'ils puissent tourner sans se toucher, laissant entr'eux un espace d'une bonne ligne ; celui des deux rouleaux qui est le plus près du montant *H,*



n'en est éloigné que de deux lignes.

Je dis que cela est ainsi dans chaque paire de rouleaux, parce qu'effectivement, il y en a deux paires tout à fait semblables entr'elles, & qui sont attachées vis-à-vis l'une de l'autre avec des vis, sur une tablette de bois *K L*, & à telle distance, que le grand rouleau étant placé comme on le voit dans l'ensemble à la lettre *Q*, son arbre ne touche point tout-à-fait par ses extrémités aux deux montans *H, H*.

Ces deux montans plus hauts que les autres portent, deux vis *M, m*, qui traversent leur épaisseur à trois lignes au-dessus de l'intersection des deux petits rouleaux : ces deux vis sont percées suivant leur longueur, pour recevoir très-librement les deux bouts *A & B* de l'arbre du grand rouleau, quand on les fait avancer : de sorte que ces deux parties cylindriques de l'arbre, qui ne doivent point avoir plus de  $\frac{2}{3}$  de ligne de diamètre peuvent, quand on le veut, entrer & tourner dans ces trous, ou bien se poser sur les intersections des deux paires de rouleaux, comme il est représenté



à la lettre *a* dans l'ensemble Q.

Sur la virolle *E*, est attaché comme je l'ai dit ci-dessus, le bout d'un ressort spiral *X*, semblable à celui qu'on met dans le barillet d'une montre, lequel après avoir fait deux révolutions & demie autour de cette partie de l'arbre, vient s'attacher par l'autre bout *x*, à une petite piece *g*, qui est fixée au montant *h*, & fendue pour le recevoir, avec une vis de pression pour l'arrêter; au moyen de quoi on peut le rendre plus ou moins roide en le faisant glisser d'un côté ou de l'autre avant de ferrer la vis: voyez l'ensemble à la lettre Q.

Pour mettre le grand rouleau en mouvement, soit quand il est porté par les vis *M*, *m*, soit quand on l'a posé sur les interfections des deux paires de rouleaux, il faut le faire tourner dans le sens qui bande le ressort, & le laisser aller; alors obéissant aux vibrations de la lame spirale, il tourne alternativement en deux sens opposés, & cela dure un certain temps; mais pour être sûr, que le mouvement qu'il a, ne lui vient que du ressort, au lieu de le laisser échapper avec



à la main, il vaut mieux se servir de la  
détente que je vais décrire.

*no*, est un pilier de cuivre, qui  
porte un levier angulaire *pnr*, dont  
la branche verticale, est terminée en  
crochet: ce levier a en *n* un mouve-  
ment de compas, par le moyen du-  
quel la partie *p*, peut s'avancer de  
quelques lignes, ou se reculer d'au-  
tant; quand on pousse l'autre bran-  
che de bas en haut, ou dans le sens  
contraire. Le tenon du pilier formé  
en vis traverse la tablette de bois *K*  
*L*, & s'arrête par-dessous avec un  
écrou: cette piece doit être placée  
tout auprès du grand rouleau, sans  
cependant qu'elle puisse gêner son  
mouvement, quand une fois on le  
lui a donné; & assez près de sa cir-  
conférence, pour que le crochet *p*,  
en s'avancant, puisse l'arrêter par l'ex-  
trémité d'un de ses quatre rayons, &  
le laisser échapper, quand on fera  
baisser la branche *r*.

Dans la partie opposée à celle où  
est placée la détente dont je viens de  
parler, & vis-à-vis la portion cylin-  
drique de l'arbre comprise entre *d* &  
*g*, on a fixé par un tenon à vis & un

écrou , le portant *T* , dont la tête est traversée par une vis *S*. Sur cette vis sont enfilés & tournent très-librement deux leviers de cuivre écroui *vu* , représentés de demi-grandeur par la *Fig. 5* ; on fait tourner ces leviers sur une vis , & non pas sur une broche lisse , afin que les pieces étant à la distance de quelques filets les unes des autres , ne puissent point s'approcher davantage ni se toucher ; cette partie de chaque levier est formée en fourchette ou en croissant , par ce moyen on l'empêche de se porter ni à droite ni à gauche ; & pour procurer aux deux ensemble , un parfait parallélisme , on a échancré les deux croissants l'un en dessus , l'autre en dessous.

Chacun de ces levier a une ligne d'épaisseur , & deux lignes de largeur sur toute sa longueur , & le portant les tient à telle hauteur , que quand l'arbre du grand rouleau est posé sur les intersections des petits , ces leviers en s'abaissant sur la partie *dg* , se trouvent dans une situation horizontale : ils sont tous deux d'égal poids , mais on peut les charger par leur extrémité , comme il est marqué dans la figure.



Par le moyen de la petite vis  $\zeta$  qui avance & recule autant qu'on le veut, on peut soulever l'un des deux leviers, en la faisant passer dessous, & alors il ne touche plus l'arbre, & porte son poids sur l'autre levier.

La tablette de bois sur laquelle toute la machine est établie, peut être ronde ou octogone, & portée sur un pied à patte en forme de guéridon; mais si l'on est à portée des Sculpteurs, Doreurs, Vernisseurs, &c on pourra imiter celui qui est gravé dans les *Leçons de Physique*, ou enchérir dessus. Il en fera de même des supports de rouleaux, & des autres portans, que j'ai représentés comme étant faits à la lime, parce que cela peut s'exécuter presque par-tout; mais si l'on peut employer un Ciseleur, on rendra la machine plus élégante, en faisant fondre ces pièces sur des modèles de bois sculptés, & en les faisant mettre en couleur d'or, après qu'elles auront été réparées, & finies.

Pour la première expérience, vous commencerez donc, comme il est dit Tome premier des *Leçons de Physi-*

que, page 241, par placer les pivots *A* & *B* du grand rouleau dans les trous des vis *M*, *m*; puis ayant fait une marque à la circonférence vis-à-vis d'un des croifillons, vous lui ferez faire un tour dans le sens qui bande le ressort, & vous arrêterez le croifillon sous le crochet de la détente, que vous lâcherez ensuite; & vous compterez les vibrations du ressort, jusqu'à ce que le rouleau soit revenu au repos.

Après cela, vous placerez les deux pivots sur les intersections des rouleaux; vous remettrez le grand rouleau en mouvement, comme dans le cas précédent, & vous compterez encore les vibrations du ressort, jusqu'à ce que le mouvement soit entièrement cessé.

Dans ces deux premiers cas, vous ne chargerez point l'arbre avec les leviers *v* *u*; mais vous mettrez une petite goutte d'huile d'olives aux pivots des petits rouleaux, & point ailleurs.

POUR expliquer aux commençants en quoi consistent les frottements, & comment ils diffèrent entr'eux, pour-



quoil il font diminuer la vîteſſe du mobile, & ce qui fait que les uns y nuisent plus que les autres, on peut ſe ſervir 1°. De deux tablettes de bois qui aient cinq à ſix pouces de longueur ſur trois de largeur ou à-peu-près, dont une face bien dreſſée au rabot ſoit enduite de quelques couches de blanc d'Eſpagne détrempé à la colle; cette peinture étant ſèche, ſi l'on fait froter l'une contre l'autre les deux faces enduites, on en verra ſortir une pouſſière blanche qui ſera voir, que par le frotement les parties les plus ſaillantes ont été arrachées, ce qui ne peut ſe faire qu'aux dépens de la vîteſſe du mobile.

2°. On peut encore ſe munir d'une règle de cuivre, longue de neuf à dix pouces, large de ſix à ſept lignes, dont l'une des faces ſoit taillée pour ſ'engrener avec une roue dentée de même métal, qui ait environ trois pouces de diamètre, & dont l'axe terminé par deux pivots, tourne dans une fourchette de métal qu'on mene avec la main *Pl. V. Fig. 1.* Si l'on empêche la roue de tourner, & qu'étant appuyée par une partie de ſa cir-

conférence , on la tire d'un bout de l'autre de la règle dentée , comme on fait traîner sur un terrain pavé , ce d'une voiture qui est enrayée ; on remarquera que ce mouvement n'est point aisé , & que la roue ne fait qu'à sauter d'un sillon à l'autre de la règle ; cela aidera à concevoir le frottement de la première espèce , qui est l'application successive des mêmes parties d'une surface à différentes parties d'une autre surface , & qui exige que les parties engrenées , se plient ou s'arrachent , ou que les corps qui se frottent s'écartent l'un de l'autre.

Mais si en promenant la roue d'un bout à l'autre de la règle dentée , on la laisse tourner librement , les dents de ces deux pièces , s'engreneront & se désengreneront successivement , & sans une résistance sensible ; ce qui donnera l'idée du frottement de la seconde espèce , qui est l'application successive des différentes parties d'une surface à différentes parties d'une autre surface.

#### *Seconde Expérience.*

ON se sert dans cette expérience



de la même machine qui a servi pour la première ; en laissant l'arbre du grand rouleau posé sur les intersections des petits , on abaisse les deux leviers  $v$  ,  $u$  , jusqu'à ce qu'ils reposent sur la partie  $d g$  , de l'arbre ; on souleve le premier en faisant avancer par-dessous la petite vis qui traverse le second ; alors celui-ci chargé du poids de l'autre , repose seul sur l'arbre : on tend le ressort, comme dans la première expérience ; on met le grand rouleau en mouvement, en faisant reculer la détente, & l'on compte les vibrations jusqu'à la fin.

Ensuite on recommence l'expérience, en faisant porter les deux leviers  $v$  ,  $u$  , sur l'arbre du grand rouleau ; il ne faut pour cela que faire reculer la petite vis , qui soulevoit l'un des deux ; & l'on compte combien il se fait de vibrations : dans ce dernier cas, il y en a toujours moins que dans le premier , ce qui prouve que la quantité des surfaces doit entrer en compte dans l'estimation des frottements.

IL est à propos de faire voir que le frottement ralentit la vitesse des

fluides comme celle des solides; & cet effet augmente aussi par la grandeur des surfaces: voici le moyen dont je me sers ordinairement pour le prouver.

*A, Pl. V. Fig. 2.* est une caisse de bois doublée de plomb laminé; on la pourroit faire de fer blanc ou de toute autre matiere capable de contenir de l'eau: elle a en dedans un pied de longueur, cinq pouces de largeur & six pouces de profondeur, au fond de cette caisse, & à un pouce  $\frac{1}{2}$  distance de l'un des grands côtés sont soudés deux tuyaux cylindriques de laiton *B, C*, de deux pieds & demi de longueur, dont l'un a dix lignes & l'autre seulement cinq de diametre intérieurement. Tous deux sont ouverts de toute leur largeur par un bout qui tient à la caisse, & fermés en *D*, par une petite plaque circulaire de même métal, ayant au centre un petit trou rond bien ébarbé, d'un demi-ligne de diametre. La caisse étant posée sur le bord d'une table un peu haute, on la remplit avec de l'eau nette, qui descend par les tuyaux & remonte en formant deux jets.



Ces jets font d'égale grosseur ; parce que l'eau qui les forme , passe par des trous de même grandeur ; mais on remarque 1°. Que ni l'un ni l'autre , ne monte aussi haut que le réservoir , ce qui vient en partie du frottement que l'eau éprouve dans les tuyaux. 2°. Celui du petit tuyau se tient toujours plus bas que l'autre , ce qui prouve incontestablement , que l'eau qui descend par ce tuyau , éprouve plus de frottement que celle qui tombe par l'autre ; & cela doit s'attribuer à sa surface , qui est deux fois aussi grande que celle du tuyau C , eût égard aux volumes d'eau qui sont contenus dans l'un & dans l'autre. Car la surface intérieure du plus gros qui a dix lignes de diamètre , n'est que double de celle du plus petit qui en a cinq , tandis que le volume d'eau qui le remplit , est quadruple.

*Troisième Expérience.*

CETTE expérience se fait encore avec la même machine , qui a servi pour les deux premières. Laisant toujours l'axe du grand rouleau posé sur

les interfections des petits , vous ferez d'abord porter que l'un des deux leviers sur la partie  $g d$  ; vous tendrez le ressort , vous mettrez le grand rouleau en mouvement , & vous compterez les vibrations.

Ensuite , vous ferez porter les deux leviers ensemble sur la partie  $g a$  ; puis ayant tendu le ressort , comme ci devant , & mis le grand rouleau en mouvement , vous compterez encore les vibrations.

Dans le premier cas , le frottement se fait par une surface , & une pression qui est le poids du levier ; dans le second cas , il se fait par deux surfaces , & double pression ; en comparant les deux résultats , vous verrez que la double pression augmente d'avantage les effets du frottement que la double surface.

A la suite des expériences sur les frottemens , on peut faire voir par l'exemple suivant , comment l'usage des rouleaux facilite le mouvement des corps graves qu'on est obligé de traîner , en substituant le frottement de la seconde espece à celui de la premiere.



*EF*, Pl. V. Fig. 3. est une planche bien dressée & bien unie qui a trois pieds de longueur sur cinq ou six pouces de largeur ; *H* est une piece de bois de chêne équarrie , longue de quatorze ou quinze pouces, & dont chaque face a environ deux pouces de largeur ; une ganse de soie fort menue est attachée à cette piece , & va passer sur une poulie élevée en *F*, sur le bord de la planche ; elle est tirée par un poids *G*, garni d'un crochet.

On pose d'abord la piece *H* à plat sur la planche que l'on met de niveau sur une table ; on attache au bout de la ganse un poids tel qu'il le faut pour faire avancer la piece de bois ; ensuite on pose la même piece sur deux petits cylindres de cinq à six lignes de diametre , & l'on voit qu'un poids beaucoup moindre que le précédent suffit pour faire venir la piece *H* vers la poulie : la différence des poids indique celle des résistances que produisent ces deux especes de frottements.

## A V I S

Concernant la QUATRIEME LEÇON

Premiere Expérience.

IV.  
LEÇON.  
I. Section.  
Pl. I. Fig. 2.

L'INSPECTION seule de la figure citée en marge, suffira pour donner connoissance de la machine, qui d'ailleurs n'est assujettie, ni à la forme, ni à des mesures précises; il n'est en question que de faire tomber de dix-huit à vingt pouces de hauteur, une balle de plomb bien ronde, de six à sept lignes de diametre, dans le milieu d'un vase de verre ou de crystal, garni au fond d'une couche de terre glaise, assez molle pour que la balle puisse s'y enfoncer de quelques lignes de profondeur, & assez épaisse pour empêcher que le vase ne soit cassé.

Si l'on s'étoit muni de la machine à colonnes que j'ai décrite dans les *Avis* sur la troisieme Leçon, Pl. IV Fig. 1. on pourroit la substituer à celle-ci, en couvrant le milieu de la caisse avec une petite planche, pour placer dessus le vase de verre, & en remplis-



fant le trou *K*, de la traverse mobile, avec un petit cylindre de bois dur, percé suivant sa longueur d'un trou calibré selon la grosseur de la balle qui doit y passer.

On fera tomber cette balle plus commodément, si on la tient suspendue par un petit bout de fil d'un pouce de longueur, quand on la présentera dans le canon ou dans le trou par lequel elle doit commencer sa chute.

Si l'on n'a point de vase fait exprès pour cette expérience, on se servira d'un récipient de machine pneumatique long & étroit, que l'on tiendra dans une situation renversée, en lui préparant un pied de bois ou de ferblanc, auquel on le joindra par son bouton, ou par son goulot, s'il en a un.

*Seconde Expérience.*

IL n'est pas prudent de faire cette expérience dans une chambre, à cause des accidents qu'on auroit à craindre d'une balle mal adroitement dirigée, ou dont les éclats pouroient rejaillir, si elle rencontroit un corps

*Pl. II. Fig.*

4.

*K ij*

dur. Il faut choisir pour cela quelque endroit convenable dans un jardin ou dans la campagne : & l'on pourra simplifier beaucoup l'appareil en supprimant le quart de cercle & son pied ; car il n'est pas question de tracer sous un angle précis, il suffit qu'il ait vingt-cinq à trente degrés, ou même un peu plus.

Au lieu d'un baquet ou d'une baignoire pleine d'eau, servez-vous d'une caisse de sapin, semblable à celle que l'on fait pour les emballages ; qu'elle ait quatre pieds de long, dix-huit pouces de large & deux pieds de profondeur : laissez-la entièrement ouverte par en haut, & faites au fond d'en-bas plusieurs trous, comme pour passer le doigt. Descendez cette caisse dans un bassin, ou dans un courant qui n'ait pas beaucoup de rapidité, & fixez-la avec des pieux ou autrement, mais de manière que son bord supérieur soit presque à fleur d'eau : servez vous de gaze, plutôt que de papier, tant pour couvrir l'eau dans la partie moyenne de la caisse, que pour le châssis vertical E. Que la planche de sapin, qui doit recevoir



l'impression de la balle, descende jusqu'au fond par une coulisse qui la maintienne contre le petit côté de la caisse ; & tracez-dessus avec de la pierre noire , une ligne qui réponde juste à la surface de l'eau.

Pour tirer la balle placez-vous sur une ligne , qui passe par le milieu de la largeur de la caisse & parallèlement à ses deux côtés longs , comme *BC* , *Pl. V. Fig. 3.* élevez sur cette ligne deux poteaux *F, G* , *Fig. 4.* ou si c'est dans un jardin amenez-y l'échelle roulante avec laquelle on émonde les arbres ; fixez-y le canon de manière qu'il soit pointé sur le milieu *C* de la gaze qui couvre l'eau , & que vous verrez suffisamment à travers le châssis élevé en *E* ; si la culasse placée en *A* , est élevée de sept à huit pieds au-dessus du niveau de l'eau , & que la distance *BC* , soit de vingt pieds , vous tirerez sous un angle qui aura environ vingt degrés , ce qui suffira pour faire réussir cette expérience , qui n'exige pas plus de précision.

Mais comme la balle se déforme en frappant l'eau , & qu'elle s'y en-

fonce quelquefois assez irrégulièrement, pour rendre l'effet de la réflexion insensible ou douteux, ce n'est qu'après plusieurs coups qu'on en peut juger sûrement; c'est pourquoi le canon doit être attaché de manière qu'on puisse l'ôter aisément pour le recharger, & le remettre de même on se procurera cette commodité, en l'attachant à une pièce de bois percée au bout qui répond à la classe, pour entrer sur une broche de fer attachée au poteau le plus reculé & portant une vis avec un écrou qui retient la pièce de bois; & en faisant porter l'autre bout sur un mentonnet de fer ou de bois, qu'on arrête plus haut ou plus bas, suivant l'inclinaison qu'on veut donner au canon: voyez la *Fig. 4*, & supposez que les deux poteaux *F, G*, sont élevés verticalement sur la ligne *BC*.

Pour reconnoître l'effet de la réflexion, il faudra tracer sur un plan quelconque, la coupe de la caisse avec ses proportions, comme *ghik*, & la ligne *EC* que vous donneront les centres des trous faits par la balle dans les gazes. Vous prolongerez cette



ligne jusques en  $D$ , où la balle devoit frapper, s'il n'y avoit point de réfraction; si ayant retiré de l'eau la planche de sapin qui a reçu le coup, vous trouvez que de la ligne noire que vous y avez tracée pour marquer la surface de l'eau, au centre de l'impression faite par la balle, il y a une distance moindre que  $gD$ , ayant égard à l'épaisseur de la planche, vous serez sûr que la balle en entrant dans l'eau, s'est relevée vers la surface; & c'est tout ce qu'on peut attendre de cette expérience; car ce feroit une affaire trop délicate, que de vouloir connoître par là, le rapport du sinus d'incidence  $E k$ , au sinus de réfraction  $g x$ .

*Troisième Expérience.*

P O U R tirer sous un angle de cinq degrés avec l'appareil dont j'ai fait mention dans l'expérience précédente, il faut de deux choses l'une, ou s'éloigner beaucoup de la caisse, ou placer le canon bien plus bas. Le dernier parti est celui qu'il faut prendre, pour conserver plus de vitesse à la balle, & pour la diriger plus faci-

---

IV.  
LEÇON.  
I. Sect. Pl.  
II. Fig. 4.

lement. Si la distance de C en B (F. 83.) est toujours de vingt pieds, il faudra que la culasse du canon placée en L, soit tout au plus de deux pieds au-dessus du niveau de l'eau, & tâcher que la balle passe un peu au-dessus du bord de la caisse en k, afin que le coup se porte plus haut dans la planche élevée en g.

On peut se passer de mettre une gaze sur la surface de l'eau ; il suffit qu'il y ait une marque qui indique le bord antérieur de la caisse : mais il est nécessaire de tirer avec de grosses balles ; si elles avoient moins de six lignes de diamètre, elles pourroient bien entrer dans l'eau & ne pourroient rejallir.

Un des inconvénients qui nuisent le plus dans ces expériences, c'est que les effets sont petits, & que le plomb en perdant sa rondeur par le choc de l'eau, ne représente pas toujours une réfraction telle qu'on l'attend en comptant sur sa sphéricité ; on aura de meilleurs effets plus marqués & plus constants avec des boulets de fer quand on sera à portée de s'en servir : & si l'on en peut employer de différents calibres



on verra de plus que les réfractions , toutes choses égales d'ailleurs , sont d'autant plus grandes , que les boulets ont plus de diametre : & que l'angle d'incidence qui seroit trop grand pour faire rejaillir un petit boulet de dessus l'eau , ne le fera point trop pour un plus gros.

*Premiere Expérience.*

LA machine représentée par la figure citée en marge , & que le Lecteur doit avoir actuellement sous ses yeux , a pour base une planche longue de dix-huit pouces , large de six & de treize à quatorze lignes d'épaisseur : elle est ornée d'une moulure tout autour , & montée sur trois vis en bois ou en cuivre , qui servent à la caler pour la mettre de niveau.

Sur un des bouts de cette planche , est élevée à angle droit une espece de potence, dont le montant est large de quatre pouces  $\frac{1}{2}$  jusqu'à la hauteur de dix pouces , après quoi elle est réduite à deux pouces  $\frac{1}{2}$  , ainsi que celle du bras C qu'il porte , & qui est élevé de vingt-huit pouces au-dessus de la base.

---

IV.  
LEÇON.  
II. Sect. Pl.  
V. Fig. 11.

Sur un des côtés longs de cette base & au défaut de la moulure, est élevé un châssis de dix pouces de hauteur qui est joint aussi au montant de la potence ; le bord de ce châssis par en haut est parallèle à celui d'en bas jusqu'à la distance de six pouces, compter du montant de la potence après quoi il est arrondi jusqu'en *B* d'un trait de compas dont le centre est en *A* : il peut être rempli, avec de la volige collée à plats joints, l'on n'aime mieux le couvrir de toile ; mais il faut toujours qu'il soit peint en blanc, pour qu'on y puisse tracer des lignes noires.

En *A* est un trou qui reçoit l'axe de la cuvette *AB*, lequel est retenu par derrière avec une clavette ; en *B* est une agraffe qui embrasse l'épaisseur du châssis, & qui porte une vis de pression, par le moyen de laquelle on arrête la cuvette à tel degré d'inclinaison que l'on veut.

Le bras de la potence qui a onze pouces  $\frac{1}{2}$  de longueur, est creusé en-dessus pour recevoir une petite règle de bois taillée en queue d'aronde par ses bords, & fendue en four-



chette sur une partie de sa longueur, au moyen de quoi elle glisse à frottement, & s'arrête d'elle-même où l'on veut; cette petite règle porte le canon C, par où doit passer la balle d'yvoire; & afin que ce canon puisse aller & venir avec la règle, le bras de la potence qu'il traverse, est ouvert par une rainure à jour qui a trois ou quatre pouces de longueur, & autant de largeur qu'il en faut, pour permettre au canon de se mouvoir librement; la balle doit avoir cinq à six lignes de diamètre.

*Deuxieme & troisieme Expérience. (a)*

LA tablette de marbre qu'on met ici à la place de la cuvette de l'expérience précédente, est contenue dans un cadre de bois, au petit côté duquel est attaché le pivot ou l'axe sur lequel se fait le mouvement; & il porte de même une agraffe en B, pour l'arrêter dans la situation où l'on veut qu'il soit.

IV.  
LEÇON.  
II. Sect. Pl.  
V. Fig. 11.

Il faut choisir du marbre noir par

(a) Dans quelques éditions cette expérience est marquée IV. expérience; c'est une faute d'impression.

préférence à tout autre ; parce que la tache que fait la balle sur le luthant que l'huile lui a donné, s'y appoçoit mieux.

Supposez donc que vous ayez donné à la tablette de marbre l'inclinaison  $AD$  ; la base de la machine étant de niveau, vous ferez passer par l'axe du canon un fil d'aplomb, que vous ferez avancer ou reculer jusqu'à ce qu'il vous donne le point  $E$  à-peu-près au milieu de la longueur du marbre ; de ce point vous tracerez sur le châssis, le demi-cercle  $DF A$  ; vous aurez par la ligne d'aplomb & la partie  $ED$  du marbre, l'angle d'incidence de votre balle d'ivoire, vous tirerez la ligne  $EF$ , qui vous donnera un pareil angle avec l'autre partie du marbre, & cette ligne  $EF$  sera celle que doit suivre la balle par son mouvement réfléchi. S'il y a sur le montant de la potence un enduit de cire molle ou de glaise à l'endroit où répond cette ligne, vous verrez en répétant l'expérience plusieurs fois de suite, qu'il s'en faudra de peu que la balle ne tienne cette route ; je dis qu'il s'en faudra de peu, parce



qu'on ne doit point exiger qu'elle la suivre rigoureusement : cette balle doit donner quelque chose à sa pesanteur, dans le trajet qu'elle fait du point *E* jusqu'au montant où elle va frapper.

Si l'on ne veut point faire frapper la balle contre un enduit de terre ou de cire molle, on peut pratiquer au montant une piece à coulisse *G*, qui soit creuse, & qui présente une ouverture dans laquelle cette balle puisse entrer & retomber par en bas.

*Expériences sur le choc des corps.*

J E fais les expériences sur le choc des corps suivant la méthode de M. Mariotte, c'est-à-dire que j'employe des corps sphériques que je tiens suspendus à des points fixes par des fils, & dont je mesure les degrés de vitesse, par l'arc qu'ils ont à décrire pour descendre à leur aplomb, quand je les en ai tirés. Mais j'ai cherché à rendre la machine plus commode & plus expéditive, ce qui m'a porté à y faire plusieurs changemens, depuis qu'elle a été gravée pour la première édition du Tome I. des *Leçons de Physi-*

---

IV.

LEÇON.

III. Sect. Pl.

VII. Fig. 17.

& 20.

que ; je vais la décrire telle qu'elle est  
aujourd'hui dans mon école de  
ris.

*AB, CD, Pl. VI. Fig. 1.* f. 1.  
deux pieces de bois d'un pouce ou  
demi d'épaisseur , entaillées & cro-  
sées l'une sur l'autre , liées ensemble  
par quatre autres pieces *F, F, F, F,*  
plus minces , mais qui les affleurent  
par-devant , le tout chantourné com-  
me dans la figure. Ce premier assem-  
blage est surmonté d'une fleche ,  
même épaisseur que la piece *AB,*  
terminée par une tête en forme  
de trefle. Cette fleche peut être d'une  
même piece avec le montant *AB,*  
si l'on veut , elle s'y joint par un en-  
manchement qui se fait au-dessus  
*B,* & qui donne la facilité de l'é-  
séparer , en ôtant une vis de bois qui  
a son écrou par derriere.

Le montant *AB* est arrêté solidem-  
ment sur le bord d'un pied triangul-  
laire dont le plan est représenté par  
la figure *ab* ; & il est appuyé par une  
console qui est derriere , comme on  
peut voir par la *Fig. 2.* qui représen-  
te la machine vue de profil ; le pied  
a une parclose chantournée de cinq



pouces de hauteur, avec un tiroir par-devant, & de grosses vis de bois aux trois angles pour le caler.

Comme presque tout le poid de la machine est en avant, on fera bien de rappeler le centre de gravité vers le milieu du pied, en attachant en-dessous quelques masses de plomb, le plus près qu'il sera possible de l'angle opposé au montant *A*.

Quand aux dimensions de toutes ces pieces, le Graveur a observé les proportions qu'elles ont entr'elles, il suffit de dire, que la hauteur d'*A* en *E*, est de sept pieds; & d'ailleurs, ces proportions peuvent varier un peu sans conséquence.

La piece la plus essentielle de la machine, est celle dont le développement se trouve dans la *Fig. 3*. *GG* ou *gg*, est une planche de trois pieds de longueur, de huit à dix lignes d'épaisseur & large de quatre pouces  $\frac{1}{2}$ . Elle porte deux vis de bois *H, H* avec leur écrou, par le moyen desquelles elle s'attache en *CD*, & couvre toute la partie qui est tracée avec des points.

Cette planche est assemblée avec



une autre *II* ou *ii*, par le moyen de trois gouffets longs de trois pouces *L, L, L*, dont les tenons sont colés de part & d'autre. Cette dernière, aussi épaisse que la première, & ornée comme elle d'une moulure tout autour, n'a que trente-quatre pouces de longueur & deux pouces  $\frac{1}{2}$  de largeur. Sa face antérieure est creusée d'un bout à l'autre pour recevoir deux règles de bois comme *M*, qui désaffleurent d'un quart de ligne, & dont les bords sont taillés en queue d'aronde, afin qu'elles ne puissent que glisser suivant leur longueur, sans sortir de la coulisse qui les contient; & afin qu'elles gardent mieux la place qu'on leur fait prendre, quand on les fait avancer ou reculer, elles sont retenues en fourchettes pour faire ressort.

Sur ces deux règles ( qui désaffleurent un peu comme je l'ai dit ) & qui n'ont que quatorze lignes de largeur on en a collé deux autres un peu plus larges, qui les débordent d'environ deux lignes de chaque côté; mais en les collant on a eu l'attention de laisser une branche de chaque fourchette



ibre, c'est-à-dire, sans être collée, afin de lui conserver le jeu de son ressort.

Ces deux pièces ainsi préparées forment deux règles mobiles, qui peuvent s'avancer l'une vers l'autre jusqu'au milieu de la planche *II*, & s'écarter de même : chacune d'elle est divisée sur sa longueur par pouces & par lignes, & porte à son extrémité un petit bouton, ou quelque chose d'équivalent, afin qu'on puisse la titer aisément.

Aux deux bouts de la planche *II*, sont fixées deux brides de cuivre ou de fer poli, représentées de face en *K*, & de profil en *k* ; qui embrassent les règles dont je viens de parler, sans gêner leur mouvement, & dont les tenons après avoir traversé la planche, sont retenus avec des goupilles. Ces deux ponts ou brides portent deux petits piliers ronds ou quarrés de métal *N, N*, qui ont dix-huit lignes de longueur, sur quatre lignes de face : chacun d'eux est percé à jour de deux trous un peu plus longs que larges, & qui laissent entr'eux un intervalle de six à sept lignes.

Quatre vis comme *o, o, &c.* de dix-huit lignes de longueur chacune dont le diamètre est égal à la hauteur de ces trous, mais qui sont un peu applaties à la lime, sur deux côtés pour s'accommoder à leur largeur, peuvent s'y mouvoir selon leur longueur, sans cependant tourner avec l'écrou, qui les tire en s'appuyant contre la face extérieure du pilier.

Ces vis étant en place & avancées de toute leur longueur les unes vers les autres, servent à tendre parallèlement entr'eux & aux deux règles de la planche *ii*, des fils de laiton de la grosseur d'une épingle, qui s'y attachent par les deux bouts, au moyen d'un œil pratiqué à chacune d'elles, mais avant de les y arrêter, on enfile dessus un curseur *P*, fort léger fait d'une lame de cuivre très-mince & terminée en pointe du côté des règles graduées; cette petite lame est pliée d'équerre, par les bords de sa longueur; & dans ces deux parties repliées, sont percés les trous par où passent très-librement les deux fils de laiton.



Le haut de la fleche *E* porte un bras de potence *Q*, *Fig. 2.* qui a quatorze pouces de longueur, chantourné par en haut, & droit par en bas; aux deux bouts de cette piece, on a fait deux entailles à un pied de distance l'une de l'autre, pour recevoir à angles droits deux verges de fer quarrées, qui s'y attachent avec des vis comme *R*, *R*.

Ces verges de fer n'ont que trois à quatre pouces de longueur & portent chacune deux boîtes de cuivre *S*, *S*, qui glissent dessus avec une vis de pression pour les arrêter, & par-dessous, un petit crochet qu'on place le plus près du bord qu'il est possible.

*T* est un portant formé d'une lame de cuivre mince battue à froid, longue de six pouces, & dont la largeur est réduite presque à une demi ligne, excepté au milieu de sa longueur & à ses extrémités, où l'on en a réservé un peu plus, pour y pouvoir percer des trous: *V* est un fil de laiton formé en crochet par en bas, & terminé par en haut en vis, avec une portée. Cette vis passe à travers la lame

*T*, & est reçue par un autre fil de laiton *x*, qui lui sert d'écrou, & dont le bout supérieur est fendu avec un anneau plat & coulant qui fait serrer les deux parties quand on veut de sorte que ces deux pieces ainsi jointes présentent d'un côté un crochet, & de l'autre, une pince dans laquelle on met un gros fil de soie à peine en glisser. La longueur de la partie *T* est de trois pouces; le reste de part & d'autre est plié à angle droit, & les deux trous qui sont aux extrémités doivent se regarder, ainsi que la fente qui forme la pince *x*.

Pour suspendre les boules, on prend un gros fil de soie bien uni, on y attache une ganse très-fine, que l'on attache par un bout à l'un des crochets à l'extrémité du bras *Q*. Ensuite on fait passer le fil par les trous du portants que je viens de décrire, de là sur l'autre crochet *s*, du même côté que le précédent: on amène le bout à une cheville *y* qui est au bas de la fleche, & sur laquelle il s'arrête & s'enveloppe autant qu'il est nécessaire.

Cette maniere de suspendre les boules est commode pour contenir leurs



oscillations dans un même plan, ou, ce qui est la même chose, pour empêcher que la partie  $V$  du portant ne frotte contre les fils parallèles de métal de la piece  $ii$  entre lesquels elle se meut. On a aussi l'avantage en tournant la cheville  $Y$  de faire monter & descendre les boules à volonté, pour remettre leurs centres dans la même ligne, quand les diamètres ne sont plus les mêmes. Enfin les deux branches du portant par où passe le fil de suspension, empêchent que les deux parties descendantes ne se tortillent, ce qui ne manqueroit pas d'arriver si elles formoient un angle fort aigu à la boule, & ce fil ferré en  $x$  par la petite pince, contient la piece  $Vx$ , & la boule qui est au bout, dans une situation verticale.

Dans les expériences sur le choc des corps, on employe des masses de figure sphérique, afin qu'il soit plus aisé de les faire choquer dans la ligne des centres; ces boules sont censées ou n'avoir point de ressort, ou en avoir un qui soit parfait; aucune matiere connue ne peut satis-

faire à ces deux conditions , à parler rigoureusement; mais il y en a qui ont si peu de ressort, qu'il n'est pas sensible, & d'autres sont tellement élastiques, qu'elles produisent à très-peu près ce que la théorie annonce.

Pour faire des boules sans ressort vous détrempez de la terre glaise avec un peu d'eau commune, & vous la manierez jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de grumeaux: vous pourrez même la faire passer par une grosse toile peu ferrée pour être plus sûr qu'elle ne contient ni gravier, ni pierres, ni autre corps étranger. Vous la mêlerez ensuite à parties égales, avec du sablon passé au tamis, & vous lui ferez prendre la consistance d'une pâte très-flexible, mais qui ne s'attache plus aux doigts. Vous en formerez des boules Z, de quatre & de huit onces, y compris le poids d'un petit bouchon de liège que vous enfermerez au centre, & d'où part un fil de laiton, terminé par une petite boucle, qui doit excéder un peu la surface de la boule, pour l'accrocher au portant V.

Ces boules pourroient se faire dans



les moules qui s'ouvriroient en trois piéces : leur figure en feroit plus réguliéres ; mais il est plus essentiel que leurs poids soient égaux, ou dans des rapports exacts, qu'on puisse comparer aisément ; & l'on auroit peine à concilier cette condition, avec des volumes invariables, & une matiere que plus ou moins d'humidité, ou quelque variation dans le mélange, seroit souvent changer de densité. Il est donc plus à propos de les arrondir à la main, & l'expérience m'a fait voir, qu'avec un peu d'attention & d'adresse, on en vient aisément à bout.

Si l'on ne fait pas servir ces boules, aussi-tôt qu'on les a préparées, il faut les garder dans un linge doublé ou triplé, qui ait été mouillé, & que l'on ait pressé, pour n'y laisser que de la moiteur ; on fera bien aussi de vérifier de nouveau leur poids, s'il s'est passé un temps considérable comme un jour ou deux, depuis qu'elles ont été pesées.

On se procurera des boules élastiques en prenant des billes d'yvoire bien assorties, chez un Tabletier, ou

en les tournant soi-même, si on ne  
 sçait faire: il faut que l'yvoire ait eu  
 le temps de sécher avant qu'on finisse  
 les boules, de peur qu'il n'arrive  
 quelque changement aux rapports en  
 leurs poids; on fera bien de les ébaucher  
 trois semaines ou un mois avant  
 de les finir: on percera à chacune  
 d'elles, un petit trou de trois à quatre  
 lignes de profondeur, dans lequel  
 on chassera à force un fil de métal  
 gros comme une épingle, dont un  
 bout excédent sera tourné en forme  
 de boucle, avec une pince ronde.

Tout étant donc préparé comme  
 je viens de l'expliquer, voici comment  
 vous procéderez pour mettre la ma-  
 chine en usage: ayant attaché la pié-  
 ce *g g* en *C D*, par les deux vis *H H*  
 & suspendu une boule comme *s s*  
 de chaque côté du bras de puissance  
*Q*, ayant soin que la tige *v* du porte-  
 tant se trouve entre les deux fils par-  
 allèles de la pièce *i i*, vous tourner-  
 rez les chevilles *Y Y*, jusqu'à ce que les  
 deux boules aient leurs centres dans  
 une même ligne horizontale; & lors-  
 que la tige *v* vous paroîtra bien ver-  
 ticale, vous arrêterez le fil en *x* en  
 ferrant



fermant la pince : après cela vous ferez avancer ou reculer les quatre boîtes *s, s, &c.* jusqu'à ce que les deux boules commencent à se toucher, comme dans la *Fig. 4.* Vous calerez le pied par le moyen de ses trois vis, jusqu'à ce que l'endroit où se joignent les deux régles mobiles, se trouve vis-à-vis de celui où les boules se touchent, & que les tiges *v*, & sa pareille, se trouvent au milieu de l'espace compris entre les deux fils de laiton *nn.*

Cela étant fait, tirez de part & d'autre les deux régles mobiles, jusqu'à ce que le bout de chacune d'elles où est marqué *o* se trouve vis-à-vis de la tige *v* qui représente le centre de la boule par sa direction : mettez la pointe du curseur *P* un peu en deçà du chiffre, où vous prévoyez que doit aller le centre de la boule, quand elle aura été choquée ; tirez-la boule qui doit donner le choc, jusqu'à ce que la tige *v* soit vis-à-vis du chiffre d'où elle doit partir, & laissez-la sortir d'entre vos deux doigts sans la pousser ni d'un côté ni d'un autre, afin quelle n'aille

point frotter contre les fils de laitons.  
La boule choquée, à la fin de son mouvement, rencontrera le curseur qui lui fera marquer sur la règle graduée le trajet qu'elle aura fait.

On voit que les deux règles mobiles qui sont graduées en pouces et en lignes, servent à compter les degrés de vitesses du corps choquant & du corps choqué; il eut été sans doute plus exact, que cette graduation en parties égales, fût faite sur un limbe circulaire dont le centre eût été à la hauteur de  $ss$ : mais ces règles étant droites, il est plus aisé de les rendre mobiles, que si elles étoient courbes; & quand le rayon a quatre pieds de longueur, & que les boules font peu de trajet, comme dans cette machine, il importe peu que les degrés soient marqués sur l'arc ou sur la corde.

Il y a des cas où l'on fait mouvoir les deux boules du même sens, avec des vitesses inégales: alors si l'on élève les boules de gauche à droite, par exemple, on comptera les degrés de vitesse, par les chiffres de la règle qui est à droite, sans addition pour la



boule de la droite ; mais pour la boule de la gauche, il faudra tenir compte de l'intervalle qui sépare les deux règles, car son aplomb est à l'extrémité de la règle à gauche ; si les boules sont de deux pouces de diamètre, cet intervalle, est de deux pouces ; si vous comptez donner quatre degrés de vitesse à la boule à gauche, il suffira donc de l'élever au chiffre 2. de la règle à droite.

P O U R faire entendre, comment deux corps élastiques qui se choquent, prennent par leur réaction des mouvemens contraires à ceux qu'ils avoient, ayez deux anneaux plats, de trois à quatre pouces de diamètre, faits avec du ressort de pendule, ou avec des lames de laiton bien écrouies ; percez-les sur leur largeur de deux trous à côté l'un de l'autre & diamétralement opposés à deux autres semblables. Suspendez ces deux anneaux avec des fils parallèles, comme dans la *Fig. 9. Pl. V.* liez-les ensemble avec un fil qui aille & revienne par les trous dont je viens de parler, & ferrez-les pour leur faire prendre une figure un peu ovale, en

tordant le fil avec un bout d'allumante  
te passé en travers; dès qu'ils seront  
ainsi préparés, si avec une petite bou  
gie ou autrement, vous brûlez le  
dans l'autre anneau, où il n'est point  
tors, on les verra se séparer, & s'  
lancer en sens contraires l'un de l'aut  
tre.

COMME la communication d'un  
mouvement par les corps à ressort  
se fait avec une promptitude inex  
primable, il est bon d'en mettre des  
exemples sous les yeux des commen  
çants, afin qu'ils en soient prévenus  
de bonne heure, & qu'ils en goûtent  
mieux les raisonnements qui roule  
roient sur de pareilles suppositions  
voici comment on peut s'y prendre  
pour prouver cette vérité.

*A a*, *B b*, *Fig. 10. Pl. V.* sont  
deux pièces de bois d'un pied de lon  
gueur, larges d'un pouce & demi, &  
d'environ huit lignes d'épaisseur, as  
semblées parallèlement entr'elles, &  
à huit pouces de distance l'une de  
l'autre, par deux traverses croisées,  
le tout porté par un support qui a  
cinq pieds de hauteur, & dont la tige  
est emmanchée dans la pièce *B b*.



Cette même piece porte à son bord inférieur sept petits crochets à dix-huit lignes de distance les uns des autres, & vis-à-vis de ces crochets, au bord inférieur de la piece *Aa*, sont autant de petits trous, avec une cheville tournante à côté de chacun d'eux; un fil de soie, attaché par un bout au premier crochet, va passer par le premier trou de la piece *Aa*, & s'enveloppe sur la cheville la plus prochaine; une bille d'ivoire d'un pouce & demi de diamètre, s'accroche à ce fil, qu'on lâche jusqu'à ce qu'elle soit descendue de dix-huit à vingt pouces, comme *C*. On en suspend ainsi sept qui se touchent, & dont les centres se mettent dans une même ligne horizontale, par le moyen des chevilles qu'on tourne d'un côté ou d'un autre pour régler les hauteurs, & en faisant faire aux fils des angles semblables.

Dès que la premiere boule, tirée de son aplomb & abandonnée à elle-même, vient frapper la deuxieme, dans l'instant même on voit la derniere se détacher de la pénultieme, & s'avancer avec une vitesse égale sensiblement,

à celle qu'on a donné à la boule cinquante.

Au lieu de choquer la deuxième avec la première comme ci-devant, si l'on élève les deux premières, il semble pour choquer la troisième les deux dernières se détachent et se portent en avant ; & l'on fait le choc avec trois, les trois dernières se mettent en mouvement & la quatrième n'en fait aucun.

DANS les expériences sur le choc des corps avec des billes d'yvoire suspendues, quand les masses sont égales, on voit toujours celle qui a été choquée étant en repos, partir avec toute la vitesse de celle qui l'a frappée, & celle-ci demeurer immobile après le choc : cela est bien différent sur un billard ; ordinairement la bille qu'on envoie contre celle qui est en repos, continue de se mouvoir après le choc. On rend raison de cette différence, en observant que dans ce dernier cas, la bille qui doit choquer est transportée par un mouvement de rotation, qui subsiste après le choc, & qui la fait nécessairement avancer. En faveur des personnes qui



seroient peine à goûter cette raison, on fera voir avec la machine suivante, qu'un corps rond, qui tourne & qui n'est point retenu d'ailleurs, ne peut pas poser sur un plan, sans avancer suivant le sens de sa révolution.

*AB*, Pl. VII. Fig. 1. est une tablette de deux pieds de longueur sur six pouces de large, montée sur une petite parclose chantournée; sur l'un des deux bouts s'élevent deux oreilles *Cc*; une autre planche *Ee*, de deux pouces moins large que la précédente, couverte d'une bande de drap verd, & garnie tout autour d'un rebord qui a un demi-pouce de hauteur, se meut par une de ses extrémités sur deux tourillons, entre les deux oreilles *Cc*, laissant un intervalle d'un pouce entr'elle & la tablette *AB*. Vers l'autre bout de celle-ci sont deux montans plats *GG*, dont chacun est garni par en haut, d'une platine de laiton mince & échancrée en équerre, comme on le peut voir par la figure.

*h* est une molette de quelque bois dur & pesant, qui a trois pouces de

diametre & quinze lignes d'épaisseur sur son axe, qui est aussi de bois dur & de trois pouces de longueur & quatre lignes de diametre, il est terminé par deux pivots d'acier fort menus, de quelques lignes de longueur.

Ces deux pivots entrent bien librement dans les échancrures des plaques de cuivre dont les montans sont garnis. Voyez en *g g H*, le profil de cet assemblage: *f* est le bout de la planche *e*, qui est abaissé sur ce rebord de la tablette *A B*, & qui y est retenu par un tourniquet; mais il est poussé de bas en haut par une laste de ressort qui est dessous, de sorte que quand on le laisse libre, il s'élève promptement, & ne monte cependant que d'un demi-pouce ou environ, parce qu'aux deux montans *g g*, on a attaché deux petites chevilles *i, i*, qui l'en empêchent. En arrivant à cette hauteur, il souleve la molette & fait sortir les pivots des échancrures où ils sont entrés.

Sur l'une des deux parties de l'axe qui sont entre les pivots & la molette, on enveloppe un gros fil de soie ou une ganse fort menue, qui fait



cing ou six tours , & dont le bout n'est point arrêté : on enveloppe ce fil de maniere , qu'en le tirant rapidement , il fasse tourner de même la molette dans le sens des lettres *e d G* ; & afin que ce mouvement soit libre & se conserve mieux , on met une goutte d'huile dans les échancrures , où se posent les pivots.

Tandis que la molette tourne ainsi sur son axe , si on lâche le tourniquet , le bout de la planche *e* s'élève en vertu du ressort qui le pousse , jusqu'aux chevilles *i, i* , comme je l'ai dit ; il fait sortir les pivots hors des échancrures , & l'on voit aussitôt la molette courir en roulant vers *E* , quoiqu'il y ait un peu à monter.

---

A V I S

*Concernant la CINQUIEME LEÇON.*

*Premiere Expérience.*

LA préparation de cette expérience est si simple , que l'inspection seule de la figure citée en marge , suffi-

Tome II,

N

---

V.

LEÇON.

I. Sect. Pl.

II. Fig. 7.

ra à quiconque voudra l'exécution.  
 J'ajouterai seulement qu'il faut diriger  
 nuer les frottemens le plus qu'il se le  
 possible ; 1°. en tenant le mobile li  
 très-léger, & en le faisant un peu con  
 vexe en-dessous, afin qu'il ne traîne  
 que sur un point de sa surface: 2°. en  
 faisant les poulies *A*, *B*, avec des axes  
 de fer ou d'acier, qui tournent dans  
 des chapes de métal, sur des pivots  
 très-menus, auxquels on aura soin  
 de mettre une goutte d'huile avant  
 l'expérience. Il faut encore placer ces  
 poulies de manière, que la petite  
 ganse de soie qui va de l'une à l'autre  
 tre, & aux deux bouts de laquelle  
 sont attachés les poids, se trouve  
 élevée d'une bonne ligne au-dessus  
 de la table, ce qui diminuera encore  
 le frottement du mobile *C*.

Au lieu d'une table ronde, on  
 peut pour plus de simplicité, em  
 ployer une règle de bois un peu épais  
 se & bien unie, aux deux extrémités  
 de laquelle on placera les deux pou  
 lies *A*, *B*, & qu'on établira de niveau  
 veau sur quelque support, à la hau  
 teur de quatre ou cinq pieds, en men  
 tant la face de la règle dans un plan



horizontal. Si l'on prend ce parti, l'on fera bien de donner à cette regle, trois ou quatre pieds de longueur; afin que dans les cas où l'on voudra que le mobile *C*, soit emporté par une force plus grande en *E* qu'en *D*, le poids partant du point *E* fasse une plus grande chute, & marque davantage sur la terre molle qu'on placera dessous. Ces poids doivent être des boules égales en diametre, & de la même matiere, (d'yvoire par exemple ou de cuivre); & si l'on en met deux d'un côté pour emporter le mobile *C*, on les attachera l'une au-dessus de l'autre, afin qu'on puisse reconnoître que l'enfoncement fait dans la terre molle, en pareil cas, n'est pas plus grand que celui qui se fait par une seule de ces boules, si elle tombe librement; c'est-à-dire, sans être contrebalancée par une force contraire. Il faut que ces boules pesent environ deux onces chacune, afin que les effets soient plus sensibles; & la terre doit être préparée, comme celle des expériences sur le choc des corps, dont j'ai parlé ci-dessus, page 134.

*Seconde Expérience.*

V.  
 LEÇON.  
 I. Sect. Pl.  
 II. Fig. 8.

LA poulie G, dont il est fait mention dans la *préparation* de cette expérience, n'est point une simple poulie, c'est une double bobine *K L*, *PH*, *VII. Fig. 2.* qui tourne sur deux pivots dans un petit châssis de cuivre. Ce châssis glisse sur deux fils de fer ou d'acier tendus parallèlement entre deux piliers de cuivre *H*, *M*, fixés sur la tablette verticale, qui peut être chantournée, & élevée sur une base, comme on le voit à la lettre *N*. Les deux piliers, pour être plus solides, doivent avoir des tenons à vis, qui s'arrêtent par-derrrière avec des écrous & les fils d'acier, pour être tendus plus commodément, doivent avoir une tête à l'une de leurs extrémités, & à l'autre, une vis avec un petit écrou, qu'on fait tourner par le moyen d'une pince.

Sur la partie *K* de la double bobine est enveloppé un fil de soie qui est arrêté au pilier *H*, de sorte que quand on tire le châssis, avec un autre fil semblable, qui traverse le pilier *M*, la bobine tourne de gauche à droite



& fait monter le petit poids  $F$ , par un fil qui s'enveloppe sur la partie  $L$ , ce qui se comprendra aisément si l'on jette les yeux sur la figure  $KLF$ , qui représente la double bobine vue de face.

Pour que le poids  $F$  décrive sur la tablette verticale  $N$ , la diagonale  $fi$ , lorsqu'on tire le chassis & sa bobine d'un pilier à l'autre, il faut avoir soin que le diamètre de la partie  $L$  soit à celui de la partie  $K$ , dans le même rapport que  $fg$ , est à  $gi$ .

Cette machine n'est assujettie d'ailleurs à aucune mesure précise; chacun peut en varier les dimensions & la figure suivant son goût; celle dont je me fers est de telle grandeur, que le parallélogramme  $giof$ , qui est tracé dessus, à quinze pouces de longueur sur dix de hauteur: comme la tablette a beaucoup de largeur, les planches qui la composent sont mises debout, assemblées à plat joints & collées, avec une large emboîture par en haut qui fait toute la partie  $hm$ .

ON peut faire la même expérience d'une autre manière avec la machine que je vais décrire.  $ABCD$ ,

N iij

## 150 AVIS PARTICULIERS

*Fig. 3.* est une tablette de bois mince qui a quinze pouces de long sur dix de large : elle est entourée d'un cadre dont le bord intérieur est épais d'environ six lignes. *EF*, *GH*, sont deux regles parallèles de bois, de la même épaisseur que le cadre, & attachées comme lui sur le fond. *EF* laisse un pouce d'espace entr'elle & le côté du cadre qui lui est parallèle, un pouce d'espace & elle est recouverte d'une lame de laiton taillée en cremaillère ; *GH* ne laisse qu'un demi-pouce d'espace entr'elle & le cadre ; elle est taillée en biseau par-dessous, ainsi que le côté du cadre qui lui est parallèle ; le petit côté *AD*, s'enlève quand on veut pour laisser passer la regle mobile *IK* dont je vais parler.

Cette piece vûe de profil en *lm* est faite de bois mince ; elle a une rainure à jour qui s'étend depuis le côté *CD* du cadre jusqu'à la regle qui est couverte par la cremaillere. Vers le bout *I*, elle porte en dessous une roue dentée *N*, qui tourne entr'elle, & une platine de cuivre un peu plus large : l'axe de cette roue, après avoir traversé l'épaisseur de la regle, exce-



de de huit à dix lignes, & est limé en quarré pour recevoir une petite bobine de bois dur *m*, qui a sept à huit lignes de diametre.

Vers l'autre bout *K*, est une petite piece de bois *L*, qui glisse dans la rainure, & qui est retenue en dessous par une lame de laiton, très-mince, faisant ressort. Cette espece de curseur porte une petite bande de métal très-flexible, au bout de laquelle est un porte-crayon *a*; en dessus est un crochet auquel on attache un fil de soie qui vient de la bobine.

Quand la regle *IK* est en place, elle ne peut point sortir en s'enlevant, parce que les dents de la cremaillere sont prises entr'elles & la platine de cuivre qui recouvre la roue dentée, & parce qu'à l'autre bout, cette regle porte en dessous un petit tasseau formé en queue d'aronde, qui glisse entre la regle *GH*, & le côté du cadre qui lui est parallèle.

Imaginez donc que la regle mobile préparée comme je viens de l'expliquer, est en place, & que le

crayon répond au point  $G$ , que sur un fil de soie qui vient de la bobine est accroché au curseur  $L$ , & que sur le fond du tableau est couvert d'un papier ou d'un carton blanc; si vous poussez la règle vers  $BC$ , le crayon qui qu'on doit regarder ici comme un mobile, participera à ce mouvement-là, & en même-temps la roue dentée, engrenée avec la crémaillère, venant à faire tourner la bobine, le fera avancer avec le curseur vers le côté  $AB$  du tableau, d'où résultera un mouvement composé dans la diagonale  $GF$ , & l'on pourra faire varier cette ligne en mettant la bobine plus ou moins petite.

*Troisième Expérience.*

V.  
L E Ç O N.  
I. Section.  
Pl. II. Fig.  
9.

LE billard dont il s'agit ici, qui est représenté par la figure citée en marge, a deux pieds de largeur sur trois de longueur, & il est couvert de drap comme les billards ordinaires; au-lieu de quatre bandes, il n'en a que trois, sçavoir une courte  $BC$ , & deux longues  $AB$ ,  $CD$ ; ces deux dernières sont de quatre pouces plus longues que la table du billard.



& ces deux parties excédentes *A* & *D*, ont chacune une coulisse pour recevoir les deux bouts de la traverse *H* du chassis, de maniere que le plan supérieur de cette traverse soit de niveau avec celui du billard.

Le chassis est composé de quatre pieces assemblées à tenons & mortaises, sçavoir deux montans *P, P*, *Fig. 4.* qui ont chacun dix-sept pouces de hauteur, sur trois pouces  $\frac{1}{2}$  dans leur plus grande largeur, & deux traverses, *O, H*, qui ont chacune deux pieds de longueur; la premiere chantournée sur trois côtés avec un quart de rond, est un peu plus large que le haut des montans, avec lesquels elle s'assemble; la seconde chantournée seulement sur un côté, a quatre pouces de largeur, aux deux extrémités & au milieu; l'une & l'autre ont chacune deux rainures à jour, de deux lignes  $\frac{1}{2}$  de largeur, sur cinq pouces de longueur.

Ces quatre rainures reçoivent les pivots de deux aîles semblables à *F G L*, lesquels sont arrêtés avec des écrous en dessus de la traverse supérieure, & en dessous de la traverse in-

férieure. Les pivots sont des visiv 29  
 métal ; ils tiennent à des lames en  
 cuivre, qui servent à les attacher  
 le bois ; celles d'en haut ( G ) se  
 percées ainsi que le bois, d'une rainu  
 nure qui a deux pouces de longueur  
 & une ligne & demie tout au plus  
 largeur ; ces rainures portent les marte  
 teaux Q & son pareil, & donnent une  
 facilité de les faire monter ou desce  
 dre, parce que la bride r, dans laqu  
 le tourne le haut de la tige, a une  
 queue plate qui glisse dans la rainu  
 & qui est terminée en vis, pour être  
 arrêtée par un écrou à oreille s.

Les marteaux, doivent être fait  
 de quelque bois dur & pesant ; il  
 feroient encore mieux, s'ils étoient  
 d'yvoire : il faut qu'ils ayent environ  
 un pouce  $\frac{1}{2}$  de diamètre, autant  
 de longueur, & coupés droits par la  
 face qui doit frapper ; il est essentiel  
 que les tiges de métal qui leur servent  
 de manches, soient mesurées de façon  
 que du centre du marteau au point  
 de suspension, il y ait la même dis  
 tance pour l'un & pour l'autre.

On joindra donc le chassis, garni  
 de ses deux aîles, au billard, en fai-



ant entrer , les deux bouts de la traverse *H* , dans les coulisses pratiquées aux deux parties excédentes des deux bandes longues ; on placera une bille d'ivoire de deux pouces de diamètre sur le bord *h* , de la traverse d'en bas , où l'on fera un petit enfoncement , afin qu'elle ne se dérange point trop facilement ; on approchera les deux aîles , également de part & d'autre , on leur donnera l'inclinaison convenable , en les faisant tourner sur leurs pivots , & on les arrêtera avec les écrous , de haut & de bas ; on réglera par le moyen de la coulisse *G* , & de l'écrou *s* , la hauteur des marteaux de manière , que leurs centres répondent à celui de la bille ; on les élèvera le long des limbes qui sont divisés par pouces , selon le degré de vitesse ou de force qu'on voudra leur donner , & on aura soin de les laisser échapper tous les deux en même-temps.

On pourra s'épargner la peine & la dépense d'un billard , en faisant choix d'une table bien unie sur laquelle on tendra un morceau de drap , & en attachant au bord , deux mor-

156 AVIS PARTICULIERS  
ceaux de bois creusés en coulisses  
pour recevoir le chassis.

Quand on a enlevé le chassis  
du billard, on auroit peine à le  
fer de bout, à cause des deux  
avec leurs écrous, qui sont sous  
traverse *H*; pour remédier à cet  
convénient, il faut attacher vers  
deux bouts, mais en deçà de ce  
entre dans les coulisses, deux  
seaux, un peu plus épais que  
parties saillantes, & qui feront  
fer la tablette par tout où l'on  
dra.

On fera bien aussi, au cas  
l'on construise un petit billard, de  
faire porter sur quatre pieds ou  
tons, de deux ou trois pouces de  
teur, & d'attacher en dessous que  
ques barres de bois, qui le maintie  
nent droit.

Dans les *Avis* sur la troisieme  
con page 68. j'ai décrit une machi  
(a) qui sert à donner aux comm  
çants une idée de la vitesse du mou  
vement; la tablette de cette machi  
ne, s'ajuste aussi au billard, comm  
le chassis que je viens de décrire; &

(a) Voyez la *Fig 3.* de la *Pl. III.*



faisant frapper les marteaux contre la bille, on fait voir, que celui qui a le plus de vitesse, toutes choses égales d'ailleurs, produit plus de mouvement, ou ce qui est la même chose, pousse la bille plus loin.

*Quatrieme Expérience.*

AYANT remarqué que cette machine construite avec du bois plein, comme elle est représentée par la figure citée en marge, étoit sujette à se déjetter, ce qui jettoit quelquefois la balle de côté, & la faisoit frotter contre les parois de la gouttiere, j'ai trouvé qu'il étoit plus à propos, de faire la partie *ABC G*, Fig. 5. de trois pieces de bois assemblées & collées, & d'y joindre la partie *BDC F*, qui est mince, ayant le fil du bois dans le sens *BD*, afin que la piece montante *CB*, la soutienne & lui serve comme d'emboîture; & à l'autre bout *DF*, je la soutiens par derriere, avec un pilier quarré, qui est assemblé & collé comme le reste, dans l'épaisseur de la planche *LM*, qui sert de base à toute la machine.

V.  
LEÇON.  
I. Sect. Pl.  
III. Fig. 11.

La gouttiere est creusée dans l'é-

paisseur de la piece  $AB$ , suivant un trait de compas dont le centre est en  $K$ ; le reste  $IB$ , est dans une direction horizontale, quand la base est de niveau, ce qui s'obtient aisément par trois vis de bois qui servent à la caler, & avec un fil d'aplomb qui dans ce cas-là, se trouve parallèle au montant où il est attaché.

Le fond de la gouttiere, est un quart de cercle dont le rayon est de neuf pouces; la piece  $AB$ , dans laquelle elle est creusée, est couverte par en haut d'une petite plaque de bois, percée d'un trou rond de sept lignes de diametre, par lequel on fait passer la balle d'ivoire; elle ne doit toucher la gouttiere que dans le fond; c'est pourquoi celle-ci d'un bord à l'autre, doit avoir huit à neuf lignes de largeur.

La partie  $BDFC$ , a quinze pouces de longueur, sur neuf pouces de hauteur, & sa face antérieure est peinte avec du blanc en détrempe ou couverte d'une feuille de papier blanc avec de la colle de farine. La longueur  $BD$ , est divisée en trois & la hauteur  $BC$  en neuf parties égales.



es. Au lieu de mettre un anneau aux endroits où doit passer la balle, on fera aussi bien, d'y piquer une grosse épingle, ou une petite broche de bois, qui tienne peu & que la balle sera tomber en passant.

La planche qui fait la base de cette machine doit avoir un bon pouce d'épaisseur, & au moins cinq pouces de largeur vers le bout *M*, afin que les deux vis qui servent à la caler dans cette partie, soient suffisamment écartées l'une de l'autre; sa longueur est donnée par celle de deux parties que je viens de décrire; quand au chantournement & à la moulure, ce sont des choses purement arbitraires.

A la suite de cette expérience, il est fait mention du mouvement composé, que suit une balle de mousquet ou un boulet de canon, en vertu de l'impulsion que ce corps reçoit de la poudre, & de celle de sa pesanteur, qui le rappelle de haut en bas, avec une vitesse accélérée: pour faire voir que la ligne de mire fait un angle avec celle qu'on appelle l'ame du canon, & dans laquelle le corps grave

est dirigé en partant, j'ai un canon de bois, figuré comme celui d'un mortier, & qui s'ouvrant en deux selon sa longueur, rend cette observation très-sensible : au défaut de cette pièce, on peut représenter cette coupe avec du crayon.

*Cinquieme Expérience.*

Figure

V.  
LEÇON.  
I. Sect. Pl.  
III. Fig. 13.

LA planche *LM*, qui est la principale partie de cette machine, a huit pouces de longueur sur huit pouces de largeur, elle est épaisse de cinq ou six lignes, & elle est encadrée par quatre moulures appliquées sur ses rives, qui forment en dessus & en dessous un rebord de six lignes de hauteur. Voyez la *Pl. VIII. Fig. 1.* qui représente l'épaisseur de cette planche, avec une coupe de ses moulures aux deux extrémités.

Au milieu de cette planche, est un trou rond, dans lequel est placé un canon de bois dont on voit ici une coupe suivant sa longueur; il contient un cylindre de bois dur, qui a un pouce de diamètre & autant de hauteur, avec deux ailerons qui glissent dans des coulisses fermées hautes



& bas, afin qu'il ne puisse point sortir.

Le marteau *AB*, se meut sur un axe *C* qui tourne entre deux gouffets comme *K*; on pousse le bout du manche *B*, dans une mortaise *L*, pratiquée au bout de la planche, & on l'y arrête avec une petite clavette de métal *o*, qui est au bout d'une ficelle de deux ou trois pieds, attachée par l'autre bout à un crochet *D*; quand on tire la planche, cette ficelle retient la clavette, alors le marteau devenu libre, & poussé par le ressort *e*, va frapper le cylindre, & fait partir la boule d'yvoire qu'on a posé dessus.

La planche a sur chacun de ces deux grands côtés, deux anneaux de métal, dans lesquels on fait passer les cordes de boyaux, qui doivent être grosses comme des plumes à écrire; elles ont par un bout, un crochet avec lequel elles s'arrêtent à des points fixes disposés pour les recevoir, & elles doivent avoir dix à douze pieds de longueur: par l'autre bout, elles sont attachées à un double moulinet, par le moyen duquel on les tend autant qu'on veut.

Le double moulinet *F*, est com-

posé de deux bobines  $g, g$ , de deux pouces de diamètre, & d'autant de hauteur, qui tournent entre deux paires d'oreilles comme  $ff$ , &c. assemblées à tenons, & collées dans un bout de planche  $h$ , de quatorze à quinze pouces de longueur. Elles doivent être écartées l'une de l'autre de manière que la distance  $g g$ , égale celle que les cordes ont entr'elles.

On a réservé à chaque bobine deux tourillons; celui d'en-bas est gros comme le doigt, mais celui d'en-haut a quinze lignes de diamètre, & deux pouces de hauteur; la partie qui tourne dans l'épaisseur de l'oreille, est ronde, au-dessus elle est quadrée, pour recevoir une roue de bois dur ou de métal épaisse de trois lignes, & taillée en rochet comme  $O$ , & par-dessus, une tête  $i$ , qui s'arrête avec une cheville de fer qui traverse le tout; cette tête est percée de deux trous, dans lesquels on passe une broche de fer  $l$ , pour faire tourner les moulinets.

A côté du rochet, est attaché un petit cliquet poussé par un ressort, qui retient les dents à mesure qu'on le



passer , & qui donne le temps de changer la broche de trous , pour tendre la corde de plus en plus ; comme les bobines doivent tourner en sens contraires l'une de l'autre , on aura soin aussi , de tourner de même les dents des rochets , & de régler les cliquets en conséquence.

On fait glisser rapidement & le plus uniformément qu'il est possible , la planche *LM* , sur les cordes de boyaux , par le moyen d'une ficelle qui est attachée par-devant & que l'on tire avec la main après l'avoir fait passer sur une poulie *H* , que l'on attache avec deux vis entre les deux bobines ; & pour empêcher que le bord antérieur de la planche ne se brise par un choc trop rude contre les bobines , il est à propos de le garantir de quelque matière flexible , comme d'un morceau de drap roulé , ou de quelque autre chose équivalente.

IL faut avoir un gobelet de cristal , un peu plus large en haut qu'en bas , comme ils le sont assez ordinairement , le faire entrer dans un cercle plat de ferblanc ou de laiton , auquel

vous ferez fonder deux petits bouts de tuyau , diamétralement oppofés pour recevoir les deux bouts d'une ficelle , qui feront retenus en-dehors par un nœud fait à chacun ; il est bon que la ficelle ainfi pliée en deux , ait environ trois pieds de longueur ; voyez la *Fig. 2.*

Mettez de l'eau dans ce gobelet jusqu'aux trois quarts de fa hauteur ou à-peu-près ; prenez d'une main la ficelle par le haut , balancez d'abord un peu le gobelet , & faites le tourner verticalement plusieurs fois avec viteffe , avec affez de viteffe , pour tenir la ficelle toujours tendue en tirant fur votre main : & vous verrez par cette expérience , que l'eau ayant plus de force centrifuge que de pesanteur , ne tombe point , quoiqu'il le gobelet se trouve renverfé , lorsqu'il est au plus haut de fa révolution.

V.  
LEÇON.  
II. Sect. Pl.  
IV. Fig. 16.

LA table triangulaire avec laquelle se font les expériences des forces centrales , est droite par-devant : ses deux autres côtés peuvent être chantournés si l'on veut , comme il est représenté par *A B C D* , *Figure 3.* elle a aus-



moins un pouce d'épaisseur, avec un quarré & un quart de rond qui re- gnent tout autour, & qui débordent la parclose de cinq à six lignes. Les trois pieds, peuvent être tournés ou formés en pieds de biche, mais il faut qu'ils soient assemblés par en bas dans un *T*, qui porte sur autant de vis à oreilles, au moyen desquelles on puisse mettre la table de niveau en tout sens. Elle a trois pieds quatre pouces d'*A* en *B*, près de deux pieds de *C* en *D*, & sa hauteur est de trente pouces, quand le *T* touche presque à terre.

De quelque façon que soient faits les pieds, il faut que ceux qui sont aux deux extrémités de la face droite, puissent recevoir à sept ou huit pouces au-dessous du niveau de la table, la queue d'une piece de cuivre, qui porte une pointe à vis *E*; cette piece de cuivre qu'on voit de face en *F*, est un écrou fendu pour faire ressort; elle a une portée qui s'applique contre le bois, quand la queue en a traversé l'épaisseur; & cette queue qui est limée quarrément du côté de la portée, se termine en une vis, qui

est reçue dans un écrou que l'on ferme avec une tenaille. La vis *E*, est de fer ou d'acier, grosse comme le petit doigt, elle a par en bas deux oreilles, pour être tournée facilement & sa pointe est dans un aplomb qui passe à trois ou quatre lignes de distance du bord de la table.

Sur cette pointe tourne une tige de fer poli *G*, de six à sept lignes de diamètre, limée ronde ou à paquets si l'on veut; elle est creusée en gorgio vis-à-vis le plan supérieur de la table, où elle est prise dans un collet *h i*, formé de deux pièces de cuivre plates, dont l'une *h*, est fixée avec deux vis en bois sur la table, & dont l'autre tournant sur une vis placée en *k*, s'ouvre pour recevoir la tige *G* & se rapproche ensuite de la pièce *h*, à laquelle elle s'attache par une petite vis à oreille.

Un demi pouce au-dessus du collet dont je viens de parler, la tige *G* est limée quarrément avec une portée de ce qui forme un tenon de trois pouces de longueur, sur lequel on a fait entrer à force, deux morceaux de planche de noyer arrondis circulairement.



ent, & collés l'un sur l'autre, celui de dessus ayant neuf pouces de diamètre, & celui de dessous six pouces: on les a arrêtés sur la tige, en rivant le bout du tenon sur une petite plaque de métal, qu'on a noyée dans l'épaisseur de la planche supérieure: après cela on a centré la tige *G*, entre les deux pointes d'un tour, pour dresser la face *L M*, & pour former des deux planches, autant de poulies, dont les diamètres, pris au fond des gorges, sont entr'eux dans le rapport de deux à trois. En *L* & en *M*, la grande poulie est percée dans toute son épaisseur, pour recevoir deux vis à oreilles de fer un peu moins grosses qu'une plume à écrire, & qui ont leurs écrous noyés dans l'épaisseur du bois par dessous; c'est avec ces vis qu'on attache les portants sur les deux poulies *A* & *B*.

*n o p*, est une rainure en forme de *T*, creusée jusqu'au quart de l'épaisseur de la table, avec trois trous à jour, pour recevoir le montant qui porte la grande roue *Q Q*, dont les tenons, qui sont à vis, s'arrêtent par-dessous avec des écrous.

Ce montant  $R R r$ , est fait d'une seule piece de bois épaisse d'un bon pied, longue de trois pieds, & large de quatre pouces dans les  $\frac{3}{4}$  de sa longueur; le dernier quart est chantourné & il a dix pouces au plus large derrière cette partie, est un goujon  $S$ , qui entre à rainure & languette dans l'épaisseur du montant, & sert à le maintenir droit & empêcher le devers.

Le cercle  $Q Q$ , de la grande roue a dix-huit pouces de diametre, & au moins dix-huit lignes d'épaisseur & deux pouces de largeur, & sa conférence est creusée en gorge régulière. Les huit petits balustres servent de rayons, peuvent être différemment ronds ou plats; ils ont pour moyeu commun un morceau de planche arrondi, de cinq pouces de diametre, & qui est vers le centre aussi épais que le cercle  $Q Q$ .

Si l'on n'a pas la commodité de construire la roue comme je viens de la décrire, on pourra la faire pleine avec trois morceaux de planches assemblées à plat-joints, & collées; elles tiendront plus sûrement ensemble, l'ou



en les joint à rainures & languettes, ou avec des gougeons, mais il faudra prendre garde de découvrir ces parties en façonnant le profil *q q*.

De quelque façon qu'on fasse la roue, il faut qu'elle soit tournée sur son axe qui fera un morceau de métal quarré, chassé à force dans l'épaisseur du bois, avec deux petites portées qui défleureront les joues du moyeu; le reste sera arrondi, pour former deux tourillons, dont l'un *t*, n'aura que sept à huit lignes de longueur, & l'autre *v*, environ un pouce & demi; à l'extrémité de celui-ci, il sera formé un quarré de six lignes de longueur, pour recevoir une manivelle qui sera retenue, par une vis, avec une rondelle un peu plus large que le bout quarré de l'axe: la manivelle a quatre pouces de rayon, & le manche qui est de bois, tourne librement sur une broche de fer ronde, qui en traverse toute la longueur, & dont le bout est rivé sur une petite rosette de métal.

La roue est montée dans un châssis à part, formé de deux régles de bois *x X*, & *Yy*, avec deux traverses

qui sont assemblées à demeure dans la pièce X, & qui sont retenues dans l'autre avec deux chevilles de fer qu'on peut aisément ôter & remettre. Chacune de ces quatre pièces, a huit à neuf lignes d'épaisseur, & trois pouces de largeur; mais la traverse d'en bas est retrécie des deux tiers au milieu de sa longueur, pour ne point gêner la corde sans fin qui vient se croiser sous la grande roue.

Afin que la roue tourne plus aisément & plus rondement dans son châssis, on attache aux faces intérieures des deux montans X x, & Y y, de petites plaques de cuivre, qui affleurent le bois, & dans lesquelles on a fait les trous qui reçoivent l'axe ayant l'attention de tenir ceux qui traversent le bois un peu plus grands pour plus de propreté, on pourra attacher de même, une rosette tournée à la face extérieure de la règle y, dans laquelle on fera passer le bout de l'axe qui reçoit la manivelle.

Le châssis avec la roue s'attache au montant R R r, par des vis de bois X x, qui passent par les rainures de jour 1 & 2, & s'arrêtent plus haut



ou plus bas, suivant le besoin, avec deux écrous en bois, représentés de profil au chiffre 4, de face au chiffre 5, & taillés à pans, afin qu'on puisse les faire tourner plus facilement avec la main.

A trois pouces & demi de distance au-dessous du châssis est le centre d'une poulie *a*, de trois pouces de diamètre, ayant en sa circonférence deux gorges creusées à côté l'une de l'autre, & séparées par une languette fort mince: la chappe qui est de métal, a une queue qui entre à vis dans la traverse du châssis, de manière que la poulie puisse recevoir dans ses gorges, les deux bouts de la corde, qui viennent de la grande roue, comme on le peut voir par les lignes ponctuées *b c*, *d e*.

Le montant avec la roue étant dressé sur la table, & fixé dans sa place, ces deux bouts de la corde, après avoir passé sous des poulies de renvoi qui tiennent aux deux faces du gouffet *S*, prennent une direction parallèle à la table, passent par les ouvertures *R*, *R*, pratiquées au bas du montant, vont comme *n l*, *p m*,  
*P ij*

embrasser les deux poulies *A* & *B*, & viennent se joindre vis-à-vis le chindrefre 3, où on les coud ensemble, ayant soin d'éfiler les bouts, & d'en diminuer le volume, afin que les deux ensemble après la couture, ne soient pas plus gros que le reste de la corde.

Cette corde, pour être plus flexible, doit être une ganse de soie de deux lignes de diamètre, ou à-peu près; on conçoit aisément que pour lui donner le degré de tension qui lui est nécessaire, il suffit de faire monter la roue avec son châssis, & de serrer les écrous 4 & 5, sur les rainures 1 & 2. Il faut qu'elle soit au plus bas, quand la corde est placée sur les grandes poulies *A* & *B*, afin que quand on la voudra mettre sur celles de dessous, qui sont plus petites, on trouve dans la longueur des rainures de quoi la tendre suffisamment, en faisant monter la roue.

Mais comme en faisant ainsi passer la corde des grandes poulies aux petites, les deux parties *n l*, & *p m*,



ne se trouveroient plus dans le plan de leurs gorges, & que l'angle qu'elles font entr'elles deviendroit plus ouvert, ce qui les feroit fortir pareillement des poulies de renvoi *f*, & sa pareille, il faut que celles-ci aient deux mouvements; que d'une part elles puissent monter & descendre pour maintenir la corde toujours parallèle à la table, & que de l'autre part elles puissent tourner de droite à gauche & de gauche à droite, afin que leurs gorges se mettent d'elles-mêmes dans la direction des deux parties *nl*, & *pm*, quand elles viendront à s'incliner plus ou moins entr'elles.

On produit ces deux effets en montant les chappes sur des boîtes de cuivre qui glissent sur des tiges quarrées d'acier ou de fer poli, & qui s'y arrêtent à telle hauteur qu'on veut, par une vis de pression: cette tige est terminée par deux tourillons, qui tournent dans des équerres attachées aux deux faces du gouffet *S*. Voyez *ffz*, qui représentent le développement de cette partie un peu plus en grand.

C'est sur les poulies  $A B$ , que s'attachent les portants pour chaque expérience; ils ont tous, deux trous qui correspondent à ceux qui reçoivent les vis  $L, M$ ; & afin que chacun de ces portants aille indifféremment sur l'une ou sur l'autre poulie, il faut faire en sorte qu'à toutes les deux, les trous soient à égales distances du centre: pour empêcher que les têtes des vis ne mangent le bois en appuyant dessus, on pourra garnir les trous de petites losanges de cuivre percées au milieu, noyées à fleur du bois, & attachées avec des clous d'épingle, ou avec des vis à têtes perdues.

Je suppose donc qu'en plaçant le collet  $h i k$ , & son pareil, on aura eu l'attention de mettre les faces supérieures des deux poulies  $A, B$ , dans un même plan, & qui soit parallèle à celui de la table, afin qu'en mettant celui-ci de niveau par le moyen des vis qui sont au pied, on soit sûr que les portants placés en  $A$  & en  $B$ , tournent dans un plan horizontal: je suppose encore que la corde de soie bien foudée, après avoir embrassé les deux grandes pou-



lies, va de part & d'autre changer de direction en  $g, g$ , qu'elle remonte par deux lignes paralleles entr'elles, & paralleles à la face postérieure du montant, pour se croiser sans se toucher sur la petite poulie à double gorge  $c e$ , & se joindre sur la grande roue  $Q Q$ , qu'elle embrasse presque entièrement. Je suppose enfin qu'on a donné à cette corde le degré de tension qui est nécessaire, & qui suffit pour l'empêcher de glisser sur les pieces qu'elle doit mettre en jeu, & qu'on a facilité les mouvements, par quelques gouttes d'huile aux colets, aux pointes & aux axes. Tout étant ainsi disposé, je passe maintenant aux *Avis* qui concernent chaque expérience.

*Premiere Expérience.*

LE portant qui sert dans cette expérience, est fait d'une planche épaisse de sept à huit lignes, longue de trente-deux pouces, & chantournée comme  $A B$ , *Fig. 5.* qui en représente le plan:  $a b$ , en représente la coupe suivant sa longueur. La largeur en

P iv

—————  
V.  
LEÇON.  
II. Sect. Pl.  
IV. Fig. 16.

*A* & en *B*, est réduite à trois pouces, sa longueur est partagée en deux parties égales par la ligne *CD*; & chacune de ces deux moitiés est aussi divisée en parties égales dont le nombre est arbitraire, en dix, par exemple, en mettant *o* sur la ligne *CD*; ces divisions se feront plus commodément & se verront mieux, si la planche est peinte avec du blanc d'Espagne, ou du blanc de Céruse détrempe à la colle.

Aux deux bouts *A*, *B*, sont assemblés à queues, & perpendiculairement à la face de la planche, deux petits montans *E*, de trois pouces de hauteur, dont la face intérieure est plane, & celle du dehors chantournée, la pièce étant plus épaisse en bas qu'en haut, afin que l'assemblage soit plus solide.

Chacun de ces montans au milieu de sa largeur, & aux deux tiers de sa hauteur, est percé d'un trou dans lequel glisse une vis de cuivre, qu'on a rendue un peu platte sur toute sa longueur qui est de dix-huit lignes, en la limant sur deux côtés opposés, & en réservant le filet sur le reste,



le trou, dans l'épaisseur du bois qu'elle traverse, est fait conformément à sa figure, de sorte qu'elle peut bien s'y mouvoir suivant sa longueur, mais non pas en tournant.

Chacune de ces vis a à l'une de ses extrémités un œil dans lequel on fait passer le bout d'un fil de fer gros comme une moyenne aiguille à tricoter, qu'on replie ensuite & qu'on tord deux ou trois tours, pour empêcher qu'il ne se détache quand on le tirera; la vis passe ensuite dans le trou fait au montant, & on la reçoit par derrière, avec un écrou à oreille, ou quarré, qui la rappelle avec le fil de fer qu'elle porte; le fil de fer presque aussi long que le portant, s'attache de même à l'autre vis, qui traverse le montant opposé, & qui se tire de la même manière: voyez à la lettre *F*, le profil du montant, de l'écrou & de la vis qui les traverse.

Mais avant que d'attacher le fil de fer à cette dernière vis, il faut enfiler dessus les deux boules d'ivoire, qui pour cet effet, sont percées diamétralement; & à côté de ce trou, il en faut faire un second, qui lui soit pa-

rallele, & propre à recevoir une grande  
se aiguille à coudre, avec un fil pro-  
portionné.

Quand tout est ainsi préparé, il  
voit bien qu'il est facile de tendre  
le fil de fer, en faisant tourner  
écrous, & de mettre par-là les boules  
les, en état de glisser aisément d'un  
bout à l'autre du portant : mais afin  
que ces écrous n'usent point le bout  
à force de frotter dessus, on doit en  
filer sur la vis, & arrêter sur la face  
extérieure du montant une rosette  
cuivre, qui reçoive le frottement.

On viendra mieux à bout d'étendre  
le fil de fer, s'il est recuit, que s'il  
est dur & roide ; mais quand il aura  
passé par le feu, il faut lui rendre son  
poli qu'il aura perdu, en le frottant  
entre deux morceaux de liege avec  
de la ponce ou de la brique pilée  
& comme les boules doivent frapper  
rudement contre les faces des deux  
montans, on fera bien de garnir celle  
ci, avec des coussinets ronds enfilés sur  
les vis, & creux au milieu, pour que  
l'œil de la vis s'y enfonce, & ne se  
trouve point exposé au choc de la  
boule.



Si l'on manquoit de boules d'yvoi-  
 on pourroit en faire avec quelque  
 bois dur ; mais il faut toujours avoir  
 in qu'elles soient de même poids ,  
 qu'elles différent en couleur , afin  
 on puisse aisément les distinguer.

Au lieu d'un fil de soie , pour lier  
 s boules ensemble , je préfere main-  
 nant , un simple fil de coton , que  
 fais passer dans le second trou de  
 une & de l'autre , par le moyen d'u-  
 e aiguille à coudre , & que j'arrê-  
 e , en poussant dans le même trou &  
 ar le fil , une petite cheville de bois ;  
 arce que dans l'expérience , où on  
 es place toutes deux à égales distan-  
 es du centre de rotation , après qu'el-  
 es ont resté long-temps immobiles ,  
 l'on force de vitesse , on voit casser  
 e fil , par les forces centrifuges op-  
 osées , & les deux boules s'en vont  
 aux deux extrémités du portant.

*Seconde Expérience.*

LE portant qui sert dans cette  
 expérience , est semblable à celui de  
 la précédente , excepté qu'il n'y a  
 point de division sur sa longueur. Le  
 réservoir K , Fig. 6. est de fer-

---

V.  
 LEÇON  
 II. Section.  
 Pl. IV. Fig.  
 16. G, H.

180 AVIS PARTICULIERS  
blanc, il a cinq pouces de diamètre  
& environ deux pouces  $\frac{1}{2}$  de hauteur  
il a quatre trous *i*, *K*, *L*, *M*, *N*  
font garnis chacun d'une douille  
se comme le doigt; la première  
entre juste dans un trou qui traverse  
l'épaisseur du portant & qui ne la  
passe point; on la tient fermée avec  
un bouchon de liege coupé à ras  
bord. La deuxième *K*, est un peu éle-  
vée, c'est par là qu'on fait entrer l'eau  
& quand on veut vider le réservoir  
c'est encore par là qu'on repousse le  
bouchon *i*, avec un petit bâton; les  
deux autres douilles *L*, *M*, reçoivent  
le bout des matras qui s'y attachent  
avec de la cire molle, de sorte que  
l'eau ne puisse pas sortir, par la jointu-  
re; & elles doivent avoir une incli-  
naison conforme à celle qu'on  
donne aux cols des matras. La bonde  
de chacun des matras est liée avec  
une ganse fine, contre un petit couver-  
cle finet rond, & concave afin que le  
mouvement circulaire ne la fasse  
point sortir de sa place.

Il ne faut point emplir le réservoir,  
c'est assez qu'il contienne deux  
verres d'eau, que l'on fera bien



colorer avec de l'orfeille, ou autrement, afin qu'on l'apperçoive mieux, quand elle sera arrivée dans les bords des matras.

*Troisieme Expérience.*

LE portant dans cette expérience, est encore semblable à ceux des précédentes, & sans division, comme le dernier; mais les deux montans qui sont élevés aux deux extrémités, sont larges de quatre pouces par en haut, & creusés pour recevoir les extrémités des tuyaux. Les deux autres bouts de ces tuyaux, se logent aussi dans des cavités pratiquées par-  
 tie dans l'épaisseur du portant, & partie dans un chevalet, qui s'attache par-dessus, avec des vis.

Les quatre tuyaux de verre ont sept à huit lignes de diametre, & ils sont scellés hermétiquement par en bas. Chaque tuyau de la premiere paire porte au milieu de sa longueur un bouchon de liege, qu'on y pousse un peu à force, après avoir fait sur sa circonférence, quelques échancrures par où la liqueur puisse passer d'une partie dans l'autre; on remplit avec

=====

V.  
 LEÇON.  
 II. Section  
 Pl. IV. Fig.  
 19.

de l'eau les deux parties qui sont  
 dessous des bouchons de liege ; &  
 qu'on les distingue mieux, on emploie  
 de l'eau pure & bien claire, de  
 côté, & de l'autre côté on la teint  
 avec un peu de vitriol bleu & quel-  
 ques gouttes d'esprit volatil de  
 ammoniac, ce qui fait un beau li-  
 quide transparent ; dans l'une des deux  
 parties, on met de l'esprit de  
 térébenthine coloré en rouge avec  
 l'orcanette ; & dans l'autre, on ne  
 laisse que l'air, qui y est naturelle-  
 ment : après cela on bouche les deux  
 tuyaux avec du liege, & on les cou-  
 vre d'un morceau de vessie mouillée  
 qu'on lie avec du fil. (a)

Les deux autres tuyaux sont en-  
 tièrement remplis avec de l'eau clai-  
 re : dans l'un des deux on ajoute une  
 boulette de cire qu'on rend plus pesan-  
 tante que l'eau, en mettant un gros  
 grain de plomb au centre ; & dans  
 l'autre, on enferme une boulette de  
 liege bien arrondie, & qui soit assés

(a) Sur ces deux teintures, consultez le premier & le second Chapitres de la Seconde Partie, Tome I. où il est parlé des drogues & de leur emploi.



venue pour parcourir aisément la longueur du tuyau sans être arrêtée par le frottement : les deux derniers tuyaux se bouchent, comme les deux premiers.

Quand on a fait cette expérience, qu'on doit être quelque temps sans recommencer, on doit vider les tuyaux : parce que les liqueurs qu'ils contiennent sont sujettes à se gâter ; il vaut mieux les employer nouvel-

*Quatrième Expérience.*

ON peut se dispenser de faire une machine exprès pour faire tourner le globe dont il est ici question ; la table triangulaire, que j'ai décrite précédemment, avec ses dépendances, fournira tout ce qu'il faut pour cet effet, moyennant quelques additions que je vais indiquer.

La poulie *a* ou *c e*, *Pl. VIII. Fig.* qui reçoit la corde immédiatement après qu'elle s'est croisée sous la grande roue, au lieu d'être attachée au châssis *X y*, sera fixée au montant *R R r*, par une chappe qui sera faite d'une lame de fer pliée d'é-

---

V.  
LEÇON.  
II. Section.  
*Pl. V. Fig.*  
22.

querré par les deux bouts, avec deux  
 tenons qui seront retenus par des ca  
 vettes ou par des écrous s'ils sont à vis  
 quand ils auront traversé l'épaisseur  
 du bois, comme on le peut voir  
 par *a a*, *Fig. 1. Pl. IX.* Son axe liné  
 quarrément & chassé à force dans le  
 bois, doit être bien rond & bien poli,  
 dans les deux parties excédentes  
 celle qui roulera dans la chappe  
 peut être grosse à-peu-près comme  
 une plume à écrire; mais il faut doub  
 ner à l'autre cinq lignes de diamètre  
 & la faire tourner non dans le bois  
 du montant, mais dans une rondelle  
 de cuivre dont le trou fera un peu  
 plus menu que celui du montant, afin  
 qu'elle ne frotte que contre le métal  
 & que son mouvement soit plus lib  
 bre.

Après que l'axe de la poulie aura  
 traversé le montant, le bout qui pas  
 sera, & qui aura sept à huit lignes  
 de longueur, sera limé en quarré, &  
 un peu en dépouille, pour recevoir  
 une douille de mêmes forme & gran  
 deur dont un des poles du globe sera  
 garni.

Sur le devant de la table triangul  
 laire



laire, représentée ici par le profil C c; on fera une rainure à jour de dix lignes de largeur, sur sept à huit pouces de longueur, dans laquelle pourra glisser une poupée B, dont le tenon fera une languette aussi épaisse que la rainure, un peu plus courte que l'épaisseur de la table, & garnie d'une vis de fer qu'on prendra par-dessous, avec un écrou c, poussant devant lui une rondelle de métal un peu épaisse, pour fixer la poupée, quand elle aura reçu par en-haut un tourillon, qui termine l'axe du globe: & pour rendre encore le mouvement plus aisé, le trou fait dans le bois de la poupée, sera recouvert par une rondelle de cuivre, dont le trou un peu plus petit, qu'il n'est dans le bois, recevra le tourillon.

Pour faire tourner le globe par le moyen de la poulie A, il faudra une autre corde sans fin que celle qui sert à faire tourner les poulies horizontales qui sont au devant de la table triangulaire. Si l'une des deux ne peut pas se ranger pour laisser tourner librement la grande roue, avec l'autre, on l'ôtera pour le temps de

l'expérience, en démontant le chapeau  
 fis, ce qui sera fort aisé, puisqu'il  
 suffira pour cela d'ôter les deux chapeaux  
 villes de fer  $y$ ,  $Y$ .

Le globe  $D$ , qui est de verre ou  
 de crystal, ne doit avoir que huit ou  
 neuf pouces de diametre; s'il étoit  
 plus grand, il deviendroit trop lourd  
 à cause de la grande masse d'eau qu'il  
 faudroit y faire entrer pour le rem-  
 plir; & s'il tournoit un peu rapidi-  
 ment la force centrifuge pourroit  
 faire casser. Il faut qu'il ait deux gou-  
 lots diamétralement opposés, con-  
 me ceux qui servent aux expériences  
 d'Electricité; vous le choisirez bien  
 rond, & tel, s'il est possible, que  
 l'axe de son équateur passe par les  
 centres des deux goulots: vous vous  
 en assurerez en les bouchant tous  
 deux avec deux tampons de liege  
 & en mettant le globe, par ce moyen  
 entre les deux pointes d'un tour. Alors  
 si les deux goulots se trouvent cen-  
 trés avec le globe, vous en bouché-  
 rez un à demeure avec son tampon  
 de liege; & vous le recouvrirez d'une  
 virole de cuivre, garnie d'un fond  
 de même métal & au milieu du



quel vous aurez soudé la douille quarrée, qui doit entrer sur l'axe de la poulie *A*.

Vous laisserez l'autre goulot ouvert, c'est-à-dire sans y mettre de bouchon de liege, mais vous le recouvrirez comme l'autre d'une virolle de cuivre, avec un fond un peu épais, au centre duquel sera vissé un tourillon de même métal, avec une portée un peu large, pour presser entr'elle & le fond de la virolle, un anneau plat de cuir gras: le tourillon au-dessus de la portée sera lisse, & le petit bout sera limé plat, afin qu'on puisse le ferrer dans une pince, pour le visser.

Vous attacherez les deux virolles avec du mastic doux, après avoir un peu chauffé les deux goulots du globe, & vous ferez enforte que l'eau ne puisse point passer par les jonctions.

Si les deux goulots ne se trouvoient pas centrés avec l'équateur du globe, il faudroit toujours faire tourner celui ci rondément, sur deux points que l'on cherchera avec les pointes du tour, sur les deux fonds

188 A V I S P A R T I C U L I E R S  
des virolles; & sur ces points, comme  
centres, établir la douille quarrée  
le tourillon, fauf à recouvrir enfuite  
les virolles avec du bois, que l'on  
rondira autour, pour faire paroître  
ces deux parties concentriques  
reste.

Ce globe se remplit avec de l'eau  
claire; & avant de le boucher  
on y fait entrer plein une cuiller  
caffé d'esprit de térébenthine  
avec de l'orcanette, cette préparati  
tion doit être faite peu de temps av  
qu'on fasse l'expérience, parce qu'  
peu de jours, l'esprit de térébenth  
ne, s'épaissit & perd sa belle cou  
leur. Il est à propos de ne pas tenir  
globe nouvellement rempli dans un  
lieu beaucoup plus chaud, que l'eau  
qu'on y a mis; car cette eau en se  
dilatant par la chaleur, pourroit fa  
re casser le globe, s'il étoit bien boud  
ché.

Il faut aussi tenir le globe, dans  
une situation qui ne permette pas  
l'esprit de térébenthine de se canton  
ner dans les goulots; car en touchant  
le mastic, il pourroit le dissoudre, &  
détacher les virolles.



Dans le cas où l'on voudra que l'axe du globe soit incliné à l'horizon, on fera pencher la table triangulaire du côté qu'on voudra, par le moyen des trois vis, qui sont aux pieds.

CEUX qui voudront répéter l'expérience de Bulfinger, pourront la préparer de la manière suivante. *E F*, est un globe tout-à-fait semblable à celui de l'expérience précédente, excepté que la virolle du pôle *E*, est emboîtée dans une poulie de bois, de trois pouces de diamètre, & arrêtée par un tourillon qui est soudé au fond de la virole, & qui après avoir traversé le bois est rivé sur une rosette de cuivre qui lui sert de contre rivure, & qu'au lieu d'un tourillon, sur le fond de la virolle *F*, c'est une vis à tête plate qui est taillée à pans, afin qu'on puisse la ferrer avec une pince, ou une tenaille à vis.

Ce globe tourne entre deux pointes *G*, *H*, qui sont vissées dans l'épaisseur d'un cercle de cuivre *I K*, qui a un pied de diamètre, neuf lignes de large, & six lignes d'épaisseur, avec deux renflements aux en-

---

V.  
LEÇON.  
Pl. V. Fig.  
24.

droits des vis, une virolle quarrée en *I*, qui s'ajuste à l'axe de la poulie *A*, & un tourillon, avec portée en *n*, lequel est reçu dans un trou fait au centre de la poulie *M*, collée au haut de la poupée *L*.

En *n*, est un autre renflement avec un trou quarré tendant au centre du globe, & dans ce trou glisse une tige d'acier *o*, de même forme elle porte deux poulies *q*, *q*, dont les gorges sont à trois pouces de distance l'une de l'autre, afin que quand la piece est en place, une corde sans fin, qui passe sur ces deux poulies & qui embrasse celles qui sont en *n* & en *M*, soit toujours parallèle à elle-même.

En poussant un peu en dehors du cercle la tige quarrée *o*, on tend la corde suffisamment; & l'on arrête toute la piece par une vis de pression qui a son écrou dans l'épaisseur du cercle: afin que les deux vis *G*, *H*, ne puissent point reculer, ce qui ferait échapper le globe, on peut les fixer avec des contre-écrous placés entre le cercle & leurs têtes.

J'ai déjà dit que le cercle *IK*, est



cuivre ; on fera bien de le faire fondre sur un modele fait en bois , en réservant les renflements dont j'ai parlé , & deux masses qui excèdent la circonférence , pour creuser la douille quarrée qui reçoit l'axe de la poutre *A* , & former le tourillon avec la mortée en *K* ; & comme la fonte souffre une retraite , qui diminue les dimensions du modèle , on fera regagner à la piece ce qu'elle aura perdu , en la forgeant à froid , ce qui lui donnera aussi plus de consistance ; après cela , on limera les deux faces pour les dresser & les mettre d'épaisseur , & l'on finira par limer au trait du compas , la circonférence du dedans & celle du dehors.

Si l'on veut faire tourner le cercle avec le globe qu'il contient sur la table triangulaire , la poupée mobile qui doit recevoir le tourillon , ne pourra point être placée dans la rainure , comme lorsqu'on se sert du globe simple *D* , parce que le diamètre du cercle est plus grand que l'espace *B b* , que pourroit lui fournir la table , comme on le peut voir par la *Fig. 4.* de la *Pl. VIII.* il faudra

faire une poupée comme *R*, qui est  
 assemblée à angle droit & solidement  
 dans un bout de planche de quinze  
 six pouces de largeur, & qui porte  
 en-dessous un tasseau *r*, pour la conser-  
 duire dans la rainure, & l'empêcher  
 de tourner, avec une vis à tête quarrée,  
 rée, qui traverse la planche & le tas-  
 seau, & que l'on puisse ferrer par-  
 dessous, avec un écrou à oreille &  
 une rondelle, comme je l'ai marqué  
 pour la poupée *B* ou *L*.

Si l'on ne veut pas se servir de  
 table triangulaire pour l'expérience  
 de Bulfinger, on pourra faire une  
 machine de rotation exprès, en en-  
 vant un montant & une roue sem-  
 blables à *R R r*, de la *Pl. VIII*, &  
 le bout d'une planche chantournée  
 comme *S T*, montée sur trois petites  
 consoles comme *V*, assemblées  
 en-bas dans un *T*, avec trois vis  
 &c. qui serviront à mettre l'axe de  
 rotation du cercle dans une ligne  
 horizontale, ou à l'incliner.

Il faut que la planche *S T*,  
 montée comme je viens de le dire,  
 à cause des écrous qui sont dessous  
 & qui l'empêcheroient de poser.



trois branches du  $T, \nu, \nu, \nu$ , doivent aussi excéder sa largeur & sa longueur de quelque pouces, afin que portant sur les vis qui sont aux extrémités, elle se défende mieux contre le devers du montant.

On pourra faire aussi le montant moins haut que celui de la table triangulaire, parce qu'il suffira, que la roue, pour cette dernière machine, ait douze à treize pouces de diamètre; on ne fera point la gorge de la poulie  $A$  plate du fond, mais on la creusera en angle, afin que la corde soit moins sujette à glisser dessus, & l'on se dispensera de mettre les poulies de renvoi, aux deux joues du gouffet  $r$ , qui est derrière le montant.

Le globe simple pourra s'appliquer à la même machine, & alors il sera inutile de faire la rainure à jour de la table triangulaire, *Pl. VIII.*

De quelque manière qu'on fasse tourner le grand cercle sur son diamètre  $IK$ , la poulie  $M$  qui est fixe, recevant successivement toutes les parties de la corde sans fin renvoyée par les poulies  $q, q$ , sur celle qui est en  $E$ , fait tourner le globe sur ses

deux poles *E*, *F*, tandis qu'il tourne avec le cercle, sur le diametre *I K* de son équateur. L'on fera voir que chaque point de sa surface décrit par cette double rotation, un huit de chiffre, en y collant un petit morceau de papier blanc, ou quelque autre marque.

*Cinquieme Expérience.*

V.  
L E Ç O N.  
II. Section.  
Pl. IV. Fig.  
20. & 21.

LES deux supports ou portans qu'on fait tourner dans cette expérience, sont parfaitement semblables entr'eux, il suffira d'en décrire un. La planche a les mêmes dimensions que celles des portans des trois premières expériences de cette section. elle est peinte avec du blanc détrempe pé à la colle, & divisée dans toute sa longueur par pouces & par lignes avec des chiffres 1, 2, 3, 4, & 8 en allant du milieu aux extrémités.

Chaque bout du portant, *Fig. 20.* est garni d'une lame de cuivre qui s'éleve d'un pouce au-dessus de la face supérieure, & qui est repliée des deux côtés sur l'épaisseur de la planche où elle est attachée avec des vis. La partie *C* de cette lame qui fait face à la longueur du portant, est



son bord droit ou peu chantourné : les deux autres comme *D*, sont taillées en doucine, & chacune d'elles à deux pouces  $\frac{1}{2}$  de longueur.

Dans la partie *C*, & à six lignes au-dessus de la face du portant, sont deux trous ronds *c c*, de trois lignes de diamètre, dont les centres également distants du milieu de la pièce, sont éloignés l'un de l'autre de quinze lignes. Chacun de ces trous est traversé de dehors en dedans, par un canon *d*, de six lignes de longueur, lisse par dehors, taraudé par dedans, & ayant une tête à oreilles, qui s'appuye contre la pièce *C*, & avec laquelle on le fait tourner.

Dans ce canon est une vis qui à un pouce de longueur avec un œil *e*, à l'extrémité de ses extrémités qui regarde l'intérieur du portant ; & cet œil reçoit le bout d'un fil de fer recuit gros comme une moyenne aiguille à tricoter, qu'on y arrête en le tournant deux ou trois tours ; par ce moyen-là quand on fait tourner le canon *d*, & que l'on contient l'œil de la vis, pour l'empêcher de tourner avec lui, on fait reculer celle-

ci, & l'on tire le fil de fer, qui est arrêté de la même manière à l'autre bout du portant.

Il y a donc ainsi deux fils de fer  $f h$ ,  $f h$ , tendus parallèlement à quinze lignes de distance l'un de l'autre, & six lignes au-dessus de la face du portant; & afin que ces fils ne plient point sous les masses dont ils seront chargés, on les soutient au milieu de leur longueur par une espèce de chevalet, qui est préparé comme il suit.

$E$ , est un petit pilier qui se place au centre du portant avec une rosette  $F$ , qui est ronde ou chantournée si l'on veut, avec un biseau tout à son tour, pour effacer son épaisseur. Le tenon d'en bas du pilier est à vis & s'arrête par-dessous, avec un écrou noyé dans l'épaisseur du portant;  $g g$  est une traverse de seize lignes de longueur, qui se rive sur le pilier & qui a à ses extrémités deux échardes crues, propres à loger un fil de fer de grosseur comme une aiguille à tricoter de moyenne grosseur: & sur son plan inférieur, deux rainures  $g, g$ , capables de recevoir deux pareils fils.



*H* est une piece semblable à la précédente , qui s'attache dessus avec deux vis , elle porte deux croissans comme *I* , qui la traversent à angles droits & qui laissent entr'eux un intervalle de deux lignes pour recevoir les deux petites poulies *i* , *i* , dont les diametres sont d'environ cinq lignes. C'est sous cette piece & par les rainures *g* , *g* , creusées dans celle qu'elle recouvre , que l'on fait passer les deux fils de fer parallèles qui sont tendus d'un bout à l'autre du portant , afin qu'ils soient soutenus dans le milieu de leur longueur.

Sur le milieu du portant sont élevées deux especes de consoles de fer poli , qui ont quatorze pouces de hauteur , qui se divisent par en bas en deux branches avec des volutes , & qui se terminent aussi en volute par en haut : elles sont représentées à la lettre *X* , comme on les voit en les regardant suivant la longueur du portant ; à la lettre *Y* , on en voit une comme elle se présente à l'œil qui regarde le portant en travers.

Les quatre volutes d'en bas repø-

font sur des platines de cuivre ébâchées et collées tout autour, qui leur servent de bases, & qui sont traversées, ainsi que le bois du portant, par des rebrous à vis dont les écrous sont nonnés par-dessous. Les deux volutes d'ébène haut, sont assemblées par une traverse *K*, dont les tenons sont gougnonnés.

Sous cette dernière pièce, est une chape *L*, qui contient deux poulies plus petites que les deux d'en bas afin que le point *l*, de part & d'autre, réponde par une ligne verticale au point *i*, de la poulie d'en bas. La traverse *K*, reçoit cette chape par un tenon quarré qui se termine en vis, sur lequel on a pour écrou le vase *M*, qui sert de couronnement à tout cet assemblage, on jugera que les consoudures sont bien travaillées & bien montées, si le vase *M*, qui les couronne ne tourne bien rondement sur son axe, quand le portant sur lequel elles seront élevées, tournera dans un plan horizontal.

*Nn*, *Nn*, sont deux fils de fer recuits, semblables à ceux qui sont tendus sur la longueur du portant.



par en haut, ils traversent l'épaisseur de la piece *K*, & sont retenus par une tête qu'on leur a faite en les tortillant sur eux-mêmes; par en bas, ils sont tirés & tendus par deux vis dont les écrous quarrés ou à pans sont par-dessous dans l'épaisseur du bois; ces fils, paralleles entr'eux & à la ligne verticale qui est comme l'axe de la rotation des consoles, sont distans l'un de l'autre de quatorze lignes; leur parallélisme est réglé & maintenu par les deux trous de la traverse *K*, d'où ils partent, & par ces deux entailles qui sont aux extrémités des pieces *G* & *H* réunies.

Ces deux fils servent à guider un petit seau de cuivre *V*, qui a seize lignes de hauteur; auquel on a soudé ou rivé, sur deux points diamétralement opposés, tant en haut qu'en bas, quatre tenons fendus en fourchettes, dans lesquels on fait entrer les fils, de sorte que le seau ne peut que glisser de bas en haut, ou de haut en bas.

Au fond & dans l'axe de ce seau cylindrique est attachée une tige qui à un œil par en haut, pour attacher

une ganse de soie qui doit servir de riv  
corde. Et comme il faut que cette gans  
se après avoir passé sur la poulie *e* il  
descende parallèlement à elle-même  
pour aller à la poulie d'en bas *i*, il  
a au fond du seau un trou propre  
la laisser passer librement, & sans rien  
changer à sa direction. Cette ganse  
après avoir passé sous la poulie *e* il  
prend une direction horizontale, qu  
la conduit à une boîte de cuivre, qu  
glisse depuis le centre du portan  
jusqu'à l'une de ses extrémités, sur l'un  
deux fils de fer dont j'ai parlé plus  
haut.

Cette boîte *O*, est faite d'une virolle  
cylindrique de cuivre, avec un fond  
soudé, & un couvercle *P*, qui entre  
à feuillure, comme le dessus d'un  
tabatiere, & qui doit être un peu  
ferré de peur qu'il ne forte de lui-  
même, quand la piece fera en mouve-  
ment. Sur quatre lignes de longueur  
près du fond on a diminué un peu  
la grosseur de la virolle pour former  
une portée : c'est par là que la boîte  
se joint à une platine *Q*, chantournée  
dans un quarré, & percée d'un trou  
rond sur les bords duquel elle se pose  
& se soude à l'étain.



Aux quatre coins de la platine Q, sont autant de trous quarrés dans chacun desquels entre par-dessous, une vis R, fendue suivant sa longueur, & retenue par-dessus avec un écrou quarré ou à pans; la partie de ces vis qui est près de la tête doit être quarrée comme le trou qui la reçoit, afin qu'elles ne puissent point tourner; & comme la fente qui est continuée dans la tête est destinée à recevoir les fils de fer paralleles sur lesquels la platine Q doit glisser avec la boîte qu'elle porte, on aura soin de la diriger en conséquence, & de la faire assez large, pour ne point gêner le mouvement.

Le fond de la boîte porte à l'extrémité de son diametre parallele aux fils de fer un petit levier Ss, qui a un mouvement de charniere, & dont le bout s, qui est un peu applati, est poussé par un ressort foible, contre une cremaillere, dont les dents, qui sont fort petites, excédent à peine la face du portant; voyez à la lettre Z, cette partie de la boîte destinée plus en grand.

Chaque portant a deux cremaillés;

res semblables,  $aa$ ,  $bb$ , dont les dents sont inclinées en sens contraires, & tournées de telle manière que le bout du levier dont je viens de parler, peut aisément glisser dessus lorsque la boîte va du centre du portait vers l'une de ses extrémités, mais la boîte ne peut revenir dans le sens opposé, à moins qu'on n'appuie un peu sur l'autre bras  $z$ , du levier, pour dégager celui qui est arrêté par une dent de la crémaillère.

Ces crémaillères sont faites avec des lames de laiton, garnies de têtes non à vis : elles sont logées dans deux rainures qui regnent d'un bout à l'autre & dans le milieu de la largeur du portant, & elles sont retenues en dessous par des écrous. Les dents sont espacées de manière, qu'il y en a quatre dans la longueur d'un pouce ; & c'est par le nombre de ces dents, qu'on règle la distance de la boîte au centre de sa rotation ; c'est pourquoi l'on placera la première dent à un pouce du centre du portant.

Quand le petit feau  $V$  ou  $v$ , est tout-à-fait en bas, qu'il repose sur



les poulies  $ii$ , & que la boîte  $O$  est le plus près qu'elle puisse être de l'une de ces poulies, la ganse qui tient au seau, & qui après avoir embrassé les deux poulies  $li$ , a reçu une direction horizontale comme  $ik$ , doit être tendue & attachée à une petite boucle ou anneau  $q$ , pratiqué à la partie antérieure de la platine  $Q$  qui porte la boîte; de sorte que celle-ci ne puisse point avancer vers le bout du portant qu'elle ne fasse monter le seau  $v$ , de  $ii$ , vers  $ll$ .

Les deux boîtes construites comme je l'ai enseigné, & garnies de leurs couvercles, doivent être de même poids; mais dans l'une des deux, il faut faire entrer une masse, qui soit égale au poids de la boîte, & qu'on puisse ôter quand on voudra. Cette masse fera si l'on veut, une molette de plomb; & afin qu'elle se contienne mieux, & que le mouvement imprimé au portant, ne la mette pas dans le cas de soulever le couvercle & de fortir, il faut la couvrir d'une molette de liege, qui entre un peu à force; un bout de fil de fer rivé, par-dessous le plomb, & qui soit

tourné en boucle sur le liege, avec un petit nœud de ruban, donnera une facilité d'enlever cette masse, quand il le faudra.

Préparez aussi des petites rondelles de plomb, qui entrent dans les feaux pour les charger à volonté, mais n'oubliez pas d'y faire un trou au centre, pour les enfiler sur la tige à laquelle est attachée la corde, & un autre vis-à-vis celui qui est au fond du feau, pour donner passage à la corde descendante.

Enfin comme les boîtes livrées par la force centrifuge, vont frapper violemment les vis qui tiennent les feaux de fer tendus, & qu'en enlevant les feaux elles les font heurter de même contre les poulies *ll*, vous ferez bien de mettre des coussinets aux endroits du choc, afin que les pièces n'en souffrent point de dommage. Ces coussinets se font fort bien avec des petites bandes de drap roulées & arrêtées sur le fil de fer, à la tête des vis tirantes, & sur la corde, à l'endroit où elle est attachée à la tige du feau.

Chaque fois qu'on voudra faire de



expériences avec les portans dont je viens de donner la description, il faut passer un peu d'huile avec le bout du doigt, ou avec un morceau de drap sur les dents des cremail- leres, sur les fils de fer, tant verti- caux qu'horizontaux & avec le bout d'une plume, aux axes des poulies.

*Sixieme & septieme Expériences.*

J'AI employé pendant plusieurs années les moyens indiqués dans les *Préparations* de ces deux expériences, pour faire décrire le cercle, la spira- le, & l'ellipse à ma machine des forces centrales : mais j'avois beau- coup de peine à maintenir bien droi- te, une table de deux pieds  $\frac{1}{2}$  de diametre, qui n'étoit portée que sur un pied, à la rendre toujours paralle- le au plan dans lequel tournoit l'a- lidade, & à faire agir dessus, un crayon fragile & mené rapidement. Quoique ces difficultés ne fussent point insurmontables, elles m'ont paru plus grandes que l'utilité que j'avois à attendre d'une pareille exé- cution : j'ai pris le parti, il y a déjà long-temps d'abandonner ces moyens

---

V.  
LEÇON.  
II. Sect. Pl.  
VI. Fig. 27<sup>a</sup>  
& 28.

& de conduire moi-même le crayon en représentant la force centripète par un fil tiré ou retenu vers le centre du mouvement, & la force centrifuge, par l'action de la main qui maintient tendu avec le crayon, qu'il faut regarder comme le mobile livré aux deux forces.

*ab, de, Pl. X. Fig. 1.* est une table carrée de bois noirci qui a dix-huit pouces de longueur, autant de largeur & maintenue par un cadre qui a près de deux pouces de largeur avec une épaisseur proportionnée. Sur cette table sont tracées deux lignes qui passent par le centre C, & se croisant à angles droits; à leur intersection est attachée une pointe de fer carrée qui s'élève perpendiculairement de quatre lignes, au-dessus du plan de la table, & qui est creusée en gorge à une ligne près de son extrémité. Des deux côtés de cette pointe, & à quatre pouces de distance d'elle, sont deux petits trous prêts à recevoir des clous d'épingle de laiton à tête ronde, & qui s'élèvent à la même hauteur.

Quand je veux représenter la réi



révolution d'un mobile produite par une force centripete & une force centrifuge, dont les rapports sont constants, je plie en deux sur la longueur  $Ca$ , un fil blanc dont je noue les deux bouts ensemble, je le passe d'une part sur la gorge de la pointe qui est en  $C$ , & de l'autre part, je le tiens tendu, en faisant passer dedans un crayon blanc  $g$  ou  $G$ , sur lequel j'ai formé une petite gorge à trois ou quatre lignes près du bout qui doit marquer; & en le tenant sur la table en  $g$ , dans une situation perpendiculaire, je le conduis en avant, jusqu'à ce qu'il ait fait un tour, ce qui lui fait tracer un *cercle*.

Pour représenter la révolution d'un mobile, produite par deux forces centrales dont les rapports varient d'une manière symétrique, je prépare un double fil semblable au précédent, mais un peu plus court; je l'accroche à deux petits clous  $f, f$ , *Fig. 2.* je le porte avec le crayon vers  $a$ , & en le tenant toujours tendu, je le pousse en avant, ayant soin qu'il embrasse toujours les deux clous  $f, f$ ; quand le crayon est revenu en  $a$

d'où il est parti, la ligne tracée sur la table est une *Ellipse*.

Enfin pour montrer que le mobile s'approche ou s'éloigne du centre de sa révolution par une ligne *spirale* quand l'une des deux forces centripètes, va toujours en augmentant ou en diminuant, je mets sur la poignée quarrée qui est au centre de la table un bouchon de liege ou un cylindre de bois *h*, de six lignes de hauteur & de sept à huit lignes de diamètre à la circonférence duquel est attaché un fil, terminé à l'autre bout par une boucle : j'enveloppe le fil tout entier sur le cylindre, à la réserve de la boucle dans laquelle j'engage un crayon, & je trace sur la table, en tournant & en développant le fil plus en plus : je reviens ensuite en sens contraire, & en enveloppant le fil sur le cylindre ; & je décris tant en allant qu'en revenant, une ligne spirale, comme elle est représentée par la *Fig. 3*.

Dans une école où l'on a souvent à répéter ces démonstrations il est plus commode d'avoir une table noire, & de tracer avec un crayon



crayon blanc les lignes , qui s'effacent après très - aisément : mais on pense bien sans que je le dise , qu'on peut faire les mêmes opérations avec un crayon noir ou rouge , sur une carton blanc.

On peut encore montrer le mouvement dans une ligne spirale en attachant une boule d'ivoire *K* , *Fig. 4.* de trois ou quatre onces , au bout d'un gros fil ou d'une ganse de soie fort menue , que l'on fait passer par un trou fait au milieu d'une table & tiré en-dessous par un poid *P* , à-peu-près égal à celui de la boule. Car la boule étant tirée avec la main vers le bord de la table, comme *iK* , si on lui donne une impulsion dans une direction perpendiculaire au fil , cette force , qui est centrifuge , combinée avec l'action du poids *P* , qui la rappelle vers le centre *i* , tend à lui faire décrire un cercle ; mais le frottement de la table , prenant plus sur la première de ces deux forces que sur l'autre , celle-ci devient respectivement de plus en plus forte , ce qui fait que le mouvement, de ci-

210 AVIS PARTICULIERS 27  
culaire qu'il devroit être, se compo-  
dans une ligne spirale.

---

## AVIS

*Concernant la SIXIEME LEÇON*

*Premiere Expérience.*

---

VI.  
LEÇON.  
I Sect. PL.  
II. Fig. 4.

**J**E n'ai presque rien à ajouter  
à ce que j'ai dit dans la *Préparation*  
de cette expérience ; sinon que pour  
avoir un vuide suffisant avec plus de  
promptitude , on fera bien de choisir  
le récipient le plus étroit qu'on  
pourra , & d'y mettre une chandelle  
à grosse méche bien allumée qui sera  
élevée environ aux deux tiers de sa  
hauteur ; il faudroit la mettre encore  
plus haut , si l'on n'avoit point à  
craindre , que la flamme ne fit caser  
le verre.

Si l'on se sert du morceau de papier  
trempé dans la liqueur fumante  
(a), on n'aura pas cet inconvénient.

(a) Voyez la composition de la liqueur  
fumante , dans la deuxieme Partie Tome premier  
page , 377.



à craindre , mais il faut ſçavoir , que cette vapeur n'eſt pas bonne à reſpirer , & qu'étant corroſive , elle pourroit gâter le cuivre de la machine , ſi l'on en faisoit un trop grand uſage.

Cette premiere expérience ayant pour but de prouver qu'on doit admettre une peſanteur abſolue dans les matieres mêmes qu'on voit preſque toujours s'élever de bas en-haut, on peut y ajouter celle-ci qui confirme très-bien cette verité.

Remplissez de vin rouge une petite fiole *A* , *Fig. 5.* dont la panſe eſt à-peu-près groſſe comme un œuf de poule , & dont l'orifice a environ deux lignes de diametre ; deſcendez-la au bout d'un fil dans un vaſe long ; un grand gobelet ſuffira , ſi l'on n'en a pas d'aussi haut & d'aussi étroit que celui qui eſt représenté ici. Si la petite fiole *A* , ſe fait à la Verrierie , on la demandera épaiſſe de verre, afin qu'elle demeure plus ferme au fond du vaiſſeau ; ſi on la fait ſouffler à la lampe par un émailleur , on l'attachera avec du maſtic ou autrement , ſur une molette de plomb qui

lui servira de base. Remplissez ensuite le vase B, avec de l'eau claire, en la versant de manière qu'elle ne dérange point la fiole; vous verserez aussi-tôt, que le vin, quoique plus pesant, montera au travers de l'eau, à-peu-près comme on voit monter la fumée d'une cheminée dans l'air de l'atmosphère.

Il y a des vins qui sont aussi plus pesants que l'eau, & qui ne réussiroient point pour cette expérience; les vins de Bourgogne & de Champagne rouges, sont préférables à la plupart des vins méridionaux.

### *Seconde Expérience.*

VI.  
LEÇON.  
I. Sc& Pl.  
I. Fig. 2, 3,  
& 4.

LA machine qui est décrite dans la *Préparation* de cette expérience, est un appareil assez dispendieux, & qui est embarrassant non-seulement dans l'exécution, si l'on n'a pas un bon ouvrier, mais aussi dans l'usage qu'on en fait: si quelqu'un aime les machines, & qu'il soit aidé d'un Artiste un peu adroit & intelligent, la description que j'ai donnée de celle-ci pourra lui suffire: mais si l'on ne cherche qu'à prouver ce qui fait l'objet



de cette expérience, je conseille de préférer le moyen que je vais enseigner, parce qu'il est bien plus simple, bien plus facile, & qu'il va également au but.

Ayez un tube de verre ou de crystal, qui ait au moins un pouce de diamètre intérieur, long de cinq à six pieds, & bouché par un bout, sinon hermétiquement, au moins avec une virole de cuivre garnie d'un fond & mastiquée au verre, de manière que l'air ne puisse point passer par-là. Faites entrer dans ce tube une pièce de métal grande comme un liard, & un petit morceau de papier de pareille grandeur, & arrondi de même; fermez le tube avec une virole de cuivre garnie d'un fond, & d'un bon robinet, qui puisse s'ajuster à la vis qui est au centre de la platine de la machine pneumatique, comme il est représenté par la *Figure 6.*

Faites le vuide dans le tube le plus parfaitement que vous pourrez, & détachez-le de la machine pneumatique, après avoir bien fermé le robinet; en renversant ce tube tantôt d'un

214 AVIS PARTICULIERS 283  
bout, tantôt de l'autre, vous ferez  
voir, que la piece de métal ne tombe en  
pas plus vite que le morceau de bois  
pier, tant que le vuide subsiste  
que celui-ci n'est retardé dans sa chute  
te, que quand le tube est rempli  
d'air.

Si l'on avoit peine à trouver un  
tube de cinq à six pieds de longueur  
on pourra le faire de deux pieces  
l'on joindra ensemble, par une vis  
le de métal de deux ou trois pouces  
de longueur, & bien mastiqué  
l'une & à l'autre. Et si l'on vouloit  
rendre ce tube portatif, pour l'envoyer  
au loin, on pourroit faire une  
virolle de deux pieces, qui se joindroient  
à vis; mais alors il faudroit  
qu'elles eussent chacune un rebord  
de quelques lignes, pour presser  
entr'elles, un anneau plat de cuivre  
gras, afin d'empêcher que l'air n'entre  
par la jonction.

*Troisieme Expérience.*

---

VI.  
LEÇON.  
I. Sect. Pl.  
I. Fig. 5.

LES émailleurs qui préparent ce  
instrument, ne se donnent pas la peine  
de l'appliquer à la machine pneumatique  
pour y faire le vuide; ils



ont entrer la quantité d'eau qu'ils ont dessein d'y mettre (c'est à-peu-près jusqu'au tiers de la hauteur de la fiole), & afin que cette eau ne se gèle point l'hyver, ce qui feroit casser le verre, ils y mêlent un quart d'eau forte, dans laquelle on a fait dissoudre un peu de cuivre, afin de lui faire prendre un couleur verte. La fiole au-dessus de la boule creuse, est terminée par un bout de tube dont l'extrémité est capillaire; on tient la partie qui contient l'eau au-dessus d'un réchaud plein de charbons bien allumés jusqu'à ce que cette eau bouille; alors, il s'éleve de là une vapeur dilatée, qui pousse devant elle la plus grande partie de l'air qui est au-dessus, & qui le fait sortir par l'orifice qui est fort étroit; l'émailleur souffle avec un chalumeau sur cette partie, la flamme d'une grosse chandelle, & scelle l'extrémité du tuyau qui est capillaire.

Ce scellement est une opération assez délicate; il ne se feroit pas, si la vapeur aqueuse continuoit de sortir; il faut donc suspendre l'action du feu sur l'eau de la fiole, en l'ôtant

de dessus le réchaud; mais il faut s'en aller  
 le moment où l'air extérieur n'a encore  
 encore eu le temps de rentrer, pour ne pas  
 fonder le verre; & c'est pour cette raison  
 qu'on a pris la précaution de faire à l'autre  
 bout du tuyau très-mince, afin qu'au  
 premier contact de la flamme, il ne  
 être fondu & scellé.

Ce premier scellement n'est pas  
 assez solide: l'émailleur attend que  
 la fiole soit refroidie & maniable, & alors  
 alors il scelle le bout du tube à l'endroit  
 meure, & le plie en forme d'anneau  
 afin qu'on puisse y attacher un morceau  
 de ruban pour suspendre l'instrument.

Un instant avant de secouer la fiole  
 le, pour faire frapper l'eau au fond,  
 il faut l'incliner ou la renverser, afin  
 qu'elle se mouille dans la partie où  
 l'eau doit monter, & que celle-ci se  
 meuve plus facilement, tant pour  
 monter, que pour descendre.

La boule creuse que l'on souffle  
 ordinairement au haut de la fiole  
 n'y est point absolument nécessaire  
 mais elle rend le bruit que fait le choc  
 de l'eau plus éclatant; l'essentiel est  
 d'avoir un tube gros comme le doigt  
 scellé.



scellé par en bas, même par en haut pour être scellé aisément & promptement, & si n'ayant pas la commodité de fondre le bout pour le sceller, on le bouchoit avec de la cire d'Espagne ou autrement, le principal effet de l'expérience auroit lieu. Si l'on entreprend de faire soi-même cet instrument, on s'apercevra aisément, que quand on fait bouillir l'eau de la phiole, il faut la tenir avec précaution pour ne se point brûler, car la vapeur s'échauffe considérablement.

Au sujet de la pesanteur diminuée par la force centrifuge résultante de la rotation du globe terrestre sur son axe, il est fait mention dans cette Leçon d'une expérience que je faisois autrefois, avec un globe flexible, en le faisant tourner rapidement; il perdoit par là sa sphéricité, devenoit un sphéroïde un peu aplati par les poles. J'ai négligé depuis long-temps cette machine, mais si quelqu'un est curieux de l'exécuter, il n'a qu'à suivre de point en point ce que j'en ai dit *Tome II. des*  
*Tome II.*

---

VI.  
 LEÇON.  
 I. Sect. Pl.  
 II. Fig. 8.

T

*Leçons de Physique*, page 152. à quoy j'ajoute ce qui suit.

Il faut que les deux parties de l'axe sur lesquelles glissent les rondelles de bois qui sont aux poles du globe portent sur une de leurs faces, des dents inclinées comme celles d'une crémaillere, & que les rondelles de bois traînent avec elles des petites roues à ressort, qui glissent sur ces dents en allant vers le centre du globe, mais qui soient retenues par ces mêmes dents à l'endroit de l'axe, & la force centrifuge les aura fait aller afin que cet effet demeure sensible quand on arrêtera le globe.

Le globe doit avoir au moins un pied de diametre; & si l'on veut qu'il ressemble mieux à celui de la terre qu'il représente, on pourra faire un premier sur de la peau de mouton chamoisie, les fuseaux d'un globe terrestre que l'on découpera & que l'on assemblera en les cousant proprement ensemble; on pourra même enluminer ce globe quand il sera rempli, comme le font ordinairement ceux de carton. Les Artistes qui vendent ceux



pourront fournir des fuseaux imprimés sur de la peau, comme ils fournissent ceux qui sont imprimés sur du papier.

*Quatrieme & cinquieme Expériences.*

DANS les avis sur la troisieme leçon pag. 73 & suiv. j'ai décrit une machine semblable, à peu de choses près, à celle qui est employée dans cette expérience; si on se l'est procurée, il ne fera pas besoin de construire celle-ci: au lieu d'un tiroir, on y trouvera deux cuvettes rondes remplies de terre molle, & qu'on fera tourner à volonté, pour présenter de nouvelles places sous la chute des corps qu'on aura à éprouver.

Si l'on veut faire tomber une boule plutôt que l'autre en la faisant partir de moins haut, on la suspendra avec un fil au-dessous de la traverse mobile: & l'on fera aboutir ce fil sous la pince, qui tient l'autre boule, de maniere que celle-ci ne pourra point être lâchée, que le fil ne le soit en même-temps.

On trouvera aussi dans l'endroit que je viens de citer, la maniere de se

220 AVIS PARTICULIERS  
procurer des boules de cuivre, de  
mêmes diametres, & de différens  
poids.

*Sixieme Expérience.*

---

VI.  
LEÇON.  
I. Sect. Pl.  
II. Fig. 10.

J'AI beaucoup simplifié l'appareil de cette expérience, & je l'ai rendue d'une exécution plus facile en procédant comme il suit.

Au lieu de deux cordes parallèles de métal ou de boyaux, je n'en employe qu'une qui est de chanvre bien lisse, bien égale, & qui a deux lignes & demie de diametre: je l'attache à un point fixe *A*, Pl. X. Fig. 6. & est élevé de neuf pieds au-dessus du terrain de l'endroit où se fait l'expérience; j'enfile dessus cette corde un curseur *D*, & la piece de rencombre *E*, dont je parlerai toute à l'heure; ensuite je la fais passer sous une poulie qui est en *C*, à vingt-sept pieds de distance de *B*; je la tends fortement en la tirant de bas en haut; j'en noue le bout à un cloud *F*, attaché au mur ou au l'ambris, & je divise la longueur *AC*, en neuf parties égales que je marque avec de la craie ou avec de la pierre noire,



Le curseur *D*, est fait d'une piece de cuivre fondu, qui à environ six pouces de longueur, & qui est un peu pesante, afin que son centre de gravité, se maintienne aisément sous la corde; il est garni de deux poulies de buis, qui doivent être bien mobiles, afin que sa chute se fasse plus librement par le plan incliné formé par la corde.

La piece de rencontre *E*, est un canon de cuivre qui porte en avant une petite platine ronde contre laquelle le curseur vient heurter avec bruit, & qui donne la facilité de remarquer, quand il est arrivé au terme de sa chute: on l'arrête sur la corde à tel endroit que l'on veut, par le moyen d'une vis de pression: cette piece peut aussi se faire avec un morceau de bois tourné, mais alors il faut la garnir d'une virole de cuivre, dans l'épaisseur de laquelle on puisse tarauder l'écrou de la vis.

Je compte les temps avec un pendule *G*, qui peut être attaché au lambris ou au mur de la chambre; mais il est encore mieux, de l'avoir tout monté sur une planche forte, de

quatre à cinq pouces de largeur que l'on transporte & que l'on asse sur la table où l'on veut : consultez la *Fig. 1* où j'ai représenté cet instrument avec de plus grandes dimensions que dans la précédente.

*HI*, est une lame de fer qui peut avoir sept à huit lignes de largeur & qui s'attache sur la planche avec deux vis. Elle porte une équerre qui tient encore à une console qui est au-dessus. Entre la partie descendante de l'équerre, & la lame *HI* est placé un axe *m*, qui tourne librement, ayant d'un côté une poignée qui entre dans un trou conique, & de l'autre, un coup de poinçon dans lequel entre la pointe d'une vis; dans le milieu de cet axe, est assemblée la verge du pendule, qui a trois pieds & demi de longueur; grosse comme le petit doigt, & ronde depuis l'axe *m*, jusques en *N*, c'est-à-dire dans la longueur de dix-huit pouces; le reste est plat, & l'on ne voit ici que son épaisseur, qui est de deux lignes; je fais glisser sur cette dernière partie une lentille semblable à celle des horloges de chambre, qui pèse cinq



à six livres, & que j'arrête à telle hauteur que je veux, par une vis de pression : la partie de la verge qui passe au-dessous de la lentille est terminée par un tenon à vis & une portée, & j'y attache avec un écrou, un timbre de montre, vis-à-vis duquel je place sur la planche, une lame à ressort *o*, que je fais approcher à volonté, en mettant par derrière un petit coin.

Cette lame *o*, porte une petite masse, que le bord du timbre heurte en passant, lorsque le pendule fait ses oscillations, ce qui donne lieu de compter les temps ; & ces temps deviennent plus ou moins longs, selon que l'on arrête la lentille plus ou moins bas sur la verge.

Quand on veut faire l'expérience, dont il s'agit ici, il faut mettre le pendule en mouvement, placer la pièce de rencontre à la fin de la première division *1*, porter le curseur en *A*, & le laisser aller dans l'instant même que le timbre frappe un coup, afin d'éprouver s'il arrive justement au chiffre *1*, lorsqu'on entend sonner le coup qui suit immédiatement.

S'il arrive trop tôt, c'est une marque que les temps sont trop longs. On n'aura qu'à diminuer la durée, en remontant un peu la lentille : si au contraire le curseur arrive trop tard, on remontera les temps plus longs, en faisant baisser la lentille.

Quand on se fera assuré par plusieurs épreuves que le temps qui s'écoule, d'un coup de timbre à l'aide du curseur, est celui qu'il faut au curseur pour descendre sur la corde de la neuvième partie de sa longueur, c'est-à-dire de  $A$ , au chiffre 1, on portera la pièce de rencontre au bout du quatrième espace, & en faisant tomber le curseur du point  $A$ , comme précédemment, on remarquera que cette chute s'achève en deux temps. On verra de même, que les neuf espaces sont parcourus en trois temps.

Il seroit facile d'adapter au mécanisme, une détente qui fit partir le curseur, dans l'instant que le timbre sonne ; mais c'est une machine de plus, dont on apprend bien-tôt à se passer.



*Première Expérience.*

LA même corde qui a servi dans l'expérience précédente, peut être employée dans celle-ci en rapprochant le point *C*, *Fig. 6.* au point *Q*, afin que la corde forme le plan incliné *AQ*, dont la longueur soit double de la hauteur *AB*, que je suppose toujours être de neuf pieds.

La boule d'yvoire qui tombera librement de la hauteur *AB*, achèvera sa chute dans les  $\frac{3}{4}$ , d'une seconde à peu de chose près ( $\frac{772}{1000}$  de seconde.) Pour rendre la durée d'une oscillation du pendule égale à cet intervalle de temps, il faut remonter la lentille sur la verge, jusqu'à ce que son centre ne soit éloigné que d'un pied & dix pouces du centre de son mouvement (*a*), & alors on fera plusieurs épreuves, jusqu'à ce qu'on soit sûr, que le temps d'une

(*a*) Un pendule simple battra  $\frac{772}{1000}$  de seconde, si son centre d'oscillation est à un pied neuf pouces cinq lignes &  $\frac{81}{1000}$  du centre de mouvement. Mais ici nous n'avons pas affaire à un pendule simple, & il nous suffit d'un à-peu-près.

VI.

L E Ç O N.

II. Section.

Art. I. Pl.

II. Fig. 10.

oscillation marqué par le timbre d'un  
s'accorde sensiblement avec celui qui  
la boule d'yvoire employe dans un  
chûte de neuf pieds.

Et pour faire partir la boule d'ab  
l'instant même que commence l'oscil  
cillation du pendule, on pourra s'en  
servir du moyen que voici. C'est un  
espece de détente dont les pièces  
font attachées sur la planche qui po  
te le pendule, & vis à-vis de la ve  
ge, quand elle est dans son repos.  
*Voyez la Fig. 7.*

*R* ou *r*, est une bride de fer ou  
cuivre, dans laquelle doit passer  
brement la boule d'yvoire, qui  
doit point avoir moins d'un pouce  
de diametre; *S s*, est un levier aus  
de métal, qui fait un angle fort ob  
tus en *T*, où est le centre de son mou  
vement; *V, v*, est une autre bride  
dans laquelle se meut la branche inf  
érieure du levier, derriere laquelle  
est un ressort qui la pousse en avan  
*X, x*, est une petite lame taillée en  
mantonnet, & terminée par un an  
neau, par lequel elle est prise dans  
un crochet attaché à la planche; de  
maniere que quand elle est abandon



née à elle-même, elle tombe par son propre poids, & demeure suspendue contre la planche.

On place la boule d'yvoire dans la bride  $r$ , on l'y retient par la pression du levier  $S$ , en poussant la branche  $s$  contre son ressort, & en l'acrochant de côté au manntonet  $x$ ; quand le pendule vient toucher le timbre, sa verge en passant fait échapper le mantonnet, le ressort pousse la branche  $s$ , du levier jusqu'au bout de sa bride, & l'autre branche cesse d'appuyer contre la boule, qui commence dès lors à tomber.

Le mobile  $D$ , commencera aussi à tomber par le plan incliné, en même-temps que la boule d'yvoire, suit la ligne verticale, si on le retient par un bout de fil qu'on fera passer entre la boule & le bout du levier  $S$ , car celui-ci ne pourra point lâcher la boule qu'il ne laisse échapper le fil en même-temps.

Il faut faire tomber la boule d'yvoire sur quelque chose qui fasse entendre le choc, afin qu'on puisse mieux juger du temps qui termine sa chute.

*Seconde Expérience.*

VI.  
LEÇON.  
II. Section.  
Art. I. Pl.  
IV. Fig. 16.

QUOIQUE dans des expériences de cette espèce, on ne doive point compter sur des effets qui répondent exactement à la théorie, à cause des frottemens & autres obstacles inévitables, & qu'on doive les regarder moins comme des preuves que comme des représentations sensibles imparfaites qui facilitent aux commençans l'intelligence des principes qu'on leur enseigne; cependant j'ai cru devoir réformer la machine qui est décrite dans la *Préparation* & par la figure citée en marge, pour en substituer une autre dont je suis plus content, & que je vais faire connoître.

C'est un châssis *AefB*, *Fig. 8B* qui a huit pieds de hauteur sur quatre de largeur & dont les montans & les traverses sont désignés par les lignes ponctuées. Ce châssis est couvert d'une toile peinte en huile dont le fond est blanc; ou si l'on veut d'une simple toile bien tendue, sur laquelle on collera des feuilles de papier blanc.



Du point  $K$ , qui partage la ligne  $AB$ , en deux parties égales, on décrira la demi circonférence de cercle  $ACDB$ , & les deux cordes  $CB$ ,  $DB$ .

En  $A$ , on fait un trou de vrille, pour placer la poulie  $a$ , qui doit être très-mobile, & dont la gorge est dans un plan parallèle à celui du châssis, & éloigné de lui au moins d'un pouce.

En  $B$ , est un pareil trou, dans lequel on fait entrer le bout d'une broche de fer  $b$ , qui y tient fermement, & qui demeure saillante d'un pouce & demi, non compris la boucle ou la tête.

Sur les deux lignes  $CB$ ,  $DB$ , on place successivement le bord d'une règle de bois  $Be$ , qui à environ deux pouces de largeur, & quatorze lignes d'épaisseur, sur laquelle on a creusé une gorge angulaire : cette pièce est échancrée par en bas en fourchette pour entrer sur la broche de fer qui est en  $B$ ; & par en haut, elle s'arrête avec une autre cheville de fer, qui la traverse, & dont la pointe entre en  $e$  ou en  $f$ , dans le montant du châssis.

Le chassis étant ainsi préparé, on l'éleve verticalement, ayant soin que la ligne  $AB$ , se trouve d'aplomb & on l'arrête dans cette situation soit en l'appuyant contre le bord d'une table & en l'y retenant avec deux crochets, soit en lui préparant un support exprès, que chacun peut aisément imaginer, & former selon son goût. On a une boule de cuivre de huit à neuf lignes, & une autre d'ivoire qui a un pouce de diamètre; la première est attachée au bord d'un fil que l'on fait passer sur la poulie  $A$ , & dont on ferre l'autre bord avec le doigt sur la boule d'ivoire placée dans la gorge angulaire de la pièce  $Be$ , à l'endroit où elle coupe sa demi circonférence de cercle en  $O$  ou par exemple, ou en  $D$ . De sorte qu'en levant le doigt, on laisse en même temps aux deux boules, la liberté de tomber vers  $B$ , l'une par le diamètre  $AB$ , l'autre par la corde  $CB$ , ou  $DB$ .

On ne fera pas mal de placer sous la chute commune de ces deux boules, une boîte pour les recevoir, & pour empêcher qu'elles ne se dispersent.



ent au loin ; on jugera par les deux  
chocs qu'elles feront en arrivant dans  
la boîte, du peu de différence qu'il y  
a entre les temps de deux chûtes ; ou  
l'on fera voir, que ce défaut vient  
du frottement que la boule d'yvoire  
éprouve en roulant dans la coulisse,  
parce que la différence fera plus pe-  
tite, à mesure qu'on la fera tomber  
sur un plan moins incliné à l'horis-  
on, le frottement étant moindre  
alors, parce que la boule pese moins  
sur ce plan, que sur celui qui est  
plus incliné.

*Troisième Expérience.*

P O U R préparer cette expérien-  
ce, on couvrira le revers du chassis  
de la précédente, avec une toile sem-  
blable à celle sur laquelle on a tracé  
les lignes dont j'ai fait mention, &  
l'on y dessinera tout ce qui est mar-  
qué dans la *Fig. 1. Pl. XI*, sçavoir  
1°. un demi-cercle dont le centre est  
en C, & dont les deux moitiés sont  
divisées de part & d'autre en 90,  
degrés marqués de dix en dix. 2°.  
On formera avec des points, la  
ligne E F, parallele aux deux grands

---

VI.

LEÇON.

II. Section.

Art. I. Pl.

IV. Fig. 16.

côtés du chassis , & qui partage sa largeur en deux parties égales. Du point *D* comme centre , on marquera d'un trait de compas l'arc ou cercle *GHI*.

Après cela vous percerez deux trous , l'un en *C* , l'autre en *D* , pour recevoir chacun une vis comme celle qui est de cuivre , avec une tête plate , & qui est percée suivant sa longueur & taraudée en dedans : ces écrous ainsi fixés dans l'épaisseur du bois reçoivent deux broches de fer vis *M* , *N* , qui sont garnies chacune de deux petites oreilles , pour donner prise à la main qui doit les faire tourner & les ferrer ; la plus courte *M* , qui se place en *C* , s'élève de deux pouces perpendiculairement au plan du chassis , & à un demi-pouce près de son extrémité , il y a une petite gorge creusée en rond ; celle qui est marquée *N* , à trois pouces de longueur au-dessus de la partie qui est en vis , & elle se place en *D*. Toutes deux sont de fer poli , & de la grosseur d'une plume à écrire.

*Pq* , est une tige de cuivre pointue

tuer



ne, & fendue sur les trois quarts de sa longueur, pour porter un carton mince qui a cinq à six pouces de longueur sur trois de largeur; le bout de cette tige se place dans un trou  $P$ , sur le châssis, & de manière que le bord  $pp$ , du carton couvre une partie de la ligne ponctuée  $EF$ , le milieu de sa longueur répondant à l'extrémité supérieure du quart de cercle  $GHI$ .

Tout étant ainsi disposé, vous presserez le châssis verticalement sur son côté  $AB$ , que vous mettrez de niveau; & vous vous assurerez qu'il est dans cette situation, en suspendant à la tige  $M$ , placée en  $C$ , un pendule fait d'une boule de métal, qui aura un pouce de diamètre, & d'un gros fil de soie de la longueur  $CG$ ; il faudra pour cela qu'étant libre, il se tienne parallèle à cette ligne.

Pour exécuter la troisième expérience dont il s'agit ici, vous placerez en  $R$ , un carton semblable à  $pp$ , mais un peu plus long, afin qu'il s'étende jusqu'en  $F$ ; vous porterez la boule du pendule vis-à-vis le point

*E* ; vous la laisserez échapper dans un plan parallele à celui du chassis ; & vous ferez voir qu'elle remonte en *F*, par un arc semblable à celui par lequel elle est descendue , ce qui sera aisé à observer , parce qu'elle frappera contre le carton.

Ensuite vous placerez la broche *N* en *D*, & la tige *p q* en *p*, de sorte que le milieu du carton *p p*, corresponde en *I*, & vous laisserez tomber, comme précédemment, la bobine du pendule de la hauteur du point *E* ; ce pendule arrivé vis-à-vis la ligne *C G*, prendra un nouveau centre de mouvement en *D*, & frappera le carton, en suivant l'arc de cercle *G H I*, remontant à la même hauteur d'où il est descendu quoique par un arc différent.

---

VI.  
LEÇON.  
II. Section.  
Pl. III. Fig.  
19.

LA *Fig. 19.* citée en marge, n'est point correcte. Si vous voulez faire voir par des expériences, que la chute d'un corps grave par un arc de cercle est plus prompte que par le plan incliné, & que la chute par la cycloïde est plus prompte encore que par l'arc de cercle, servez-vous de la machine que je vais décrire.



*A B C*, *Fig. 2.* est un triangle rectangle formé avec des planches d'un pouce d'épaisseur, assemblées & collées à plats-joints, ou si l'on veut, à languettes & rainures; on fera bien de les mettre de bout avec une large emboîture sur le côté *AC*, comme il est marqué par les lignes ponctuées. Ce triangle sera élevé perpendiculairement, & fixé par des tenons collés, sur une base chantournée garnie de trois vis, pour mettre la partie *AB*, d'aplomb, quand on voudra faire usage de la machine.

Le côté *AC* du triangle sera rendu concave suivant un trait de compas, qu'on fera passer par les deux points *A* & *C*; & l'on creusera l'épaisseur du bois en forme de gouttière, pour laisser courrir librement une balle d'yvoire de six à sept lignes de diametre: afin de conserver dans cette gouttière, la courbure circulaire parallele à celle des bords, on la reglera avec un calibre, & on la finira avec un morceau de peau de chien de mer, pour la rendre bien unie.

Sur l'une des faces de ce triangle mixtiligne, on attachera une paraspoutte le gouttiere formée sur l'épaisseur d'une regle de bois bien droite, & qui s'étendra du point *A*, au point *C*. Enfin sur l'autre face on attachera encore une autre gouttiere creusée avec les mêmes soins dans l'épaisseur d'un morceau de planche chantournée en *cycloïde*, & qui s'étendra sur le même du point *A*, au point *C*.

La cycloïde est une courbe, qui ne se fait point avec le compas, & il faudra la tracer sur un carton, qui l'on découpera ensuite, pour servir de patron; & vous procéderez de cette manière qui suit.

Sur une feuille de papier bien épaisse, ou sur un carton bien droit & suffisamment grand, tracez la ligne droite *ab* indéterminée, *Fig. 1.* élevez sur l'une de ses extrémités en *a*, par exemple, une perpendiculaire *ae* aussi indéterminée. Placez la pointe du compas sur le point *a*, & ouvrez-le pour comprendre le rayon *ac*, égal à sept pouces  $\frac{1}{2}$  & du point *c*, comme centre, décrivez la demi-circonférence *ao f*.



Faites la distance  $ab$ , égale à trois fois le rayon  $ac$ , & un septieme de plus. Elevez en  $b$ , une perpendiculaire  $bg$ , égale au diametre  $af$ , & menez la ligne  $fg$ , parallele à  $ab$ .

Divisez en parties égales, & en tel nombre que vous voudrez, en douze, par exemple, la demi-circonférence  $ao$ , & en pareil nombre de parties égales, la ligne  $ab$ , & de tous les points de division de la demi-circonférence menez des paralleles à  $fg$ , ou à la ligne  $ab$ .

Cela étant fait, portez avec le compas sur la premiere parallele, la douzieme partie de la ligne  $ab$ ; sur la seconde, portez-en deux, sur la troisieme, portez-en trois, & ainsi de suite; & vous aurez par-là les ordonnées,  $ah$ ,  $2k$ ,  $3l$ ,  $4m$ , &c. & si vous faites passer une courbe par les extrémités de toutes ces lignes, vous aurez la cycloïde, dont il est question.

Vous pouvez encore avoir la cycloïde par un moyen mécanique que voici. Placez votre carton ou votre papier sur une table bien unie,

& par-dessus, à l'un de ses bords abri-  
 tachez une regle de bois *Tt*, *Fig. 1*  
 épaisse d'un demi-pouce, & qui a  
 un peu plus de deux pieds de lon-  
 gueur; les deux bouts de cette regle  
 doivent être arrondis, avec une pe-  
 te gorge dans laquelle puisse se en-  
 ger une ficelle, ou une menue gou-  
 se de soie.

*V* est une roue pleine, ou évier  
 ( cela est égal, ) qui a quinze pouces  
 de diametre, & qui porte en sa cir-  
 conférence, une gorge semblable à celle  
 le d'une poulie; *x*, est un porte-crayon  
 emmanché au bout d'une lame à ras-  
 fort, attachée par un bout sur un  
 plan supérieur de la roue, de sorte  
 que le crayon rasant la circonféren-  
 ce, porte sur le papier, autant qu'il  
 le faut pour marquer, sans être en  
 danger de se casser.

La circonférence de la roue est  
 entièrement embrassée par une corde  
 qui se croise entr'elle & la regle, &  
 dont les deux bouts se tirent par le  
 moyen des chevilles *T, t*, qui peuvent  
 tourner librement, parce qu'elles ne  
 bordent la table.

Si tenant la roue *V*, toujours ap-



gluée contre la règle, vous faites glisser sur la longueur  $y z$ , la demi-circonférence dans l'ordre des chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6, le crayon tracera sur le papier, la courbe dont vous avez besoin.

Quand vous aurez construit la machine suivant la manière que je viens d'indiquer, & que vous voudrez en faire usage, vous placerez deux balles d'ivoire, l'une dans la partie la plus élevée de la gouttière droite  $A C$ , & l'autre aussi dans la partie la plus élevée de l'arc du cercle  $A D C$ , vous les tiendrez toutes deux sous le doigt placé en travers, & vous les laisserez aller en même-temps, pour faire voir que la chute par l'arc de cercle est plus prompte que par sa corde.

Vous ferez la même chose avec les deux balles placées l'une au haut de la cycloïde, & l'autre en  $A$ , dans l'arc de cercle, pour montrer que la chute par la première de ces deux courbes, s'acheve en moins de temps que par la seconde.

Et afin que ces balles ne sortent point de la machine, vous aurez soin

240 AVIS PARTICULIERS  
de fermer les gouttieres par en bas  
avec des fonds de bois minces , a  
que leur choc annonce le temps c  
termine leur chute.

*Quatrieme Experience.*

---

VI.  
LEÇON.  
II. Section.  
Art. I. Pl.  
IV. Fig. 16.

P O U R avoir le premier résultat  
de cette expérience, c'est-à-dire, pour  
faire voir que la demi oscillation  
d'un corps grave dans un arc de ce  
cercle s'acheve en moins de temps, que  
la chute d'un pareil corps qui tombe  
librement & directement par un  
diametre de ce même cercle, on élève  
sur le chassis, *Pl. X. Fig. 8.* sur un o  
ses petits côtés, comme dans la deu  
xieme expérience de cet article : on  
placera en *K*, une broche semblable  
à celle qui est marquée *M* (*Pl. X. Fig. 1.*) & à cette broche on attachera  
le fil d'un pendule dont la boule  
réponde à la demi-circonférence  
tracée sur le chassis. On aura une au  
tre boule suspendue à un fil fort dé  
lié, qui passera sur la poulie *A*, &  
dont on pincera l'autre bout avec la  
boule du pendule élevée d'environ  
vingt degrés au-dessus de son aplomb  
de sorte que les deux boules parti  
ront



ont en même-temps, lorsqu'on laissera aller celle du pendule; & l'on aura lieu de remarquer que celle-ci passe au point *B*, un peu avant l'autre.

On fera voir pareillement qu'une oscillation entière dans un arc de cercle, se fait en moins de temps, que la chute par une ligne verticale qui égale deux fois le diamètre de ce même cercle, en faisant le pendule de deux pieds de longueur, & en le suspendant au point *L*, c'est-à-dire au quart de la hauteur *AB*, & en faisant échapper les deux boules en même-temps, comme dans le cas précédent.

Comme la dernière demi oscillation ne se fera point devant le chafis, il faudra placer en avant, quelque obstacle qui reçoive le choc de la boule, à la fin de son ascension; & comme la broche *M*, placée en *K*, ou en *L*, pourroit nuire à la chute de la boule qui vient du point *A*, il faudra avoir une autre poulie, montée de manière, qu'elle se trouve de trois pouces en avant du bord

242 AVIS PARTICULIERS  
du chassis; ce qu'il est fort aisé d'im-  
maginer.

Pour avoir les trois autres résul-  
tats énoncés dans cette quatrième ex-  
périence, on préparera les pièces sui-  
vantes. *AB*, & *CD*, *Pl. XI. Fig. 5.* sont  
deux pendules, dont les verges qui  
sont de fer ou d'acier ont trente-huit  
pouces de longueur, trois ou quatre  
lignes de largeur & une bonne lon-  
gueur d'épaisseur, limées & calibrées  
de manière qu'elles soient égale-  
ment larges & également épaisses d'un  
bout à l'autre, & divisées par pouce  
sur une de leurs faces. En *A*, il y a  
deux aîles d'acier trempé faites d'une  
seule pièce *E*, qui s'assemble dans  
une fourchette dans la verge *G*: cette  
pièce *E*, est taillée par en bas comme  
un couteau, dont le tranchant est dans  
une ligne, qui forme des angles  
droits avec les deux faces de la ver-  
ge, comme on le peut voir par la  
pendule *ab*, dont les aîles se présen-  
tent de face, & la verge par son  
épaisseur.

*B*, est une masse lenticulaire de  
cuivre de fonte, & tournée, qui



trois pouces  $\frac{1}{2}$  de diamètre, dix-huit lignes dans sa plus grande épaisseur, qui glisse sur la longueur de la verge, avec une bride & une vis de pression, pour l'arrêter où l'on veut, comme on le peut voir en *b*, ou en *B*.

La masse ou lentille du pendule *G. D.*, est de deux pièces également pesantes entr'elles, & ayant à elles deux le même poids que celle qui est en *B*. L'une de ces deux moitiés repose en bas sur une goupille qui traverse la verge à un demi-pouce après de son extrémité, l'autre hausse & baisse à volonté, avec deux petits ressorts, qui pressent de part & d'autre sur la largeur de la verge, & par le moyen desquels elle se tient à l'endroit où on la met. Ce dernier instrument sert à montrer la différence qu'il y a entre un pendule simple & un pendule composé : on peut le regarder, comme simple, quand les deux moitiés de la lentille sont réunies ; il est composé, quand elles sont séparées ; cela sert en même-temps à faire entendre la différence qu'il y a entre le centre de gravité

244 AVIS PARTICULIERS  
& le centre d'oscillation d'un corps grave.

*F*, est un pendule semblable à deux autres, mais qui n'a que le quart de leur longueur; le corps grave est au bout, est une boule de plomb ou de cuivre qui ne pèse que la moitié ou le tiers de la lentille *B*. Cet instrument sert à faire voir, que les oscillations de deux pendules plus courts l'un que l'autre, se font dans des temps, qui sont comme les racines quarrées des longueurs de ces pendules; car si l'on commence à faire osciller ensemble le pendule *A* & le pendule *F*, à côté l'un de l'autre, on verra que celui-ci qui n'a que le quart de la longueur de l'autre, fait deux oscillations contre une.

Pour suspendre ces pendules, on préparera deux pieces de cuivre à joint qui aient sur chacun de leurs petites côtés deux tourillons, comme *g*, qui seront pris par deux équerres *h*, attachées sur une platine avec deux vis; il ne faudra qu'une vis pour chaque équerre, pourvû qu'on ajoute un petit pied *i*, qui entre aussi dans



l'épaisseur de la platine, pour empêcher qu'il ne tourne : l'espace vuide enfermé dans la piece *g g*, doit avoir un pouce de longueur sur quatre lignes de largeur ; & sur chacun des côtés longs il doit y avoir au milieu, un coussinet d'acier trempé *K*, creusé en angle obtus, & entaillé à queue d'aronde dans l'épaisseur du cuivre.

C'est dans les creux de ces deux coussinets que doivent reposer les couteaux du pendule, & afin que son mouvement soit toujours libre & qu'il ne puisse point se porter d'un côté ou de l'autre, sur le côté de la piece de cuivre *g g*, on attachera en dehors, des petites oreilles de métal, comme *L*, & l'on aura soin de tailler les couteaux de maniere, qu'ils ne puissent toucher que par la pointe de leur tranchant *e e* ; ces oreilles tiendront suffisamment, si elles entrent à coulisse un peu à force dans l'épaisseur du cuivre, où on leur creusera une place.

Les deux platines qui porteront ces pieces, ainsi préparées pourront s'attacher à quatre pouces de distan-

ces l'une de l'autre, sous la traverse mobile de la machine que j'ai décrite, dans les *avis* sur la troisième Leçon: seconde Section page 73. suiv. si l'on n'aime mieux, faire un support exprès, auquel cas, on aura soin de le faire solide, & de placer les pièces dont je viens de parler à la hauteur de trois pieds  $\frac{1}{2}$  ou quatre pieds, afin que les pendules puissent avoir leurs oscillations bien libres.

On fera donc passer la tête du pendule, en présentant la longueur du couteau suivant la direction  $g$  après quoi on le retournera, pour le placer sur les coussinets, & il prendra de lui-même son aplomb à la faveur du mouvement des tourillons dans les équerres  $h, h$ : & comme ce mouvement n'a besoin que d'une petite étendue, on pourra le limiter par un *rétentum*; il suffiroit pour cela, de mettre en  $g$ , un petit pied qui passeroit dans un trou oblong pratiqué à la joue de l'équerre: alors la pièce ne pourroit que balancer un peu sur ses tourillons.

COMME le pendule, en qualité



Le *Régulateur* s'applique à cette partie de l'Horloge qu'on nomme l'*Échappement*, & que bien des personnes ignorent comment se fait cette application, & pourquoi elle à son effet, il est bon d'avoir une machine peu composée & d'une certaine grandeur, qui fasse voir 1°. ce que c'est qu'un échappement; 2°. comment il empêche la force motrice de s'accélérer le mouvement du rouage; 3°. par quel mécanisme les oscillations s'entretiennent égales, quoique le pendule emploie une partie de son mouvement à modérer la force motrice, à vaincre les frottements, & la résistance de l'air: on pourra construire cette machine comme celle que je vais décrire.

L'ensemble de cette machine est représenté de face en *P*, *Fig. 5.* & de profil dans la *Pl. XII. Fig. 1.* *AA*, est la cage, qui est composée de deux lames de cuivre pliées à angle droit par en bas, attachées l'une sur l'autre avec des vis, & d'une traverse chantournée *E*, attachée de même par en haut: elle a deux pouces  $\frac{1}{2}$  de largeur sur six de hauteur.

*B*, est un arbre d'acier garni d'un anneau de cuivre sur laquelle est rivée une roue à rochet *C*, qui a trente dents & trois pouces  $\frac{1}{2}$  de diamètre. À côté de la roue & sur le même arbre, est une poulie ou bobine *d*, qui a quatre lignes de diamètre : sur un cylindre est enveloppé un gros fil de soie au bout duquel pend un poids d'environ deux onces qui tend à faire tourner la roue.

Les pivots de l'arbre *B*, traversent les lames de la cage ; l'un des deux un peu en dépouille, s'avance de trois lignes pour recevoir un petit canon de cuivre sur lequel est montée une aiguille *k* : Quand la roue *C* tourne, cette aiguille parcourt un cadran attaché avec deux vis à la lame antérieure de la cage, & divisé en soixante parties, numérotées de cinq en cinq. Voyez la *Fig. 5.* de la *Pl. XI.*

*E*, est un autre arbre d'acier, qui porte deux pièces : la première *F*, s'appelle l'ancre à cause de sa figure : on la peut faire de cuivre si l'on veut ; mais il faut toujours que les palettes qui sont aux deux bouts,



doivent être rapportées en acier. L'ancre doit être tellement ajusté que quand la branche *G*, se lève pour laisser échapper une dent de la roue, l'autre palette *F*, tombe à temps pour suspendre son mouvement : & lorsque celle-ci vient à se lever à son tour, il faut que la branche *G*, en revenant sur la roue, rencontre la dent qui suit immédiatement celle qu'elle a laissée échapper dans sa levée précédente ; & comme ce balancement doit être d'accord avec les oscillations du pendule, il faut attendre que celui-ci soit ajusté, pour fixer l'ancre sur l'arbre *E*.

Le même arbre porte une seconde pièce *I*, qui a  $\frac{3}{4}$  de pouce de longueur, & qui y est fixée par une fourchette, ou par une goupille qui traverse le tout. La longueur de cette pièce est à angles droits sur celle de l'arbre, & c'est par ses deux bouts qu'elle porte le pendule.

La verge *O P*, est composée de trois pièces ; la première *H*, est de cuivre, elle embrasse par une fourchette, les deux bouts de la pièce *I*, & s'y joint avec deux vis qui ont leurs

250 AVIS PARTICULIERS  
écrous dans son épaisseur, & dont nos  
bouts prolongés sans filets, entrent  
librement dans la piece *I*; par ce  
mouvement le pendule prend aisément  
son aplomb. La même piece est  
plus large en bas que dans sa partie  
moyenne, est percée d'une rainure  
suivant un trait de compas dont le  
centre est au point *H*; cette piece a  
environ deux pouces de longueur.

La seconde piece de la verge est  
encore de cuivre: elle a quatre pou-  
ces de longueur en totalité, & con-  
tient un cercle à jour *L*, au centre  
duquel passe l'axe *B*, quand le pen-  
dule est d'aplomb, & au moyen du-  
quel les oscillations peuvent se faire  
sans obstacle; en *l*, est un trou tra-  
versé dans l'épaisseur du métal. Cette  
partie de la verge est jointe à la  
piece *H*, par un petit clou placé  
en *k*, qui traverse l'une & l'autre, en  
laissant à la première la liberté de  
tourner un peu à droite ou à gauche  
une vis à tête qui passe par la rainure  
en *h h*, fixe sa situation, quand on l'a  
déterminée.

Enfin la troisième partie de la verge  
(*N*) percée par en haut de deux



deux petits trous oblongs, s'accroche à deux crochets  $n, n$ , comme on le peut voir par l'assemblage,  $O P$ , de toutes ces pièces. Vous remarquerez que cette troisième partie de la verge est couchée vis-à-vis la base de la cage, & que le plateau de bois sur lequel elle est attachée, a aussi une ouverture à l'entour  $q q$ , afin que le pendule ait ses oscillations libres; il y a de même une autre ouverture de trois ou quatre lignes de diamètre en  $r$ , pour laisser passer très-librement le fil de soie qui vient de la bobine & qui est tiré par le poids.

Sur le bout d'en-bas de la verge, est enfilée une lentille, pesant environ deux livres. On peut la faire avec deux calotes de cuivre réunies & soudées ensemble par leurs bords; & quand on y aura placé le bout de la verge qui sera un peu en dépouille, & frottée avec du savon, on y coulera du plomb. Si l'on veut se ménager le moyen de rendre la durée de l'oscillation plus ou moins grande, on terminera le bout de la verge par une vis de douze à quinze lignes de longueur, avec un écrou, qui fera

monter ou descendre la lentille  
quand on le voudra. Du centre de  
lentille, à celui de la piece *I*, on mettra  
une distance de trente-sept po  
ces.

Vous ménagerez à l'arbre *E*, qui  
porte l'ancre, avec la piece *I*, qui  
sert de suspension au pendule, un  
petit mouvement d'avant en arrière  
afin que vous puissiez, quand vous  
voudrez, suspendre l'effet de l'  
chappement, & abandonner la roue  
à l'action libre du poids, ou de  
la force motrice. Cela s'exécute  
facilement, si vous tenez les pivots  
ou tigeons de cet arbre un peu  
longs, & que vous mettiez entre l'un  
& l'autre une ligne & demie de dis-  
tance de moins qu'il n'y en a entre  
les deux lames de la cage. Mais afin  
que ce recul ne se fasse que quand  
vous le voudrez, il faut que le pivot  
voisin de la piece *I*, soit arrondi, ou  
même un peu pointu par le bout, &  
qu'il porte contre une lame à ressort  
*r*, attachée en dehors.

La machine que je viens de décri-  
re, attachée avec deux vis sur un pla-  
teau de bois *T* ou *t*, orné d'une mou-



se, pourra se mettre dans une ar-  
 moire, ou se poser sur une tablette,  
 avec un récipient de machine pneu-  
 matique par-dessus, pour la garantir  
 de la rouille & de la poussière, &  
 est dans cette vue que la partie N,  
 du pendule, s'en fépare quand on  
 veut. Mais pour la mettre en expé-  
 rience, il faudra un support qui la  
 tienne élevée à quatre pieds de hau-  
 teur pour le moins, & dont la table  
 soit percée à jour autant qu'il sera  
 nécessaire pour donner un mouve-  
 ment libre tant au pendule, qu'au fil  
 qui porte le poids. On fera bien de  
 pratiquer sur cette table, une feuillure  
 pour recevoir le plateau, afin que la  
 machine y soit posée d'une manière  
 plus sûre. Le contour en est tout-à-  
 fait indifférent; mais je conseille de  
 la faire porter sur trois pieds droits  
 ou en consoles, assemblés par en bas  
 sur autant de traverses partant d'un  
 centre, avec des vis aux bouts pour  
 égaliser: je m'abstiens d'un plus grand  
 détail, parce qu'il n'y a pas de Me-  
 canicien qui, d'après cet énoncé, ne  
 puisse construire un support propre à  
 l'usage dont il s'agit.

Je suppose donc que toute la machine ne est préparée comme je l'ai dit, qu'elle est établie sur un support calée de manière que la verge pendule soit perpendiculaire à l'arbre *E*, & que la tige *B*, passe au centre du cercle à jour de la partie *L*: pour y mettre la dernière main, il faut fermer ou ouvrir l'ancre en pliant ou en redressant un peu ses branches, jusqu'à ce que l'une des deux palettes étant entrée sur la roue à rochet présente que de la profondeur d'une dent, l'autre laisse échapper la dent à laquelle elle répond, & que cet effet ait lieu également de part & d'autre.

2°. Il faut disposer les palettes de façon, que l'une poussée par la partie inclinée de chaque dent, s'éleve avec la branche à laquelle elle tient, & que l'autre présentant sa surface extérieure comme un plan incliné à la pointe des dents, soit poussée de même & à son tour.

3°. Vous ferez tourner l'ancre sur son arbre, jusqu'à ce que l'échappement de part & d'autre, se fasse à la fin de chaque excursion du pendule; & alors vous l'arrêterez avec une



l'impulsion qui le traversera avec l'ar-

4°. Après tout cela si l'échappement de part & d'autre, ne se faisoit point encore dans des temps égaux, supposé que les Horlogers appellent un échappement *boiteux*, on corrigera cette inégalité en portant la verge du pendule un peu à droite ou à gauche, par le moyen de la rainure & de la bague de pression qui est en *l*.

Avec une telle machine, on fera entendre facilement en quoi consiste l'échappement dans les Horloges, & comment on empêche par ce moyen la force motrice de précipiter le mouvement; car si l'on fait reculer l'ancêtre, aussitôt la roue devenue libre tournera avec accélération, & toute l'action du poids se consommera en très-peu d'instans.

On fera voir pareillement que la durée des temps marqués par l'échappement, est assujettie à celle des oscillations du pendule; car si l'on fait remonter la lentille sur sa verge d'une quantité considérable, l'aiguille marchera sensiblement plus vite.

Enfin on fera remarquer que la

force motrice, qui sollicite la roue à tourner, porte une partie de son action sur le pendule, & répare un peu de mouvement qu'il perd à chaque oscillation; car si vous ôtez la partie *N P*, on verra que le reste de la verge qui tient à la pièce *I*, se mettra à osciller & continuera jusqu'à ce que le poids soit entièrement tombé.

*Cinquieme Expérience.*

**VI.**  
L E Ç O N.  
II. Section.  
Art. II. Pl.  
V. Fig. 24.

J E faisois autrefois cette expérience avec du mercure, parce que ce fluide, ayant plus de masse qu'aucun autre, se défend mieux contre la résistance de l'air, contre celle des frottemens, &c. & qu'il conserve plus exactement le mouvement simple ou composé qu'on lui fait prendre. Mais il en faut beaucoup pour de pareilles expériences; il s'en perd toujours une assez grande quantité, & ce minéral qui s'attache au métal, gâte en peu de temps les pièces du robinet qui ont le plus besoin d'exactitude: considérant de plus, que quelque liqueur qu'on emploie, jamais, à la rigueur, le jet ne représente la courbe géométrique,



métrique, mais seulement à-peu-près  
 d'une manière sensible, j'ai pris le  
 parti de n'employer que de l'eau com-  
 mune, en construisant la machine de  
 la manière qui suit.

○ Ce qui est nommé la *cuvette*, est  
 une caisse assemblée à queues, qui  
 a près de deux pieds de longueur, six  
 pouces de largeur & quatre pouces de  
 hauteur; elle est doublée de plomb  
 uniminé avec une virole de cuivre un  
 peu en dépouille, qui passe au tra-  
 vers du fond vers l'une des extrêmi-  
 tés, & dans laquelle est un bouchon  
 de liege, ou encore mieux, un bou-  
 chon de même métal ajusté comme  
 une clef de robinet, pour vider l'eau  
 commodément après l'expérience.

○ Cette caisse est ornée par en bas,  
 d'une moulure qui faille d'un pouce,  
 qui lui donne plus d'empatement:  
 le bord supérieur de l'un des grands  
 côtés, est coupé droit & parallèlement  
 à la base, celui de l'autre grand côté,  
 est, qui est au-devant de la machine,  
 peut être chantourné, avec une mou-  
 lure au-dessous du chantournement,  
 laquelle regne aussi sur les deux pe-  
 tits côtés.

Sur chacun de ces petits côtés s'éleve un montant de dix-huit pouces de hauteur, qui est chantourné par-devant, & coupé droit par derrière, avec une feuillure, pour recevoir un châssis posé verticalement sur le bord du côté long de la caisse, qui s'attache aux deux montants avec des vis.

Ce châssis qui peut être, si l'on veut, chantourné par en haut, sera couvert d'une toile bien tendue, & peinte avec du blanc à l'huile; on y tracera des lignes comme dans la *Fig. 2.*

Tracez la ligne *a e*, qui partage la hauteur du châssis en deux parties qui auront chacune neuf pouces de largeur, non compris le chantournement d'en-haut. Divisez cette ligne en quatre parties égales, & des points de division abaissez les perpendiculaires *b 1*, *c 4*, *d 9*, *e E*, dont les longueurs soient entr'elles, comme les nombres 1, 4, 9, 16, en passant par l'extrémité inférieure de ces lignes, vous marquerez la courbe *1 4 9 E*.

Décrivez ensuite du point *a*,



quart de cercle  $f g k$  ; divisez-le en deux arcs égaux , & faites passer entre l'un & l'autre la ligne  $a G$  , que vous prolongerez hors du châssis , ( je suppose qu'il est attaché sur une table assez grande ) du point  $G$  , & abaissez la perpendiculaire  $G e$  , ainsi que  $I i$  ,  $H h$  ,  $L l$  , à égales distances les unes des autres ; & du point  $a$  , & dans les mêmes rapports de longueur que les précédentes , c'est-à-dire comme les nombre 1 , 4 , 9 , 16 , afin d'avoir la courbe  $a l h i$

2. Si vous voulez tracer sur le châssis, une parabole dont l'amplitude soit plus petite , au lieu de la ligne  $a G$  , qui fait un angle de quarante-cinq degrés avec  $a e$  , tracez-en une autre au-dessus ou au-dessous , & procédez pour le reste comme ci-devant , en divisant chacune de ces lignes en parties égales , & en abaissant des points de division , autant de perpendiculaires à la ligne  $a e$  , & en faisant croître leurs longueurs , comme les nombres 1 , 4 , 9 , 16 , 25 , &c.

Vous commencerez par dessiner le

tout au crayon; & vous le marquez ensuite avec du noir broyé l'huile, ou détrempe avec du vernis sans quoi l'eau qui mouille souvent cette machine effaceroit indubitablement les lignes, & les lettres.

L'eau qui doit jaillir est renfermé dans un tuyau de crystal *M*, qui a au moins deux pouces de diametre, & quinze à seize pouces de hauteur; il est fermé par en haut avec un couvercle de ferblanc ou de laiton, qui se leve, quand on veut y mettre de l'eau; & par en bas, il est mastiqué dans une virole de cuivre, garnie d'un fond soudé à soudure forte, & au milieu de sa hauteur, d'un anneau plat de quelques lignes de largeur sur lequel repose le bord du verre.

Cette virole a vingt-cinq ou vingt-six lignes de hauteur; elle porte en dehors & parallelement à son bord, un bout de tuyau *n*, un peu conique, & bien alaisé par-dedans, avec une ouverture, un peu plus longue que large, qui répond à une semblable, pratiquée à la virole: ce tuyau peut être soudé à l'étain; mais pour rendre la



fonction plus solide, il faut creuser  
place sur la virole avec une lime  
semi-ronde.

Dans ce tuyau il y en a un autre  
qui est fermé par les deux bouts,  
qui est ajusté avec du sable & de  
eau comme la clef d'un robinet (a) :  
au milieu de sa longueur, une ou-  
verture qui occupe environ le tiers  
de son pourtour, & d'une largeur  
proportionnée à celles du premier  
tuyau & de la virole, qui n'en font  
plus qu'une.

Sur le plus gros bout du tuyau o,  
est élevé à angle droit un petit ro-  
binet p, dont l'ajutage a un tiers de  
sa ligne d'ouverture; il doit être placé  
de manière qu'il puisse tourner de la  
situation verticale, à la situation ho-  
rizontale, sans que l'ouverture faite  
au milieu du tuyau qui le porte, ces-  
se de répondre à celle qui le fait com-  
munique avec l'eau du réservoir M.  
Il faut aussi avoir l'attention de di-  
minuer les frottements le plus qu'on  
pourra, en tenant tous les endroits

(a) Voyez dans les Avis sur la dixième Le-  
çon, comment on ajuste les clefs des robi-  
nets.

par où l'eau doit passer beaucoup plus grands que l'orifice de l'ajutage; ainsi le tuyau *o*, doit avoir au moins huit à neuf lignes de diametre, & la clef du robinet *p*, doit être percée d'un trou diamétral trois ou quatre fois plus grand que l'orifice de l'ajutage.

La piece *M*, ainsi préparée, se peut se debout sur une tablette qui tient à l'un des montants, & qui est soutenue par deux gouffets; elle s'arrête par le moyen d'un écrou à oreilles & d'une grosse vis qui est rivée & soudée au fond de la grande virole.

On voit par la description précédente, que le petit robinet *p*, & par conséquent le jet qui en doit sortir quand on ouvrira la clef, peut se diriger dans la ligne verticale *a f*, dans la ligne horizontale *a e*, & dans toutes les lignes obliques qu'on pourra imaginer entre l'une & l'autre: quand à la force de l'impulsion, elle dépend de la hauteur de l'eau dans le réservoir *M*; mais comme les frottements & les sinuosités de la machine y causent nécessairement une altéra-



tion, qu'on ne peut pas bien évaluer: il faudra la régler par des essais; ainsi ayant dirigé le jet, par exemple, dans la ligne *ae*, on observera à quelle hauteur il faut que l'eau soit dans le réservoir pour lui faire suivre la courbe *149E*, & l'on fera une marque sur le verre ou sur le montant; on en usera de même pour les autres lignes.

C'est dans les premiers instants du jet, qu'il en faut juger; car l'amplitude de la courbe diminuera dès que l'eau baissera dans le réservoir: à moins qu'on n'ait soin de lui fournir de nouvelle eau à mesure qu'il en perd, pour entretenir la surface à la même hauteur.

---

## AVIS

*Concernant la SEPTIEME LEÇON.*

*Premiere Expérience.*

UNE balance ordinaire que l'on tient à la main, est suffisante pour cette expérience; mais comme il y a bien des cas, où l'on a besoin de

---

VII.  
LEÇON.  
I. Sect. Pl.  
I. Fig. 1.

peser, & d'agir en même-temps, on fera bien d'en avoir une qui soit connoître & suspendue comme celle que je vais décrire.

*AB*, ou *ab*, *Pl. XII. Fig. 3.* est un fléau d'acier long de seize pouces, ayant au moins deux lignes d'épaisseur & quatre à cinq lignes de largeur aux endroits qui sont le plus étroits. Chacune des extrémités est une fourchette *d*, d'un pouce & demi de longueur, traversée par un petit croisissant d'acier trempé *e*, & formé en couteau un peu mouffe; cette pièce tiendra suffisamment, si elle est chassée à coulisse & un peu à force dans les joues de la fourchette; mais quand on l'y placera, il faut lui faire prendre l'anneau d'un crochet *f*, qui sert à suspendre le bassin: cet anneau doit être aussi d'acier trempé, applati & taillé en couteau intérieurement: on aura égard d'ailleurs pour la construction du fléau, à ce que j'ai dit touchant les balances, *Leçons de Physique, Tome III, page 66. & suiv.* On aura soin principalement, que les angles des deux croisissants, qui sont les points de suspension,



tion, soient bien à égales distances de la partie angulaire du clou, ou axe, sur laquelle tourne le fléau; & que ce dernier point, qui est le centre du mouvement, se trouve un peu au-dessus de la ligne droite menée d'un point de suspension à l'autre.

On fera la chappe du fléau avec deux lames de cuivre un peu fortes, & assemblées parallèlement entr'elles, par deux traverses *g g*, de quatre lignes de longueur; celle d'en-haut peut être fixe, mais celle d'en-bas doit se monter avec des vis ou des goupilles, pour donner la facilité d'écarter les deux lames de la chappe, quand on veut mettre le fléau en place, ou l'ôter.

L'axe du fléau *C*, fera d'acier trempé: les deux parties qui traversent les joues de la chappe seront taillées en couteaux; l'on aura soin que les trous soient assez grands pour que les balancements de ces couteaux puissent se faire librement; & afin que ces angles, qui sont durs, ne creusent point la partie inférieure du trou; (ce qui nuiroit à leur mouvement) on logera dans l'épaisseur du cuivre

un lardon d'acier trempé, échancré on suivant la partie du trou sur laquelle on repose l'angle du couteau.

On empêchera aussi que le fléau ne touche les faces intérieures de la chappe, en contenant les deux extrémités de son axe par deux petits cocqs *h h*, attachés en dehors : & pour diminuer les frottements contre ces deux pieces, on coupera les extrémités de l'axe obliquement, de maniere qu'il ne puisse toucher d'un côté ou de l'autre, que par le bout de la ligne *c c*, ou aboutissent les deux faces du couteau.

La chappe sera portée par un anneau *K*, passé dans un bouton dont la queue entrera & tournera librement dans la traverse d'en-haut, étant retenue en-dessus par une rondelle en goutte de suif & une goupille.

Sous la traverse d'en-bas, il faut qu'il y ait un crochet ou un anneau où l'on puisse attacher un poids *l*, pour tenir plus sûrement la chappe dans une situation verticale.

On pourra figurer selon son goût, les lames de cuivre qui composent la chappe, mais il faut pratiquer quel-



levées à-jour au milieu de leur largeur, pour juger par l'aiguille si le fléau est horizontal.

La balance sera suspendue commodément, si on lui fait un support comme celui qui est représenté par les lettres *LMN*; il est composé de deux pièces principales sçavoir 1°. d'un arc *L*, terminé en volute par en-haut, avec un crochet, & emmanché par en-bas dans une tige quarrée; 2°. d'un pied à patte *MN*, ou si l'on veut, monté sur trois consoles: le montant de ce pied est creusé conformément à la tige qui est quarrée, ce creux se fait aisément, & aussi juste que l'on veut, parce que le montant est de deux pièces, que l'on joint ensemble avec de la colle-forte, & que l'on serre par en-haut avec une virole de cuivre, & par en-bas en enfonçant le tenon, (qu'on laisse fort gros) dans le trou qui est au milieu de la patte.

La tige, comme l'on voit, s'enfoncé plus ou moins dans le montant, & s'arrête par une vis de pression *M*; ce support peut avoir en tout quatre pieds de hauteur, sans compter

la tige quarrée qu'on peut tirer pour faire monter la balance.

*Seconde Expérience.*

VII.  
LEÇON.  
I. Sect. Pl.  
I. Fig. 2.

LE verre de la figure citée en marge peut avoir dix pouces de hauteur sur quatre pouces de diamètre; il est à-peu-près cylindrique, ouvert de toute sa largeur par en-haut, il a par en-bas, un goulot qui a un pouce & demi de diamètre; si l'on n'a pas la commodité de le faire faire exprès, on pourra prendre un de ces bocaux ou lanternes que les Fayanciers montent sur des pieds de chandelier, pour tenir des bougies allumées sur la table, dans des endroits où il fait du vent.

La virole de cuivre *A*, Pl. XIII. Fig. 1. doit être bien cylindrique & bien adoucie par-dedans, elle peut avoir dix lignes de diamètre; elle est ouverte de toute sa largeur par les deux bouts, & vers le milieu de sa longueur on a soudé en dehors un anneau plat *a*, qui s'applique sur le fond du grand vase, quand on la cimente dans le goulot.

Au-dessus de cet anneau, est une



partie ravalée à demi épaisseur, comme aux étuis à coulant, pour recevoir la virole *B*, qui est attachée avec du mastic au tuyau de verre *C*. Le tuyau doit avoir intérieurement, un diamètre égal à celui de la virole *A*, & quand ils sont joints l'un à l'autre, cet assemblage ne doit point s'élever plus haut que le bord du grand vase.

Au lieu d'un simple bouchon de liege, servez-vous d'un petit piston *D*, que vous préparerez de la manière qui suit. Choisissez un fil de fer non pailleux, un peu plus gros qu'une aiguille à tricoter : à un pouce & demi près de l'une de ses extrémités, foudez une rondelle de cuivre *E*, dont le diamètre soit d'une ligne plus petit, que celui de la virole *A*, pris intérieurement ; enfilez sur la tige *f*, une molette de liege de sept lignes de hauteur & un peu plus grande en diamètre que la rondelle de cuivre ; sur cette molette mettez une rondelle de peau de gant bien fine, qui excède de quatre lignes tout autour : ajoutez encore un cylindre de liege pareil au précédent, avec une



autre rondelle de peau, & par-dessus le tout, une seconde rondelle de cuir ou de veau semblable à la première, percée & taraudée au centre, pour entrer un vis sur le bout de la tige, & ferrer tout l'assemblage G; trempez toutes ces pièces dans l'huile d'olives, & ensuite poussez-les toutes ensemble dans la virole A, l'excédent des rondelles de peau se couchera sur les lièges & vous aurez un piston qui s'ajustera mieux que tout autre, à la cavité de la virole dans laquelle il doit monter & descendre: si ce piston se trouvoit trop ferré, vous le rendriez plus aisé en diminuant un peu la grosseur des lièges avec une lime; comme aussi s'il étoit trop lâche, vous le grossiriez en garnissant les lièges avec un fil de coton tourné deux ou trois fois autour, & sur lequel vous rabatteriez les peaux.

Le goulot du grand vase, garni de la virole A, traverse l'épaisseur d'une tablette HI, chantournée à-peu-près comme hi, ornée d'une moulure qui regne autour, & portée sur trois petits pieds de biche qui l'élevent de quatre à cinq pouces.



Sur la partie *I*, de la tablette, s'éleve un montant *K*, qui excède de quatre pouces la hauteur du grand vase; il est garni par en-haut de deux lames de cuivre, dont l'épaisseur est noyée dans le bois, & qui laissent entr'elles un intervalle de quatre lignes. Cette espece de fourchette est traversée par un clou d'épingle qui sert d'axe ou de point d'appui au levier *LM*.

Ce levier est terminé de part & d'autre par une portion de cercle dont le centre commun est au point d'appui dont je viens de parler, & sur l'épaisseur de ces arcs, on a creusé une gorge semblable à celle d'une poulie; le trou par où passe le clou d'épingle, & qui est le centre des arcs *L* & *M*, est fait dans un petit moyeu de cuivre, taillé à pans, chassé à force dans l'épaisseur du levier & qui défaisleure un peu le bois de part & d'autre, pour diminuer les frottements.

Un gros fil de soie attaché en *m*; & terminé par une boucle, reçoit le bout du piston *D*, qui est formé en crochet; & en *l*, est fixé un autre fil

semblable, qui soutient un petit bassin de balance fort léger : quand le levier  $LM$ , est horizontal, il faut que le corps du piston se trouve dans la virole  $A$ , au niveau du fond du grand vase.

Quand on fera l'expérience dont il s'agit ici avec cette machine, on fera voir avec plus d'exactitude & de facilité, que le piston est toujours également chargé, soit qu'on emplisse seulement le tuyau  $cb$ , soit que ce tuyau étant ôté, on remplisse entièrement le grand vase; car dans l'un & dans l'autre cas, si l'on tient l'eau à la même hauteur, il faudra le même poids dans le bassin de balance, pour empêcher le piston de tomber. Avec cette machine je ne fais point la quatrième expérience; elle se fait mieux avec l'appareil de la septième que je décrirai bien-tôt.

*Troisième Expérience.*

VII.  
LEÇON.  
I. Sect. Pl.  
I. Fig. 5.

P O U R faire cette expérience, il suffira d'avoir trois tuyaux de verre, dont un soit coudé en équerre par en-bas comme  $A$ , Fig. 2. un autre recourbé parallèlement à lui-même,



comme B, & un troisieme tout droit, comme C; tous ces tuyaux feront suffisamment gros, s'ils ont trois à quatre lignes de diametre intérieurement; il suffira aussi qu'ils aient un pied de longueur.

A l'occasion de l'eau qui monte jusqu'à son niveau dans un tube ouvert qu'on y plonge, il est à propos de faire connoître comment on prépare les seaux d'une grande capacité, pour qu'ils se remplissent sans se couvrir, ou sans s'incliner dans un puits trop étroit. C'est par le moyen d'une ou de plusieurs soupapes qu'on établit au fond de ces vaisseaux: on en peut faire un modele, de la maniere suivante.

Prenez un grand gobelet de crystal N, *Fig. 3.* qui ne soit pas trop évasé; coupez-en le fond, ou usez-le avec du grès & de l'eau, sur un plateau de fer ou de cuivre; substituez à ce fond, une plaque de métal *pp*, garnie d'une virole de grandeur convenable pour embrasser le gobelet par en-bas, & pour s'y joindre avec du mastic.

Faites au milieu de la plaque, un



trou à passer le bout du doigt : soit y  
 dez-y une virole intérieure con-  
 nique, qui dépasse d'une ligne de ch  
 que côté, c'est-à-dire, tant en des  
 qu'en dessous. Ajustez dans cette  
 role, avec du sable & de l'eau, un  
 cône tronqué de métal qui la bouc  
 che exactement : & afin qu'il so  
 moins pesant, & qu'il se souleve plus  
 aisément, faites-le creux comme l'em  
 poids de marc.

Ajustez à ce cône tronqué, (plein  
 ou évidé) un axe de fil de laiton  
 que vous ferez passer dans un ponton  
 fait avec une petite lame de cuivre  
 pliée par les deux bouts à angles  
 droits, & rivée ou soudée à la plaq  
 que qui doit servir de fond au vaisse  
 de verre ; afin que le cône tronqué  
 venant à s'élever, ne puisse jamais  
 tir entièrement de sa virole : voila  
 ce qu'on nomme une *Soupape*. Quand  
 on plongera le vase *N*, perpendicu  
 lairement, l'impulsion de l'eau qui  
 fera effort pour y entrer, soulèvera  
 le bouchon conique, & passera par  
 l'intervalle que ce soulèvement fera  
 naître entre lui & la virole ; & après  
 son émerision, l'eau qui posera dessus  
 le tiendra fermé.



Au lieu de retrancher entièrement le fond du vase de verre, on pourra se contenter d'y faire un trou, capable de recevoir la partie excédente par en-bas de la virole conique; alors on établira la soupape sur une petite plaque sans rebord, que l'on attachera avec du mastic dans le fond du gobelet.

Quand on voudra faire voir comment ce seau à soupape, s'emplit, il faudra le faire descendre dans un vase de verre qui soit un peu profond; la transparence du verre laissera voir ce qui s'y passe, & la grande profondeur fera que la soupape se lèvera plus facilement.

Ces sortes de seaux tournent ordinairement dans une anse, qui les prend un peu au-dessus du centre de gravité, afin qu'étant accrochés par le bord, lorsqu'on les a fait monter à l'endroit où ils doivent se décharger, ils s'inclinent facilement, pour verser leur eau dans un bacquet, au bord duquel est une espece de crochet propre à produire cet effet.

Dans notre modele, la suspension se fait, par le moyen d'un cercle plat

de cuivre *oo*, qui entoure le verre presqu'aux deux tiers de sa hauteur, & auquel l'anse se joint par deux vis à tête, diamétralement opposées.

Tout vaisseau de verre qui sera un peu large fera bon pour cette expérience, en cas de besoin on se servira d'un récipient de machine pneumatique renversé: l'eau colorée s'aperçoit plus distinctement & de plus loin que l'eau claire; celle qui est teinte avec l'orseille, a une propriété qui lui mérite la préférence, elle ne tient point au verre, ou elle s'en détache très-aisément.

*Cinquieme Expérience.*

---

**VII.**  
**I. LEÇON.**  
**I. Section.**  
**Pl. II. Fig.**  
**6.**

L'INSTRUMENT dont on se sert dans cette expérience, n'a pas besoin d'autre explication, que la figure citée en marge; j'avertirai seulement, que ce siphon doit être fait avec un tube de verre qui n'ait pas moins que deux lignes & demie ou trois lignes de diamètre, afin que ni l'une ni l'autre de ses branches, ne soit affectée de la propriété des espaces capillaires: on peut donner

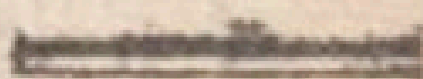


seul à dix pouces de longueur aux  
deux branches du siphon.

*Sixieme Expérience.*

Si l'on n'a point de grand vaisseau, comme *GH*, fait exprès pour cette machine, on choisira chez un fayancier un verre de lanterne; il y en a qui ressemblent par leur forme à celui qui est dessiné dans la *Fig. 4.* On tâchera qu'il ait environ un pied de hauteur, huit à neuf pouces de diamètre au plus gros, & qu'il soit bien retréci par en-bas. On le joindra avec du mastic à un pied, comme *HK*, fait partie en ferblanc, partie en bois.

*H*, est une grosse virole qui a le bord découpé en feston, & dont le fond est un peu embouti; ce fond est percé d'un gros trou au milieu pour recevoir le bord d'une virole cylindrique *h*, qu'on y soude exactement; cette même virole se soude aussi par en-bas, à une boule écrasée *I*, formée de deux calotes, bien jointes & bien soudées par leurs bords. La calote inférieure n'est point percée, elle est soudée sur une virole *i*, qui a un bon

  
VII.  
LEÇON  
I. Section.  
Pl. I L. Fig.  
7.

pouce de hauteur, dans laquelle entre la tige du pied de bois  $K$ ; la hauteur  $K H$ , est d'environ neuf pouces.

Au milieu de la boule creuse  $I V$  est soudé le canal horizontal  $L M M$  qui est représenté plus en grand par  $N O$ , comme s'il étoit vû de haut en bas, & par  $n o$ , comme quand on le regarde de côté. Au bout  $N$  ou  $M$  de ce canal, est une bride, qui a un pouce & demi de longueur & un pouce seulement de largeur; elle reçoit un cube de cuivre  $S$ , qui porte en avant un bout de tuyau rond  $r$ , qui n'a que quatre lignes de longueur, sur six lignes de diamètre, il est surmonté d'une virole dans laquelle s'attache un tuyau de verre avec du mastic; ce cube est percé suivant l'axe de la virole, & suivant le bout de tuyau  $r$ , de manière que les deux trous se joignent au centre de la piece. Quand ce cube est entré dans la bride, il est poussé par la vis de pression  $n$ , & le bout de tuyau  $r$ , étant entré dans l'embouchure du canal, la face du cube presse entr'elle & lui, un anneau plat de cuir gras, qui rend la jonc-



on plus exacte : au milieu du canal, on met un robinet qui sert à ouvrir & à fermer la communication entre le grand vase *G H*, & le tuyau que porte la piece *s r*.

Pour exécuter avec cette machine, l'expérience dont il s'agit ici, on se servira d'eau teinte avec l'orseille, qu'on aura laissé reposer, & tirée à l'air. On placera d'abord le tuyau droit qui s'éleve parallèlement à l'axe du grand vase, & l'on y fera monter l'eau en ouvrant le robinet, pour faire remarquer qu'elle se met de niveau à celle du réservoir. On fermera le robinet & l'on ôtera ce premier tuyau, pour mettre en sa place celui qui s'éleve obliquement, & l'on ouvrira le robinet pour y faire monter l'eau : enfin on ôtera celui-ci, pour faire la même chose avec le tuyau qui s'éleve en faisant plusieurs sinuosités.

Le canal *M L* ou *N O*, peut être fondu en cuivre tout d'une piece avec la bride ; mais alors il faudra que la vis *p*, ait trois ou quatre lignes de diametre, afin de faire passer par le trou de son écrou, l'outil

qui doit creuser la place du petoq  
tuyau r. Car il faut que ce guide a eb  
lui-même un trou de deux bonnanc  
lignes de diametre , afin de contino  
nuer celui du canal ; pour percer l'ro  
canal bien droit , on fera tourner l'ro  
piece contre le foret , comme je l'a  
enseigné, premiere Partie page 152. &  
c'est par-là qu'il faudra commen  
cer.

*Septieme Expérience.*

VII.  
LEÇON.  
I. Section.  
Pl. III. Fig.  
10, 11, 12,  
13, & 14.

AVEZ sous les yeux les figures ci-  
tées en marge & suivez la description, no  
& ce qui est prescrit dans la *Prépa-  
ration* de cette expérience ; je vais  
ajouter les éclaircissements qu'on  
pourroit désirer.

Figure 10.

Pour les dimensions de la machi-  
ne , il suffit de dire que la caisse *AB*,  
doublée de plomb laminé , a vingt  
pouces de longueur , dix pouces de  
largeur , & six pouces de profondeur ;  
elle est ornée de moulures sur ses qua-  
tre côtés en-haut & en-bas ; & son  
fond , vers un des bouts , est percé  
& garni d'une virole de cuivre , avec  
un bouchon de même métal , ajusté  
avec du sable , comme la clef d'un  
robinet,



obinet, pour faire écouler l'eau après l'expérience.

Les deux montans *AC*, *BD*, ont seize pouces de hauteur ; ils ont par en-bas autant de largeur , que les petits côtés de la caisse , dans l'épaisseur desquels ils sont assembles , collés & chevillés : après un chantournement de cinq à six pouces de hauteur , le reste est droit , & réduit à quatre pouces de largeur. Les coulisses qui sont creusées sur les faces intérieures , ont quatre lignes de profondeur , & sont plus larges au fond , qu'aux bords , parce que les pieds de la piece *EF* , y entrent en queue d'aronde ; & afin que ces pieds puissent se hausser , se baisser , & s'arrêter , à telle hauteur qu'on voudra , avec les vis à oreilles *C* , *D* , dont ils portent les écrous , on a fait au milieu de la largeur de chacun des montans , une rainure à jour de huit pouces de hauteur , sur trois lignes de largeur.

Chaque pilier *E* ou *F* , a trois pouces & demi de hauteur ; au lieu de l'ouvrir en fourchette par le haut , on fera mieux d'y former une partie

platte, sur les deux faces de laquelle on attachera des lames de cuivre, avec une vis qui traversera le tout, & qui aura son écrou dans l'une des deux lames; & pour empêcher qu'elles ne tournent, on ménagera au bas de chacune d'elles, une pointe qui entrera dans le bois: ces deux piliers sont à huit pouces de distance l'un de l'autre.

On fera entrer à force dans chacun des deux leviers *G, H*, un petit moyeu de cuivre, pour recevoir l'axe sur lequel il doit tourner, & qui fera une petite vis à tête fendue, lisse dans toute sa longueur, excepté le bout, qui trouvera son écrou dans la dernière lame.

*Figure 11.* Le trépied est de fer verni ou peint à l'huile, pour éviter la rouille; il est composé d'un cercle plat de six lignes de largeur, & de trois pieds qui ont chacun deux pouces de hauteur, & par en-bas, une partie plate garnie d'un cuir & d'une vis qui traverse le fond de la caisse, & qui est ferrée en dessous avec un écrou quarré dont l'épaisseur est noyée dans le bois. Au moyen d'un cuir interposé, l'eau ne



peut pas fuir par les trous : & les écrous noyés, n'empêchent point la caisse de pofer à plat.

Le cylindre creux est fondu en cuivre, il a quatre pouces de hauteur, & il est bien alaisé d'un bout à l'autre par-dedans : il est tourné, ou limé par-dehors, avec une feuillure en bas, pour entrer juste dans le cercle du trépied, où il est fixé par trois vis qui désaffleurent de quelques lignes par-dedans. Sur le haut de ce cylindre, sont formés au tour cinq à six filets de vis, avec une portée bien droite au-dessous, qui a six lignes de largeur, & qui est ornée d'une moulure sur son épaisseur.

Immédiatement au-dessus du trépied, au cylindre creux, est soudé un bout de tuyau, gros comme le doigt, tourné en vis par-dessus, avec une portée, garnie d'un anneau de cuir, pour être bouché avec un couvercle à oreilles, comme on le voit en K ; & le cylindre, à l'endroit où répond ce tuyau, est percé de plusieurs trous, afin que l'eau puisse s'écouler par là, & que le piston, n'y trouve rien qui gêne son mouvement.

Pour construire le piston ( qui doit avoir environ trois pouces de diamètre sur vingt lignes de hauteur ) on suivra le procédé que j'ai décrit à l'occasion de la seconde expérience *page 269* , en observant 1°. de proportionner la grosseur de la tige , & l'épaisseur des rondelles de cuivre , à la grandeur de la machine ; 2°. d'employer au lieu de peau de gant , du cuir de veau mince & souple , & qui ait trempé pendant vingt-quatre heures dans un mélange d'une partie de suif avec deux parties d'huile d'olives , simplement liquéfié ; 3°. de terminer la tige du piston par une boucle , qui n'excede que d'un pouce ou environ la rondelle supérieure du piston.

Si l'on est à portée de faire faire des vaisseaux exprès pour cette machine , on les demandera en crystal ; ou si on ne les peut avoir que de verre , on recommandera qu'ils soient d'une épaisseur proportionnée à leur grandeur.

La hauteur qui sera la même pour tous , ne doit pas être moindre que de quatorze à quinze pouces , & tous



seront d'une figure cylindrique, hors  
celui de la *Fig.* 13.

Le vaisseau *N*, & celui de la *Fig.* 14. sont tout-à-fait semblables, ou  
est le même, si l'on veut, qui sert  
dans les deux cas. Il a trois pouces  
& demi de diametre par-tout, mais  
les deux bouts sur une longueur de  
huit à neuf lignes, sont rétrécis d'un  
demi pouce, pour recevoir leurs gar-  
nitures.

Figures 10

14.

Celui de la *Fig.* 12, n'est qu'un  
simple tube, d'un pouce, ou d'un  
pouce & demi de diametre: & celui  
de la *Fig.* 13. doit avoir douze à  
treize pouces d'évasement, avec un  
gros filet au bord, pour lui donner de  
la force.

Figure 12

Figure 13

Si l'on n'est point à portée des  
Verreries, il faudra chercher chez  
les Fayanciers une de ces lanternes  
cylindriques que l'on monte sur des  
chandeliers, choisir la plus haute  
qu'on pourra trouver, couper le gou-  
lot & la partie voûtée, pour sup-  
pléer à la piece *N*; il faudra ensuite  
y assortir, tant pour la hauteur, que  
pour la largeur du bas, une de ces  
lanternes d'escalier, dont j'ai fait

mention à l'occasion de la sixième  
Expérience ; avec ces deux pièces , &  
un bout de tube , on pourra se pas-  
ser d'avoir recours aux Verreries.

Les viroles dont ces vaisseaux sont  
garnis par en-bas , & qui y sont atta-  
chées avec du mastic , sont coulées  
en cuivre , & tournées ensuite par-de-  
dans & par-dehors ; elles portent en  
dedans des filets de vis conformes à  
ceux du cylindre creux , & en de-  
hors , un cercle plat , pour s'y join-  
dre avec un anneau de cuir gras in-  
terposé. Comme le vaisseau de la *Fig.*  
*12.* n'a pas la même largeur que les  
autres , on soudera à la virole à vis  
qui lui est destinée , un petit dôme  
de ferblanc ou de laiton , ouvert &  
garni par en-haut d'un colet qui se  
joigne au tube avec du mastic.

Les vaisseaux cylindriques sont  
garnis par en-haut de cuvettes ron-  
des & peu profondes , qu'on peut fai-  
re en ferblanc , ou en laiton , pour  
recevoir l'eau qu'on souleve avec le  
piston.

*Figure 14.*

La lanterne cubique de la *Fig. 14.*  
est faite avec des feuilles de ferblanc  
les plus fortes ; la face de dessous por-



un cercle plat qui entre dans le  
trépied de la caisse *AB*, & qui s'y  
arrête avec les trois mêmes vis, dont  
on se sert dans les autres cas, pour  
tenir le cylindre creux; la face de  
dessus est ouverte d'un trou rond qui  
a trois pouces & demi de diamètre,  
au bord duquel est soudée une virole  
tournée en vis par-dessus, pour re-  
cevoir celle du vaisseau cylindrique  
qui doit s'y joindre, avec un anneau  
de cuir gras interposé: des quatre au-  
tres faces il y en a une qui est ouverte  
comme celle de dessus, & qui porte  
une virole tournée en vis par-dedans,  
& garnie d'un bord plat, pour rece-  
voir le cylindre creux avec son pis-  
ton. La poulie *o*, est de cuivre, ainsi  
que la fourchette dans laquelle elle  
tourne: on doit la placer de manière  
que la chaîne de laiton, qui l'em-  
brasse par-dessous, étant accrochée  
d'une part au centre du piston, & de  
l'autre part à la tige de métal tirée  
par les leviers *G*, *H*, les deux bouts  
suivent des tangentes qui se joi-  
gnent à angle droit au centre de la  
cage.

Les trois autres côtés de la lanter-

ne sont garnis de morceaux de glace un peu épaisse, de figure quarrée ou ronde, placés par-dedans & mastiqués dans des feuillures formées au marteau; & la pièce ainsi préparée doit se placer sur le trépied, de façon que le cylindre dans lequel est le piston se trouve tourné vers un des bouts de la caisse, & que le tuyau d'écoulement *K*, regarde l'un des grands côtés.

Vous commencerez l'expérience avec le vase cylindrique *N*; & vous chargerez les deux seaux ou bassins *L*, *M*, jusqu'à ce que les leviers *G*, *H*, placés horizontalement commencent à peine à enlever le piston. Vous continuerez avec celui de la *Fig. 12*, ensuite avec celui de la *Fig. 13*, & vous la finirez par celui de la *Fig. 14* si la saison est bien froide vous emploierez de l'eau un peu dégourdie afin que la graisse du piston soit assés fluide pour en faciliter le mouvement.

### *Pompes foulantes.*

**VII.** LES pompes foulantes dont il est fait mention à la suite de la septieme expérience, & qui sont représentées par

LEÇON.  
II. Section.  
Pl. IV. Fig.



Si *Fig. 19* ne pouvant se trouver ni dans un cabinet, ni dans une école de Physique; il faut les montrer en modèles, & les construire de manière qu'on puisse faire voir aisément les principales pièces qui les composent, & leurs différentes fonctions. On pourra les exécuter de la manière suivante.

*A a, B b, Fig. 5.* est un bâtis qui peut avoir vingt-deux pouces de hauteur sur treize à quatorze pouces de largeur: il est composé de deux montants *A, B*, d'une tablette *C*, d'une traverse *D*, & d'un auge doublé de plomb laminé *a b*.

Les montants ont trois pouces & demi de largeur dans presque toute leur longueur, mais ils s'élargissent de deux pouces de chaque côté en joignant la tablette d'en-bas, & forment en-dessous un empatement de quatre pouces de haut sur sept pouces de largeur.

La tablette *C*, est assemblée à demeure: elle est percée au milieu pour recevoir le goulot d'un récipient de machine pneumatique, de neuf à dix pouces de hauteur, sur six ou sept

pouces de largeur ; afin que ce vaisseau pose mieux , on creusera un peu la tablette , ou bien on collera dessus un cercle de bois tourné , & ajusté à la figure du verre.

La traverse *D* , est chantournée elle a au milieu & aux extrémités trois pouces & demi de large , comme les montants , & elle est percée de deux trous , l'un au milieu pour donner passage au tuyau montant de la pompe ; l'autre entre le milieu & l'un des montants , pour laisser passer un tuyau de décharge *E* , qui vient d'en-haut. La traverse *D* , n'est point assemblée à demeure ; elle a deux tenons en queue d'aronde , qui descendent dans des tasseaux attachés aux montants & elle est arrêtée par deux vis à tête plates , comme *d* , qui ont leurs écrous *e e* , noyés dans les bouts de la tablette. Cette piece est appuyée sur le bord du récipient pour le contenir , & si l'on veut faire mieux , on y creusera deux portions de rainure circulaire d'une ligne de profondeur dans lesquelles on fera entrer bien librement , deux parties du bord de ce vaisseau.



Les deux petits côtés de l'auge *ab*, ont deux mortaises en-dessous, pour recevoir les tenons des montants, & cet assemblage est arrêté par deux goupilles, qui se mettent par dehors, & qui ont une tête, ou une boucle, afin qu'on puisse les ôter.

La pompe est composée de quatre parties principales ; 1°. d'une chambre formée avec du verre, pour faire voir comment l'eau entre & se met en prise sous le piston qui doit la refouler ; 2°. d'un corps de pompe consistant en un cylindre creux de cuivre & en un piston garni d'un clapet ; 3°. d'un tuyau montant, par lequel l'eau s'élève & se décharge ; 4°. d'un levier, auquel s'applique la force motrice qui doit faire agir la pompe.

Le verre de la chambre *F*, est cylindrique, & il est ouvert par les deux bouts, il n'a que deux pouces de hauteur, après quoi, il se retrécit un peu pour recevoir le corps de pompe, auquel il se joint avec du mastic ; il se joint de même à la pièce *G*, qui l'embrasse par une virole de demi pouce de hauteur, & dont

le fond qui est percé, porte une autre virole de deux pouces de longueur; celle-ci va en diminuant de grosseur afin quelle puisse entrer d'un demi pouce au moins dans le goulot, qui est au fond du récipient, & s'appuyer par un cercle plat soudé à cette distance: entre ce cercle *g*, & la partie qui reçoit le verre *F*, la virole est percée de plusieurs trous par lesquels l'eau du récipient peut entrer aisément, & promptement.

Le corps de la pompe *H*, qui est fondu en cuivre, alaisé par dedans, & tourné par dehors, a dix-huit lignes de diamètre, & quatre pouces de hauteur; par en-haut il est ravalé à demie épaisseur, sur une longueur de trois lignes & l'on y a tourné des filets de vis. Il se joint par là à un tuyau *I*, de dix lignes de diamètre, élargi par en-bas avec une virole tournée en vis par-dedans, & qui presse entre son bord & la partie qui est au-dessous de la vis du corps de pompe, un anneau de cuir gras pour rendre la jonction bien exacte.

A ce même tuyau on a soudé en haut un anneau plat & au-dessus, une



virole tournée en vis, qui traverse le fond de l'auge  $ab$ , & sur laquelle se monte le tuyau de décharge  $k$ ; il faut encore que cette jonction soit aidée par des anneaux de cuir gras placés tant par-dessus que par-dessous, afin que l'eau qui entre dans l'auge n'en puisse point sortir par-là: on joindra de même le tuyau de décharge, qu'on voit en  $E$ .

Le piston  $lm$ , représenté plus en grand par  $LM$ , est composé de deux rondelles de cuivre  $N, n$ , jointes ensemble par un bout de tuyau  $p$ , qui a deux pouces de longueur sur six lignes de diamètre. Ce tuyau est attaché à demeure ou par une rivure ou par une soudure à la rondelle d'en-haut, & par en-bas, il a deux ou trois filets de vis & une portée pour recevoir l'autre rondelle, qui par ce moyen peut s'ôter & se remettre quand on veut: de ces trois pièces ainsi assemblées il résulte une espèce de bobine ouverte d'un bout à l'autre par un trou de trois ou quatre lignes de diamètre. Ce trou est couvert par un clapet, attaché sur la rondelle d'en-haut comme on le voit

en O. Ce clapet n'est autre chose qu'une petite plaque de métal garnie par-dessous d'un morceau de cuir dont on laisse excéder une partie, par laquelle on l'attache avec deux clous rivés, & qui lui laisse la liberté de s'élever un peu & de s'abaisser ; il en faut un semblable sur le fond de la pièce G, qui est percé au centre comme je l'ai dit plus haut.

Sur la rondelle supérieure est rivée une fourchette Q, qui laisse le jeu libre au clapet, & qui est jointe à la tige du piston, par une tête fendue comme celle d'un compas ; on remplit l'intervalle d'une rondelle à l'autre par deux petites molettes de liège recouvertes comme celles du piston de la machine que j'ai décrite à la page 269 ; mais ceux-ci au lieu d'être recouverts avec de la peau imbibée d'huile, le sont avec deux petits morceaux de drap de laine, qui conviennent mieux ici.

Sur un des bouts de l'auge *ab*, est élevée une fourchette qui sert de point d'appui à un levier du premier genre, au bout duquel se joint le haut de la tige du piston avec un mou-



nement de charniere , semblable à celui d'en-bas & dans le même sens ; l'autre bras du levier , deux ou trois fois plus long est celui par lequel on vaient aller la pompe , dont voici l'effet : quand le piston se leve , l'eau du grand vase poussée par son poids en-haut par les trous de la virole *g* , souleve le clapet qui est au fond de la piece *G* , & remplit la chambre *F* , comprimée ensuite par le piston descendant , & ne pouvant refluer dans le grand vase à cause du clapet qui est en *G* , elle passe par la virole *p* , au-dessus du piston , où elle est retenue par le clapet qui est dessus la platine supérieure : ce qui étant répété plusieurs fois , fait que le corps de pompe & le tuyau montant deviennent pleins , & si l'on continue de faire aller le piston , l'eau se décharge dans l'auge *a b*.

Quand on veut vuider l'eau de la pompe & du récipient , on ôte un bouchon de liege qui est en *c* , & qui doit toujours rester en place , quand la machine est en expérience.

Avec la pompe que je viens de décrire , on souleve une colonne d'eau

qu'on fait passer sur le piston ; e  
voici une autre avec laquelle o  
pousse une colonne d'eau appuyé  
contre la base du piston.

Cette pompe peut être montée  
dans un bâtis pareil à celui de la pro  
cedente : elle peut être aussi conf  
truite avec les mêmes pieces ; voic  
en quoi elle doit différer. Au lieu d  
laisser entrer l'eau par-dessous le pit  
ton pour la faire passer par-dessus  
on la laisse descendre par des trou  
pratiqués en *q*, c'est-à-dire, un peu  
au-dessus de l'endroit où le corps de  
la pompe se joint au tuyau montant  
on place le clapet sous la rondelle  
inférieure du piston, on tient la pom  
pe bien fermée par en-bas, & l'on  
fait monter à côté, un tuyau *rs*, qui  
se joint à vis par en-bas à la virole  
à laquelle la chambre de verre est  
mastiquée.

Pour cet effet, on tient cette viro  
le d'un pouce & demi de hauteur,  
on y soude en dehors un bout de  
tuyau de quatre lignes, fermé par  
un fond bien dressé, avec un trou  
de deux lignes & demie de diametre  
au milieu, & sur ce trou, un petit



clapet qui ait son jeu libre sans déranger ; on ne peut gueres donner moins de sept à huit lignes de diamètre à cette partie saillante ; il faut qu'elle ait en-dessus trois ou quatre filets de vis avec une portée couverte d'un anneau de cuir gras , pour se joindre exactement au tuyau *rs*, dont le bout d'en-bas portera une vis intérieure , avec un coude assez long , pour ne pas gêner le clapet. Le levier par lequel on fera jouer la pompe fera du second genre , comme on le voit en *T*.

On voit que la pompe étant ainsi disposée , à mesure qu'on élève le piston , l'eau passe dessous , en traversant le tuyau qui joint les deux rondelles , & en faisant baisser le clapet , jusqu'à ce que la chambre soit remplie ; on voit pareillement qu'en abaissant le piston , l'eau qui ne peut pas remonter par où elle est descendue , à cause du clapet qui s'applique sur le trou , est obligée de passer dans le tuyau montant *rs*, en soulevant le petit clapet qui est au bas , & qui l'empêche de rentrer dans la chambre , tandis qu'on remonte le piston.

Comme les piéces qui composent ces machines sont souvent mouillées, il faut éviter d'y faire entrer du fer ; il les faut faire en cuivre ; il est aussi indispensable de couvrir les bois avec une peinture à l'huile, ou détrempe au vernis.

*Première Expérience.*

---

VII.  
L E Ç O N.  
II. Section  
Pl. V. Fig.  
20.

C E vase de verre que l'on nomme communément *passé-vin*, ou *diabète* a cinq à six pouces de hauteur la partie d'en-haut *A*, Pl. XIV. Fig. 1 est assez semblable à la coupe d'un verre à boire de médiocre grandeur elle communique avec une autre partie creuse *B*, d'une capacité à-peu-près égale à la sienne ; elle y communique, dis-je, par un canal d'un demi pouce de longueur, & qui a deux bonnes lignes de diamètre intérieurement. Ce vase est porté sur une patte avec un petit bout de tige.

Il faut choisir du vin rouge un peu fort en couleur, & en remplir la partie *B* & le canal de communication, jusqu'à la naissance de la coupe. Il y a de gros vins qui sont trop



insuffisants pour cette expérience, & que l'eau ne peut déplacer; il y en a d'autres aussi qui sont trop spiritueux & trop légers, & qui montant avec trop de vitesse se divisent & se mêlent avec l'eau, avant d'arriver au haut du vase; les vins de Bourgogne réussissent le mieux.

J'ai changé l'ancienne forme du casse-vin; & je lui ai fait prendre celle d'une burette *C*, dont l'intérieur communique par le canal ordinaire avec une boule creuse *D*, qu'on remplit de vin jusqu'à l'endroit où commence la burette. Un Émailleur un peu adroit peut préparer cette pièce à la lampe; mais pour l'avoir plus solide, je l'ai toujours fait faire à la Verrerie.

La burette se pose & s'attache avec de la cire molle sur le couvercle *f*, d'une petite boîte *E* ou *e*, qui lui sert de piedestal, & qui cache aux yeux des spectateurs la partie *D*, qui contient le vin, & lui laisse à deviner comment il vient du vin à la place de l'eau qu'on a mise dans la burette.

Pour faire passer le canal de com-

300 AVIS PARTICULIERS  
munication à travers le couvercle  
de la boîte, on aura soin que cette  
partie soit faite avec un morceau  
de bois sans nœud, & dont les fibres  
soient bien droites; on fendra  
ce morceau au milieu, & quand on aura  
fait entrer le verre dans un trou pré-  
paré pour cela au centre, on rejoindra  
les deux moitiés avec de la colle  
forte.

*Seconde Expérience.*

VII.

LEÇON.

II. Sect. Pl.

V. Fig. 21.

ON trouve assez souvent ces phioles  
les toutes préparées chez les Émail-  
leurs, sous le nom des *quatre élé-  
ments*: si l'on se trouve dans la né-  
cessité de les préparer soi-même, il  
faut choisir un bout de tube de verre  
gros comme le doigt, long de six  
pouces, le sceller hermétiquement  
par un bout, au feu de lampe (a)  
& le rétrécir par l'autre bout, de ma-  
nière qu'il soit presque capillaire:  
toute la longueur du tube étant dis-  
tribuée en cinq parties égales par au-  
tant de marques que l'on fera dessus,  
avec du fil lié autour ou autrement,

(a) Voyez comment on scelle des tubes de  
verre au feu de lampe. Tome I. page 108.



On y fera d'abord couler du mercure pour remplir le premier espace, ensuite de l'huile de tartre pour remplir le second, après cela de l'esprit-de-vin coloré avec l'orseille pour le troisieme, & enfin de l'esprit de benéventine pour le quatrieme, le cinquieme restant seulement rempli d'air. On scellera ensuite le bout du tube, & on lui fera prendre la forme d'un petit anneau auquel on attachera un noeud de ruban pour le suspendre; ou bien on y soudera la tige & la patte d'un verre à boire, pour le poser où l'on voudra.

*Expérience relative à la deuxieme Proposition.*

QUOIQUE j'aie dit que cette proposition n'a pas besoin de preuve: cependant il m'est venu en pensée depuis, de la prouver par une expérience fort simple, qui dispose les commençants à concevoir comment l'air qui pese sur tous les corps, ajoute à leur poids, & peut dans certaines circonstances, déterminer les liquides à s'élever au-dessus de leur

---

VII.  
LEÇON  
II. Section 4

niveau: voici ce qu'il faut préparer pour cela.

*G H*, *Figure 2.* est un vase cylindrique de verre de sept à huit pouces de hauteur & d'environ deux pouces de diamètre, monté sur une partie, & fermé par en-haut avec un couvercle de laiton qui peut s'ôter; ce couvercle est percé au milieu avec une virole fendue de part & d'autre pour faire ressort, & pour contenir un tube gros comme ceux des baromètres & ouvert par les deux bouts. A côté de la virole est un autre trou par lequel on peut faire passer le bout d'un petit entonnoir.

On met d'abord de l'eau teinte en rouge ou du vin jusques en *G*; ensuite on place le couvercle avec le tube, qui n'atteint pas tout-à-fait jusqu'au fond du vase; & au moyen de l'entonnoir on fait couler de l'esprit de térébenthine, dans l'espace qui entoure le tube.

Cela donne occasion de remarquer que la liqueur rouge pressée par le poids de l'esprit de térébenthine, s'élève au-dessus de son niveau dans le tube & monte vers *H*; d'où l'on



il doit conclure ce qui est énoncé dans la deuxième proposition, sçavoir que plusieurs liqueurs ou plusieurs fluides, quoique de natures différentes, pesent les uns sur les autres en raison de leur densité & de leur hauteur: ce qui sera bon à rappeler, lorsqu'on voudra mieux entendre comment la pression de l'air fait monter l'eau dans les pompes aspirantes.

*Troisième Expérience.*

JE n'ai rien à ajouter à ce qui est dit dans la préparation de cette expérience, sinon que le siphon de la figure citée en marge, au lieu d'être suspendu avec un ruban, peut être monté sur un pied comme celui de la cinquième expérience de la première section dont j'ai parlé ci-dessus p. 276. & qu'il peut lui servir de pendant: il faut aussi que la hauteur de la planche soit divisée en quatorze parties égales, & numérotées à commencer par en-bas.

*Quatrième & cinquième Expériences.*

ON fera plus complètement cette expérience, qui est celle de Tori-

---

VII.  
LEÇON.  
II. Sect. Pl.  
V. Fig. 223

---

VII.  
LEÇON.  
II. Sect. Pl.  
V. Fig. 23 &  
24

celli, si, au lieu de fermer le tube hermétiquement par un bout, on se contente d'y former un orifice rebordé, & de le boucher avec un petit morceau de vessie mouillée & rabattu tout autour, que l'on liera fortement avec du fil; car quand on aura fait voir, que le mercure se tient à vingt-sept ou vingt-huit pouces au-dessus du niveau de son réservoir, on fera remarquer de plus en piquant la vessie avec un épingle, que le mercure se précipite, & que l'air peut entrer par en-haut, ce qui prouve évidemment que le mercure est soutenu à cette hauteur dans le tube, par la pression de l'air extérieur sur la surface du réservoir, tant qu'elle n'est point contrebalancée par une pression semblable.

Figure 24.

C E tuyau doublement recourbé avec lequel on fait la cinquième expérience, est ce qu'on nomme la *chambre de Paschal*; cet instrument n'est pas trop bien représenté par la figure citée en marge; si vous sçavez travailler le verre à la lampe, vous le ferez vous-même en suivant ce que



Je vais prescrire, sinon vous le ferez exécuter par un Émailleur que vous conduirez.

Vous ferez choix de deux ou trois tubes de barometres assortis pour la grosseur, & qui n'aient pas plus de six ou sept lignes de diametre intérieurement : vous prendrez un bout de tuyau plus gros, du même verre, & vous en formerez la chambre *A*, *Fig. 3.* de deux pouces de longueur sur sept à huit lignes de diametre, & de terminant de part & d'autre par un bout de tube de cinq à six pouces de longueur & de la grosseur de ceux que vous employerez pour le reste. Vous souderez l'un de ces bouts à un tube de vingt-six pouces de longueur, & vous souderez cet assemblage comme *BCD* : vous chaufferez le coude, & en y appliquant une petite masse de verre fondu, vous tirerez l'orifice *C*, que vous reborderez proprement.

Après cela, vous souderez la partie *d D*, comme *d E*; & vous souderez en *E* un tube, qui fasse avec la partie *d E*, une longueur de trente-

un pouce, & que vous scellerez par en-haut.

L'instrument étant ainsi construit vous l'appliquerez & l'arrêterez sur une planche taillée comme *b c e* avec un creux dans lequel la moitié de la chambre puisse se loger; le bout du tube *b*, doit dépasser le bord de deux ou trois pouces, pour être plongé commodément; l'orifice *c* doit être aussi dégagé, afin qu'on puisse facilement le fermer avec un morceau de vessie mouillée, comme je l'ai dit ci-dessus pour le tube de Toricelli; enfin cette planche aura par en-haut, un anneau pour la suspendre.

Voici maintenant comme il faut s'y prendre pour remplir la chambre de Pascal avec du mercure; il faut en faire couler dans la cavité *a*, par l'orifice *c*, puis en tenant le doigt appliqué dessus, on inclinera la planche, & on l'agitera un peu dans le sens de sa longueur, pour faire couler le mercure dans la partie *c a e*; quand elle sera pleine jusqu'à l'orifice *c*, on la bouchera comme je l'ai



ait avec un morceau de vessie mouillée ; cela étant fait on renversera l'instrument, pour achever de l'emplir par le bout du tube *b*.

Tout étant bien rempli, on tiendra le tube *b*, bouché avec le doigt, jusqu'à ce qu'il soit entièrement plongé dans un vase qui contienne du mercure ; & alors on le laissera libre, & l'on verra tomber tout le mercure qui est au-dessus de *g*, ainsi que la portion qui est comprise entre *c* & *f* ; celui qui est au-dessous de *f*, que je suppose à vingt-sept ou vingt-huit pouces au-dessus de la surface du réservoir, demeurera suspendu.

Mais dès qu'on aura piqué la vessie avec une épingle, aussi-tôt le mercure s'élevera rapidement dans le tube *g e*, jusqu'à la hauteur de vingt-sept à vingt-huit pouces au-dessus de son niveau, & celui de la branche *f b*, tombera entièrement & avec la même précipitation dans le vase où elle est plongée.

*Construction du Barometre simple.*

CHOISISSEZ un tube qui ait trente-deux pouces de longueur, &

C c ij

VII.

LEÇON.

II. Section.

Pl. V. Fig.

deux lignes de diametre intérieure  
 ment ; qu'il soit d'un verre bien net  
 bien uni tant en dedans qu'en dehors  
 & qu'on n'y ait fait passer aucune l  
 queur ; il faut même éviter de sou  
 fler dedans avec la bouche : des tube  
 que l'on destine à l'usage dont il s'a  
 git ici, devroient rester bouchés par  
 un bout & par l'autre, depuis qu'ils  
 sortent de la Verrerie, jusqu'au mo  
 ment où l'on veut s'en servir.

Scellez le tube par un bout, &  
 introduisez par l'autre un fil de fer  
 gros comme une fine aiguille à tri  
 coter ; bien net, & assez long pour  
 atteindre d'un bout à l'autre. Ayez  
 dans un vase de verre, de bois, ou  
 de terre non vernissée, du mercure  
 dépoillé de toute humidité & de  
 toute saleté : il suffit ordinairement  
 pour cela, de le faire passer plusieurs  
 fois au travers d'un linge fin, & blanc  
 de l'essive, & de le faire légèrement  
 chauffer : s'il avoit touché du plomb  
 ou de l'étain ou quelque autre ma  
 tiere métallique capable de s'amal  
 gammer avec lui, le seul moyen de  
 l'en purger seroit de le distiller, en  
 le mettant dans une cornue avec de



Il a limaille de fer ou d'acier, comme  
je l'ai enseigné. *Tome I. pag. 347.*

Vous introduirez donc, soit avec  
un petit entonnoir, soit avec un  
chalumeau de verre, du mercure bien  
séché & bien pur dans le tube, au-  
tant qu'il en faudra pour remplir à-  
peu-près le quart de sa longueur;  
puis ayant posé sur le bord d'une ta-  
ble un réchaud fort incliné, rempli  
de charbons bien allumés, & ne pro-  
duisant plus ni flamme ni fumée,  
vous en approcherez de fort près la  
partie du tube qui contient du mer-  
cure, en la faisant tourner sur le feu,  
en la faisant aller & venir suivant sa  
longueur, pour la chauffer égale-  
ment par-tout, & en l'agitant par-  
dedans avec le fil de fer pour aider les  
bulles d'air à se dégager: vous con-  
tinuerez ainsi jusqu'à ce que le mer-  
cure ait bouilli pendant une minute  
ou deux; & vous l'ôterez du feu; si  
vous n'appercevez plus de bulles d'air,  
si le mercure touche bien le verre de  
toutes parts, ce qui doit lui donner  
le bruni d'une glace de miroir; alors  
vous le laisserez refroidir, jusqu'à ce  
qu'il ne soit plus que tiède, & qu'on

y puisse tenir la main sans se brûler.

Cette premiere partie du tube étant remplie comme je viens de l'enseigner, vous emplirez de même & avec les mêmes attentions, la deuxième, la troisième & la dernière; après quoi vous plongerez le tube dans un petit vase de verre qui doit contenir du mercure.

La figure de ce vase & sa grandeur ne tirent point à conséquence pour la bonté du barometre; mais pour certaines raisons que je vais dire, je me suis déterminé à lui donner une forme conique, un pouce & demi de diametre au plus large, avec un goulot rebordé, comme il est représenté en *A*, *Figure 4*. Quand le mercure qui est dans le tube du barometre monte ou descend, la surface de celui qui est dans le réservoir, varie de hauteur suivant le rapport des capacités, de sorte que si au lieu de plonger le tube dans un vase, on ne faisoit que le recourber par en-bas, comme un siphon renversé, quand le mercure du barometre baisseroit de quatre lignes par en-haut, il en fau-



Il faudroit compter huit, parce que montant de quatre lignes dans la branche recourbée d'en-bas, il rehausse d'autant le niveau d'où l'on part toujours, pour mesurer la hauteur actuelle du barometre.

Le mercure qui rentre dans le réservoir quand il baisse dans le tube, ne produiroit que le quart de cet effet si le diametre de ce réservoir étoit seulement le double de celui du tube; parce que cela diminue en raison du quarré des diamétres; d'où l'on doit conclure que la surface du réservoir ayant un diametre de dix-huit lignes, tandis que celui du tube n'est que de deux lignes, ce qui donne le rapport de 9 à 1, il faudroit que le barometre baissât de près de deux pouces & demi pour faire monter le mercure d'un  $\frac{1}{3}$  de ligne dans le réservoir.

C'est donc pour dispenser l'observateur dans les cas ordinaires, d'avoir égard à cet effet, que je donne dix-huit lignes de diametre au réservoir *A*, mais en même-temps je diminue le reste de sa capacité par la figure conique, pour épargner du

mercure qui seroit employé en pure perte.

Pour attacher ce culot au tube je commence par coller & lier avec du fil autour du goulot un petit fourreau de peau fine *B*, qui le débord de sept à huit lignes, & je lie de même cette partie excédente autour du tube, quand il est plongé.

Pour plonger commodément le tube, vous enfoncerez la pointe du culot dans du sablon dont vous aurez rempli une tasse à café ou quelque vase équivalent, & qui ne soit point de métal. Vous le remplirez de mercure, tellement qu'il y en ait aussi dans la partie du fourreau qui excède le goulot; alors vous examinerez si votre tube est parfaitement plein, & s'il ne l'étoit pas, vous y ajouterez quelques gouttes de mercure: vous l'inclinerez comme *CD*, & en faisant un peu plier la peau, vous aurez soin que le mercure qu'elle contient, s'unisse avec celui du tube, sans qu'il entre aucune bulle d'air dans celui-ci. Alors élevez doucement votre tube en l'enfonçant dans le culot, en le tenant toujours exactement



ment plongé jusqu'au fond, avec la main droite, prenez le culot avec la gauche, & inclinez-le à plusieurs reprises pour ôter du mercure, jusqu'à ce qu'en redressant le tout, vous voyiez que sa surface est à la hauteur *E*.

Cela étant ainsi réglé, placez la pointe du culot dans le sable, faites tenir le tube par quelqu'un, dans une situation verticale, & liez le fourreau toutour du tube avec un fil ciré. Votre barometre sera alors comme *EF*, & vous n'aurez plus qu'à l'attacher sur sa planche avec du fil de laiton, & piquer le fourreau avec une épingle ou avec la pointe des ciseaux, pour donner un accès plus libre à l'air extérieur.

La planche peut être dans un cadre doré ou verni, & orné comme on voudra; mais il faut y creuser la place du culot, & marquer la ligne de niveau à l'endroit où l'on apperçoit la surface du mercure, quand le barometre est d'aplomb. A compter de cette ligne, on divisera la planche en vingt-neuf pouces, dont les trois derniers seront subdivisés en

lignes. A côté de cette dernière partie de la division, on tendra un fil de laiton sur lequel sera enfilé une petite main d'émail, ou un autre index, avec lequel l'observateur pourra suivre les variations du barometre.

On peut orner le haut de la planche d'un cartouche dans lequel on écrira *Barometre simple & lumineux*, parce qu'en effet c'est de tous les instrumens de cette espece, celui qui a le mieux conservé sa simplicité primitive; & parce que si l'on fait balancer le mercure dans un lieu privé de lumiere, on en verra un trait assez brillant, dans la partie du tube qui est vuide.

Je voudrois qu'on s'abstint de mettre à côté des trois derniers pouces de l'échelle, *temps variable; beaux temps, pluie ou vent, &c.* car comme la hauteur moyenne du barometre n'est pas la même par-tout, & que souvent le temps commence à être beau ou vilain, lorsque le mercure ne fait que commencer à monter ou à descendre, & avant qu'il soit parvenu à l'endroit de la planche où



lela est marqué ; il s'en suit que bien  
 es gens accusent le barometre d'in-  
 délité, tandis qu'il est fort innocent.  
 On ne se trompera presque jamais,  
 n'ayant aucun égard, à toutes ces  
 descriptions, on conclut qu'on aura  
 sien-tôt du vent ou de la pluie, en  
 voyant le mercure descendre d'une  
 quantité notable en peu de temps, fût-  
 encore vis-à-vis l'endroit où l'on  
 marqué *beau temps*; & de même, que  
 e temps va devenir plus calme &  
 plus beau, le mercure fût-il encore  
 très-bas, s'il commence à remonter  
 se suite & avec une certaine prom-  
 ptitude.

*Barometre à Cadran.*

UNE des principales raisons qui  
 voient fait imaginer des barometres  
 plus composés que celui que je viens  
 le décrire, c'est le peu d'étendue de  
 la marche, qui se renferme ici dans  
 un intervalle de deux pouces & demi,  
 qui est encore plus courte dans les  
 climats qui approchent davantage  
 de l'équateur. Mais avec un baro-  
 metre simple, on rend les mouve-  
 ments du mercure beaucoup plus sen-

sibles par un moyen que je vais expliquer.

*AB*, *Figure 5.* est un barometre simple, en siphon: les deux parties *A* & *B*, sont grosses comme le doigt, & ont chacune quatre pouces de longueur; elles sont bien cylindriques, & de même diametre intérieurement: dans tout le reste, le tuyau n'est pas plus gros, que dans les barometres ordinaires, afin d'employer moins de mercure. *c*, est une petite poulie d'yvoire très-mobile, dont l'axe porte une aiguille bien légère & bien en équilibre avec elle-même; la gorge de la poulie est quarrée dans le fond; un fil de soie qui fait deux tours dessus, porte par un bout un poids de fer qui surnage le mercure en *B*, & par l'autre bout un petit contre-poids *d*, qui empêche le fil de glisser sur la poulie.

On voit par cette description & par la figure, que quand le mercure de la partie *A* descend, celui qui est en *B* monte d'autant, souleve le poid flottant dont il est chargé, & donne lieu au contre-poids *d*, de faire tourner la poulie avec son axe, &



l'aiguille dont il est chargé ; & que quand le mouvement du mercure se fait dans le sens contraire , celui de l'aiguille se fait en conséquence , par l'action du poids , qui fait l'abaissement du mercure. On voit pareillement comment on peut de plus en plus rendre ces mouvements sensibles , soit en faisant la poulie plus petite , soit en donnant plus de grandeur au cadran & à l'aiguille. Mais de ces deux moyens , le premier a des bornes qu'il ne faut point passer , & qu'il ne faut pas même atteindre.

L'aiguille ne doit point faire plus que le tour du cadran ; c'est assez même qu'elle en parcoure les deux tiers : si du plus bas au plus haut le poids qui est en B , peut faire un mouvement de quinze lignes , ce qui suppose une variation de deux pouces & demi dans la hauteur du baromètre , il faut donc faire la circonférence de la poulie égale aux  $\frac{2}{3}$  de cette étendue , c'est-à-dire , de dix lignes.

Pour faire la division du cadran on mettra zéro tout en-bas , & l'on prendra de chaque côté un tiers de

la circonférence , que l'on divise en quinze parties égales numérotées de cinq en cinq; dans le tiers qui restera vuide en-haut on pourra écrire en titre , *Barometre*.

Ce barometre avec sa poulie & son poids , se place & s'attache derrière une planche chantournée & enrichie de sculpture , de dorure , ou de vernis , à volonté , avec les précautions nécessaires pour empêcher qu'il ne soit cassé; c'est-à-dire , par exemple , dans une coulisse assez profonde , pour le recevoir , & par-dessus , une planchette qui entre à feuilleture & qui s'arrête avec des tourniquets. Le cadran est par-devant , à telle hauteur qu'on voudra le mettre & l'axe de la poulie prolongé à travers l'épaisseur de la planche , reçoit l'aiguille , qui est montée sur un petit canon de cuivre , afin qu'on puisse la mettre sur tel point du cadran qu'on voudra.

On peut couvrir le cadran d'un verre plan encadré dans une moulure circulaire , & qui ne gêne point l'aiguille. M. Gallonde qui exécute ces sortes d'instruments avec la plus



grande perfection & beaucoup de  
 goût, a imaginé de percer ce verre  
 au centre, & d'y mettre un index  
 tournant, qui est en-dessous, & qu'on  
 fait mouvoir par un bouton qui sort  
 en-dehors, pour suivre les mouve-  
 ments de l'aiguille, ce qui est on ne  
 peut pas plus commode.

*Barometre portatif.*

DEUX raisons peuvent faire dé-  
 sirer que le barometre soit portatif;  
 1°. un Physicien qui voyage, & qui  
 n'a point le temps ou la commodité  
 de mesurer des hauteurs géométri-  
 quement, peut les connoître à-peu-  
 près par le moyen du barometre, &  
 il n'est pas sûr d'en trouver par-tout  
 où il ira. 2°. Un sçavant ou un cu-  
 rieux qui n'est point à portée des  
 grandes Villes, qui manque de ba-  
 rometre, qui n'a point de quoi en  
 faire, ou qui ne sçait pas le conf-  
 rmer, n'a d'autre ressource que d'en  
 faire venir des lieux éloignés, ou  
 d'attendre qu'il passe quelques-uns de  
 ces Emailleurs, qui courent le pays,  
 & par qui très-souvent l'on est assez  
 mal servi.

J'ai fait plusieurs grands voyages dans ma vie qui m'ont mis dans le cas de chercher les moyens d'avoir avec moi un bon barometre, toujours prêt à être mis en expérience; je n'ai rien trouvé de mieux, que d'avoir deux ou trois tubes bien remplis au feu comme je l'ai enseigné ci-dessus, fermés chacun avec une boulette de cire, & par-dessus un morceau de vessie mouillée & liée au tube avec du fil ciré; pour porter ces tubes j'avois fait creuser dans l'épaisseur d'une planche, des rainures que j'avois garnies de flanelle, & dans lesquelles ils étoient logés bien juste. Cette espece d'étui avoit un couvercle à charnières, qui étoit fait d'une autre planche moins épaisse, garnie aussi par-dedans avec de la flanelle, & qui se fermoit avec deux crochets; & pour plus grande sûreté, je le mettois debout dans ma chaise, ayant soin de tenir en-haut, le côté où répondoient les bouts des tubes que j'avois fermés avec de la cire & de la vessie. J'avois avec cela dans le même étui, une regle de bois mince & divisée très-exactement par pou-



es & par lignes; & j'étois encore  
munni d'un flacon de crystal plein de  
mercure, lequel étoit renfermé dans  
un barillet de buis tourné, & dont le  
couvercle se fermoit à vis, en pres-  
sant un peu le bouchon du flacon,  
de maniere qu'il ne pouvoit point  
s'ouvrir quoiqu'il fût ébranlé par les  
mouvements d'une voiture.

Avec cet appareil j'avois sur-le-  
champ un barometre dont j'étois  
sûr: il ne s'agissoit que de verser du  
mercure dans le barillet de buis, d'y  
plonger un de mes tubes, & de me-  
surer avec ma regle de bois, la hau-  
teur de la colonne de mercure, à  
compter de la surface du résér-  
voir.

En renfermant de même dans une  
petite coulisse de bois un tube, bien  
rempli & bien fermé, qu'on mettra  
dans une caisse avec le cadre & sa  
planche toute graduée, un culot  
tout préparé & du mercure pour  
l'emplir, on pourra envoyer un ba-  
rometre aussi loin qu'on voudra; il  
ne s'agira plus lorsqu'il sera rendu à  
sa destination, que de plonger le  
tube dans le culot, en suivant l'inf-

truction que j'ai donnée ci-dessus, & de l'attacher sur sa planche: il y a bien peu de personnes qui ne soient capables d'une telle opération.

Au reste, si quelqu'un vouloit absolument se procurer un barometre tout fait & portatif, il pourra s'adresser à M. Gallonde que j'ai cité ci-dessus; j'en ai vû chez lui qu'on laissoit tomber de toute leur hauteur & qui n'en étoient ni cassés, ni dérangés.

*Sixieme & septieme Expériences.*

—————

VII.

LEÇON.

II. Sect. Pl.

V. C D, Fig.

20.

CES expériences sont si simples & si faciles à faire, qu'il seroit superflu de nous y arrêter. Mais pour achever de prouver que l'aspiration n'est qu'une cause occasionnelle, & que la cause efficiente de l'ascension des liqueurs dans les tuyaux où l'on fait le vuide, est la pression de l'air extérieur, ajoutez l'expérience suivante.

Prenez une bouteille ou un flacon quelconque, rempli d'eau colorée, mettez-y un bouchon de liege, qui ait un trou au milieu par lequel vous ferez passer un peu à force, un tube



de verre ouvert par les deux bouts, & de la grosseur de ceux dont on fait les barometres; attendez que le bouchon soit bien sec aux endroits où il joint le verre, tant du tube que du flacon, & couvrez ces jonctions avec de la cire molle, de maniere que l'air extérieur ne puisse point y passer: si'il n'est point resté d'air sous le bouchon, vous aurez beau sucir par le tube, la liqueur n'y montera pas; mais faites un trou au travers du bouchon avec une épingle ou avec une autre pointe, & aussi tôt vous ferez voir qu'en sucant le tube, on fait monter l'eau du flacon.

*Huitieme Expérience.*

LA pompe aspirante dont il est parlé dans la préparation de cette expérience, est de cuivre; elle a quatre à cinq pouces de longueur, sur neuf à dix lignes de diametre intérieurement; elle est fermée par en-haut avec un couvercle à vis, percé au milieu pour donner passage à la tige du piston, & par en-bas elle a un fond rapporté à soudure forte avec un petit trou au centre; ce fond

=====

VII.  
LEÇON.  
II. Section.  
Pl. VII. Figa  
29.

porte en-dessous un bout de vis qui a environ quatre lignes de diametre pour se joindre à un récipient ouvert par en-haut & garni d'une virole & d'un fond, dans lequel est taraudé l'écrou de cette vis. Elle est encore creusée suivant sa longueur, pour recevoir un tube de verre qui s'y attache avec de la cire molle, ou avec du mastic. Le piston est fait avec des rondelles de liege recouvertes de peau fine & imbibées d'huile, comme celui que j'ai décrit *page 269*. Il est nécessaire pour cette expérience, que le piston de la petite pompe soit exact, & que l'air du récipient soit bien raréfié: ne tirez point le mercure jusque dans la pompe; il y deviendroit gras, & gâteroit d'autre mercure avec lequel on le mêleroit.

Vous pourrez faire avec cette petite seringue séparée du tube de verre, une autre expérience pour prouver, que la difficulté qu'on éprouve à élever le piston, quand le récipient est vuide comme dans le cas précédent, vient du poids de l'air extérieur qui pese dessus; bouchez le



tout de la seringue avec un couver-  
cle à vis, qui presse un anneau de  
caoutchouc gras, & qui ait une boucle par  
laquelle on puisse suspendre le tout.  
Attachez à l'anneau du piston un  
poids de six à sept livres; tant que  
cela se fera dans le plein air, le pis-  
ton ne tombera pas; mais si vous sus-  
pendez la seringue ainsi chargée,  
dans un récipient, & que vous y  
fassiez le vuide, vous verrez le poids  
faire descendre le piston.

*Pompes aspirantes & foulantes.*

LA Fig. 1. Pl. XV. représente le  
modele d'une pompe aspirante & fou-  
lante à double équipage, on a fait  
avec du verre les parties où sont les  
clapets & les soupapes, afin qu'on en  
pût voir le jeu.

*Aa*, est une caisse doublée de  
plomb laminé, qui a seize pouces &  
demi de longueur, six pouces de lar-  
geur & cinq de hauteur, le fond est  
percé & garni d'une virole & d'un  
bouchon ajusté comme une clef de  
robinet, pour vuider l'eau après l'ex-  
périence.

Sur les petits côtés de cette caisse

VII.

LEÇON.

II. Section.

Pl. V. Fig.

28.

sont assemblés deux montants inclinés l'un vers l'autre, & qui portent six pouces au-dessus des bords de la caisse, une tablette d'un pied de longueur, sur quatre pouces de largeur aux extrémités, mais de deux pouces plus large dans le milieu, comme on le peut voir par *bb*, qui en est le plan.

Sur les extrémités de cette tablette s'élevent d'aplomb deux autres montants de huit pouces de hauteur, dont les tenons entrent à demi-bois dans l'épaisseur d'une tablette chantournée *CC*, qui n'a que trois pouces & demi de largeur à ses extrémités, mais qui en a quatre & demi au milieu. Toutes les autres pièces sont assemblées à demeure, celle-ci se démonte, & s'arrête par le moyen de deux vis à têtes plates, dont les écrous sont noyés dans l'épaisseur des montants.

Au milieu de cette dernière tablette, est une petite tour quarrée *D*, qui a deux pouces & demi de face, & six pouces de hauteur: elle porte un bassin de métal *E*, qui est rond & qui a environ sept pouces de diame-



...; c'est dans ce vase qu'un tuyau  
 ...e décharge recourbé *F*, jette l'eau  
 ...ou'on élève avec les pompes, & qu'un  
 ...autre tuyau *G g*, partant du fond  
 ...rapporte à mesure, dans la caisse, en  
 ...traversant toute la longueur de la  
 ...pour & les deux tablettes.

Les corps de pompe sont faits com-  
 me ceux des pompes foulantes que  
 j'ai décrits *pag. 288*, & *suiv.* à l'ex-  
 ception de ce que je vais ajouter.  
 La virole d'en-bas *I*, a au moins un  
 pouce de hauteur; le fond, qui est  
 un peu épais, est percé & garni d'une  
 soupape, dont la coupe diamétrale  
 est représentée en *K*, un peu plus  
 grand; au dessous est soudée une  
 virole *k*, taillée en vis par-dessus,  
 avec une traverse diamétrale, percée  
 au milieu, pour laisser passer la queue  
 du cône tronqué de la soupape. Sur  
 cette virole, se monte à vis le tuyau  
 de l'aspiration *L*, avec un anneau de  
 cuir interposé, pour empêcher l'air  
 de pénétrer par cette jonction.

Les deux viroles *I*, *I*, sont per-  
 cées & portent chacune un tuyau qui  
 va joindre une pièce semblable *M*,  
 dans laquelle il s'avance d'environ

deux lignes, & le bout est fermé d'un fond limé plat, percé au milieu, d'un trou qui a deux lignes de diamètre & qui est recouvert d'un clapet : les trois pieces *I*, *I*, *M*, jointes ensemble par les deux tuyaux dont je viens de parler, doivent former un triangle, comme on le voit sur le plan *bb*, de la première tablette.

Dans la piece *M*, est mastiqué un verre semblable à ceux des corps de pompes, mais dont le goulot beaucoup plus petit est garni en dehors d'une virole qui porte quatre ou cinq pas de vis, pour recevoir le tuyau montant *ff*. On interposera des anneaux de cuir, plus ou moins, jusqu'à ce que le bout recourbé de ce tuyau réponde à l'intérieur du vase *E*, quand il sera bien joint par en bas. Il faut ménager sous la piece *M*, un petit bout de tuyau *m*, un peu évasé, qu'on tiendra fermé avec un bouchon de liege ou de métal, & qu'on ôtera quand on voudra vuider l'eau.

Les pistons sont faits comme ceux des pompes foulantes, mais sans trous & sans clapets ni soupapes. Leurs tiges *P*, doivent avoir un mouvement



un mouvement de charnière en-bas & en-haut pour se prêter à l'action du levier qui devient oblique : enfin les deux corps de pompes n'ont point de vis en-haut ; ils sont seulement ravalés à demi épaisseur sur une longueur de six à sept lignes , & présentent une portée au-dessous.

La tablette *B B* , est percée en deux endroits , comme on le peut voir par le plan *b b* , pour laisser passer les deux tuyaux d'aspiration *V* , *l* , & le tuyau d'évacuation , qui sont au fond de la pièce *M* ; la tablette *C C* , étant ôtée , on met en place les deux corps de pompes , la chambre *M* , & le tuyau montant tout assemblés ; on remet la tablette *C C* , dans laquelle il y a deux trous à jour pour recevoir les deux parties ravalées des corps de pompes ; & les montans *B , B* , qui la portent , doivent être de la hauteur qui convient pour la laisser descendre justement , sur les portées qu'on a réservées au-dessous des parties ravalées. La tablette étant fixée avec les deux vis , les pompes se trouvent arrêtées solidement.

La tour quarrée est ouverte par deux rainures à jour sur les côtés qui regardent les pompes, pour donner lieu au mouvement d'un levier *NO* qui a pour axe une broche de fer qui passe en *D*, & qui traverse l'épaisseur de la tour. Le vase de métal *E* a le fond plat, & il est percé à un pouce de son centre, pour recevoir le bout du tuyau *G*, qui y est soudé. Ce tuyau passe dans la tour à côté du levier, traverse les deux tablettes & vient aboutir à quatre pouces au dessus du fond de la caisse *A a*. Si le vase *E*, ne tient point suffisamment par ce tuyau, on peut l'attacher sur la tour avec une vis en bois, dont la tête soit large, plate, & garnie en-dessous d'une rondelle de cuir.

Pour pouvoir démonter commodément les pistons, il faut que les axes sur lesquels on fera tourner le bout de leurs tiges en *n* & en *o*, soient des vis qui aient leurs écrous dans l'une des joues de la charnière. Si le tuyau *F*, en montant d'aplomb, se trouvoit gêné par le vase *E*, on pourra lui donner une courbure en arrière vers cet endroit-là, on lui fera faire la croûte,



Cette double pompe étant ainsi  
 réparée, si l'on en veut faire l'épreu-  
 e, on commencera par mettre de  
 l'eau dans la caisse, & l'on en ver-  
 sera un peu aussi sur les pistons. En-  
 suite en faisant mouvoir le levier,  
 on verra 1°. que celui des pistons qui  
 se relève donne lieu au poids de l'at-  
 mosphere, de pousser sous lui un  
 volume d'eau qui ne peut plus des-  
 cendre à cause de la soupape qui est  
 au fond de la piece I; 2°. que ce  
 même piston appuyant sur cette eau  
 quand on le fait baisser, l'oblige de  
 passer dans la chambre M, d'où elle  
 ne peut plus revenir, à cause du cla-  
 pnet qui est au bout du tuyau par le-  
 quel elle est entrée; cet effet se mul-  
 tiplie par l'action des deux pompes,  
 la chambre & le tuyau montant re-  
 çoivent continuellement de nouvelle  
 eau, qui se décharge dans le vase  
 E, d'où on la laisse retomber par le  
 tuyau G g.

*La pompe des Prêtres.*

ON a donné ce nom à une nou-  
 velle espece de pompe inventée,  
 vers l'année 1730, par un Curé du

Diocèse de Laon, (a) qui s'associa avec un autre Ecclésiastique de ses amis pour la faire valoir. Elle est fort simple & de peu de dépense dans sa construction ; elle peut être fort utile dans les cas où il ne faudra pas élever l'eau à une grande hauteur ; elle mérite qu'on la fasse connoître par un modèle. Celui que je vais décrire, n'est point fait pour être exécuté en grand, mais seulement pour donner une idée de la machine.

*A, B, Fig. 2.* sont deux récipients de machine pneumatique, qui ont chacun quatre pouces de diamètre & autant de hauteur avec un goulot ouvert par en-haut ; il faut les choi-

(a) Ce Curé se nommoit M. Denisart, son associé étoit M. de la Deuille : ils firent présenter leur machine hydraulique à l'Académie Royale des Sciences en 1731, par un particulier qui prit le nom de Jean-Baptiste Brun ; ils y ont fait ensuite plusieurs changements qui se trouvent décrits avec des figures gravées, dans le VI. Tome des machines approuvées par l'Académie. Ces machines sont différentes de celle dont je donne ici la description : mais je ne prétends faire connoître que la partie principale de cette invention, qui est le piston, dont on peut faire une pompe fort simple.



un peu forts de verre, & dresser les bords à l'ordinaire sur un plateau de métal avec du grès & de sable, de manière que les bords de l'un puissent s'appliquer exactement sur les bords de l'autre.

La piece *A*, se joint avec du mastic au tuyau *C*: s'il est de verre, la jonction d'en-bas se fait par le moyen d'une virole de métal, qui assemble ces deux pieces; s'il est de laiton, il faut toujours que l'autre bout soit terminé par une vis creuse, grosse comme le doigt, de la longueur d'un pouce, & qui ait au-dessous d'elle un cercle plat garni d'un cuir.

La piece *B*, porte aussi un tuyau *D*, de neuf à dix pouces de longueur avec un clapet, ou avec une soupape qui laisse monter l'eau & qui l'empêche de descendre. On peut mettre cette soupape en-haut ou en-bas du tuyau; si on la met en-haut, on revêtira le goulot de la piece *B*, d'une virole de cuivre, qui portera cinq à six filets de vis, & qui aura une portée de deux ou trois lignes de largeur; le haut du tuyau aura une espece de chapeau *E*, qui se vissera

dessus & sur le fond duquel sera établi le clapet, ou la soupape. Si on veut placer cette soupape en-bas, on la mettra dans le fond d'une boîte de métal *F*, qu'on vissera au bout du tuyau: sur une virole *f*, attachée avec du mastic. Si l'on peut tirer d'une Verrerie deux pieces bien assorties, qui portent leurs tuyaux, comme *a* & *b*, on s'épargnera la peine de les y joindre avec du mastic, on n'aura point à craindre que l'air ne se glisse par les jonctions, & l'on appercevra sans aucun obstacle tout ce qui se passe dans la machine: il n'y aura que la soupape d'en-bas *a*, contenue dans la boîte *F*, à y ajuster.

Les pieces *A* & *B*, étant ainsi préparées, il faut se pourvoir d'un morceau de cuir de veau *H*, dont on fait les empeignes d'escarpins, le couper circulairement & de telle grandeur, qu'étant étendu sous l'un des verres *A* ou *B*, il le déborde de deux lignes tout autour.

On met ce cuir concentriquement entre deux platines rondes de cuivre qui ont dix-huit lignes de diametre, & que l'on fait tenir ensemble avec



vingt ou six petits clous rivés. On fait au centre un trou rond, de trois lignes de diamètre que l'on couvre d'un clapet; & deux autres plus petits vers les bords, & diamétralement opposés, dans lesquels on arrête les deux branches d'une fourchette *G*, soit en les rivant soit en les retenant avec des écrous par-dessous.

Le cuir *H*, est destiné à former une espece de diaphragme entre les deux cavités des vaisseaux *A* & *B*, lorsqu'ils seront joints l'un à l'autre par leurs bords; & comme il doit être perpétuellement tiré & poussé, avec la fourchette *G g*, il faut user de quelques précaution, pour empêcher que ses bords n'échappent à ceux du verre: en voici une qui me réussit très-bien; je coud sur la circonférence de ce cuir, une petite ganse de soie: & après cela je le borde tout autour avec un bande de peau de chamois, large d'un pouce, que je fais plier en deux parties égales, l'une dessus, l'autre dessous, & que je coud ensemble, avec le cuir de veau: de là suivent deux bons effets; premièrement, le renflement

de la circonférence, par la ganse de foie, qui se trouve renfermée sous la bande de chamois, ne permet point au diaphragme d'échapper aux bords des deux vaisseaux; en second lieu le chamois mouillié & appliqué sur le cuir de veau fait que la jonction des deux verres, est plus exacte, & les met moins en danger d'être cassés par la pression.

Toutes les pieces de ce modele se montent dans un bâtis, composé 1°. d'une caisse *II*, qui a seize pouces de longueur sur cinq de largeur, & autant de hauteur, & qui du reste est tout-à-fait semblable à celle de la pompe précédente; 2°. d'une tablette *K*, élevée de cinq ou six pouces au-dessus de la caisse, longue de neuf pouces, & portée sur deux montants qui s'inclinent l'un vers l'autre, comme on le peut voir, par la figure; 3°. de deux autres montants *L*, *M*, qui s'élevent à plomb & qui portent à la hauteur de dix-huit pouces, une seconde tablette *N*; toutes les autres pieces sont assemblées à demeure, mais celle-ci peut se démonter; & pour cet effet, elle descend & s'assemble



l'assemble à queues perdues dans deux  
 tasseaux attachés aux montants, &  
 arrête par deux vis à têtes plates  
 qui ont leurs écrous noyés dans l'é-  
 paisseur de la tablette; enfin les deux  
 tablettes *K, N*, sont percées au mi-  
 lieu, la première pour laisser passer  
 le tuyau *D E*, la seconde pour rece-  
 voir le bout du tuyau *C*.

On commence donc par placer la  
 pièce *B*, avec son tuyau, qui doit  
 atteindre à un demi-pouce près du  
 fond de la caisse. On la couvre du  
 cuir *H*, attaché à sa tige; & l'on met  
 sur-dessus, la pièce *A* avec son tuyau  
 qui, ayant soin que le bord renflé du  
 cuir se trouve tout autour hors du  
 terre: après cela on placera la tablette  
*K*, & avant de l'arrêter avec ses vis,  
 on aura soin qu'elle porte & qu'elle  
 s'appuie fortement sur le cercle plat  
 qui est au bout du tuyau *C*; car c'est  
 par ce moyen-là que les deux verres  
*A* & *B*, se joignent assez bien pour  
 ne point laisser échapper les bords  
 du diaphragme, pour contenir l'eau  
 dont ils se remplissent, & pour em-  
 pêcher l'air extérieur de s'y insinuer:  
 si l'on voit que la tablette n'ap-

puye point assez fortement, on mettra entr'elle & le cercle sur lequel elle doit appuyer, quelques anneaux de cuir qui la feront presser davantage.

Le bout du tuyau *C*, qui porte des filets de vis, passe d'un demi-pouce au-dessus de la tablette *N*; il traverse le fond d'un vase de cuivre *P*, qui est percé pour cela au centre & une rondelle de cuir gras, que l'on serre fortement sous l'écrou qu'on fait tourner sur la vis, empêche que l'eau ne puisse passer par cette jonction; côté de ce trou le vase *P*, porte en dessous un petit bout de tuyau en dépouille, qui traverse aussi la tablette, & qui entre juste dans un tuyau de décharge *r s*, coudé en en-haut pour le recevoir, & en sens contraire au bout de la tablette, pour rapporter l'eau du vase *p*, dans la cuvette.

Le montant *M*, est de six pouces plus long que l'autre; il est ouvert en fourchette par en-haut avec un axe de fer qui le traverse, & qui sert de point d'appui à un levier du second genre *T t*, auquel se joint par charnières la tige de la fourchette *G g*.



90 Ce modele étant ainsi achevé, si l'on veut voir son effet, il faut mettre de l'eau dans la caisse, & en verser un peu dans le vase *p*, afin d'humecter, les cuirs du diaphragme & des clapets; après quoi l'on fera mouvoir le levier pour élever & abaisser successivement le milieu du diaphragme, de maniere que sa surface supérieure, où est le clapet, devienne alternativement convexe & concave: par le premier de ces deux mouvemens on raréfie l'air dans la partie *B*, en augmentant la capacité du vaisseau de toute la quantité dont le diaphragme s'éleve; ce qui donne lieu à l'air extérieur qui pese sur la caisse, d'y faire monter de l'eau: jusques là, c'est une pompe aspirante.

Quand la partie *B*, est pleine d'eau, le diaphragme en s'abaissant en fait passer par le trou du clapet, dans la partie *A*, qui s'emplit à son tour, & en se relevant il pousse cette eau, & la fait monter par le tuyau qui aboutit au vase *p*; c'est alors une pompe foulante: & comme ces deux effets sont produits alternativement, par les mouvements du même dia-



phragme , la machine doit être regardée comme une pompe aspirante & foulante.

J'ai déjà dit que ce modele n'étoit pas propre à être exécuté en grand ; on voit bien qu'il faut y employer des matieres plus solides que du verre : les pieces *A*, *B*, & leurs tuyaux doivent se faire avec du métal ou avec du bois , si l'on étoit à portée des forges, on les auroit à bon compte en fer coulé ; sinon deux pieces de bois creusées par un Charron ou par un Charpentier , & garnies de cercles de fer , par un Maréchal ou par un Serrurier , fourniront les parties principales de cette machine , le Cordonnier viendra au secours, & un peu d'industrie fera le reste. Mais n'entreprenez pas de refouler l'eau avec cette pompe à plus de sept ou huit pieds de hauteur , parce que le diaphragme , qui doit être fait avec un ou plusieurs cuirs forts les uns sur les autres , ne fera point assez flexible , à moins que vous ne le fassiez fort large ; comme il sert de base à la colonne d'eau , avec peu de hauteur , il aura un très-grande charge à porter.



*Neuvieme Expérience.*

LE moulinet qu'on fait tourner dans cette expérience, de quelque façon qu'on le fasse, doit être très-léger, & très-mobile sur son axe; c'est assez qu'il ait quatre pouces de hauteur avec sa monture, & qu'il fasse ses révolutions dans un espace circulaire de trois pouces de diamètre: on pourra s'y prendre de la manière suivante pour le construire.

Prenez un cylindre de bois qui ait quatorze lignes de longueur & sept à huit lignes de diamètre; prolongez son axe de part & d'autre, avec deux petites pointes de fer ou d'acier, que vous y chasserez à force, en ne leur laissant que deux lignes de longueur à chacune, hors du bois; puis ayant remis cette petite piece sur un tour à marchet, ravalez les deux bouts sur la longueur de trois lignes, & ne leur laissez que la moitié de leur première grosseur, que vous diminuerez encore en les arrondissant du côté des pointes de fer. Divisez en cinq ou six parties égales, la circonférence de la partie cylindrique que vous avez ré-

---

VII.  
LEÇON.  
II. Section.  
Pl. VII. Fig.  
30 & 31.



servée au milieu, & passez sur chacune des divisions, un trait de scie d'un bout à l'autre jusqu'à ce que vous rencontriez les bouts ravalés. Collez dans ces rainures autant d'ailerons, faits avec du bois très-mince, taillés sur un même modele, chantournés si vous voulez, & un peu plus larges en s'écartant du moyeu, que par le bout qui les y joint.

Vous suspendrez ce moulinet par ses pivots sur deux petits montants de métal, élevés sur une base qui sera percée & taraudée au milieu, pour s'attacher à la vis qui est au centre de la platine de la machine pneumatique.

Il n'est pas besoin de mettre un tuyau au trou du récipient, il suffit que ce trou soit à deux pouces au-dessus du bord, & qu'il soit gros comme une plume à écrire; j'ai dit *Tome I. page 197.* comment on perce le verre: & l'on suivra la même instruction pour percer le flacon de la *Fig. 31.* citée en marge.

---

VII.

LEÇON.

II. Section.

Pl. VII. Fig.

32.

*Dixieme Expérience.*

**L**E canon de verre avec lequel se




Si on fait cette expérience, pourroit avoir plusieurs pieds de longueur; il suffira, pour le rendre plus maniable, qu'il ait douze à quinze pouces; mais son ouverture seroit trop grande, si elle excédoit douze à quatorze lignes de diametre: si l'on n'en avoit un bout qui fût fermé & terminé par un bouchon, comme celui qui est représenté par la figure citée en marge, on y supplera, en prenant un tube que l'on bouchera par en-haut avec du liege & du mastic, en y ajoutant un petit couvercle de ferblanc garni d'un anneau, pour le tenir suspendu: ce qu'il y a deessentiel, c'est de bien dresser les bords, sur une plaque de métal avec du grès & de l'eau, afin que le morceau de papier s'y applique bien exactement.

*Onzieme Expérience.*

ON fait communément les siphons avec des tubes de verre que l'on courbe au feu de lampe, mais on en peut faire avec des tuyaux de ferblanc, ou de toute autre matiere capable de contenir les liqueurs.

Si la branche d'écoulement est un

  
VII.  
LEÇON.  
II. Sect. Pl.  
VII. Fig. 336



peu longue , comme de dix-huit à vingt pouces , & qu'elle soit recourbée en en-haut & pointue , l'eau en sortira en forme de jet ; & elle fournira à plusieurs , si au lieu d'un ajustage , on la fait sortir par deux , trois ou quatre.

Si par propriété , ou par crainte de fucer une liqueur dangereuse , on ne veut point appliquer la bouche au bout de la branche d'écoulement , on pourra embrancher dessus , dans l'endroit le plus bas , un petit tuyau que l'on fera monter le long de cette branche & par lequel on fera la suction , en tenant l'orifice de la branche d'écoulement fermé avec le bout du doigt : car dès qu'on verra la liqueur arriver en cet endroit , on cessera de fucer , & l'on ôtera le doigt , pour laisser l'écoulement libre.

*Douzieme Expérience.*

**VII.**  
LEÇON.  
II. Sect. Pl.  
VII. Fig. 34,  
35, 36, &  
37.

CETTE expérience est suffisamment décrite tant par la Fig. 34. citée en marge , que par le discours qui y a rapport ; je dirai seulement que si l'on ne peut pas se procurer un verre d'une forme semblable à cel-



qui est représentée, on se contentera d'un bout de tuyau, le plus gros qu'on pourra avoir, dont on fera sceller un bout par un Emailleur ou si l'on bouchera avec du liege & du mastic, recouvert d'une virole de fer blanc garnie d'un fond & d'un anneau pour suspendre l'instrument.

2. Si l'on veut monter cet instrument sur un piedestal, on pourra imiter celui qui est représenté par la *Fig. 35.* en suivant ce que je vais ajouter.

*Figure 35.*

Vous rapprocherez les deux branches du siphon l'une de l'autre comme *A, B, Fig. 3.* vous ferez faire à celle-ci deux coudes en sens contraires, immédiatement au-dessous de la première, pour mettre le reste de sa longueur dans l'axe prolongé du tube de verre.

Le Ferblantier fera avec du laiton ou avec du fer blanc, une boule composée de trois pieces; sçavoir d'une virole *Cc*, & de deux calotes *D, E*; ces deux calotes feront percées au milieu; celle d'en haut pour recevoir une douille qu'on y soudera, & qui sera propre à recevoir la partie *F*;

celle d'en-bas, pour recevoir un autre  
douille plus petite & qu'on y soudera  
aussi; par celle-ci on fera passer la  
branche longue du siphon, & on l'  
arrêtera avec une soudure, ou avec  
du mastic, de façon que l'eau qu'on  
mettra dans la boule *Cc*, ne puisse  
point sortir par cette jonction.

La boule *Cc*, ainsi jointe au si-  
phon, se placera par sa douille sur  
un pied de bois *H*, percé d'un bout  
à l'autre, pour laisser passer la bran-  
che longue du siphon, qui passera  
aussi dans le piedestal, quand la tige  
*H*, sera attachée dessus.

Un des quatre côtés du piedestal  
fera une porte, qui pourra s'ouvrir  
se fermer, & s'arrêter avec un cro-  
chet, & il y aura dans le fond, un va-  
se pour recevoir l'eau qui s'écoulera  
par la branche du siphon.

Pour faire usage de cet instrument  
on l'ôtera de dessus la tige *H*; puis  
l'ayant renversé, on fera couler deux  
ou trois pouces d'eau dans le verre  
*FG*, par la branche *IB*, on fer-  
mera l'orifice *I*, avec un petit bou-  
chon de liege, & l'on remettra l'in-  
strument sur son pied. On versera



de l'eau dans la boule par l'orifice *D*,  
& l'on débouchera le bout du tuyau *I*.

Cet instrument sera peint au ver-  
nis ou à l'huile ; on pourra même  
s'enjoliver d'un cordon de coquilles  
attachées avec du mastic autour de la  
doublure qui reçoit la partie *F*, & au-  
tour de la bobèche de bois, qui re-  
çoit la boule *Cc*.

ON fait des verres à siphons de  
deux especes ; aux uns, l'écoulement  
commence de lui-même, quand l'eau  
est parvenue à une certaine hauteur  
dans la coupe ; aux autres, il faut le  
provoquer en suçant.

*Figure 36.*

Pour faire ceux de la première es-  
pece, on tire de la Verrerie des  
grands verres à boire, qui ont la tige  
creuse & ouverte d'un bout à l'autre,  
& la patte bien convexe en-dessus.  
On prépare avec un tube à barome-  
tre, un siphon dont on fait passer la  
branche longue à travers la tige, en  
l'y arrêtant avec du mastic ou avec  
de la cire molle, de maniere, que  
l'eau qu'on met dans la coupe ne  
puisse pas sortir par cette jonction :  
la branche courte doit approcher  
tout près du fond de la coupe, & la



courbure du siphon se tient d'un travers de doigt plus basse que les bord du verre.

Le verre étant ainsi préparé, quand on verse de l'eau dans la coupe, elle s'éleve en même-temps par la branche courte; & quand on en met jusque par-dessus la courbure du siphon l'eau coule par son poids dans la branche longue, & cet écoulement une fois commencé, doit continuer tant que le bout de la branche courte se trouvera plongé dans l'eau.

Dans les cabinets des curieux, on trouve quelquefois des verres de cette espece, dont le siphon a les deux branches ferrées parallelement l'une contre l'autre; souvent même ce siphon n'est autre chose qu'un tube droit, ouvert des deux bouts qui passe à travers la tige, étant recouvert dans la coupe d'un autre bout de tube plus gros & scellé par en-haut. Ce siphon est recouvert par une figure d'homme creuse, dont la bouche se trouve un peu plus haut que la courbure, de maniere que l'eau n'y peut jamais monter, parce qu'avant d'y arriver elle commence à s'écouler par le



phon , qu'on ne voit pas ; voilà ce qu'on nomme *la coupe de Tantale*.

Aux verres à siphons de la seconde espece , la branche longue sort par un côté de la tige , & la courbure excède un peu la hauteur de la coupe ; de sorte qu'on peut emplir le verre entièrement sans que l'écoulement commence de lui-même ; mais quand un fois on la provoqué en suçant , il continue quoiqu'on en retire la bouche , & inonde le curieux qui ne s'attend point à cet effet.

Ces derniers verres avec leurs siphons , se font d'une seule piece aux Verreries , & sont à-peu-prés formés comme le représente la figure citée en marge ; si ce n'est qu'il n'y a qu'une bouche d'écoulement , l'autre étant ou supprimée , ou non ouverte.

Si l'on ne peut point avoir de ces verres fait exprès aux Verreries , on pourra y suppléer en cherchant quelque autre vase convenable chez un Fayancier , ne fût-ce qu'un moyen récipient de machine pneumatique , de ceux qui ont un goulot ouvert , & en y faisant faire un pied par le Ferblantier.

Figure 36.



A la suite des expériences qui se font avec des siphons, j'ai fait mention d'un instrument de cette espèce, avec lequel on pourroit comparer les pesanteurs spécifiques de plusieurs liqueurs ; s'il vous prend envie de le construire, vous choisirez deux tubes de verre bien droits, longs de trente-deux pouces, & qui ayent au moins deux lignes de diametre intérieurement ; vous les souderez bout à bout l'un de l'autre, en suivant ce que j'ai prescrit, lorsque j'ai parlé de la lampe d'Emailleur, *Tome I. page 217.* Vous les plierez ensuite auprès de la soudure, comme il est représenté en *A, Pl. XIV. Fig. 6.* & vous rendrez les deux branches parallèles entr'elles, à la distance de deux pouces & demi l'une de l'autre.

Pour contenir le siphon dans cet état & le rendre plus maniable, vous l'attacherez vers le milieu de sa longueur, sur une planche mince & légère, longue de cinq à six pouces, en faisant deux ligatures sur chaque branche, & vous boucherez l'une des deux avec une boulette de cire.



Ensuite vous chaufferez le coude en *A*, & vous appliquerez sur la partie extérieure, une petite masse de verre fondu, puis sans perdre de temps vous soufflerez modérément par la branche qui est ouverte, ou vous ferez souffler par quelqu'un, qui s'y entend, afin de produire un renflement à l'endroit, où la masse de verre a été ajoutée; continuez de chauffer cette partie & tirez-la pour lui donner la forme d'un tuyau de trois ou quatre lignes de longueur, afin de pouvoir y ajuster la petite pompe avec du mastic, ou seulement de la cire molle; & vous attacherez le tout sur une planche graduée comme dans la *Fig. 6*.

Au bas de cette planche, vous placerez une tablette *B*, sur laquelle seront attachés, avec de la cire molle deux gobelets, pour mettre les liqueurs; & afin qu'on puisse les nettoyer, vous ferez en sorte que la tablette qui les porte, puisse s'abaisser, & se séparer de la planche.

Je ne propose point ce siphon, comme un moyen pour connoître avec précision les différences des pe-



fanteurs spécifiques, mais seulement pour les avoir par à-peu-près, ce qui peut être utile dans bien des occasions.

---



---

## A V I S

### *Concernant la HUITIEME LEÇON.*

#### *Premiere Expérience.*

---

VIII.  
LEÇON.  
III. Section.  
Pl. I. Fig. 1.

**I**L faut choisir pour cette expérience, une vessie qui ne soit pas plus grosse qu'une orange ; celle d'un agneau ou d'un cochon de lait sera très-convenable ; le tube de verre au bout duquel on la liera, doit avoir environ deux lignes de diametre, pour y pouvoir faire couler l'eau aisément.

P O U R imiter l'action d'un animal qui tète, & prouver en même-temps que le lait n'est poussé hors de la mamelle que par la pression de l'air extérieur, on pourra faire l'expérience que voici.

Faites passer le bout du tube au bas duquel est la vessie remplie d'eau colorée, à travers le goulot d'un ré-  
cipient



récipient garni d'un couvercle de cui-  
 vre dont le dessus soit bien droit,  
 & couvert d'une rondelle de chamois  
 mouillée; & ayez soin de l'y arrêter  
 avec du mastic, de maniere que l'air  
 ne puisse pas s'insinuer par la jonc-  
 tion, comme dans la *Fig. 1.* de la  
*PL. XVI.* Posez sur le chamois  
 mouillé, une espece de pipe de verre,  
*A*, dont les bords soient bien dres-  
 sés; appliquez la bouche en *a* & su-  
 scez; si le récipient est plein d'air  
 vous verrez que la liqueur colorée  
 viendra abondamment par le bout du  
 tube *b*; & qu'au contraire il n'en for-  
 tira rien, si vous faites le vuide dans le  
 récipient après l'avoir appliqué à la  
 machine pneumatique.

*Seconde Expérience.*

Si l'on veut se contenter des par-  
 ties essentielles de la balance hydrof-  
 statique, il suffira d'avoir un fléau  
 bien fait, & bien mobile, garni de  
 deux petits bassins sous chacun des-  
 quels, il y ait un crochet, & que  
 ce fléau, soit suspendu, ou sou-  
 tenu, entre deux vases de verre un  
 peu profonds. Mais si l'on veut faire

VIII.  
 LEÇON.  
 III. Sectione  
 Pl. I. Fig. 2.

servir cet instrument , à répéter des expériences dans une école , & dans tout autre cas où il conviendra de les exécuter promptement , commodément , & avec propreté , on pourra le construire comme celui que je vais décrire. N'ayez point égard à la figure citée en marge , mais seulement à la *Fig. 2.* de la *Pl. 16.* de ce volume.

*A B* , est une caisse doublée de plomb , avec une décharge au fond , comme celles des pompes que j'ai décrite ci-devant ; celle-ci a de plus un couvercle , qui entre à feuillure & qui s'arrête avec quatre crochets. Sa longueur est de vingt pouces , sa largeur de six pouces & demi & sa hauteur est de cinq pouces ; toutes les autres pièces sont dessinées en proportion avec celle-ci.

Le fléau *CD* , est fait de la même manière & avec les mêmes attentions que j'ai prescrites pour celui de la balance dont j'ai donné la construction ; au commencement des *avis* sur la septième Leçon , page 264. honorez qu'il faut faire celui-ci plus léger parce qu'il n'est point destiné à porog



ser de grandes charges. Au lieu d'être suspendu dans une chappe, son axe est soutenu par une fourchette montée sur une douille que l'on soude sur le couvercle de la piece *F*. Ce vaisseau ainsi que les deux vases *G*, *H*, est de crystal, & porté comme eux, par un pied de bois attaché sur le couvercle de la caisse.

Le vaisseau *F*, est un réservoir qu'on emplit d'eau, & qui doit en communiquer, en *G*, ou en *H*, ou à tous les deux vases à la fois quand il en est besoin: il faut de plus que cette eau parvenue en *G*, & en *H*, tombe dans la caisse quand on n'en a plus affaire dans les vases: il faut par conséquent entre les vases ainsi qu'entre eux & la caisse, des communications qui s'ouvrent & qui se ferment.

Pour cet effet, il y a sous le couvercle de la caisse, un tuyau *I K*, sur lequel sont enbranchés trois autres tuyaux montans *N*, *O*, *P*, & qui porte aussi deux robinets *L*, *M*, avec deux autres robinets à ses extrémités.

Les deux robinets *L*, *M*, passent  
*G g ij*



à travers l'épaisseur du couvercle de la caisse ; il n'en passe que la tête de clefs *l*, *m*, qui sont percées simplement d'un trou diamétral à l'ordinaire. Les trois tuyaux *N*, *O*, *P* traversent non-seulement le couvercle, mais aussi les tiges des trois pièces de bois qui portent les vases ; voyez en la coupe *R R*.

Le bout de chacune de ces tiges a une cavité cylindrique dans laquelle se loge, une virole *Q*, garnie d'un fond percé pour recevoir le bout du tuyau montant que l'on y soude avec l'étain. Cette virole porte des filets de vis en dedans, & son bord supérieur est garni en dehors d'un cercle plat qui repose sur le bois, il faut que cette pièce soit bien arrêtée, soit en entrant un peu à force, dans la place qu'elle occupe, soit que le cercle qui la borde, soit attaché au bois avec deux goupilles rasées à fleur. Autrement, on courroit risque de fatiguer la soudure du fond, en ôtant & en remettant souvent les pièces qui s'y montent à vis.

Les deux vases *G*, *H*, sont terminés par en-bas comme le vaisseau *J*



& l'on garnit cette espece de goulot d'une virole *q*, qu'on y attache avec du mastic, & qui porte sept à huit pas de vis avec un petit cercle qui forme une portée, & qui serre un anneau de buffle mouillé entre lui & le bord de la virole *Q*, dans laquelle il entre.

Les clefs des deux robinets *I, K*, doivent être un peu longues, parce qu'il faut qu'elles traversent l'épaisseur des petits côtés de la caisse, que l'on échancre pour cela par en-haut: Elles sont creusées de huit à dix lignes suivant leur longueur, avec un trou de côté *i*, qu'on fait répondre à l'une des oreilles & l'on y fait une marque; le tuyau est aussi percé en *I* & en *K*, d'un trou qui se trouve vis-à-vis celui de la clef quand on la fait tourner pour cela, on doit faire mouler en cuivre les robinets *I, K, Ll*, & *Mm*, & le Ferblantier fera le reste avec des feuilles de laiton, & joindra toutes ces pieces ensemble avec des soudures en étain.

On voit par ce détail & la position des trois vaisseaux *F, G, H*, que celui du milieu étant plein d'eau,



on peut en faire venir, dans l'un de  
deux vases des côtés, ou dans tous  
les deux à la fois, en ouvrant les ro-  
binets *m*, *l*: on voit pareillemen  
qu'en fermant ceux-ci, on peut faire  
passer dans la caisse l'eau qui est en  
*G* ou en *H*, en ouvrant les robinets  
des deux bouts; & enfin évacuer les  
trois vases, en laissant les quatre robinets  
ouverts; par ce moyen, on fait  
les expériences commodément, avec  
promptitude, & sans mouiller la table.  
Il ne reste plus qu'à vider la caisse  
après ces opérations.

Commencez les expériences de la  
balance hydrostatique par celle-ci  
ayant ôté le vase *G* ou *H*, suspendez  
au crochet d'un des bassins, un vase  
cylindrique *S*, rempli d'eau aux  $\frac{3}{4}$  de  
sa capacité, & chargez l'autre bassin  
pour faire équilibre: arrêtez d'une  
main le vase *S*, dans cette situation  
& avec l'autre main, plongez-y une  
boule de métal attachée au bout d'un  
fil de fer, ayant soin qu'elle ne tou-  
che, ni le fond ni les parois du vase  
alors ne retenez plus ce vase avec la  
main; laissez-le libre, & vous ferez



voir qu'il est devenu plus pesant qu'il étoit, & qu'il emporte le poids qui est dans le bassin opposé.

Vous prouverez ensuite que cet effet ne vient pas de ce que la boule prolongée est de métal, en répétant l'expérience avec une boule de liege de la même grosseur; car elle produira la même chose que la première.

Après cela remettez en place le vase *G*, ou *H*, que vous avez ôté, suspendez avec un fil de soie au crochet de la balance, une bille d'ivoire qui ait un pouce ou dix-huit lignes de diamètre, de manière qu'elle se trouve au milieu du vase *G*, par exemple, en équilibre avec un poids placé dans le bassin opposé: tenez le robinet *m* fermé, & ouvrez celui qui est en *l*, pour faire venir de l'eau dans le vase: & vous ferez remarquer que la bille d'ivoire surnage, étant devenue par cette immersion plus légère que le poids qu'elle tenoit en équilibre.

Ou si l'on ne met que le poids qu'il faut pour la tenir en équilibre, lorsqu'elle est entièrement plongée

360 AVIS PARTICULIERS  
dans l'eau , on reconnoîtra que ce  
poids est moindre que celui qu'on a  
employé pour la tenir en équilibre  
dans le vase rempli d'air.

*Troisieme Expérience.*

VIII.  
LEÇON.  
III. Section  
Pl. I. Fig. 3.

P O U R la balance dont il s'agit  
ici, il faut un fléau très-léger & très-  
mobile dans une chappe ; on suivra  
pour cela ce que j'ai dit des balan-  
ces précédemment , page 264. & ce  
que j'en ai dit encore , *Leçons de Phy-  
sique* , Tome III. page 67. & suiv. & l'on  
exécutera de plus , ce que je vais  
ajouter ici.

Le bras du fléau qui portera la  
boule de liege sera plus court que  
l'autre , afin que la chappe puisse  
être suspendue à-peu-près dans l'axe  
du récipient ; l'autre bras , sur les  
deux derniers pouces de sa longueur ,  
sera formé en vis , dont l'écrou fera  
une petite poulie de cuivre , à laquel-  
le on suspendra la balle de plomb  
avec un fil de soie doublé ; par ce  
moyen-là on la mettra aisément en  
équilibre avec le liege , soit en la fai-  
sant avancer vers le point d'appui ,  
soit en l'en éloignant , voyez la *Fig. 3.*



Il faudra donner au moins deux pouces & demi de diametre à la bouche de liege : on la fera de plusieurs rondelles collées les unes sur les autres ; & quand la colle fera sèche , on arrondira le tout avec une rappe en bois , en finissant avec un grosse lime. Le liege doit être choisi , pour être le plus léger qu'il sera possible ; on pourra même évider , les pieces avant de les coller ensemble.

On fera bien de suspendre la chape de maniere qu'elle ne puisse pas tourner sur elle-même ; cela se fera très-aisément , en lui donnant par en haut deux mouvements de charniere, l'un de droit à gauche , & l'autre d'avant en arriere.

Je trouve qu'il est plus commode , de suspendre cette balance à un portant placé au centre de la machine pneumatique , que de l'attacher à la tige d'une boîte à cuirs , pour la soulever , quand on a fait le vuide.

Ce portant est fait avec un lame de fer poli & contournée comme *Tt* ; la partie *T* , plus large que le reste , est percée au milieu , pour être arrêté avec un écrou formé en bouton,

sur un petit pied à patte dont la tige est terminée par une vis ; la patte de ce pied , est creuse en-dessous , afin que la vis excédente qui est au centre de la platine de la machine pneumatique, ne l'empêche pas de poser, & le bord est un peu échancré en quelques endroits , pour donner un passage libre à l'air du récipient , qui doit se rendre dans la pompe.

La balance & son portant étant placés , mettez bien en équilibre la boule de liege avec la balle de plomb placez par-dessus , un récipient assez haut & assez large pour ne point gêner le mouvement de la balance & faites le vuide , sans remuer la machine pneumatique par aucune secousse ; il est presque inutile de dire que les dimensions de cette machine doivent être assujéties à la grandeur du récipient.

*Quatrieme Expérience.*

VIII.

LEÇON.

III. Sc&A. Pl.

L. Fig. 2.

LE petit cylindre solide de cuivre a Pl. XVI. Fig. 2. a trois pouces de longueur sur dix lignes de diametre, avec un petit anneau , auquel on joint un fil de laiton terminé en crochet par en



haut, pour le suspendre au fond du vase cylindrique X, où il y a un autre anneau; & afin que celui-ci n'empêche pas ce vase d'être posé debout, le fond est de deux ou trois lignes plus élevé que le bord.

Le vase cylindrique a une anse tournante, & un crochet pour s'attacher à l'un des bassins de la balance ou *d*; & le dedans doit être bien ajusté au cylindre avant qu'on y foule le fond.

*Cinquieme Expérience.*

JE n'ai rien à ajouter à ce qui est dit dans la *Préparation* de cette expérience; mais pour achever de prouver, que la perte que les corps plongés font de leur poids, est proportionnelle à leur volume, & non à leur densité, ajoutez celle que voici.

*Figure 4.*

Faites avec du taffetas, le plus mince que vous pourrez avoir, un sac qui contienne une once d'*Ederdon*, c'est-à-dire, de ce duvet que le vulgaire appelle par corruption de son nom *Aigledon*; joignez à cela une petite ficelle longue d'une aune ou

H h ij

364 A V I S P A R T I C U L I E R S  
environ : mettez le tout en équilibre  
contre un poids de plomb à un  
bonne balance , d'abord en laissant  
prendre au sac tout le volume qu'il  
peut lui donner le duvet qu'il con-  
tient , en s'épanouissant ; ensuite en  
ferrant ce même sac en différents sens  
avec la ficelle , pour le réduire au  
plus petit volume possible ; & vous  
verrez que dans ce dernier cas ,  
l'équilibre sera emporté , qui le tenoit en  
équilibre auparavant.

*Sixieme Expérience.*

III. Section.  
Pl. I. Fig.  
5.

SI vos deux billes mises en équilibre dans l'air , conservent cet équilibre lorsque vous les ferez plonger dans deux masses de la même eau , & qu'elles auront la même température , vous verrez que non-seulement elles peseront autant l'une que l'autre , mais aussi , que leurs volumes sont égaux , ce qui est essentiel dans cette expérience.

Si en les faisant passer de l'air dans l'eau , elles ne conservent pas leur équilibre , il faut un peu diminuer le volume de celle qui paroîtra la plus légère , jusqu'à ce que dans l'eau , elles



22 SUR LES EXPÉRIENCES. 365  
soit en équilibre avec l'autre : lorsqu'elles rentreront dans l'air ; celle qui se trouvera trop légère , mais vous chargerez un peu le bassin de son côté pour réparer ce défaut , & pour lors , soit qu'elles passent de l'air dans l'eau , de l'eau dans l'esprit-de-vin , &c. pourvû que les liqueurs de part & d'autre soient de densités égales , les deux billes conserveront constamment leur équilibre ; comme aussi elles le perdront infailliblement , si l'une des deux liqueurs est plus dense que l'autre.

Le réservoir *F* , de la balance hydrostatique ne pouvant fournir qu'une seule liqueur , si l'on veut que l'un des deux vases , en contienne une différente , il faudra l'y verser d'ailleurs ; supposons qu'on veuille y mettre de l'eau-de-vie , on commencera par boucher le fond du vase *G* ou *H* , avec un tampon de liege bien arrondi , & tellement ajusté que cette liqueur ne puisse point tomber dans la caisse ; on la tirera avec un siphon quand l'expérience sera faite.

*Septieme Expérience.*

VIII.  
LEÇON.  
III. Section.  
Pl. I. Fig. 6.

ON se procurera la phiole dont on a besoin dans cette expérience avec un bout de tube de verre de cinq à six pouces de longueur, gros comme pour y faire entrer le doigt que l'on scellera par un bout, & que l'on évasera un peu par l'autre afin de pouvoir y lier plus aisément un petit morceau de vessie mouillée.

On trouve chez les ouvriers qui travaillent au feu de lampe, des figures d'émail qu'ils rendent légères & qu'ils mettent en état de furnage les liqueurs, en leur ajoutant au-dessus de la tête, une petite ampoule de verre: pour le cas présent on ne risque rien de choisir ces figures trop légères; il est aisé de leur mettre au pied, quelque petite masse de plomb qui ne leur laisse que le degré de légèreté qu'il leur faut pour se soutenir à peine au-haut du tube.

Dans le cas où l'on ne pourroit point avoir de ces figures d'émail, on y suppléeroit par une ampoule de verre soufflée à la lampe, à laquelle on



réserveroit un petit crochet ou anneau pour la charger avec du plomb & l'approcher de l'équilibre.

Le Chaudronnier fera un petit vase de cuivre rouge qui contiendra de l'eau, & dans le col duquel on fera passer le tube rempli d'esprit-de-vin, avec la figure ou l'ampoule de verre plongée; & l'on fera chauffer ce bain-marie, sur la lampe que j'ai décrite au commencement des *Avis* concernant la premiere Leçon, ou sur une semblable faite exprès pour lui.

On pourra encore plus simplement, verser de l'eau plus que tiède dans une petite cucurbite de verre, & la couvrir d'un morceau de carton percé au milieu pour plonger par-là, le tube, qui sera retenu par son orifice évasé: la transparence de l'eau & du verre, laissera voir ce qui se passe dedans.

*Huitieme Expérience.*

SUIVEZ pour cette expérience, ce qui est indiqué dans la *Préparation*, en vous aidant des figures citées en marge. Au défaut du verre représenté par la *Fig. 7.* prenez un tube

H hiv

---

VIII.  
LEÇON  
III. Section.  
Pl. I. Fig. 7.  
& 8.

qui ait un pouce de diametre ou environ, que vous scellerez, ou que vous boucherez bien par un bout.

COMME on fait descendre la petite figure en y faisant entrer de l'eau par la pression, on peut aussi la faire remonter, quand son ampoule contient une trop grande quantité d'eau & qu'elle est devenue par là trop pesante. Ayez un tube de cinq à six pouces de longueur, monté sur une patte de verre à boire; remplissez-le avec de l'eau, & plongez-y une figure d'émail dont l'ampoule contient assez d'eau pour la faire aller à fond: si vous mettez ce tube ainsi préparé, dans le vuide, le peu d'air qui sera resté dans l'ampoule, se dilatera, fera sortir une partie de l'eau & rendra la figure assez légère pour remonter.

Pour montrer d'une maniere bien sensible, comment les cadavres des animaux noyés surnagent au bout d'un certain temps, par tuméfaction, prenez une très-petite vessie, celle d'un jeune agneau, par exemple, où celle d'une grosse carpe, chargez-la de quelques grains de plomb,



UR SUR LES EXPÉRIENCES. 369  
laissez y un peu d'air, & liez bien  
le col, afin qu'il ne puisse point en  
sortir; mettez cette vessie ainsi pré-  
parée dans un vase de verre un peu  
long & rempli d'eau claire; elle se  
tiendra au fond: mais si vous la faites  
passer dans le vuide, l'air renfermé  
dans la vessie, en se dilatant, la fera  
grossir, & vous la verrez venir à la  
surface de l'eau.

*Neuvieme Expérience.*

LE tube qui monte parallelement  
au vase cylindrique de la figure citée  
en marge, sert à faire connoître avec  
le plus d'exactitude la hauteur de l'eau:  
il faut qu'il ait deux ou trois lignes  
de diametre: le robinet d'en-bas  
ne doit laisser aller l'eau, pour ainsi  
dire, que goutte à goutte quand on  
l'ouvre, afin qu'on ait le temps de  
juger si l'eau est descendue au point  
où on l'attend.

*Dixieme Expérience.*

L'ARÉOMETRE ou *pese-liqueurs*  
commun qu'on employe dans cette  
expérience est très-connu, & l'on peut  
aisément se le procurer par-tout où

---

  
VIII.  
LEÇON.  
III. Section.  
Pl. I. Fig. 9.

---

  
VIII.  
LEÇON.  
III. Section.  
Pl. I. Fig. 10  
& 11.



il y a des Emailleurs , ou des faiseurs de Barometres. Si l'on sçait travailler à la lampe , on le construira soi-même en choisissant un tube de verre bien cylindrique de deux lignes ou environ de diametre , au bout duquel on soufflera une boule grosse à peu-près comme un œuf de poule , & au-dessous , une autre boule plus petite séparée de la première par un étranglement. C'est dans cette dernière cavité qu'on met du mercure , ou des grains de plomb , pour lester l'instrument de maniere qu'étant plongé dans l'eau commune , il s'y enfonce avec le quart de la tige qui peut avoir quatre ou cinq pouces de longueur. Alors on fait entrer dans cette tige un petit rouleau de papier fin , sur lequel on a marqué des divisions en tel nombre que l'on veut , & l'on bouche le haut de l'instrument avec un peu de cire molle.

Comme dans l'usage de cet instrument , il importe beaucoup d'avoir égard au degré de chaud ou de froid de la liqueur dans laquelle on le plonge , au lieu de faire la graduation sur un papier roulé , on peut la mar-



couvrir avec du vernis coloré, sur un tube capillaire dont un bout soit plongé dans le mercure qui sert de lest, l'autre restant ouvert & passant de quelques lignes hors de la tige de l'aréomètre, où il doit être rejoint avec de la cire molle, afin qu'il ne reste point de communication entre l'air extérieur & celui qui est renfermé dans l'aréomètre; par ce moyen non-seulement on verra jusqu'à quel degré l'instrument s'enfonce dans la liqueur, mais on reconnoîtra en même-temps, par l'élévation ou l'abaissement du mercure dans le tube capillaire, si le degré de chaleur ou de froid est le même que celui d'une autre liqueur, où l'on auroit plongé l'aréomètre immédiatement auparavant.

On fera un aréomètre qui marquera les plus petites différences de pesanteur spécifique, en lestant avec du mercure ou avec du plomb, un flacon de verre plus long que large, & d'une figure ovoïde (a), afin qu'il

(a) Si l'on est à portée d'une Verrerie, on se procurera aisément un flacon capable de contenir environ une chopine de liqueur, &



éprouve moins de résistance tant en montant qu'en descendant dans les liqueurs, & en y mettant pour tige un simple fil de laiton un peu plus gros qu'une épingle: ce fil de métal aura, si l'on veut, quinze ou dix-huit pouces de longueur; & l'on fera le chemin qu'il fait en montant & en descendant, par le moyen d'une règle divisée en pouces & en lignes, que l'on tiendra vis-à-vis, & parallèlement à lui.

Le pese-liqueurs commun, celui de Boyle, dont j'ai parlé jusqu'à présent peut bien nous faire connoître qu'une liqueur pese spécifiquement plus ou moins qu'une autre, ou que sa densité varie en tel ou tel cas; il peut même nous faire sentir jusqu'aux moindres différences, lorsqu'il est bien fait, & manié avec attention & avec adresse; mais il nous laisse ignorer la valeur de ces *plus* &

qui ait la figure d'un œuf fort allongé; sinon, l'on trouvera chez les Fayanciers des bouteilles de cette forme, dont les voyageurs se servent pour porter avec eux une petite provision d'eau-de-vie: elles sont pour l'ordinaire un peu applaties, mais elles n'en sont pas moins propres à l'usage dont il s'agit ici.



de ces *moins* qu'il nous montre, parce que ses degrés d'immersion sont arbitraires, & qu'ils n'ont aucun rapport connu avec la masse qu'il déplace dans une des liqueurs que l'on met en expérience. L'instrument aura donc un mérite de plus, & un mérite important pour la Physique expérimentale, s'il est construit ou employé de manière, qu'on puisse apprécier au juste les différences qu'il indique, & connoître par-là, de combien une liqueur est plus ou moins dense qu'une autre.

Pour parvenir à ce but, il faut se rappeler ce principe d'hydrostatique, sçavoir, qu'un corps plongé dans une liqueur, & qui ne s'y enfonce point entièrement, déplace par sa partie plongée, un volume de cette liqueur dont le poids est égal à la totalité du sien; d'où il suit que si l'aréometre pese une once, on est sûr en le laissant descendre librement dans l'eau, dans le vinaigre, dans l'esprit-de-vin, &c. qu'il mesurera toujours par son immersion, un volume de liqueur pesant une once.

Mais le volume d'esprit-de-vin dé-

placé de cette maniere & pesant une once, fera plus grand que le volume d'eau, celui-ci plus grand que le volume de vinaigre, &c. & l'on doit se souvenir, que les pesanteurs spécifiques sont en raison inverse des volumes; c'est-à-dire, que de deux portions de matiere, dont les poids sont égaux, l'une est d'autant moins dense, ou d'autant moins pesante spécifiquement, qu'elle surpasse l'autre en grandeur: de même que quand les volumes sont égaux, la différence des poids donne celle des densités.

Il y a donc deux moyens de déterminer le rapport des densités de deux liqueurs, par l'immersion d'un corps qui surnage en partie comme l'aréometre: car premièrement on peut, en augmentant son poids, le forcer de descendre dans la plus dense autant qu'il est descendu dans la plus légère; alors les volumes déplacés seront égaux, & le nouveau poids dont on aura chargé l'instrument exprimera la différence des pesanteurs spécifiques, eu égard à la quantité de liqueur déplacée par l'immersion



de l'aréomètre : si, par exemple, cette quantité est d'une once, comme nous l'avons supposé, & qu'on ait ajouté vingt-quatre grains au poids de l'instrument, pour le faire descendre dans la plus dense des deux liqueurs autant qu'il étoit descendu dans la plus légère, on peut conclure que leurs pesanteurs spécifiques, différent de vingt-quatre grains sur la quantité d'une once; & comme cette différence suivra proportionnellement la quantité, (qu'elle quelle soit) de ces mêmes liqueurs comparées, on peut dire généralement, & en réduisant le tout en grains, que leurs densités ou pesanteurs spécifiques sont entr'elles, dans le rapport de 600 à 576, ou en usant de la plus petite expression, comme vingt-cinq à vingt-quatre.

Cette méthode est celle qu'a suivie Fareinheit, & qui me paroît la plus simple & la plus aisée dans la pratique : son aréomètre ne diffère de celui de Boyle, qu'en ce que sa tige est plus courte & plus menue; elle n'a point de graduation, mais seulement une marque faite avec un fil ou au-

trement , pour faire connoître que l'immersion est toujours égale ; & elle est terminée par un petit plateau fort léger , sur lequel on pose des poids avec une pince , pour la faire descendre jusqu'à la marque dont je viens de parler.

Secondement on peut conserver à l'aréometre un poids toujours égal & connu , & marquer sûr sa tige des degrés d'enfoncement qui indiquent d'une manière sûre la différence de volumes qu'il déplace ; en passant d'une liqueur dans une autre. Car il est certain que si déplaçant toujours une once de liqueur , par exemple , il s'enfonce davantage dans l'une de deux ; ce *plus* en volume déplacé annonce & mesure le *moins* en densité. Il s'agit donc de diviser la tige de l'instrument de manière que les degrés d'enfoncement fassent connoître au juste de combien la densité est moindre , & *vice versa* : c'est ce que M. Brisson vient d'exécuter d'une manière qui ne laisse rien à désirer ; il établit pour cela une règle générale qui met les Physiciens en état de construire & de graduer des aréometres



omètres tant pour les liqueurs plus den-  
sées que l'eau commune, que pour  
celles qui le sont moins; car il n'est  
guère possible que le même puisse  
aller à toutes; & il a joint à cela des  
Tables d'une étendue suffisante pour  
toutes les liqueurs connues, & qui ren-  
dent l'usage de cet instrument très-  
facile: je m'abstiens de faire connoi-  
tre en détail cette nouveauté, qui est  
pour-tant bien intéressante, pour ne  
point prévenir la publication qui en  
sera faite bien-tôt dans les *Mémoires*  
de l'*Académie Royale des Sciences*, &  
pour ne point passer les bornes que  
je me suis prescrites dans cet ouvra-  
ge.



## A V I S

*Concernant l'Appendice sur les tubes capillaires, & sur les causes de la fluidité & de la solidité des corps.*

**S**I l'on est muni d'une lampe d'Émailleur, & qu'on la fache un peu manier, on préparera aisément soi-même tout ce qui est nécessaire pour les quatre expériences de cet article; sinon, pour s'en approvisionner, on profitera des courses que font perpétuellement les faiseurs de barometres, soit pour vendre leurs ouvrages, soit pour aller aux Verreries éloignées, chercher les verres dont ils ont besoin.

Pour connoître dans quel rapport sont les diametres de deux tubes capillaires, on y fera passer successivement la même quantité de mercure; si les longueurs que ce mercure remplit dans l'un & dans l'autre, sont égales entr'elles, c'est une preuve que les diametres sont égaux; s'il occupe dans l'un des deux, quatre fois

---

Appendice.  
Article I.  
Pl. II. Fig.  
12, 13, 14,  
15, & 16.



plus de longueur que dans l'autre ;  
c'est une marque que celui-ci a le  
diametre double du premier ; & s'il  
s'étend dans le plus petit, sur une lon-  
gueur neuf fois plus grande, vous  
concluerez que le diametre n'est que  
le tiers de celui du plus gros tube ;  
en un mot les différences en diametre,  
seront comme les racines quarrées  
des longueurs, en supposant les tu-  
bes cylindriques. Et vous connoîtrez  
s'ils le sont, en remplissant une por-  
tion de leur longueur avec du mer-  
cure, que vous ferez aller d'un bout  
à l'autre ; car, s'il ne s'étend ni plus  
ni moins en longueur, dans un en-  
droit que dans l'autre, c'est une mar-  
que, que le diametre du tube, est le  
même par-tout.

Si vous voulez faire voir que l'ef-  
fet des tubes capillaires a lieu dans  
le vuide, vous en attacherez un ou  
plusieurs sur une petite bande de car-  
ton blanc, que vous ferez tenir au  
bout de la tige d'une boîte à cuirs ;  
& quand vous aurez fait le vuide dans  
le récipient, vous pousserez la tige,  
pour faire toucher le bout inférieur  
des tubes, à la liqueur que vous au-

rez placée dans un petit gobelet sur la platine de la machine pneumatique.

*Premiere Expérience.*

Appendice  
Art. II. Pl.  
II. Fig. 13.

P O U R faire tenir ensemble les deux corps *A* & *B* de cette expérience, vous ferez bien de les enduire avec une matiere grasse un peu plus épaisse que l'huile d'olives pure, avec un peu de suif, par exemple; & pour les faire descendre dans l'eau, sans risquer de casser le vase, comme cela pourroit arriver si la piece *B*, qui est fort lourde, venoit à glisser, vous prendrez deux bouts de fil longs d'une demi-aune, vous les nouerez ensemble au milieu de leur longueur, & vous les étendrez en croix sur une table, vous placerez les deux corps *A* & *B* unis l'un à l'autre, sur le milieu de la croisure, & ayant relevé les quatre bouts de fils que vous tiendrez réunis, vous ferez descendre les deux corps au fond du vase plein d'eau.

Quand vous les aurez retirés, vous les essuieriez bien pour enlever exactement toute la matiere grasse, vous



les mouillerez pour les rejoindre , & vous les plongerez comme auparavant.

*Seconde Expérience.*

J'AI un peu changé l'appareil de cette expérience pour la rendre plus simple , & pour n'être plus en danger de casser les récipients , lorsque les corps polis viennent à se quitter dans le vuide.

Appendice  
Art. II. Pl.  
II. Fig. 19. &

*A* , *B* , Pl. XVI. Fig. 4. sont deux molettes , de deux pouces  $\frac{1}{4}$  de diamètre , que l'on fait fondre en cuivre sur un modèle de bois ; on les tourne ensuite , & l'on dresse à la règle les deux faces qui doivent se toucher : & pour que leur contact soit plus exact , on acheve de les dresser & de les doucir en les frottant avec du sable & de l'eau sur une plaque de métal bien plane ou sur un morceau de glace de miroir.

La molette *A* porte , comme l'on voit , un bouton percé avec un anneau , & quand elle est jointe à la molette *B* , on suspend l'une & l'autre ainsi assemblées , dans une espèce de cage *C* , composée de quatre

montants qui s'élevent parallelement entr'eux , sur une base de bois tournée *D* , & qui sont courbés par en haut pour s'assembler à vis dans un noyau couronné d'un petit vase.

La base *D* est percée au milieu, afin de pouvoir se poser à plat sur la platine de la machine pneumatique, sans que la vis excédente du centre l'en empêche; & les quatre montants , qui sont faits avec du gros fil de laiton, n'y sont qu'implantés, afin qu'on puisse quand on le veut, enlever la cage de dessus sa base. Le noyau d'assemblage , & le petit vase qui le couronne sont d'une seule piece de cuivre coulé , que l'on façonne au tour; il faut que les quatre montants embrassent les molettes sans les gêner , afin que quand on a fait le vuide , celle de dessous puisse tomber librement.

Si ces molettes sont bien dressées & bien doucies , en les joignant l'une à l'autre après les avoir mouillées , & les laissant ainsi unies , pendant un ou deux jours , on fera voir que leur adhérence est plus forte , qu'elle ne devroit l'être , si elle n'étoit causée , que par la seule pression de l'air



Porroffier : car elles ne se sépareront pas dans le vuide ; & dans l'air libre il faudra pour les séparer , employer un poids plus grand que celui de la colonne d'air qui répond à la molette en-bas. Pour cette expérience , il faudra ajouter un crochet de fer ou d'acier sous la molette B.

A la suite de ce que j'ai dit dans mes *Leçons de Physique* , touchant les causes de la fluidité des corps , j'ai cité des exemples de *Coagulum* que vous pourriez exécuter , en consultant pour les drogues qu'il faut y employer , la seconde Partie de cet ouvrage , *Tome I.*



## AVIS.

Concernant la NEUVIEME LEÇON.

Premiere & Deuxieme Expériences.

IX.  
LEÇON.  
I. Sect. Pl.  
I. Fig. 7.

LES pieces indiquées dans la Préparation de cette expérience peuvent s'ajuster aux revers de la planche qui porte celle de la deuxieme expérience, *cinquieme Leçon I. Sect.* & dont j'ai fait mention *pag. 148.* il faudra seulement y percer vers les deux tiers de la hauteur, une rainure à jour qui s'étende d'environ cinq pouces de gauche à droite, ou de droite à gauche comme *Qq, Pl. XVII. Fig. I.*

Le levier *NO*, a quinze pouces de longueur, il est fait d'une lame de fer ou d'acier poli, large de cinq lignes, avec une ligne & demie d'épaisseur, & il doit être calibré d'un bout à l'autre; il porte à ses extrêmités deux trous fraisés, pour recevoir les poids qu'on veut y suspendre, & trois divisions, sçavoir,

au



un quart, au tiers, & à la moitié de sa longueur.

Ce levier glisse dans une noix de cuivre *L*, garnie d'un ressort, afin que le frottement, soit plus fort & plus égal, & que le levier demeure comme fixé à l'endroit où on l'a arrêté. Sur la face supérieure de cette noix on a fait un trou évasé *M*, par lequel on peut appercevoir les points de division du levier, & au milieu de ses faces larges, il y a deux petites pointes d'acier, opposées l'une à l'autre dans la même ligne & sur lesquelles le levier tourne quand il est dans sa châsse.

La châsse est faite avec une lame de laiton pliée, comme *K*; elle est montée à vis sur un pied tourné qui a un pouce de longueur, avec une portée large, & un quarré qui glisse d'un bout à l'autre de la rainure *Q q*, & qui s'arrête où l'on veut, par le moyen d'une vis qui excède la partie quarrée, & qui est reçue par un écrou. Sous cet écrou on fera bien de mettre une rondelle tournée en goutte de suif, & enfilée sur la vis.

La châsse étant ainsi placée, on y



fait entrer, la noix  $L M$ , chargée du levier; l'une de ses pointes est reçue dans un trou de poinçon fait au bout du pied sur lequel la châsse est vissée, & l'autre par un pareil trou fait au bout d'une vis  $k$ , qui traverse l'autre branche de la châsse. Alors le levier se meut dans un plan parallèle à celui de la planche, & qui en est distant de quinze à seize lignes.

Si l'on veut faire l'expérience avec un levier du premier genre, dont les deux bras soient égaux, il suffit de fixer la châsse au point  $q$ , & d'attacher aux deux bouts, les poids qui représentent, la puissance & la résistance. Mais si les deux bras du levier doivent être inégaux, avant que d'appliquer la puissance & la résistance, il faudra 1°. faire avancer la châsse dans la rainure  $q Q$ , autant qu'on aura fait glisser le levier en sens contraire, dans la noix  $L M$ , afin qu'il réponde toujours à la partie  $o$  de la planche: 2°. il faudra mettre le levier en équilibre avec lui même en chargeant le plus court des deux bras; ce qui se fera aisément avec un



curseur *i*, garni d'un crochet auquel on attachera un petit poids ; & qu'on fera avancer ou reculer. Ce curseur se fera avec une petite lame de laiton fort mince, qu'on pliera pour la faire tourner autour du levier, & dont les deux bouts ne seront point soudés, afin qu'ils fassent ressort en l'embrasant.

Si l'on veut mettre en expérience un levier du second ou du troisieme genre, on portera la châsse à l'extrémité *Q* de la rainure, & l'on fera agir la puissance par une poulie qu'on disposera comme je vais l'enseigner.

Faites une poulie *R*, de buis ou de quelque autre bois dur ; qu'elle soit fixée sur un axe d'acier ou de fer, terminé par deux pivots fort menus, bien ronds, & bien adoucis, avec deux portées qui empêchent que les faces de la poulie ne touchent à la chappe. Ajoutez-y une bride *S*, qui puisse glisser sur toute la longueur d'une lame de fer poli *Tt*, à-peu-près semblable au levier, & dont vous attacherez les deux bouts sur la planche avec des vis en bois, en interposant deux rondelles de quatre li-



gnes d'épaisseur ; le diamètre de la poulie doit être mesuré de manière que le bout de la corde qui prendra le levier, monte d'à-plomb & parallèlement à la planche.

Supposons maintenant que le levier soit du second genre, vous mettez la noix  $L$ , (c'est-à-dire le point fixe) en  $N$ , & vous l'arrêterez au point  $Q$  de la rainure ; vous porterez la poulie au point  $t$  ; vous attacherez la corde  $V$  au bout  $O$  du levier, & vous le soutiendrez en mettant à l'autre bout  $X$  de la corde, le poids qui sera nécessaire. Après cela vous placerez la résistance, à telle division du levier qu'il vous plaira, & la puissance au crochet  $x$ , qui est au-dessous du bassin ou petit sceau.

Quand le levier sera du troisième genre, vous amènerez la poulie, au-dessus du point de division, que vous aurez choisi sur le levier ; vous y attacherez la corde  $V$ , & vous chargerez le bassin  $X$ , pour le tenir en équilibre, & puis vous placerez la résistance au point  $O$ , & la puissance au crochet  $x$ . Les poids dont on



charge le levier, sont fondus en plomb ou en cuivre, & tournés en forme de poire, comme *P*, avec un anneau en-dessous, au fond duquel est un anneau, comme on le peut voir par la coupe *p*. Cela est commode pour attacher plusieurs poids les uns sous les autres, car ils ont tous chacun un crochet. Il faut en avoir six, pesant chacun quatre onces, & six autres pesant chacun deux onces, attachés à deux portans, comme *F*.

On pourra, si l'on veut, dessiner sur la planche quelques-uns des arcs que devoient décrire la puissance & la résistance, leur position étant donnée, sur tel ou tel levier. Il faut avoir en exemple, les machines les plus simples, qui se rapportent au levier, tels que le pied-de-chevre des Maçons, les rames des Bateliers, le couteau du Boulanger, la bascule des Enfants, les différentes sortes de pinces, de tenailles, de ciseaux, &c.

On pourra joindre à tout cela, une petite machine avec laquelle on connoitra si une personne a plus de force qu'une autre dans les doigts; *B C*, *Fig. 2.* est un petit cylindre de fer



ou d'acier bien poli, qui a deux pouces & demi de longueur, sur trois lignes de diamètre. Au milieu de sa longueur est assemblé & rivé un gros fil de métal, long de neuf pouces, divisé par lignes, & sur lequel glisse à frottement une petite masse *D* de cuivre, qui pèse environ trois onces. Il faut pincer le cylindre en *B* & en *C*, entre le pouce & l'index de chaque main, & tenir le levier qui porte la masse *D*, dans une situation horizontale; on voit bien que plus cette masse sera éloignée du cylindre, plus il faudra de force dans les doigts, pour la soutenir dans cette position.

*Troisième, quatrième & cinquième Expériences.*

**IX:**  
**I. LEÇON.**  
**I. Section.**  
**Pl. II. Fig.**  
**15, 16, &**  
**27.**

LE levier qu'on employe dans ces expériences, est semblable à celui lui des deux précédentes, hors qu'il est traversé au milieu de sa longueur par un axe long de deux pouces, & terminé par deux pivots tournés bien ronds & fort menus. Ces pivots sont reçus d'une part, dans une petite plaque de cuivre *A*, Fig. 3. & de l'autre



quatre par une petite console B, qui est traversée par une vis un peu frotée au bout. Cet assemblage s'attache avec une ou deux vis, en haut & au milieu de la planche qui est représentée par la figure 15. citée en marge, si l'on n'aime mieux la chanturner comme celle dont j'ai donné le contour par la *Fig. 1. Pl. XVI.* en supprimant la rainure à jour Q q.

Au lieu de faire porter la poulie, par une règle qui glisse dans une coulisse, il fera plus simple & plus commode que la corde comme *E F, E G,* ne fasse des angles aigus avec le levier, & qu'il y ait au bas de la planche quelques trous pour y placer une poulie *K* ou *k*, qu'on fera tourner très-librement sur l'extrémité d'un petit pilier de métal. Le levier fixé au milieu de son axe, fera ses mouvements dans un plan parallèle à la surface antérieure de la planche : il faut que la gorge de la poulie soit à la même distance, afin que les poids ne touchent point, & que la corde qui vient du point *E*, soit comme le levier, parallèle à la planche.

K k iv.



Figure 3.

Vous tracerez sur la planche, une ligne horizontale  $D E$ , qui ait la même longueur que le levier, & dont le milieu marqué par la lettre  $C$ , réponde justement à l'axe sur lequel il se meut. Si le bras  $C E$ , a sept pouces & demi de longueur, comme nous l'avons supposé, marquez le point  $b$  à six pouces, & le point  $f$ , à trois pouces du centre  $C$ : d'écrivez-les arcs  $b d e$ , &  $f g h$ , & menez les tangentes  $E F$ ,  $E G$ , sur lesquelles vous ferez tomber les perpendiculaires  $C d$ ,  $C g$ , qui sont les sinus des angles  $C E F$ ,  $C E G$ , & qui sont double l'un de l'autre, parce que les deux rayons  $b C$ ,  $f C$ , sont dans le rapport de deux à un.

Appliquez ensuite le levier sur sa planche de manière qu'il soit parallèle à la ligne  $D E$ . Si les deux bras sont bien égaux de longueur, à compter des points de suspension au centre de mouvement  $C$ , si d'ailleurs ils sont bien en équilibre entr'eux, en y suspendant deux poids égaux, comme  $E H$ ,  $D L$ , l'équilibre subsistera, soit que le levier reste dans la position horizontale, soit qu'on l'incline.



Mais si le levier étant placé comme  $DE$ , on rend la corde  $EH$ , parallèle à  $EF$ , par le moyen de la poulie  $K$  placée en  $F$ , le poids  $I$ , quoiqu'il soit le même qu'en  $H$ , ne suffira plus pour faire équilibre au poids  $L$ .

La corde restant comme  $EF$ , mettez un moindre poids en  $L$ , pour rétablir l'équilibre avec le poids  $I$ . Ensuite portez la poulie plus loin, de façon que la corde soit comme  $EG$ , & vous ferez voir, que pour entretenir l'équilibre avec le poids  $L$ , il faut doubler le poids  $I$ .

*Manivelles simples, & coudées.*

TOUT ce que j'ai dit touchant les manivelles se démontrera sensiblement, par le moyen des deux machines que je vais décrire. La première (*Fig. 4.*) est composée d'une planche chantournée qui a quatorze pouces de hauteur, élevée d'à-plomb sur un autre bout de planche qui lui sert de base, avec deux gouffets par derrière pour maintenir l'assemblage.  $ABC$ , représente cette machine vue de face, &  $abc$ , en est le profil.  $d$ ,

---

IX.  
 LEÇON.  
 I. Sect. Pl.  
 VII. Fig. 20  
 VIII. Fig. 21  
 & 21.



est une bobine, ou un petit treuil, dont l'axe est prolongé de part & d'autre, avec des pivots & des portées; d'un côté il est soutenu par une lame de métal *e* qui est coudée, & attachée au haut de la planche avec une vis. De l'autre côté le pivot est assez long pour traverser l'épaisseur de la planche, & se joindre à une manivelle *F G*, qui a trois pouces & demi de longueur. Pour diminuer le frottement, on a fait dans la planche, le trou un peu plus grand qu'il ne faut pour le passage du pivot, & l'on a noyé dans l'épaisseur du bois, une petite lame de métal percée juste à sa grosseur. Sur le bout de ce pivot qui est un peu gros, on a formé un quarré avec une portée, pour recevoir la manivelle, qu'on y retient par une goupille, ou par un écrou.

Au bout *g* de la manivelle, on a rivé une tige de fer *h*, qui a environ trois lignes de diametre sur deux pouces de longueur, le reste étant diminué de deux tiers & limé rond. Sur cette dernière partie on enfle une lame de métal ou de bois *k*, d'un pied de longueur, dont le bout est



percé comme il convient, pour y avoir un mouvement libre; & par-dessus, l'on chasse un peu à force, un manche de bois *i*, mais de manière qu'il ne gêne point le mouvement de la lame *k*.

On attache au treuil une ganse fine, & au bout qui pend, un poids *p*, d'environ une livre. Ce poids agissant par un treuil, produit une résistance uniforme & constante; & si l'on mène la manivelle par la pièce *K*, poussée ou tirée parallèlement à elle-même, on s'apercevra bien, que la force qu'on y employe, n'est pas la même dans tous les points de la révolution.

Voici un modèle propre à faire voir l'avantage des manivelles coudées: il faut choisir du fer bien doux, & qui ne soit point pailleux; en faire forger un barreau de trois lignes en quarré, sur dix huit pouces de longueur, & le couder en douze endroits pour former trois especes d'étriers, comme *A B C*, *Fig. 5*, dont chacun ait un pouce & demi de profondeur, en observant que les parties *a b c d*, soient bien alignées. On pourra, pour



plus de facilité, faire tous ces coudes dans un même plan ; mais quand ils seront faits, il faudra les disposer entiers-point comme *D*, en tordant un peu les parties *a, b, c, d*, qui représentent l'axe des trois manivelles *A, B, C*.

Chaque manivelle, comme on voit, est composée de deux bras *L, L*, & d'une troisième partie *E*, qui les lie, & par laquelle on les fait agir sur la résistance. Cette dernière partie dans notre modèle n'a que neuf à dix lignes de longueur ; elle est ravalée au milieu, arrondie & bien adoucie pour recevoir un collet *F*, qui n'est autre chose qu'une petite lame de laiton, qui l'enveloppe, & dont les deux bouts joints sont percés, pour y suspendre un poids avec un fil de métal.

Les trois manivelles ainsi préparées, sont placées sur deux montants *G, G*, chantournés, évidés comme *g*, & élevés d'à-plomb sur une base *H*, à six pouces de distance l'un de l'autre. Le haut de chaque montant est ouvert pour laisser descendre le pivot de l'axe *a d*, sur une petite pie-



ce de cuivre entaillée dans le bois, & creusée en demi-rond ; une pareille piece se met par-dessus, & le tout est recouvert d'une languette de bois qui entre à coulisse, & qui est retenue ensuite par une goupille. Le bout de l'axe *a*, porte une manivelle garnie d'un manche, avec laquelle on fait tourner les trois manivelles coudées, chargées de trois poids égaux. On peut remarquer alors que la résistance est uniforme pendant toute la révolution.

*Sixieme & septieme Expériences.*

ON suivra exactement pour ces deux expériences, ce que j'ai prescrit dans leurs préparations : dans celle de la sixieme, il y a une faute d'impression qui s'est glissée dans quelques Editions : on suspend ensuite au poids *C*, &c. il faut lire au point *C*. Au lieu d'ôter les deux petits poids *p*, *r*, il fera plus simple & plus commode d'attacher leur équivalent au poids qui est en *C*.

Les leviers qu'on emploie dans ces expériences, ne sont autre chose que des gros fils de fer, bien adou-

---

IX.  
LEÇON.  
I. Section.  
Pl. III. Fig  
23 & 24.



cis à la lime, & aux bouts desquels on forme des petits anneaux avec une pince ronde : si celui de la sixieme expérience a quinze pouces de longueur, on n'en donnera que douze à celui de la septieme.

*Huitieme & neuvieme Expériences.*

**CONSULTEZ** les figures citées en marge & la description que j'ai fait de la machine dont il s'agit; il suffira qu'elle ait un pied de hauteur, & que les leviers faits, comme je l'ai dit ci-dessus, avec du gros fil de fer, ayent douze à quinze pouces de longueur. La fourchette qui porte chacune des poulies doit être faite avec deux lames de métal assemblées sur une virole, dans laquelle on fait entrer le bout du pilier; & afin qu'il ne tourne point, la partie d'en-bas qui glisse dans la rainure, doit être platte, avec un bout de vis au-dessous pour être arrêté avec un écrou; c'est pourquoi la base doit être montée sur une parclose, qui l'élève un peu.

Au lieu d'entailler le levier *FG*, en-dessous pour le placer sur le sup-

IX.

LEÇON.

I. Sect. Pl.

III. Fig. 25.

Fig. 26.



port *EE*, on pourra enfile sur celui-ci un petit curseur, qui porte en-dessous, un anneau ou un crochet, dans lequel on fera passer le levier *FG*; cela fera très commode pour trouver sur l'un & sur l'autre, l'endroit qui doit donner l'équilibre que l'on cherche. Ce curseur sera fait, si l'on veut avec un fil de laiton gros comme une épingle, qu'on tournera deux ou trois fois sur le support *EE*, & dont le bout sera tourné en forme d'anneau, avec une pince ronde.

*Les Balances.*

ON consultera pour la construction des balances, ce que j'en ai dit dans les *Leçons de Physique*, & les figures citées en marge; on fera bien d'en avoir des deux especes, & de différentes grandeurs, & de les monter sur des supports qui les rendent commodes dans l'usage. *Voyez les Fig. 28 & 33.* citées en marge.

Pour faire entendre comment une balance ordinaire peut être fautive, quoiqu'elle soit bien en équilibre; quand les bassins sont vuides; il faut

---

IX.  
LEÇON.  
I. Section.  
Pl. III & IV.  
Fig. 28, 29,  
30, 31, 32,  
& 33.



en avoir une faite exprès, dont le fléau ait un de ses bras d'une ligne ou deux plus court que l'autre; cette inégalité ne sera point apparente aux yeux: mais elle empêchera à coup sûr, que les bassins ne conservent leur équilibre, si on les charge de deux poids égaux.

Je me fers de la petite machine que je vais décrire, pour justifier les observations que j'ai faites, sur la suspension du fléau & sur celle des bassins. *AB*, *Fig. 6.* est une lame de cuivre, longue d'un pied & large d'un pouce & demi au milieu, ayant à ses extrêmités deux trous à jour & fraisés, de quatre lignes de diamètre, & à égales distances d'un troisieme beaucoup plus petit, qui est au centre de gravité de la piece; de sorte que quand elle est enfilée par là sur une épingle, ou sur une aiguille à coudre, elle demeure en équilibre avec elle-même, soit qu'on la place horizontalement, soit qu'on l'incline: à huit lignes de distance, au-dessus de ce trou *c*, il y en a un autre *d*, tout-à-fait semblable, & qui est com-  
me



me lui , à égales distances des centres de ceux qui sont en *A* & en *B*.

Pour porter cette espece de fléau , j'ai fait faire un pied tourné *D* , surmonté d'une regle de bois , avec une aiguille qu'on voit en *E* , & qui a une petite portée pour empêcher , qu'il ne touche la regle. J'ai même augmenté l'épaisseur du cuivre , par deux petits canons rivés aux endroits où sont percés les trous *c* & *d* , afin que la piece en tournant ne sorte point du plan dans lequel elle est.

J'ai déjà dit que le fléau *AB* , suspendu par son centre de gravité *c* , se tient par son équilibre dans toutes les situations où on le met ; il n'en est pas de même , si l'on fait passer l'aiguille de suspension , par le trou qui est au-dessus , car alors si on l'incline & qu'on le laisse aller , il fait plusieurs oscillations avant de s'arrêter , & enfin il s'arrête dans la situation horizontale , ce qui prouve qu'il n'est en équilibre avec lui-même que dans cette position , & qu'il faut employer une certaine force , pour l'en faire sortir.

Après cela je remets l'aiguille dans

le trou *c*, & j'accroche deux poids parfaitement égaux en *A* & en *B*, l'équilibre subsiste, tant que le fléau est horizontal; mais dès que je l'incline d'une certaine quantité, il trébuche tout-à-fait, & ne revient point, parce que les trous *A* & *B*, qui sont un peu grands, font approcher l'un des poids du centre de mouvement, & reculer l'autre d'autant, ce qui rompt inmanquablement l'équilibre.

### LES POULIES.

#### *Dixieme Expérience.*

LES centres de la poulie & du levier angulaire font à dix pouces de distance l'un de l'autre, & tous deux font élevés de quatorze pouces au-dessus de la tablette sur laquelle sont fixés les deux piliers.

La poulie est de cuivre, elle a sept pouces de diamètre, & elle est à jour avec huit rayons, comme la figure citée en marge la représente; il en faut plusieurs de cette grandeur pour les expériences suivantes; le mieux sera de les faire fondre sur

IX.

LEÇON.

I. Section.

Pl. IV., Fig

26.



un modèle que l'on préparera avec du bois ou avec du plomb, & dont on tiendra toutes les parties un peu plus fortes, à cause des diminutions, qu'elles doivent souffrir à la fonte, autour, & par la lime.

La poulie doit être tournée sur son axe, ou sur une broche de fer bien ronde, dont il prendra la place, après avoir été tourné séparément; il recevra la poulie sur une assiette, & y fera rivé, comme cela se pratique pour les roues dans l'Horlogerie. Cet axe doit avoir deux pivots bien ronds, bien menus & bien polis, avec des portées qui empêchent la poulie de toucher la chappe en tournant. Cette chappe peut être faite avec deux lames de cuivre, pliées d'équerre par en-bas, & arêtées l'une sur l'autre dans cette partie, par une vis qui les attache en même-temps au fond de la virole qui entre sur le bout du pilier: la gorge de la poulie est creusée en demi-rond d'une ligne & demie de diamètre; au lieu de faire tourner le levier angulaire sur un cloud, on fera mieux, de lui faire un axe &



404 AVIS PARTICULIERS  
de lui préparer une chappe semblable  
à celle de la poulie.

Avant d'appliquer au levier angu-  
laire & à la poulie, les poids qui re-  
présentent la puissance & la résistance,  
on doit penser que le bras  $D$  ou  $d$ ,  
ajoute son poids à celui qu'on met au  
bout du cordon, & qu'il faut contre-  
balancer cette augmentation, en met-  
tant l'équivalent, sur le cordon  $AP$ ,  
ou  $BR$ .

*Onzieme Expérience.*

P O U R avoir les trois poulies  
concentriques de cette expérience,  
on en peut prendre une semblable à  
celle de l'expérience précédente,  
dont on tiendra l'axe plus long d'un  
côté seulement, pour recevoir les  
deux autres poulies, qu'on fera d'une  
même piece, avec quelque bois dur,  
& qu'on fixera sur quatre rayons de  
la grande avec des petits clous rivés.  
Il faudra qu'une des joues de la chap-  
pe soit coudée pour embrasser les  
deux poulies de bois; & que chacune  
des trois ait son cordon attaché par  
un bout à un point de sa circonfé-

IX.

LEÇON.

I. Section.

Pl. IV. Fig.

37.



ence : outre cela il faudra un cordon équilibré garni de deux poids égaux , pour le placer sur celle des poulies , qu'on voudra.

*Douzieme Expérience.*

LES petites boucles de métal dans lesquelles tourne l'axe de la poulie , sont faites avec du fil de laiton tourné en huit de chiffre : dans l'un des deux anneaux on fait passer le cordon , & l'autre embrasse l'axe , qui est creusé en gorge de poulie , pour empêcher qu'il ne glisse d'un côté ou de l'autre. Le reste est suffisamment bandiqué par la figure citée en marge , & par l'explication qui l'accompagne.

A la suite de cette expérience , je propose un moyen d'entretenir en équilibre , deux forces dont l'une soit constante , tandis que l'autre s'affoiblit , ou devient plus grande ; j'exécute cela par une machine , qu'on pourra imiter de la manière qui suit.

Elle consiste en une espèce de poulie *A* , *Pl. XVIII. Fig. 1.* dont la gorge suit une ligne spirale , & au

IX.  
LEÇON.  
I. Section.  
*Pl. IV. Fig. 38.*



milieu de laquelle est fixé un barillet garni d'un ressort, comme ceux des pendules ou des montres : le bout de son axe, après avoir traversé l'épaisseur de la poulie, s'attache à une lame de cuivre *B*, qui tourne comme la branche d'un compas au haut de la tige d'un pied à patte *C*, afin qu'en l'inclinant on puisse faire descendre le poids *D* librement, & sans que la corde touche, ni à la patte du support, ni à la table au bord de laquelle on l'assujettit, avec une vis ou autrement.

La poulie est faite d'un morceau de planche de noyer, de poirier, ou de quelque autre bois ferme, d'une densité uniforme & qui se coupe proprement ; en l'arrondissant & en dressant les faces sur le tour, on lui laissera cinq pouces de diamètre & dix lignes d'épaisseur au milieu, sur une espace *a b*, de vingt-deux lignes, que l'on creusera un peu pour y faire entrer une partie du barillet, le reste sera abattu en pente comme *b c*.

Pour tracer la gorge en spirale vous diviserez l'espace *b c*, qui est de vingt-trois lignes, en quatre parties



égales par trois cercles concentriques  
comme on le peut voir en *d e* : ces  
cercles peuvent se tracer sur le tour  
avec un crayon ou avec la pointe du  
burin : divisez ensuite ces quatre es-  
paces circulaires en autant de parties  
égales qu'ils vous plaira ( en huit si  
vous voulez ) par des lignes tendant  
au centre comme *d e* , &c. & chaque  
espace en huit autres parties égales,  
que vous marquerez par des points.  
Cela étant fait vous mènerez une li-  
gne qui commençant au point *d* ,  
traverse par la première division du  
rayon qui suit immédiatement, en-  
suite sur le second point du suivant ,  
sur le troisième de celui d'après , &c.  
ce qui la fera parvenir au point *h* :  
continuez-la de même dans le second,  
dans le troisième & dans le quatrième  
espace circulaire , elle viendra passer  
en *g* , en *f* , & finir en *e* . Coupez le  
bois quarrément sur cette ligne, com-  
me il est indiqué par *a g* , & vous y  
creuserez avec une queue de rat, ou  
avec une petite écouane faite exprès ,  
une gorge demi-ronde , d'une bonne  
ligne de profondeur sur autant de  
largeur : peu importe que cette gorge



en spirale commençant au point *d*, tourne à droite ou à gauche ; mais en plaçant le ressort dans le barillet, il faut avoir attention que ses spires tournent en sens contraire de celles que vous aurez faites sur le bois.

Le barillet aura un pouce & demi de diametre, & huit lignes de hauteur ; il entrera, comme je l'ai dit, dans le bois, de toute l'épaisseur de son fond, ainsi que deux petites oreilles qu'on y réservera & par lesquelles on l'arrêtera avec deux vis à têtes perdues *i i*, qui les prendront par derriere.

Je ne m'arrête point à donner la construction du barillet, on tirera cette piece des mains d'un Horloger, ou bien on la cherchera de hazard, dans les débris des vieiles pendules, que vendent les Brocanteurs de ferrailles ; & s'il ne se rencontre pas avec les mêmes dimensions que j'ai prescrites, on assujettira le reste de la machine à celles qu'il aura.

La piece qui entre dans le drageoir, pourra être à jour, afin de laisser voir le jeu du ressort ; & on la retiendra par une goupille qui traversera,



traversera , le bout de l'axe. L'autre bout de cet axe entrera quarrément dans la lame de laiton *B* , dont j'ai parlé , & y sera retenu par un écrou : & l'on aura l'attention de ménager un petit espace entre cette lame & la face postérieure de la poulie , afin que celle-ci ne la frotte point en tournant.

Le bout de la lame *B* , plus large que le reste & arrondi circulairement , tournera dans une piece de cuivre de fonte , figurée de même , & fendue pour la recevoir ; mais de maniere que la lame de cuivre ne puisse s'incliner que de quarante ou quarante-cinq degrés tout au plus. Ce mouvement se fera , non sur un simple clou rivé , mais sur une vis , qui n'aura que trois ou quatre filets , & dont l'écrou sera une rondelle tournée en rosette ou en goutte de suif , qui la recevra quand elle aura traversé les deux joues & la piece mobile *B*. On fera bien de mettre une pareille rosette sous la tête de la vis ; & afin que celle qui sert d'écrou ne puisse point tourner , on y rивera deux petits pieds , qui entreront d'une demi ligne , dans

la joue sur laquelle elle sera appliquée.

Cet assemblage sera monté sur le fond d'une virole *L*, dans laquelle on fera entrer la tige *C* du support. Enfin on attachera en *A*, où commence la gorge de la poulie, une ganse fine de soie, au bout de laquelle on puisse attacher un poids comme *D*. Enveloppez ce cordon sur toute la gorge en allant de la circonférence au centre; faites faire un tour entier à la poulie, pour donner de la bande au ressort, & mettez un poids *D*, qui suffise à peine pour empêcher la poulie de retourner en arriere; quand le poids sera ainsi réglé, faites le descendre davantage, & ensuite encore plus, en tirant un peu le cordon avec la main; par-tout où vous l'arrêterez, il sera en équilibre avec le ressort, parce qu'il agit par des rayons de plus en plus longs, à mesure que le ressort prend plus de bande par le mouvement de la poulie.

Voilà ce qui arrivera, si le ressort est bien fait, & qu'il ait sa ongueur ordinaire; mais si vous avez lieu de vous en défier, au lieu de vous y



comprendre comme je l'ai dit plus haut pour tracer la spirale, voici comme il faudra que vous fassiez.

Au lieu de la poulie *A*, vous préparerez une molette de bois, de deux pouces de diamètre & de dix lignes d'épaisseur, à laquelle vous ajusterez un petit levier *kl*, de deux pouces & quelques lignes de longueur. Vous attacherez le barillet à la molette comme on l'attache à la poulie, & vous y joindrez la lame *EB*, avec son pied; vous ferez faire un tour au barillet pour donner de la bande au ressort, & vous mettrez en *k*, un poids capable de le retenir dans l'état d'équilibre. Vous ferez faire un second tour au barillet; vous reculerez le poids en allant vers *l*, jusqu'à ce qu'il fasse un effort égal à celui du ressort, & vous marquerez la place de son crochet: vous ferez faire encore un tour au barillet, & vous ferez aussi avancer le poids autant qu'il le faudra pour empêcher le barillet de retourner en arrière; vous répéterez la même épreuve encore une fois, & vous aurez sur le levier *kl*, des marques sur lesquelles vous

réglerez les espaces circulaires entre *d* & *e*, sans vous embarrasser s'ils sont égaux ou non ; vous procéderez pour le reste comme je l'ai dit ci-devant , à moins que pour une plus grande régularité, vous n'aimiez mieux mettre quatre leviers en croix au lieu d'un , & tâter avec le poids , l'effort du ressort à chaque quart de sa révolution ; alors , non-seulement vous aurez la largeur des espaces circulaires correspondante à l'accroissement de la force du ressort , pour chacune de ces révolutions , mais vous aurez encore la division convenable à chaque espace.

*Treizieme Expérience.*

ON fera cette expérience encore plus commodément , en la préparant comme il suit.

IX.  
LEÇON.  
I. Sect. Pl.  
V. Fig. 41.

*A*, Fig. 2. est une poulie de bois mince , qui a trois pouces & demi de diametre , & qui est évidée , pour être plus légère ; les deux pivots de son axe portent une bride de laiton *B*, au bas de laquelle il y a une boucle pour accrocher un ou plusieurs poids. *C*, *D*, sont deux piliers de bois éle-



vés d'à-plomb sur une base commune ; ils ont chacun un pied de hauteur , & sont à dix pouces de distance l'un de l'autre. Le pilier *D* , porte une potence de métal à laquelle est attachée une ganse de soie , qui descend d'à-plomb pour embrasser la poulie , & qui remonte de même , pour s'attacher au bout d'un fléau de fer poli très-mobile , qui a son centre de mouvement entre deux lames de cuivre assemblées sur une virole de même métal , & portée par le pilier *C*.

Il faut commencer par mettre en *f* , un petit poids qui fasse équilibre à la poulie & à la bride dont son axe est chargé ; après cela , si l'on attache en *B* deux poids égaux , un troisième égal à l'un des deux , ajouté en *f* , fera subsister l'équilibre.

Si l'on veut que les deux bouts de la corde , au lieu d'être parallèles entr'eux , prennent des directions obliques , on fera tourner les viroles sur le bout des piliers ; alors le bout *E* du fléau , & celui de la potence *G* , où est le point fixe , s'écarteront l'un de l'autre , & feront sortir de part

414 AVIS PARTICULIERS  
& d'autre la corde hors de son  
à-plomb.

Si l'on exécute les poulies moufflées en modeles, il faut les faire de buis ou d'yvoire plutôt que de métal; afin qu'elles soient plus légères: on pourra même dans cette vue les évider par compartiments, & il suffira qu'elles aient depuis un pouce, jusqu'à deux de diametre. Il faut que l'axe soit fixé à la poulie, que les pivots soient menus, que chacun d'eux ait une portée qui empêche la poulie de frotter contre sa chappe: enfin, avant que de mettre en opposition le petit poids contre le grand, on n'oubliera pas de mettre les mouffles en équilibre avec quelque poids, qui ne sera point compté comme faisant partie de la puissance.

*Les Roues.*

---

IX.  
L E Ç O N.  
I. Sect. Pl. VI. Fig. 45,  
46 & 47.

ON trouvera dans la machine que je vais décrire, de quoi démontrer tout ce que j'ai dit au sujet des roues dont les axes ne font que tourner.

*AB, CD, Fig. 3.* sont deux montants qui ont chacun neuf pouces de hauteur; ils sont assemblés parallele-



ment, laissant entr'eux un intervalle de quinze lignes; par en-bas ils sont pliés d'équerre, & appliqués l'un sur l'autre avec une vis qui les traverse, & qui les attache sur un plateau de bois tourné. Par en-haut, ils sont assemblés avec un petit barreau de cuivre tourné & deux vis. Ces montants sont faits de deux lames de laiton chantournées & évidées, comme on le peut voir par *a b*, qui en représente un vû de face.

Cette espece de cage contient deux roues *E*, *F*, & un pignon *G*. La plus grande des deux roues a cinq pouces & demi de diametre, quatre-vingt-seize dents de champ, & autant de chevilles paralleles à son axe. La petite roue *F*, plus épaisse que la précédente, a seize dents & se mene avec une manivelle *H*. Le pignon a huit aîles ou fuseaux qui s'engrainerent avec les chevilles de la grande roue: son pivot tourne sur une piece *I*, attachée à l'un des montants avec une vis *L*, & la tige à laquelle on a réservé une portée, passe à travers le barreau & reçoit sur un quarré, la croix *M*, qui est montée sur un petit ca-

non percé convenablement pour s'y ajuster.

L'axe de la grande roue, prolongé de quelques lignes au de-là du montant *CD*, & limé quarrément avec une portée, est chargé d'une aiguille *N*, retenue par une goupille; & l'on a eu l'attention en assemblant toutes ces pieces dans la cage, de tenir la manivelle *H*, dans une direction parallele à celle de l'aiguille *N*. Afin qu'on puisse appercevoir plus aisément le rapport des vîtesses des deux roues *E*, *F*.

---

IX.  
LEÇON.  
I. Section.  
Pl. VI. Fig.  
46 & 47.

Si l'on veut prouver par une expérience, que les grandes roues, aux voitures, sont plus avantageuses que les petites, pour vaincre les inégalités du terrain, on fera un petit modele de charriot, dont les roues de derriere soient d'un bon tiers plus grandes en diametre que celles du devant; on le placera sur une table, ou sur une planche de niveau, qui ait trois ou quatre pieds de longueur, & sur laquelle on aura attaché de distance en distance des tasseaux, qui la traversent; on le fera tirer par un poids, & une corde qui passe sur



une poulie placée au bord de la table: le charriot étant chargé de quelques morceaux de pierre ou de métal, si le poids qui est au bout de la corde suffit à peine, pour faire passer les grandes roues par-dessus les tasseaux, on fera voir qu'il n'est point assez fort & qu'il faut l'augmenter pour y faire passer les petites.

*Treuil, Cabestan, Grue, &c.*

ON trouve par-tout les machines dont il est ici question, & des ouvriers capables de les exécuter en tous modes; l'inspection même des figures citées en marge, suffira pour guider une personne un peu accoutumée à manier les outils des Menuisiers, & qui voudra se donner la peine de les faire elle-même; elle pourra y joindre le treuil à grande roue qui est tant en usage dans les carrieres; & la chevre, qui est plus portative que la grande grue, & par cette raison, préférable dans bien des occasions.

A propos de la chevre, en voici une, qui a été présentée depuis peu d'années, & accueillie plus qu'elle

---



---

IX.

LEÇON.

I. Section.

Pl. VI. Fig.

48, 49, 50

& 51.

ne le méritoit : si l'on veut l'exécuter en petit , elle servira très-bien à montrer ce que les frottements peuvent occasionner dans la machines.

*A, B, C, Fig. 4.* sont trois montants inclinés entr'eux , qui ont chacun trois pieds de longueur , & qui sont assemblés par deux traverses *D, E* , & un boulon de fer *Ff* , avec une clavette. Cet assemblage se démonte pour rendre la machine plus portable , & pour cet effet les traverses sont arrêtées par des chevilles de fer , qu'on peut repousser. *Gg* , est un treuil dont la moitié est plus grosse que l'autre , dans le rapport de trois à deux , & dont les pivots qui sont de bois & gros , tournent dans deux pieces *h, h* , qui montent d'à-plomb ; ces deux pieces sont percées comme *H* : par en-bas elles entrent sur la traverse *D* qui est ronde , & par en-haut elles sont attachées avec des boulons de fer & des clavettes. Au boulon d'en-haut *F* , sont attachées deux poulies de renvoi qui sont de métal , & dont les axes sont fort gros , pour avoir une force suffisante : chacune



Les chappes tient à un gros piton *I*, par lequel elle tourne pour se prêter à la direction de la corde.

Dans le modele même, la corde est de chanvre, & elle a aumoins trois lignes de diametre: on la fait passer par un trou qui traverse le treuil diamétralement au milieu de sa longueur, & l'on l'enveloppe de part & d'autre, de manière qu'elle sorte du treuil comme *KL* & *MN*, pour aller passer sur les deux poulies de renvoi, & de se joindre sous la poulie moufflée *i* laquelle est attaché le poids, qui représente la résistance.

On voit par cette disposition, que si l'on fait tourner le treuil de *K* en *O*, le poids *P* doit monter; car le gros treuil tirera plus de corde que le petit n'en pourra céder, suivant la différence des deux diametres; mais comme cette corde sans fin, tire le poids par une poulie qui est moufflée, si le rayon qui répond à la corde *K*, est à celui d'où part la corde *M*, comme trois à deux, cet excès qui est d'un  $\frac{1}{3}$  ne produira qu'un  $\frac{1}{6}$ ; c'est-à-dire, que si le poids, devoit monter d'un pied, parce que

la corde  $KL$ , va d'un tiers plus vite que  $MN$ , il ne montera que de 10 pouces, à cause de la poulie moufflée, qui est un levier du second genre.

Ce qu'on a le plus admiré, & fait valoir dans cette invention, c'est que quand on a mis le poids en l'air il y reste, sans qu'on soit obligé de maintenir le treuil; sur-tout s'il est considérable, comme de quarante ou cinquante livres. Mais ce qui produit cet effet, c'est le frottement du treuil & celui des poulies, joint à la roideur de la corde; & toutes ces résistances agissant également dans un sens comme dans l'autre, s'opposent autant au mouvement du treuil qui doit faire monter le poids, qu'à celui qui peut le faire descendre; & puisqu'elles suffisent pour empêcher la chute, n'est-il pas évident qu'il faudra commencer par les vaincre quand on voudra le faire monter?

Si l'on veut diminuer considérablement le frottement du treuil, & celui des poulies, en faisant les pivots de métal & très-menus, & si l'on substitue à la corde de chanvre

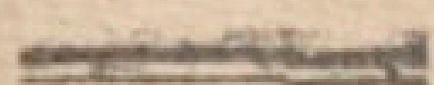


une petite ganse de soie très-souple, que l'expérience fera voir, qu'un poids de cinq ou six livres retombera, quand on l'aura mis en l'air, à moins qu'on ne retienne le treuil.

*Premiere Expérience.*

J'AI fait à la machine du plan incliné représentée par la figure citée en marge, quelques améliorations, qui en rendent l'usage plus facile, & au moyen desquelles on peut faire l'expérience plus complète.

1°. Au lieu de donner quinze pouces de longueur à la tablette *AC*, il faut lui en donner dix-huit, & les marquer sur son épaisseur. 2°. non-seulement il faut l'ouvrir par en-haut sur sa largeur, pour recevoir le quart de cercle, mais les deux joues qui s'embrassent doivent excéder d'un demi-pouce, & s'assembler avec deux goupilles dans une petite piece de bois platte, qui forme un quatrieme côté au trou quarré dans lequel glisse le quart de cercle. 3°. Je place sous cette piece, ou à la partie de la tablette qui touche au quart de cercle par-dessous, une lame de métal fai-



IX.

LEÇON.

II. Section.

Pl. VII. Fig.

1 & 2.

fant ressort , au moyen de laquelle le plan *A C* , demeure comme fixé au degré d'inclinaison qu'on lui donne.

Le cylindre *D* a deux pouces & demi de diametre , & il est d'une longueur égale à la largeur de la tablette *A C*. Je regle son poids à douze onces, y compris celui de la bride dans laquelle il tourne ; afin qu'on puisse faire servir les poids de cuivre dont j'ai fait mention ci-devant *pag.* 389 & qui pesent chacun quatre onces. Pour donner au cylindre , qui est de bois , le poids de douze onces , j'y forme une cavité concentrique à son axe , dans laquelle je coule la quantité de plomb nécessaire , & j'achève de la fermer avec un tampon de bois collé ; je suppose que la piece ainsi préparée , est un peu plus pesante qu'il ne faut ; je la remets sur le tour pour ôter un peu de bois , & je l'amene à ne peser que douze onces , lorsqu'elle est montée dans sa bride. Cette bride n'est autre chose qu'une petite lame de cuivre , pliée d'équerre par les deux bouts , avec deux vis terminées en pointes entre lesquelles le cylindre tourne librement. La par-



de la bride, qui est parallèle à la tangente du cylindre, est garnie de deux petites boucles où s'attachent les cordons.

La pièce de métal qui porte les deux poulies de renvoi, est une lame de quatre pouces de longueur, & aussi large que le quart de cercle est épais; elle est pliée quarrément au milieu de sa longueur pour embrasser une partie de la tablette *AC*, qui recouvre le quart de cercle, & elle s'attache par deux pieds rivés à ses extrémités, & qu'on fait entrer un peu à force, dans des trous disposés pour cela, sur l'épaisseur du quart de cercle. Sur cette partie du milieu qui est élevée quarrément, est attachée une traverse qui porte les deux poulies de renvoi, qui doivent être très-moûbles; leur grandeur & leur écartement, doivent être réglés de façon, que les cordons qui viennent du cylindre à elles, soient toujours parallèles entr'eux, & au plan incliné, quand on veut que les poids aient tout l'effet qu'ils peuvent avoir. Pour la première expérience on employera deux poids de quatre onces chacun.

Avec la machine préparée comme je viens de le dire, on pourra faire une seconde expérience par laquelle on prouvera, que la puissance qu'on fait agir avec un plan incliné, est à la résistance dans le cas d'équilibre, comme la hauteur de ce plan est à sa longueur.

Car ayant élevé de douze pouces, l'extrémité *A* du plan incliné qui a dix-huit pouces de longueur, il ne faudra que deux poids de quatre onces chacun, pour tenir le rouleau *D* en équilibre; & l'on produira le même effet avec un seul de ces deux poids, si l'on abaisse le plan incliné, de manière que le bout d'en-haut, ne soit élevé que de six pouces au-dessus de la tablette horizontale qui sert de base à la machine: pour faire agir le poids de quatre onces dans ce dernier cas, il faut employer deux poids qui pèsent chacun deux onces, afin que les cordons conservent leur parallélisme.

Pl. VI. Fig  
3 & 4.

Dans les applications qui suivent la première expérience, il est fait mention d'une machine, qui à besoin d'être un peu plus expliquée: le solide



l'obolide *A*, composé de deux cônes joints par leurs bases, peut se faire d'une seule pièce sur le tour avec un morceau de bois léger bien sec & sans nœuds : mais comme il doit avoir un peu plus d'un pied de longueur & six pouces au moins de diamètre au milieu, quelque bois qu'on puisse choisir, ce sera toujours une pièce lourde, & sujette à se fendre : j'ai mieux aimé le bâtir de la manière suivante.

*AB*, *Fig. 1. Pl. XIX*, est un cylindre de bois de tilleul ou d'aulne qui a quatorze à quinze pouces de longueur, & qui est d'abord partout d'un pouce & demi de diamètre comme en *A*. J'enfile, & j'arrête avec deux chevilles, un morceau de planche de noyer tourné en rond, de six pouces de diamètre, avec une languette au milieu de deux feuillures, comme on le peut voir en *C* & en *D*. Je diminue la grosseur du cylindre, sur une longueur de quatre pouces & demi de part & d'autre, & pour former les deux cônes, je prépare des petites douves triangulaires & courbes sur leur largeur, que j'assem-



ble à plats joints avec de la colle forte , & que j'arrête de même dans les feuillures de la piece *CD* , & sur les deux bouts ravalés du cylindre , vers *A* & vers *B*. Et quand la colle est seche , je remets la piece sur le tour pour l'achever , comme *ab* , en réservant , ou en ajoutant deux petits boutons aux extrêmités , pour la manier plus commodément.

Les deux regles *EF* , *EG* , sur lesquelles je place le double cône , ont quinze à seize pouces de longueur : elles sont portées par des piliers *I* , *I* , de quatre pouces de hauteur , élevés d'à-plomb sur un double *T* , comme on le peut voir par la figure ; chacun des piliers , comme *I* , est ouvert par en-haut pour recevoir la regle ; & par en-bas , le tenon après avoir traversé l'épaisseur du bâtis , reçoit un bouton qui s'arrête dessus avec une goupille ; la regle s'arrête de même dans la partie qui la reçoit , de maniere qu'elle a deux mouvements , elle tourne avec le pilier qui la porte pour s'écarter ou s'approcher de sa pareille , & l'une & l'autre peuvent s'incliner de haut



en bas. Les deux autres piliers  $H, H,$  sont aussi garnis de boutons par-dessous; mais on peut les arrêter à demeure, parce qu'il n'est jamais nécessaire de les faire tourner.

Par cette disposition, on voit que ces deux regles peuvent se mettre parallèles entr'elles & de niveau, & qu'elles peuvent aussi se joindre en  $E,$  en s'inclinant au plan horizontal; dans ce dernier cas, elles se joignent ensemble par une goupille qu'on fait passer dans une charniere dont elles sont garnies.

Pour mettre cette machine en expérience, on fait voir d'abord, que ce double cône demeure immobile partout où on le place sur les deux regles, quand elles sont parallèles & de niveau, parce qu'alors le centre de gravité est soutenu; ensuite on incline les regles, comme  $EFG,$  & l'on fait remarquer, qu'il se porte en roulant, de l'endroit le plus bas vers l'endroit le plus élevé, par la raison contraire.

VOICI encore une machine avec laquelle on démontre, qu'un corps dont le centre de gravité n'est point

appuyé, se meut du côté où ce centre porte à faux, fût-il obligé pour cela de remonter un plan incliné.

*K*, *Fig. 2.* est un corps orbiculaire d'une matière légère, dans lequel on a fait entrer un morceau de plomb, vers sa circonférence, de sorte que le centre de gravité, n'est plus au centre de la figure: lorsque ce corps est placé sur un plan fort incliné, comme *LM*, & que le centre de gravité se trouve entre les deux lignes verticales *oo*, *pp*, il ne manque pas de rouler vers *L*, jusqu'à ce qu'il ait pris une situation avec laquelle son centre de gravité soit appuyé.

Il est bon que le corps orbiculaire *K*, soit un peu grand afin qu'il chemine davantage; qu'il soit d'une matière légère, afin que le plomb attaché à sa circonférence, lui procure un centre de gravité fort éloigné du centre de sa figure: enfin il faut prendre quelque précaution, pour qu'il ne puisse point glisser, mais seulement rouler, sur le plan incliné où on le pose. Pour remplir ces conditions, on pourra construire cette machine de la manière suivante.



*kl*, *kl*, sont deux planches minces arrondies sur le tour, & qui ont chacune huit pouces de diamètre, avec une feuillure tout-au-tour. Elles sont jointes ensemble par un cylindre de bois léger *m*, qui a deux pouces & demi de longueur, & dont les tenons traversent leur épaisseur: avant de les assembler, on pourra, pour les rendre plus légères, les évider en compartiments, comme *K*. On arrêtera tout près de leur circonférence, un morceau de plomb *n*, qu'on fera plus large qu'épais, & l'on collera dans les feuillures tout au tour, ou des petites douves de bois mince, ou deux bandes l'une sur l'autre, de ces copeaux de bois d'hêtre que les Boisseliers fournissent aux Gainiers, ou bien enfin, une bande de carton un peu fort; & pour empêcher que ce rouleau ne glisse sur le plan incliné, on couvrira l'un & l'autre avec du drap de laine collé.

Le plan incliné *LM*, est une planche qui a deux pieds de longueur sur quatre de large, elle se meut à charnière, sur le bout d'une autre planche, qu'on met de niveau sur une

430 AVIS PARTICULIERS  
table, & à l'autre bout, elle est enfi-  
lée sur un montant percé de plusieurs  
trous, dans lesquels on met une  
cheville plus ou moins haut, pour  
appuyer le plan incliné *LM*.

L E C O I N .

Seconde Expérience.

---

  
IX.  
LEÇON.  
II. Section.  
Pl. VII. &  
VIII. Fig. 5  
6, 7, 8, &  
2.

LA machine dont je me fers pour  
cette expérience est suffisamment dé-  
crite, dans la *préparation*, hors ce  
qui regarde le châssis horizontal *DI*,  
que je vais développer un peu davan-  
tage.

Ce châssis dont le plan est repré-  
senté par *AB*, *Fig. 3.* a treize pou-  
ces de longueur sur cinq de largeur.  
Les deux pieces qui forment les deux  
côtés longs, sont larges de quatorze  
lignes; les deux autres le sont un peu  
plus, & toutes les quatre assemblées  
en onglet, sont ornées d'un quarré  
& d'un quart de rond, à leur bord  
extérieur.

En *C* & en *D*, sont deux échan-  
cures longues de quinze lignes &  
profondes de six à sept lignes, pour  
recevoir un petit châssis de cuivre



représenté plus en grand par *cd* ; ce châssis est fait d'une lame pliée d'équerre par les deux bouts, dont on ne voit ici que l'épaisseur, & d'une autre lame droite assemblée avec deux goupilles ; il renferme deux petites poulies de métal, qu'on doit rendre très-mobiles, en les faisant tourner sur des pivots d'acier bien menus & bien ronds. Cette pièce s'attache avec deux vis en bois qui traversent la lame droite à ses deux extrémités : les gorges des poulies doivent passer de trois lignes au-dessus de la face supérieure du châssis *AB*.

Les rouleaux *E, F* sont de bois, avec des pivots de métal ; les chappes ou les brides qui les renferment, sont faites chacune d'une lame de cuivre pliée d'équerre, par un bout & par l'autre, avec quatre petits pitons *e, e, e, e*, dans lesquels on fait passer les fils de métal, sur qui elles doivent glisser. Les bouts de ces fils, après avoir traversé les petits côtés du châssis *AB*, sont attachés par-dessous à des chevilles tournantes, avec lesquelles on les tend. Il faut

pour cela qu'ils soient recuits, afin qu'ils se prêtent mieux aux plis qu'on leur fait faire ; & pour les maintenir parallèles à la face du châssis , & empêcher que la bride qui glisse dessus ne frotte sur le bois , on les élève de trois lignes en les faisant porter par deux tasseaux attachés solidement , sur les petits côtés *A, B*.

Les deux rouleaux étant ainsi établis sur le châssis , & ayant leurs mouvements bien libres , tant celui des pivots dans les chappes , que celui des chappes sur les fils tendus , on attache de chaque côté, le bout d'une ganse de soie fort menue au bout de l'un des petits côtés de la bride , en *g*, par exemple , où l'on a fait un trou ou ménagé un crochet ; ensuite on fait passer cette ganse sur la poulie la plus prochaine , & quand elle est descendue de cinq à six pouces comme en *h* , on la fait remonter sur l'autre poulie pour aller s'attacher en *i* à l'autre bride. On fait la même chose de l'autre côté , & l'on attache aux deux angles formés par les cordons en *h* & en *k* , un poids *P* de vingt-quatre onces qui tient pour cela



cela, à un bout de fil de laiton tourné en anneau au milieu, & formé en crochets à ses deux extrémités.

Pour faire mieux sentir dans la figure, l'angle que fait le cordon, tant en *h* qu'en *k*, on a écarté les poulies beaucoup plus qu'elles ne le font dans la machine: celles de chaque paire ne sçauroient être trop près l'une de l'autre, pourvu qu'elles ne se touchent pas, & que les cordons ne se frottent point.

*Les Vis.*

IL faut avoir à montrer des vis de gros volume en bois & en métal, avec leurs écrous qui s'ouvrent pour en faire voir l'intérieur. Il faut en avoir à filets quarrés, à filets angulaires, à pas alongés & à pas ferrés, &c. & pour faire mieux entendre aux commençants qu'un filet de vis n'est qu'un plan incliné qui tourne autour d'un cylindre, & qu'on doit estimer la hauteur de ce plan, par la distance d'un filet à l'autre, & sa longueur par le développement du filet; on préparera la machine suivante.

*a b*, Fig. 4. est un cylindre de bois

Tome II.

6;

IX.  
LEÇON.  
II. Section.  
Pl. VIII. Fig.  
10, 11, 12,  
& 13.



tourné, qui peut avoir trois pouces & demi de hauteur, sur deux pouces de diametre; il est monté sur un pied à patte de chandelier, & il porte un triangle rectangle  $d b c$ , de gros papier blanc dont le bord  $c d$ , est marqué d'une grosse ligne noire; le côté  $c b$  d'en-bas doit avoir un peu plus de six pouces.

On fait tourner ce triangle autour du cylindre, & on en arrête la pointe avec un peu de cire molle; alors la ligne  $c d$ , représente un filet de vis alongé: on détache la pointe pour le développer, & l'on voit que ce filet de vis est un plan incliné, dont la longueur est  $d c$ , & la hauteur  $d b$ .

Figure 11.

LA vis d'Archimedes & sa monture sont passablement bien exprimés par la figure citée en marge; un ouvrier un peu intelligent l'exécutera facilement d'après ce dessein: il suffit de lui dire, que cette machine exécutée en modèle est suffisamment grande, quand le corps de la vis a quatorze pouces de longueur sur deux à trois pouces de diametre, & les autres pièces qui composent la monture, à pro;



portion. Les personnes qui sauront tourner pourront exécuter elles-mêmes la vis qui est la piece principale; sinon, l'on s'adressera à un Tourneur un peu adroit que l'on guidera suivant ce que je vais enseigner.

Choisissez un morceau de buis d'Espagne, de poirier, d'alifier, ou de quelque autre sorte de bois qui ait de la consistance, qui se coupe bien net sur le tour; qu'il soit outre cela bien sec & sans noeuds. Formez-en un cylindre comme *A*, *Fig. 5.* qui ait les dimensions prescrites ci-dessus; & taillez-le en biseau par les deux bouts, afin que chacun d'eux l'un après l'autre, puisse tourner entre une pointe & une lunette.

L'ayant ainsi placé sur le tour vous le percerez suivant son axe, d'un bout à l'autre, d'abord avec une petite meche, & comme la piece est longue, vous la retournerez bout pour bout pour la percer à deux fois; quand le trou fera à jour, vous l'agrandirez avec des outils plus gros & plus longs, jusqu'à ce qu'il ait sept lignes de diametre & qu'il paroisse bien net dans toute sa longueur.

Vous y joindrez ensuite deux morceaux de bois tournés de la même espèce, comme *B C*; & qui y entrent un peu à force de la longueur de trois pouces. Vous ferez sortir le premier d'autant en dehors, l'autre sortira d'un pouce de plus; la partie *C*, fera une espèce de bobine, sur laquelle on placera la corde du tour le reste sera cylindrique: au moyen de ces deux pièces ajoutées, le gros cylindre pourra tourner dans deux lunettes, ou collets; & vous y creuserez sur le tour une gorge en hélice, dont les circonvolutions comme *d e*, &c. soient inclinées à l'axe *a b* d'environ soixante-dix degrés; de manière qu'il y ait toujours une pente suffisante de *d* en *e*, quand la machine est élevée de quarante-cinq degrés & même davantage, au-dessus d'un plan horizontal *a h*.

Pour parvenir à creuser régulièrement la gorge sur le gros cylindre, vous diviserez le pourtour du petit cylindre *C D*, en six parties égales, par autant de lignes droites & parallèles à l'axe. Ensuite vous partagerez sa longueur que je suppose être de trente



ignes, en trois espaces égaux, par  
 deux cercles que vous tracerez légé-  
 rement avec la pointe d'un burin,  
 en le mettant sur le tour; & vous  
 subdiviserez encore chaque espace  
 en six autres plus petits, par autant  
 de cercles paralleles marqués au  
 rayon, & également distants les uns  
 des autres. Cela étant fait, vous mè-  
 nerez une ligne oblique du commen-  
 cement du premier espace à la pre-  
 miere subdivision, de là à la deuxie-  
 me, à la troisieme & ainsi de suite,  
 jusqu'à la sixieme, où finira la pre-  
 miere circonvolution de l'hélice:  
 vous en ferez autant sur le second &  
 sur le troisieme espace; après quoi,  
 avec une scie à main qui ait une  
 bicoie un peu large, ou avec quel-  
 qu'autre outil équivalent, vous ferez  
 sur cette ligne une rainure de deux  
 lignes de profondeur, comme cela  
 est indiqué par la *Fig. fg.*

Tout étant ainsi préparé, vous  
 mettrez la piece sur le tour, en pla-  
 çant la partie *CD*, dans une lunette  
 & la partie *B* dans une autre; mais  
 la premiere de ces deux lunettes sera  
 tendue par en-haut, d'un trait de scie

oblique, par lequel on fera descendre une lame de métal dans la rainure en hélice qui est creusée sur la partie *CD*, ce qui fera faire au gros cylindre en tournant, un mouvement d'arrière en avant, au moyen duquel on creusera la gorge d'un bout à l'autre; d'abord vous ne ferez que la creuser quarrément, comme *ii*, *kk*, *ll*, &c. de la largeur de quatre lignes, sur  $\frac{3}{4}$  de pouce de profondeur; ensuite avec un outil à crochet vous creuserez le dessous de cet espace en demi-rond, de sorte qu'il y puisse tenir à l'aise, une balle d'yvoire de cinq à six lignes de diamètre, sans quelle puisse jamais entrer ni sortir que par l'un des deux bouts, de la vis (*a*).

La gorge de la vis étant ainsi achevée, & la piece enlevée de dessus le tour, vous ôterez les deux guides *B*, & *DC*; vous collerez en leur place deux petits tampons de bois, aux centres desquels vous mettrez deux pivots de métal; & vous terminerez

(*a*) Voyez encore ce que j'ai dit des vis de bois qu'on ne peut pas faire à la filiere. Tomel. pag. 72. & sui v.



celui d'en-haut qui sera plus long que l'autre, par une vis qui recevra la manivelle; enfin dans le cylindre creux qui sert de noyau à la vis, vous ferez au commencement de la première circonvolution & à la fin de la dernière, un trou auquel vous donnerez beaucoup d'entrée, afin que la balle arrivée au haut de la vis, retombe d'elle-même, par le canal intérieur, & vous épargne la peine de tourner la vis en sens contraire pour la ramener en-bas.

Le modèle de la *vis sans fin*, qui est représenté de face par la Fig. 13. citée en marge, a seize pouces de hauteur compris le pied sur lequel la machine est montée; la roue a trois pouces & demi de diamètre avec trente-six dents, qui sont refendues obliquement, pour s'accommoder mieux aux filets de la vis. Le treuil sur lequel est enveloppée la corde qui soutient le poids, a un pouce de diamètre & quinze lignes de longueur, il fait corps avec la roue & tourne avec elle.

La vis est de fer poli; elle a six

lignes de diametre & quatre pas ; le filet est quarré ; pour le dessiner & le former , on réservera au milieu de l'arbre une partie cylindrique de la grosseur requise , & l'on y tracera une hélice allongée proportionnellement à l'écartement des dents de la roue , en suivant la méthode que j'ai enseignée ci-dessus. On la creusera à la main avec des limes , & on la finira sur le tour , en suivant le filet avec une lime douce , & ensuite avec une lame de bois & de l'émeril.

Si l'on veut supprimer les ornements de la monture , on pourra la faire d'une piece de cuivre formée en Y par le haut , (*Fig. 6.*) pour recevoir les pivots de la vis dans deux pitons , comme *o* , placés en *m* & en *n* , & retenus par - derriere avec des goupilles ; ceux de la roue jointe au treuil , se placeront d'une part en *P* , & de l'autre côté , dans une piece *q* , coudée en dessous , & attachée en *r* , avec une ou deux vis. La lame en Y sera attachée sur le fond d'une virole qui entrera sur la tige d'un pied de bois tourné : la manivelle peut avoir un pouce de rayon , & se



à monter sur un quarré réservé au bout  
de l'arbre de la vis.

*Premiere, seconde & troisieme Expé-  
riences.*

LES résultats de ces expériences, tels qu'ils sont énoncés dans l'endroit cité à la marge, sont des quantités moyennes auxquelles je me suis arrêté, après un grand nombre d'épreuves; il ne faut pas s'attendre, qu'on les retrouvera précisément les mêmes, quand on répétera ces expériences; la roideur des cordes varie, non-seulement suivant leur grosseur, leur degré de tension, & leur courbure, mais encore suivant la qualité individuelle de la matiere avec laquelle elles sont faites, suivant qu'elles sont plus ou moins neuves, plus ou moins torses, &c. il n'est guerre possible de prévoir, ni d'apprécier les variations que ces circonstances peuvent causer; dans une école il faut se contenter de montrer avec des cordes menues & des petits poids aisés à manier, comment on s'y prend pour faire ces expériences en grand, & ce qu'il en a résulté, lorsquelles ont

---

IX.

LEÇONS

III. Section.

Pl. IX. Fig.

2 & 3.

été faites à loisir & par mains de maîtres. On pourra attacher les cordes à la traverse d'une machine que j'ai décrite à l'occasion de la premiere expérience de la troisieme Leçon pag. 62. & qui est représentée en entier Tome I. des Leçons de Physique, troisieme Leçon, Fig. 3. en mettant deux crochets sous la traverse d'en-haut.

Ayez soin que les deux cylindres de différentes grosseurs, sur lesquels vous envelopperez les cordes, soient cependant de même poids, en garnissant les deux bouts du plus petit, avec deux viroles de plomb.

Les cordes dont je me sers pour faire ces expériences en petit, sont fabriquées en soie, comme les cordons des sonnettes; & pour connoître leurs grosseurs respectives, je leur fais faire à chacune un certain nombre de tours sur un même cylindre, & je juge du rapport de leurs diamètres, par les espaces qu'elles ont remplis.

---

IX.  
LEÇON.  
III. Section.  
Pl. IX. Fig.  
4 & 5.

*Quatrieme & cinquieme Expériences.*

ON attachera encore les fils de la quatrieme expérience, à la machine



dont je viens de faire mention, ou bien à la traverse mobile *H H*, d'une autre que j'ai décrite page 73, & suiv. mais au lieu de diviser la petite corde formée avec des fils tors ensemble, par en-haut & par en-bas, comme il est représenté par la Fig. 4. citée en marge, ce qui ne manqueroit pas de les faire détordre, il faut les tenir réunies, en les attachant par en-haut à un seul crochet, & en mettant les poids dans un bassin de balance que l'on attachera à l'autre bout.

Pour la cinquieme expérience, les cordes de chanvre valent mieux que des cordes de boyaux; si elles ont deux ou trois lignes de diametre, cela suffira: pour les mouiller il ne faut point tirer dessus, mais y passer l'éponge légèrement & promptement d'un bout à l'autre, en les maintenant droites d'une main, tandis qu'on les mouille avec l'autre.

*Sixieme Expérience.*

JE prends pour cette expérience, des vessies de veau ou de cochon, que j'ouvre par un bout & par l'au-

---

IX.  
LEÇON.  
III. Section.  
Pl. IX. Fig.  
6.

tre les tuyaux de communication ; sur lesquels je les lie , sont des petits cylindres de bois percés suivant leurs axes , & un peu renflés par les extrémités , afin que la ligature n'échappe point ; & pour être encore plus sûr que l'air ne se perd point par là , je mouille cette partie de la vessie , avant de la joindre au tuyau : le dernier par en-bas , doit être garni d'un 'crochet un peu fort. Celui d'en-haut doit porter un chalumeau incliné , par lequel on puisse souffler commodément avec la bouche ; on pourra le faire d'un tube de verre joint au bois avec de la cire molle ; c'est assez qu'il ait quatre pouces de longueur ; mais le diamètre intérieur doit être au moins de deux lignes & demie : sans cela on auroit peine à faire entrer l'air dans les vessies. Comme on ne peut pas les enfler assez d'un seul souffle , il faut tenir le bout du tube bouché avec la langue , tandis qu'on reprend haleine. On fera bien de couvrir chaque vessie avec une enveloppe ou fourreau de taffetas plissé par en-haut & par en-bas ; non-seulement cet assemblage en fera plus agréable à voir ,



mais il en fera aussi moins exposé à la morsure des insectes, qui sans cela l'auroient bien-tôt percé de toutes parts.

Soit qu'on se serve pour porter les vessies de la deuxième machine dont j'ai parlé ci-dessus au sujet de la quatrième expérience, soit qu'on leur fasse un support exprès dans la forme de celui qui est représenté par la figure 6. citée en marge: on fera le dernier tuyau de communication plus long que les autres, afin qu'il puisse passer à travers l'épaisseur de la traverse d'en-haut, avec une portée en-dessous qui l'arrête, & quelques filets de vis, sur la partie excédente, qu'on retiendra avec un opercule, faisant écrou, & percé par en-haut pour recevoir le chalumeau avec lequel on doit introduire l'air.

Il est à propos d'avoir quelques hygrometres ordinaires, pour en faire connoître les défauts, & pour indiquer les moyens de les rendre moins défectueux.



## AVIS

*Concernant la DIXIEME LEÇON.**Premiere Expérience.*

---

  
X:  
LEÇON.  
I. Section.  
Pl. I. Fig. 1.
**D**ANS les volumes de l'Académie Royale des Sciences pour les années 1740 & 1741, on trouve plusieurs Mémoires où j'ai traité des instruments qui sont propres aux expériences sur l'air; j'y ai donné spécialement l'histoire de la machine pneumatique, j'ai rendu compte des changements que j'y ai faits & des raisons qui m'ont déterminé à les faire, de sorte que je pourrois y renvoyer le Lecteur, & mabstenir de décrire ici cette machine; mais je fais réflexion 1°. que tout le monde n'a point les Mémoires de l'Académie à sa disposition; 2°. que depuis vingt-sept ans que ces Mémoires sont imprimés j'ai fait encore quelques améliorations à cette pompe; 3°. enfin que dans un ouvrage Académique, j'ai cru devoir omettre certains détails qui auroient paru minutieux, & que



Je crois nécessaires à quelqu'un qui voudra construire lui-même ou conduire la construction : tout cela me détermine à rappeler ici ce qu'il y a d'essentiel à sçavoir sur cet objet, en sorte renfermant néanmoins dans la partie mécanique comme si je parlois à un ouvrier, pour rendre cette instruction la plus concise qui sera possible.

*La machine Pneumatique.*

LA machine pneumatique simple dont il est ici question a cinq parties principales, sçavoir, 1°. une pompe ; 2°. un canal garni d'un robinet ; 3°. une platine qui sert de base aux différents récipients ; 4°. un pied sur lequel elle est montée ; 5°. un rouet pour les expériences de mouvement rapide.

LE corps de la pompe est un cylindre de cuivre bien alaisé par dedans, & proprement tourné par dehors avec quelques moulures : j'en ai réglé les dimensions sur des raisons Physiques. (a) Je lui donne quatorze

(a) Voyez les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences pour l'année 1740, page 397.

pouces de hauteur sur vingt-six lignes de diametre intérieurement : & je le fais de cuivre fondu , parce que cela est plus facile & moins dispendieux , que de faire battre & fonder du laiton de l'épaisseur dont il faudroit qu'il fût.

Vous choisirez donc un morceau de bois bien sain , sans noeuds , & assez sec pour n'avoir point à craindre qu'il se gerce ou qu'il se fende ; vous en ferez sur le tour , un modèle pour le Fondeur conformément aux dimensions prescrites ci-dessus , & ayant égard à la retraite que souffre le métal coulé en se refroidissant , & à ce qu'il en faudra ôter par dedans & par dehors en le travaillant ; c'est-à-dire , que les deux parties *A*, *B*, *Pl. XX.* qui représentent le noyau n'auront que vingt-quatre lignes de diametre , & que le cylindre *ab*, qui doit faire le corps de la pompe doit avoir vingt-huit lignes de diametre sur quatorze pouces & trois lignes de longueur , avec des renflements en *c*, en *d* & en *e* pour former des moulures : & outre cela vous ajouterez au modèle deux languettes comme *f, f,*



A, f, afin qu'il se trouve sur deux côtés opposés de la piece, des petites masses plattes, au moyen desquelles on puisse l'assujettir & l'empêcher de tourner, quand on travaillera le dedans avec *l'alaisoir*.

Cet outil est composé, d'une noix garnie de couteaux en nombre impair, comme trois ou cinq, & d'une tige de fer D, avec un manche de bois semblable à celui d'une tariere. La noix est de cuivre de fonte, elle est prise dans un cylindre de quatre pouces de longueur, & d'un diametre de deux lignes plus petit que le noyau A B, sur lequel on a fait le creux de la pompe. Il est entaillé d'un bout à l'autre par autant de rainures qu'on a de coupeaux à y placer; & les intervalles entre deux rainures, sont creusés comme on le peut voir en F, où cette piece est représentée par une coupe perpendiculaire à l'axe, afin que les coupeaux de cuivre puissent se dégager, & laisser à l'outil la liberté d'agir. Les couteaux sont des lames d'acier trempé, qui ont six lignes de largeur sur trois d'épaisseur avec un biseau

fort court, comme on le peut voir par la coupe G. Le tranchant du biseau ne doit point être une ligne : parfaitement droite, mais un peu courbe, afin que les couteaux ne mordent point par leurs extrémités, mais seulement sur les trois quarts de leur longueur.

La noix est percée quarrément d'un bout à l'autre, & suivant son axe; le bout de la tige limé en conséquence, y entre juste, & il est retenu par une clavette. L'autre bout limé plat, mais avec trois bonnes lignes d'épaisseur, entre dans le manche, par une mortaise à jour, dont la longueur coupe le fil du bois, & la partie qui passe en dehors est percée pour recevoir une clavette, qu'on puisse ôter aisément.

Pour alaiser la pompe, après l'avoir bien lavée & ôtée tout le sable, on l'enferme entre deux planches garnies de tasseaux, & de manière qu'elle ne puisse pas tourner, & l'on assujettit le tout sur un banc ou sur un établi de Menuisier, avec deux valets ou autrement; on la tient inclinée, afin que le cuiyre enlevé



par les couteaux puisse tomber, & ne  
 cause point d'engorgement. On y fait  
 entrer l'alaisoir en tournant toujours  
 au même sens, jusqu'à ce qu'il sorte  
 par l'autre bout; alors on le tire en-  
 tièrement hors de la pompe en ôtant  
 son manche qu'on remet ensuite, pour  
 recommencer à faire agir l'outil.  
 Quand on s'apperçoit qu'il ne mord  
 plus, on donne un peu de fer aux  
 couteaux, c'est-à-dire qu'on les fait  
 sortir un peu plus en mettant dessous,  
 une petite lame de cuivre très-mince:  
 Il suffit souvent d'en mettre sous un  
 des couteaux, car le moyen de bien  
 laiser, est de mordre peu à la fois.

Quand on a ainsi enlevé tout le  
 feu de la fonte, c'est-à-dire la pre-  
 mière superficie du cuivre, qui est  
 dure & graveleuse, on ne fait plus agir  
 qu'un ou deux couteaux, en garnis-  
 sant les intervalles de ceux dont on  
 veut suspendre l'action, avec des lames  
 de bois amincies par les bords. Ces  
 garnitures qu'il faut renouveler &  
 multiplier de plus en plus à mesure  
 que l'ouvrage avance, font que l'a-  
 laisoir tourne plus rondement, que  
 le creux de la pompe en doivent plus.

exactement cylindrique , & que la surface en est plus unie.

Mais malgré cette attention à gouverner l'alaisoir, il reste toujours des fillons circulaires, fort peu profonds à la vérité, mais qui ne manqueroient pas de nuire au mouvement du piston, qui doit se faire selon la longueur de la pompe: pour les effacer, vous préparerez un cylindre de bois tendre, deux fois pour le moins, aussi long que la pompe, & sur lequel elle puisse glisser aisément; vous le soutiendrez par les deux bouts avec deux piliers de trois ou quatre pouces de hauteur assemblés solidement sur une planche, & vous ferez frotter dessus, l'intérieur de la pompe suivant sa longueur, avec du grès broyé & de l'eau, ayant l'attention de faire tourner la piece peu-à-peu, afin que cette façon s'étende sur toute la surface également; on finira par adoucir les traits avec de la ponce qu'on employera au lieu de grès.

Quand la pompe aura été alaisée ainsi, l'on fera bien de s'assurer de son état, c'est-à-dire d'éprouver, avant d'aller plus loin, si elle est bien



cyllindrique par dedans, car sans cette condition, une machine pneumatique ne vaut jamais rien; pour cet effet, on construira le piston, & on le fera aller & revenir plusieurs fois d'un bout à l'autre pour sentir, s'il est également ferré partout: le piston se fera de la maniere suivante.

*HI*, est une tige de fer quarrée, terminée bien droite & adoucie, de seize pouces de longueur sur cinq lignes d'épaisseur dans les deux sens, ayant un épaulement en *H*; & depuis *I* jusques en *K*, une partie de trois pouces de longueur, & du double plus large que le reste, avec deux trous de trois lignes de diametre chacun & taraudé pour recevoir des vis. Au-dessus de l'épaulement *H*, la tige toujours quarrée est réduite à trois lignes d'épaisseur, & formée en vis par le bout sur une longueur de trois ou quatre lignes; au-dessous de la partie plate *IK*, est un étrier d'une forme à-peu-près ovale, dont le grand diametre a cinq pouces & le petit seulement trois. Cette partie peut être arrondie partout, hors l'endroit où se pose le pied, qu'il faut limer plat.

Sur la tige quarrée au-dessus de *H*, vous enfilerez une rondelle de cuivre un peu épaisse, d'une bonne ligne plus petite en diametre que l'intérieur de la pompe; vous la ferez reposer sur l'épaulement *H*, & pour le mieux, vous l'y souderez à soudure forte. Ensuite vous enfilerez alternativement sur la même tige, trois molettes de liege de même largeur que la précédente, sur dix lignes d'épaisseur, & trois morceaux de cuir de veau dont chacun excède son liege, de huit à neuf lignes tout-au-tour; enfin vous ferez entrer à vis une autre rondelle de cuivre semblable à la première, qui couvrira & ferrera toutes ces pieces ensemble. Il faut ensuite raser l'excédent de la vis, & faire en sorte que le plan supérieur du piston, soit bien droit, & à l'équerre avec ses côtés. Pour faire tourner commodément la dernière rondelle, on pourra y faire deux trous à demi-épaisseur, afin de la saisir avec une pince ronde ou avec un outil fait exprès.

Vous choisirez pour les molettes de liege, celui qui est le plus plein, le plus également flexible, vous l'ar-



Et on dirigera selon le fil, & vous rendrez les deux plans bien paralleles entr'eux. La peau de veau doit être choisie bien égale, & mince; les morceaux étant taillées, je les tiens pendant une heure ou deux dans un mélange de trois parties d'huile d'olives, avec une de suif de mouton médiocrement chauffé.

Quand le piston est préparé comme je viens de le dire, il a la forme qu'on voit en *L*, les cuirs excèdent le liege parallelement entr'eux. Alors on le pousse dans la pompe, & les bords excédents se couchent tous du même sens, comme on le peut voir en *M*. Si l'on remarque que les cuirs en s'étendant tombent plus bas que l'épaisseur du liege destiné pour chacun d'eux, il faut couper ce qu'il y a de trop, afin qu'ils ne se recouvrent pas l'un l'autre, & que le diametre du piston demeure le même dans toute sa longueur.

Le piston dans cet état, quoiqu'il ne soit point encore fini, peut servir à éprouver, comme je l'ai dit, l'intérieur de la pompe: si par cette épreuve on s'apperçoit qu'elle fût plus large

par un bout que par l'autre, ou, ce qui est encore pis, si le piston se trouvoit plus lâche au milieu que vers les extrêmités, il faudroit de nouveau faire agir l'alaisoir & en effacer les traits, comme je l'ai enseigné ci-dessus; si au contraire on sent que le piston glisse d'un bout à l'autre avec une parfaite égalité, on achevera le corps de pompe en le façonnant par dehors.

Pour cet effet, on le mettra sur le tour, par le moyen d'un cylindre de bois *NO*, qu'on y fera entrer un peu à force d'un bout à l'autre, & qui aura à l'une de ses extrêmités, une poulie de quatre pouces de diametre, pour recevoir la corde sans fin d'une roue à-peu-près semblable à celle des Couteliers; car on auroit bien de la peine à tourner au pied une piece aussi forte. Il est bien essentiel que le cylindre ne se décentre pas pendant cette opération, & cela pourroit arriver si les pointes du tour, s'enfonçoient dans le bois; pour prévenir cet accident, avant que de tourner le cylindre, on chassera à force dans les deux bouts du morceau de bois,



trois, des coins de cuivre dans la tête  
desquels on marquera les centres avec  
un poinçon ou un foret ; & s'il arri-  
voit que ce cylindre fût quelque temps  
sans servir, il ne faudroit pas man-  
quer de le présenter sur le tour, pour  
vérifier de nouveau sa rondeur, avant  
de le charger du corps de la pompe :  
on ne doit point oublier avant d'en  
venir au tour, d'enlever avec la lime  
les masses plates *f, f*, ni d'ébarber  
les autres endroits où la fonte auroit  
laissé des bavures capables de faire  
sauter le burin ou le grain d'orge.

Le Tourneur prendra donc dans  
les renflements *c, d, e*, les moulures *g,*  
*h, k*, & le quarré *i*, ayant soin de  
tenir cette dernière partie aussi fail-  
lante que les deux moulures *g, h* :  
il mettra d'épaisseur le reste de la  
pièce, avec les outils à biseau ; il  
coupera quarrément les deux bouts,  
& il adoucira les traits, en traînant  
sur la pièce des limes douces, & en-  
suite des lames de bois tendre avec  
de la ponce broyée à l'eau ; il la po-  
lira enfin avec de la ponce encore  
plus fine & de l'huile, & il finira par

## 458 AVIS PARTICULIERS

enlever ce qu'il y a de gras , avec un linge blanc & du tripoli à sec.

La piece qui fermera la pompe par en-haut , est une espece de couvercle de cuivre *pp* , que le Fondeur coulera sur un modele de bois qu'on lui donnera : quelque façon qu'on lui donne à l'extérieur, il faut toujours y réserver un quarré large & épais *pp* , pour recevoir des vis de trois à quatre lignes de longueur ; le dessus doit avoir un plan circulaire de seize à dix-huit lignes de diametre , & l'épaisseur de la piece en cet endroit, aura au moins trois lignes avec un trou au milieu, large de quatre lignes, pour recevoir le bout du canal du robinet. Une attention qu'il faut encore avoir , c'est que le fond intérieur soit bien dressé, afin que la face supérieure du piston le touche exactement dans toute sa largeur. Ce couvercle ainsi préparé s'emboîte sur le haut de la pompe & s'y soude à l'étain ; mais il faut auparavant qu'il soit joint au robinet.

Les parties principales du robinet ; sont le canal *R* , dont on voit la coupe à côté , la boîte *ss* , & la clef



*Vu* : les deux premières pourroient être d'une même piece ; mais il vaut mieux les travailler séparément & les joindre ensuite : on pourroit aussi faire la clef d'un seul morceau de fonte ; mais on fera mieux de la séparer de sa poignée , pour ne point risquer de perdre les façons de celle-ci , quand l'autre ne réussit pas : voilà donc quatre pieces à fondre sur des modèles.

On pourra donner à la tige qui fait la plus grande partie du canal , la forme d'un balustre long de quatre pouces & demi & d'un pouce de diametre dans sa partie la plus renflée ; on le percera sur le tour , & le trou bien nétoyé & alaisé avec une broche ou équarrissoir d'acier trempé , n'aura pas moins qu'une ligne & demie de diametre dans toute sa longueur. Le haut de cette piece sera une assiette d'un bon pouce de largeur , avec une vis au milieu grosse comme le petit doigt , & longue de cinq à six lignes. Par en-bas , le trou sera élargi & taraudé pour recevoir une pareille vis , par laquelle cette tige s'attache à la boîte.

## 460. AVIS PARTICULIERS

Le morceau de cuivre fondu dont on fera la boîte, fera un prisme exagone par le tiers de sa longueur pris au milieu; le reste étant arrondi de part & d'autre avec quelques moulures, comme on le peut voir en s s. Cette piece viendra creuse à la fonte, par le moyen d'un noyau cylindrique gros comme le doigt, sur lequel le Fondeur la coulera; on ajoutera aussi au modele sur le milieu de deux faces opposées du prisme, deux petits cylindres de cinq à six lignes de diametre, sur autant de longueur, pour faire de l'un une vis qui joigne la boîte au canal, & de l'autre, un tenon par lequel on l'attache sur le couvercle de la pompe. On proportionnera le modele de maniere que la boîte toute finie, puisse avoir deux pouces & demi de longueur sur un pouce  $\frac{3}{4}$  de diametre dans son milieu.

Il faut commencer par nétoyer la boîte intérieurement, & y faire la place de la clef, avec des équarrissoirs plus gros les uns que les autres, en commençant avec les plus petits. Ces équarrissoirs sont des broches d'acier



trempe, taillés à quatre ou à cinq pans, qui vont en augmentant de grosseur d'un bout à l'autre, comme T: on les fait tourner dans la piece qu'on veut équarrir, en les saisissant avec un tourne-à-gauche de fer ou de bois, par un tenon plat & épais, qu'on a réservé au plus gros bout, & qui doit être trempé moins dur que le reste. Le dernier de ces outils, qu'on employe, celui qui acheve l'intérieur de la boîte, doit avoir ses angles tranchants tellement inclinés à l'axe, qu'étant entré dans la piece des  $\frac{3}{4}$  de sa longueur, il en résulte un trou qui ait par un bout douze à treize lignes de diametre, & par l'autre seulement sept à huit lignes; & pour adoucir la boîte en dedans & effacer les traits circulaires que l'équarrissoir pourroit avoir faits, il faut en finissant, ne laisser mordre qu'un angle de l'outil, en suspendant l'action des autres par des lames de bois appliquées sur les faces; ou bien en les couvrant avec des bandes de cartes à jouer; bien entendu qu'on choisira pour cela celui de ces angles, qui fera le plus droit à la regle.

La boîte étant ainsi équarrie par dedans, on la mettra sur une broche de bois dur, pour tourner les deux parties *s s*, & pour dresser les deux bouts; après cela on finira à la lime les faces de la partie du milieu: on formera les filets de la vis qui doit recevoir la tige *R*; on taillera à cinq ou six pans, le tenon qui est diamétralement opposé à cette vis, & l'on percera l'un & l'autre avec les mêmes outils qui ont fait le canal dans la tige *R*.

Il est temps alors d'attacher la boîte du robinet sur le couvercle de la pompe; il faut qu'elle y tienne solidement, & que l'air ne puisse point passer par la jonction: dans cette vue, vous limerez l'intérieur du trou fait au couvercle, conformément à la figure du tenon qui doit y entrer, & vous lui donnerez beaucoup de champfrain, du côté qui répond à l'intérieur de la pompe; vous chaufferez les deux pièces, & vous aviverez fortement avec de la résine & de la soudure d'étain, les faces qui doivent se toucher; vous placerez le tenon dans son trou, & vous le riverez for-



ment ayant soin de l'arrafer ensuite, afin que le dessous du couvercle soit toujours bien droit.

Vous joindrez de même la tige *R* à la boîte, c'est-à-dire, que vous arriverez avec la soudure d'étain, les parties qui doivent se toucher, & vous les joindrez le plus exactement que vous pourrez, par le moyen de la vis : après quoi vous présenterez cet assemblage sur le tour, pour voir si tout est bien droit & bien centré : si'il manquoit quelque chose à cet égard, vous y remédieriez d'une part en battant un peu la rivure du tenon, d'un côté ou de l'autre, & d'autre part, en limant un peu sous la base de la tige *R*, pour la faire tourner davantage sur la vis, en faisant mordre le taraud dans l'écrou, pour le rendre plus aisé.

Quand vous aurez ainsi joint ensemble le canal *R*, la boîte *s s*, & le couvercle *p p*, vous souderez celui-ci à la pompe : mais afin que cette soudure soit exacte & solide, vous commencerez par chauffer les pièces, & quand elles seront jointes l'une à l'autre, vous continuerez de faire en-

trer la soudure tout autour de la jonction, & vous finirez par y en mettre un petit cordon, qu'il ne faudra qu'aproprier à la lime sans l'enlever entierement ; comme il faudra aussi avec quelque outil long & tranchant par le bout, gratter les bavures de l'étain, qui aura pu couler dans la pompe, & qui, si elles restoient, ne permettroient pas que le piston allât toucher le fond : on soudera de même la tige R sur la boîte.

Lorsque vous aurez fini ces deux soudures, & que vous aurez nétoyé la piece par dehors & par dedans, vous en ferez l'épreuve, en bouchant le canal qui communique de la boîte à la pompe, & en dressant celle-ci pour la remplir d'eau bouillante : s'il y a encore quelque'endroit où la soudure n'ait point pris, & qui ne soit bouché que par la résine, l'eau chaude s'y fera jour, & le fera connoître. Si cela n'arrive pas, vous attendrez que cette eau ne soit plus que tiède, & pour plus grande sureté, vous appuyerez fortement dessus avec le piston : sur la foi de cette derniere épreuve, s'il ne paroît aucun défaut,



vous continuerez la construction de  
la machine en finissant le robinet.

N<sup>o</sup> V, est un morceau de cuivre fondu,  
arrondi sur le tour & dressé à la re-  
gle, qui doit remplir tellement la  
boîte, que les surfaces se touchent  
de par-tout; l'équarrissoir, le tour &  
la lime ne procureront jamais un con-  
tact si exact, il ne faut employer cette  
premiere façon que pour faire entrer  
la clef jusqu'aux trois quarts de sa  
longueur; je dirai ci-après comment  
on fait le reste. Il faut réserver au  
bout le plus menu de cette piece,  
une vis de trois ou quatre lignes de  
longueur, sur autant de diametre,  
& à l'autre, un tenon avec une por-  
tion pour la joindre à la poignée u  
avec une forte goupille, qu'on puisse  
ôter au besoin: cet assemblage étant  
fait, vous ajusterez la clef dans sa boîte  
de la maniere suivante.

Ayez du sable de Fondeur neuf &  
passé au tamis, à son défaut vous  
prendrez la ponce broyée; détrem-  
pez l'une ou l'autre dans de l'eau un  
peu chargée de savon blanc, mettez-  
en légèrement avec le bout du doigt  
sur la clef, & faites-la tourner avec

la main dans la boîte en la poussant en avant & en la retirant en arriere ; cet ajustage des clefs de robinets n'est point aisé pour quiconque ne s'y est point exercé pendant un certain temps ; cependant avec un peu d'attention & de patience , on en viendra à bout. Il ne faut jamais faire tourner la clef un tour entier, du même coup de main ; il ne faut pas non plus manquer de pousser & de tirer à soi la clef chaque fois qu'on la fait tourner ; sans cela, on formera des sillons rentrants sur eux-mêmes, & c'est gâter l'ouvrage. Il faut aussi après cinq ou six coups de poignet, découvrir les surfaces, tant de la boîte que de la clef, en les essuyant avec un linge, pour les examiner & reconnoître les endroits qui portent : car ce n'est qu'en ces endroits-là qu'il faut mettre du sable : si l'on en mettoit aux parties qui ne touchent point, ce seroit le moyen de les creuser davantage ; si l'on appercevoit sur la clef, des endroits creux qu'il seroit trop long d'atteindre avec le sable, on pourra abbréger l'ouvrage, en limant doucement les endroits qui



portent, avec une lime entre *douce &*  
*mi-tarde* qui ne soit point usée.

La clef étant ajustée ou à-peu-près,  
il faut songer à la percer ; vous y  
percerez d'abord un trou diamétral, un  
peu plus petit que celui du canal, &  
qui puisse se rencontrer dans son a-  
longement quand on fera tourner la  
clef : mais comme elle pourroit avan-  
cer encore un peu dans sa boîte, soit  
qu'on n'ait point fini de l'ajuster,  
ou qu'on ait besoin de  
la roder de nouveau, pour réparer  
quelque défaut, vous ferez bien de  
ne pas mettre le centre du trou tout-  
à-fait dans la direction du canal,  
mais un peu en deça en tirant vers la  
poignée ; ou bien avec une queue-  
de-rat vous le ferez un peu oblong.  
J'oubliois de dire que le trou diamé-  
tral de la clef, doit être dirigé per-  
pendiculairement au plan qui passe  
par les deux fleurons de la poignée.

Ce trou étant percé & proprement  
débarbé par les bords, vous en perce-  
rez un autre de même grosseur dans le  
même cercle, mais à quatre-vingt-dix  
degrés de distance, & qui aille obli-  
quement tomber dans l'axe de la clef

468 AVIS PARTICULIERS

du côté du petit bout : il faut bien prendre garde que ce trou ne communique avec le premier.

Enfin vous percerez un troisième trou suivant la longueur de la vis qui est au bout de la clef, & vous le prolongerez dans l'axe, jusqu'à ce qu'il rencontre le trou oblique dont je viens de faire mention; les bords de ce trou seront bien dressés & fraisés, & le bout de la vis sera coupé un peu en biseau, afin qu'on puisse le fermer exactement, en appliquant dessus, quelque corps plat garni d'une matière flexible.

Quelque soin que vous ayez pris d'ébarber les trous de la clef, ne manquez pas de la remettre dans la boîte avec un peu de sable & d'eau pour la roder légèrement, & vous assurer que son ajustage n'a rien perdu; après cela vous la couvrirez de gros papier, & vous la mettrez en lieu de sûreté: vous boucherez aussi la boîte par les deux bouts avec du liege, & vous continuerez de construire la machine.

Ce qu'il est à propos de faire maintenant, c'est la platine: vous chois-



Prenez pour cela une plaque de laiton, qui ne soit ni pailleuse ni gercée, d'une épaisseur égale dans toute son étendue; vous l'arrondirez suivant un trait de compas qui ait dix pouces de diamètre, & vous la ferez dresser & planer par un Chaudronnier adroit; comme cette dernière façon pourroit faire perdre sa rondeur, vous arrondirez avec le compas, un nouveau trait que vous suivrez à la lime. Si ce laiton a été bien plané & dressé à la règle, il suffira de le limer sur une surface pour le blanchir, & de le polir à l'eau pour enlever les traits de la lime; le dessous n'étant point exposé à la vue, n'a pas besoin de cette opération, si ce n'est au centre & aux rebords, à cause de la soudure. De quelque façon qu'on prépare la platine, soit qu'on la fonde sur un modèle, soit qu'on la prenne dans une table de laiton, il faut faire en sorte qu'étant finie, elle ait au moins deux lignes d'épaisseur.

La platine doit être rebordée d'un cercle de cuivre, qui s'élève de neuf à dix lignes au-dessus de son plan supérieur; pour préparer ce cercle,

## 470 AVIS PARTICULIERS

vous prendrez une bande de laiton d'une bonne demi-ligne d'épaisseur & un peu plus de trente pouces de longueur : vous la plierez circulairement, pour faire joindre les deux bouts que vous souderez à soude forte, mais qui ne soit point trop aigre, afin qu'elle puisse souffrir le marteau ; après cela vous arrondirez & vous forgerez le cercle sur une bigorne jusqu'à ce qu'il soit presque assez large, pour que la platine puisse entrer dedans ; alors vous le monterez, sur un plateau de bois nouvellement arrondi au tour, & vous dresserez les deux bords ; ensuite vous y formerez un drageoir ; vous figurerez une moulure en-dessus & vous polirez avec de la ponce à l'huile ; quand au dedans, vous le nettoyez à la main avec la lime & la ponce. Si la platine alors se trouve encore un peu trop grande pour entrer dans le drageoir, vous la diminuerez en limant les bords, jusqu'à ce qu'elle y soit ajustée. Il ne restera plus alors qu'à souder le cercle, mais cette soude ne doit se faire qu'après celle qui fixera la platine sur la tige du robinet.



Vous percerez la platine au centre, & vous tarauderez le trou, pour la vis qui est au bout de la tige R: vous la mettrez en place, & vous examinerez si elle se monte bien droite, & si elle s'applique exactement sur l'affièpe qui doit la recevoir; alors vous séparerez les pièces pour les chauffer & les aviver avec l'étain & la résine, & vous les rejoindrez pour achever la soudure: vous ferez de même pour le cercle.

La vis qui reçoit la platine, doit être assez longue pour excéder de cinq à six lignes son plan supérieur: & sur la moitié de cette longueur vers le bout, les filets seront tranchés par deux rainures diamétralement opposées, de sorte qu'une pièce qui sera vissée sur cette partie, n'empêche pas que l'air ne passe du récipient dans le canal du robinet. Et quand on voudra que l'air n'y passe point, il suffira de visser la pièce plus avant, afin qu'elle se trouve sur les filets pleins.

Ce n'est point assez que la platine soit portée par le centre, vous la soutiendrez encore par trois conso-

les, qui seront attachées d'une part à sa circonférence, & de l'autre sur le quarré *pp*, que j'ai dit qu'il falloit réserver au couvercle de la pompe: vous ferez les consoles avec des bandes de laiton un peu épaisses, que vous plierez & découperez suivant votre goût, si vous n'êtes pas à portée de faire autrement; mais elles auront bien meilleure grace, si vous pouvez les faire fondre sur un modele préparé en cire ou en plomb par un Sculpteur; étant réparées & mises en couleur d'or, elles rendront la machine bien plus élégante.

De quelque maniere que vous fassiez ces consoles, il faut qu'elles ayent par en bas, deux petites oreilles qui s'appliquent sur le quarré *pp*, & qui s'y attachent avec deux petites vis: & vous prendrez bien garde en perçant les trous & en les taraudant, d'atteindre jusqu'à l'intérieur de la piece. Il faudra réserver dans le haut de la console ou y fonder une petite masse, qu'on puisse limer d'équerre pour faire poser la platine dessus, & l'y arrêter avec une vis à tête perdue; & afin que l'eau qu'on répandra



si'dra sur la platine, ne puisse point  
 couler par là, vous enfermerez sous  
 la tête de la vis, un petit anneau de  
 cuir gras.

On imagine bien que les consoles  
 doivent être placées à égales distan-  
 ces l'une de l'autre ; mais il ne faut  
 pas manquer de les arranger de ma-  
 nière, que la poignée de la clef du  
 robinet se présente au milieu de deux  
 d'entr'elles, & le bout de la clef, vis-  
 à-vis de la troisième.

Quand vous aurez mis la machine  
 pneumatique dans cet état, vous  
 achèverez ce qui reste à faire à la tige  
 du piston ; c'est une branche de fer  
 poli, coudée comme on le voit par  
 YY, aplatie par en-bas, & ouverte  
 en forme de fourchette par en-haut ;  
 cette pièce s'attache en K, par le  
 moyen d'une coulisse taillée en queue  
 d'aronde comme y, & de deux fortes  
 vis, qui traversent les deux pièces,  
 & qui en assurent l'assemblage. La  
 fourchette contient un manche de  
 bois, qui a quatre pouces de lon-  
 gueur, & qui tourne librement, sur  
 une broche de fer, garnie d'une tête  
 ronde par un bout, avec quelques

filets de vis à l'autre , qui ont leur écrou dans la branche de la fourchette. Cette branche coudée a un pied de hauteur depuis la partie plate par laquelle elle s'attache jusqu'au manche. Par en-bas , elle est écartée d'un pouce & demi de la tige du piston , & un peu plus par en-haut ; on peut la limer à pans , ou la laisser ronde , cela est tout-à-fait arbitraire.

Enfin vous enfilerez sur la tige quarrée du piston, un plateau de bois de quatre pouces & demi de diamètre , dont la face supérieure soit bien droite , & vous y ferez deux trous pour entrer sur les deux tirants à vis *r r* , pour lesquels vous préparerez aussi deux écrous à oreilles. Ces tirants sont aplattis dans la partie qui est au-dessus des filets , & sont attachés chacun avec deux vis , qui ont leurs écrous dans l'épaisseur du corps de pompe , mais qu'il faut avoir soin de raser en dedans , afin qu'elles ne nuisent pas au passage du piston.

Pour faire passer le plateau sur la tige quarrée , vous n'aurez qu'à le fendre diamétralement & rejoindre les deux morceaux avec de la colle forte : cela suppose que vous l'aurez



fait d'un morceau de planche, dont le fil ne soit point interrompu par des neuds; & que les trous par où passent les deux vis, seront faits sur une ligne qui coupe à angles droits la fente diamétrale dont je viens de parler: il reste encore quelque chose à faire tant à la boîte qu'à la clef du robinet, pour achever complètement la pompe, mais on attendra pour cela qu'elle soit montée sur son pied.

Que le pied de la machine pneumatique soit assez fort pour porter la pompe, & résister aux efforts de celui qui fait agir le piston, qu'il ait assez d'assiette pour n'être pas facilement renversé; quand au reste, il est susceptible de toutes les formes qu'on voudra lui donner, & de tous ces ornements dont on jugera à propos de l'enrichir: je me suis borné dans cette partie, comme dans toutes les autres, au nécessaire & à la propreté, & j'ai trouvé dans cette économie un avantage, qui se rencontre rarement avec un grand appareil de pièces superflues. Je veux dire un certain degré de légéreté, qui permet de transporter aisément & sans

embarras, toute la machine, sans empêcher qu'elle ne soit assez ferme pour résister aux secousses ordinaires. Trois montants & deux tablettes, c'est tout ce que j'emploie ordinairement pour construire le pied de la machine simple; je vais dire en peu de mots les proportions que doivent avoir ces cinq pièces.

Chacun des montants *A a*, *A a*, *Pl. XXI*, a trente-cinq ou trente-six pouces de hauteur & deux pouces  $\frac{1}{2}$  en quarré au plus gros; pour les chanterner régulièrement, il faut préparer un calibre avec du carton ou avec un feuillet de bois fort mince, & l'appliquer successivement sur les deux côtés opposés d'une pièce de bois corroyée, pour tracer le profil: l'ouvrier coupera le bois suivant ce trait, & il en fera autant avec un autre calibre sur les deux autres côtés; il fera bien, en finissant chaque morceau, d'abattre les deux angles extérieurs, par un champfrain de deux lignes de largeur, & de laisser les angles vifs à la face intérieure.

Il n'y a que les deux pieds de devant qui soient semblable entr'eux.



dans toute leur hauteur , celui de derrière *B b*, quoique taillé comme ceux, ne monte que jusqu'à la tablette d'en-bas.

La tablette supérieure *C*, dont on voit le plan en *c d e*, est faite d'un seul morceau qui a seize lignes d'épaisseur, & qui est orné de quelques moulures tout autour; il y a au milieu, un trou rond dans lequel le quarré *i i*, de la pompe doit entrer juste. Dans cette tablette sont assemblés les deux montants *a, a*, & un troisième *D*, qui descend perpendiculairement sur la tablette inférieure & qui s'y assemble aussi. Ce dernier montant est pris dans un morceau de bois de quinze lignes d'épaisseur; il est arrondi par la face qui regarde le devant de la machine; l'autre côté qui est plat, a trois pouces & demi de largeur, & porte un avant-corps de quatre lignes d'épaisseur, sur deux pouces de large, dont les bords sont taillés en queue d'aronde, comme on le peut voir en *f g*.

La tablette inférieure *E*, dont on voit le plan en *g h h*, a un bon pouce d'épaisseur, elle a aussi un trou

rond dans lequel doit entrer juste toute la partie de la pompe qui est au-dessous de la première moulure; & comme il y a sur cette partie, deux tirants qui font un peu de saillie, il faut que le trou soit échancré, pour les laisser passer. On voit par là, que la distance entre les deux tablettes doit être telle, que la pompe pose sur l'une par la portée qui est sous la moulure d'en-haut, & sur l'autre, par celle qui est sous la moulure d'en-bas: & quand à l'écartement que cette tablette doit faire prendre aux pieds, il sera suffisant, s'il est de vingt-deux pouces pour les deux du devant *AA*, & de quatorze pour celui du derrière, à compter de la ligne *AA*.

Vous mettrez la longueur de la tablette inférieure suivant le fil du bois; & comme les tenons *h, h* seroient trop tranchés, vous y en rapporterez à bois de fil; ou bien vous ferez la tablette de trois pièces, en rapportant deux morceaux à bois de fil, dans lesquels vous prendrez les deux tenons *h, h*. Tous les tenons du pied doivent être collés & chevillés, & au lieu d'être simples on



tiendroit bien de les faire à fourchette :  
 Mais ce qu'il y a de plus essentiel ,  
 c'est que l'assemblage & les trous des  
 deux tablettes soient faits de maniere que  
 la pompe se monte bien d'à-plomb ,  
 & que les deux tablettes soient de  
 niveau en tous sens , quand le pied  
 sera posé sur un plan horizontal.

Il est indispensable de couvrir le  
 pied de la machine pneumatique avec  
 une peinture à l'huile ou avec une  
 couleur détrempee au vernis , à cause  
 de l'eau qui tombe fréquemment des-  
 sus , & qui ne manqueroit pas de pé-  
 nétrer bien-tôt dans les assemblages ,  
 de pourrir ou de faire déjetter les  
 bois. Il fera fort bien par exemple, en  
 noir & rouge , toutes les faces exté-  
 rieures étant de la premiere couleur ,  
 & celles du dedans avec les tranches  
 & les moulures distinguées par la se-  
 conde ; le Vernisseur n'oubliera pas  
 de marquer en or les champfrains  
 faits aux montants , & d'enjoliver le  
 reste avec quelques ornements. Enfin  
 vous pourrez faire mettre en bas des  
 montants , des chauffons de bronze ,  
 qu'on trouve tout faits chez les Fon-  
 deurs , & vous les ferez mettre en cou-

leur d'or, comme les consoles de platine, & la poignée de la clef du robinet.

La machine étant placée sur son pied, arrêtée par les tirants qui traversent le plateau sous la tablette inférieure, vous y donnerez la dernière main par l'épreuve suivante. Munissez-vous d'une peau de chamois passée à l'huile, qui soit partout d'une épaisseur à-peu-près égale & sans gerçures ni trous; coupez en un morceau propre à couvrir toute la platine; ouvrez-le milieu par un trou circulaire, qui ait environ 2 pouces de diamètre; mouillez-la bien, & étendez-la de manière, que la vis du centre soit à-peu-près au milieu du trou. Placez sur cette peau l'éprouvette *E*, *Pl. XX*, qui consiste en deux petits récipients joints ensemble par un robinet, qu'il faut d'abord tenir fermé; mettez de l'eau dans le vase d'en-haut, & donnez deux ou trois coups de piston pour raréfier l'air dans celui d'en-bas; ensuite ouvrez le robinet pour faire passer de l'eau sur la platine, jusqu'à ce qu'il y en ait



ait environ un travers de doigt au-dessus de la vis qui fait l'extrémité du canal : & puis ayant fermé le robinet, observez bien s'il ne passe point de bulles d'air à travers l'eau, & d'où viennent ces bulles, s'il y en a : si elles sortent autour de la vis, c'est une marque que la soudure de la tige R à la platine, est defectueuse, & il faudra la réparer. Si l'air vient par le canal, c'est à la clef qu'il faut s'en prendre, & vous la retrayaillez avec le sable fin & l'eau de savon, jusqu'à ce que, par une pareille épreuve, vous soyez sûr qu'elle est fidèle. Mais toutes les fois que vous remettrez la clef du robinet dans la boîte, ne manquez pas, de bien essuyer l'une & l'autre auparavant, & de mettre sur la clef, un peu de suif de chandelle bien net, en la faisant tourner un peu d'un sens & de l'autre, pour étendre la matiere grasse entre les surfaces qui se touchent.

Mais ce n'est point encore assez que le robinet soit exact & qu'il tienne contre les efforts de l'air extérieur, il faut encore qu'il ne s'en

glisse point entre le corps du piston & la pompe, tandis qu'on le fait descendre pour faire le vuide dans le récipient, & c'est ce que vous reconnoîtrez par une seconde épreuve que voici.

Mettez sous le récipient le petit barometre tronqué dont il est fait mention, *Leçons de Physique, Tome III, page. 226*, qui est représenté par la figure 14 de la Pl. III. Tournez la clef du robinet, pour ouvrir la communication entre la pompe & le récipient, & donnez cinq ou six coups de piston, afin que le mercure descende d'environ un pouce dans l'instrument d'épreuve; alors si en faisant descendre le piston lentement, & en l'arrêtant pendant une demi minute à différents endroits de son excursion, vous ne voyez point remonter le mercure, mais qu'au contraire il demeure fixé au degré où vous l'avez fait descendre, vous pourrez regarder le piston comme étant exact & il le fera autant qu'il peut l'être, si en continuant de le faire agir, vous pouvez faire descendre le mercure



ou une ligne près de son niveau.

Il ne produira même cet effet qu'avec un frottement assez considérable, qui vous fatigueroit en pure perte, dans la plûpart des expériences connues, qu'il ne s'agit que de réitérer dans une école, & dans lesquelles on peut se dispenser de faire un vuide aussi parfait : je vous conseille donc de tenir votre piston plus aisé, & qu'il n'abaisse le mercure qu'à quatre lignes au-dessus de son niveau, sauf à le rendre plus ferré dans certains cas où l'on a besoin de raréfier l'air davantage : vous le ferez aisément, en garnissant les liéges avec un ruban de fil tourné autour, & recouvert ensuite par les cuirs : & vous vous appercevez que ces cuirs se rebroussent, au lieu de rester constamment couchés sur les liéges, vous pourrez les arrêter, en y faisant quelques points avec une grosse aiguille & du fil : enfin vous diminuerez encore le frottement sans préjudicier à l'exactitude du piston, en se rendant de temps en temps avec un mélange de suif & d'huile d'olive fondus ensemble.

. Quand vous aurez fini la clef du robinet, & que vous aurez lieu d'en être content, il faut pourvoir à sa conservation ; le moindre coup qu'elle recevroit, une simple rayure à sa surface, la gâteroit peut-être sans ressource ; pour prévenir ces accidens, vous ferez enforte qu'elle ne puisse sortir de sa boîte que quand vous jugerez à propos de l'en ôter ; pour cet effet, vous enfilerez sur la vis qui est au bout, un anneau de cuir gras plus large que le bout de la clef, & par-dessus une rondelle de cuivre mince, & vous retiendrez le tout avec un écrou taillé à pans ; mais afin que la clef fasse tourner la rondelle & son cuir avec elle, & que l'écrou ne se desserre point, vous percerez dans le bout de la clef & à côté de la vis, un trou dans lequel entrera un petit pied rivé à la rondelle.

Ajoutez à la clef du robinet, encore une partie dont vous tirerez un grand avantage, c'est la soupape marquée Z, Pl. XX, qui empêchera l'air extérieur d'entrer dans la pompe, quand vous tournerez la clef pour faire



sortir celui que vous aurez tiré du récipient, en faisant remonter le piston; par-là, il arrivera que le piston remontera de lui-même en partie, & que vers la fin, vous n'aurez presque rien à faire pour le ramener au haut de la pompe.

Cette soupape est un levier angulaire, qui porte au bout d'un de ses bras, une palette dans l'épaisseur de laquelle on a creusé la place d'une petite pièce circulaire de cuir de veau, qu'on y a attachée avec de la colle de poisson; l'autre bras du levier tourne dans une petite fourchette établie à l'extrémité d'une lame de cuivre dont les bords sont taillés en queue d'aronde, & qu'on fait entrer un peu à force, dans une coulisse de même forme, creusée sur la partie cylindrique de la boîte. Ce même bras du levier porte un ressort très-foible qui suffit pour faire poser la palette & son cuir, contre le bout de la vis, mais qui cède à l'effort de l'air venant de la pompe, quand on fait remonter le piston.

Lorsque vous ferez travailler la ma-

chine pneumatique , il est important que les trous de la clef du robinet , se rencontrent exactement dans la direction du canal , soit pour ouvrir la communication du récipient dans la pompe , soit pour expulser l'air que contient celle-ci quand on veut remonter le piston , soit enfin , quand il s'agit de laisser rentrer l'air extérieur dans le récipient. La main s'accoutume peu à peu aux mouvements qu'elle doit faire pour cela ; mais pour la commodité de ceux qui n'auroient point acquis cette justesse par habitude , je fais entrer à vis sur le gros bout de la clef , une petite cheville d'acier *l* , qui est parallèle à la longueur de la poignée *v u* , & je fais au bout de celle-ci , qui répond à la cheville , une marque très-facile à appercevoir , (\*) ou simplement un petit trou rempli de cire noire ; je place de même deux autres chevilles *x* , *x* , en haut & en bas de l'entrée de la boîte , ayant égard à leur épaisseur ; par ce moyen , l'on n'est assujéti qu'à tenir la poignée de la clef horizontale , quand on



fait descendre le piston ; la rencontre des chevilles lui donne la situation qu'il faut qu'elle ait pour les deux autres fonctions.

Le Rouet que j'ai ajouté au pied de la machine pneumatique, est une espece d'appendice qu'on peut ôter quand on veut, dans les cas, par exemple, où l'on auroit besoin d'un plus grand espace libre, tout autour de la platine, ou si l'on vouloit mettre, en sa place, un guéridon pour porter un chandellier, lorsqu'on travaille aux lumieres, ou quelque autre piece nécessaire à l'expérience qu'on a intention de faire.

Ce rouet est composé de deux montants *F, G*, *Pl. XXI*, assemblés parallèlement entr'eux par deux traverses, & à deux pouces de distance l'un de l'autre ; d'une roue de seize pouces de diametre, que l'on fait tourner avec une manivelle ; & d'une potence mobile de haut en bas, qui porte des poulies de renvoi, avec un arbre tournant pour communiquer un mouvement de rotation.

La traverse d'en-bas *G*, est assemblée à queues perdues dans les deux

montants ; l'autre avec des tenons taillés en queue d'aronde, descend en *H*, par des coulisses *I*, *K*, creusées & disposées pour cela dans l'épaisseur des montants. A l'un des deux est creusée en dehors une pareille coulisse sur la longueur *L M*, par laquelle le rouet se joint & s'attache à la piece *D*, qui fait partie du pied de la machine.

La roue ; comme je l'ai déjà dit, a 16 pouces de diametre ; pour la construire & pour la placer dans son chassis, vous n'aurez qu'à suivre ce que j'ai enseigné touchant celle qui fait partie de la machine des forces centrales, soit que vous la fassiez pleine, ou à jour : l'axe & la manivelle pourront être aussi de cuivre fondu sur des modeles, que vous ferez en bois. Voyez les *Avis* sur la V<sup>e</sup>. Leçon, où j'ai donné la construction d'une pareille roue, en parlant de la machine des forces centrales. La piece *N*, de la potence, glisse suivant sa longueur entre les deux montants du chassis, & y est contenue de part & d'autre par la coulisse *I K*, appropriée aux queues



d'arondes qui sont réservées sur les faces *N, N*: le bas de cette piece est ouvert, pour servir de moufle à une poulie de bois qui a deux pouces  $\frac{1}{2}$  de diametre, avec deux gorges paralleles & concentriques qui ne sont séparées l'une de l'autre que par une languette fort mince: les joues de cette poulie, sont un peu bombées du milieu, pour ne toucher que par cet endroit, les côtés de la moufle: au milieu de la coulisse qui reçoit la piece *NN*, chaque montant est percé d'une rainure à jour *nn*, par laquelle on fait passer un petit boulon de fer bien arrondi, qui sert d'axe à la poulie. Ce boulon a une tête platte de cuivre tournée en rosette, sous laquelle il y a un quarré qui entre aisément dans la rainure; l'autre bout est une vis qu'on reçoit avec un écrou à oreilles, sous lequel on enfile une autre rosette de cuivre mince; au moyen de cet ajustement, la double poulie tourne dans sa moufle, & la potence se fixe à telle hauteur que l'on veut dans la coulisse. Au haut de la piece *NN*, & de chaque côté, est une poulie

de renvoi représentée plus en grand en O, & dont je parlerai tout-à-l'heure.

La piece P Q de la potence, a environ un pied de longueur, & elle est coupée en deux parties, dont l'une se replie sur l'autre quand on veut, par le moyen d'une charniere, comme on le peut voir en *p q*, cela est commode pour débarrasser le dessus de la machine pneumatique, sans enlever le rouet; la partie *p q* plus mince que le reste, est percée à jour, d'une rainure qui a six lignes de largeur & dans laquelle glisse la piece R, qui porte l'arbre tournant & sa poulie.

Cette piece est moulée en cuivre; elle porte en dessus, & au milieu de sa longueur, un bout de vis gros comme le petit doigt, qui entre avec un quarré à côté, pour empêcher qu'elle ne tourne, dans la rainure, & qui l'ayant traversée, est prise par un écrou à oreilles; au moyen de quoi l'on arrête tout ce qui tient à cette piece à tel endroit que l'on veut de la rainure. La vis est percée suivant sa longueur, par un trou qui a quatre lignes de diametre; & la bride *r r* qui s'attache sous la



piece R avec deux vis, est percée en son milieu d'un trou de pareille grandeur. L'arbre tournant S, fixé dans une poulie qui a deux pouces de diametre, est reçu entre ces deux pieces; il entre de deux lignes seulement dans le trou de la vis, & il traverse & excède d'un bon pouce, la bride *r r*; il y tourne avec liberté, & on a l'attention de réserver une portée de part & d'autre, afin que la poulie ne puisse ni monter ni descendre.

Vous ferez l'arbre tournant d'un morceau de cuivre de fonte, que vous percerez d'abord d'un bout à l'autre, en le faisant tourner contre le foret. Ensuite vous rendrez le trou quarré, en faisant entrer dedans, des broches d'acier de cette forme, & en le battant sur un tas ou une enclume, jusqu'à ce qu'il puisse en recevoir une qui soit de même grosseur d'un bout à l'autre, & dont chaque face, ait une ligne  $\frac{1}{2}$  de largeur. Vous l'arrondirez ensuite sur le tour, en plaçant les pointes dans les deux bouts du canal quarré, & vous formerez les portées: la partie comprise entre elles, sera taillée à pans pour

recevoir le morceau de bois, dont vous ferez ensuite la poulie.

La corde sans fin qu'on fait aller avec la grande roue, fera un ganse de soie grosse comme une très-petite plume à écrire, elle se croisera sous la poulie qui est au bas de la piece *NN*, se logera d'un côté dans la gorge la plus prochaine du montant *F*, & de l'autre, dans la gorge qui avoisine de plus près le montant *GH*; elle montera de part & d'autre sur la poulie de renvoi *o*, & se réunira en embrassant la poulie de l'arbre tournant: il faut avoir soin de réunir les deux bouts de la corde, de façon, qu'elle ne devienne pas plus grosse en cet endroit, qu'elle ne l'est ailleurs; & pour qu'elle ne gêne point les poulies, & qu'elle ne soit point sujette à sortir de leurs gorges, vous aurez soin, qu'en montant parallèlement à la face & aux côté de la piece *NN*, elle trouve la poulie de renvoi dans le même plan, & qu'en sortant de celle-ci avec une direction parallèle à la piece *PQ*, elle y rencontre la poulie de l'arbre tournant. Chacune des poulies de renvoi, est mon-



tée comme on le voit en O, dans un petit chassis fait avec des lames de cuivre, & qui s'attache avec deux clous d'épingle, ou avec deux vis en bois; comme la poulie qui est au bas de la piece NN a deux gorges, la corde montante d'un côté, se trouve un peu plus réculée, que de l'autre; il faut y avoir égard, en plaçant les poulies de renvoi.

Si l'on se représente maintenant, le rouet assorti de toutes ces pieces, & attaché au pied de la machine, comme on le peut voir par la figure, qui fait voir la machine de profil *Pl. XXI.* on comprendra aisément, que la grande roue en tournant, doit communiquer par la corde sans fin & par les poulies, à l'arbre tournant de la piece R, un mouvement de rotation d'autant plus rapide, que cette roue surpasse en diamètre, la poulie de cet arbre; & que si l'on joint une tige de métal à cet arbre, en l'engageant par un bout dans son trou quarré, & en l'y retenant avec une vis de pression comme S ou s, cette tige participera au même mouvement, non-seulement elle, mais tout ce

qu'on y voudra attacher. Il ne s'agit plus que de faire passer la tige *T*, dans le récipient de telle façon, que ses mouvements ne permettent point à l'air extérieur de s'y introduire.

Pour cet effet, on se sert d'un récipient qui a par en haut un goulot ouvert comme pour y passer le doigt, sur lequel on attache avec du mastic, une virole de cuivre qui a un fond un peu épais, percé au milieu & taraudé pour recevoir la vis d'une *boîte à cuirs*. Cet instrument qu'on fait couler en cuivre en donnant un modele de bois au fondeur, est un cylindre creux qui a dix à douze lignes de diametre intérieurement, sur un pouce de hauteur, avec un fond qui porte une vis *u* grosse comme le petit doigt. Cette boîte se ferme par le haut, avec un couvercle à vis qui entre dedans, & dont le bord un peu faillant est godronné tout autour. Ce couvercle, ainsi que la vis *u*, est percé au milieu, pour donner passage à une tige ronde de métal, grosse comme une plume à écrire. Avant que d'y faire entrer cette tige, on remplit la boîte, ainsi



que le couvercle, avec des rondelles de cuir de buffle, qu'on a laissé tremper pendant quelque temps, dans un mélange de suif fondu avec partie égale d'huile d'olives, & au centre desquelles on a fait un trou avec un poinçon; quand ces cuirs sont bien pressés avec le couvercle, on fait passer la tige de métal au travers de la boîte, & au moyen de ces cuirs gras qui la serrent sur une longueur d'un bon pouce, si elle est bien ronde & cylindrique, elle y peut tourner & glisser, sans que l'air passe entr'elle & les cuirs.

Je suppose donc qu'on ait vissé une boîte à cuirs sur la virole du récipient, en enfermant entre l'une & l'autre un anneau de cuir gras, pour rendre la jonction plus exacte; on fera passer la tige *T* au travers, & on engagera le bout *t* qui est carré & un peu en dépouille, dans l'arbre tournant *s*; au-dessous du carré on fera bien de souder une rosette de cuivre tournée, sous laquelle on enfilera un cuir gras, afin que la tige ne puisse pas descendre, & que l'air extérieur ne puisse point s'insinuer

dans la boîte ; la partie de la tige qui tournera dans les cuirs, doit être bien ronde ; on limera le reste en quarré , & tout ce qu'on enfilera dessus , s'y arrêtera avec une vis de pression.

Quand on ne fait point usage du rouet , & que la tige de la boîte à cuirs est menée à la main , soit que son mouvement se fasse en tournant , soit qu'il se fasse de haut en bas , il faut rapporter au bout d'en-haut , un anneau *V* de fonte qu'on lime proprement , & qui se monte à vis. Le bout d'en-bas porte un quarré & quelques filets de vis , pour y joindre une pince , un crochet , ou quelque autre instrument , qu'on y arrête avec un écrou ; & afin que la tige en glissant d'un bout à l'autre dans la boîte , soit toujours également ferrée par les cuirs , on la fait d'un gros fil de laiton passé à la filiere.

Quand on n'a point de mouvements à faire dans le vuide , il faut employer des récipients dont le haut soit terminé par un bouton creux , comme *X* ; cela diminue un peu du prix , parce qu'ils en sont plus légers ;  
mais



mais on a encore la commodité d'y suspendre facilement tout ce que l'on veut, en engageant dans la gorge, un bouchon de liege qui porte un crochet.

Tous les récipients, tant grands que petits, soit à goulot, soit à bouton, doivent avoir au-dessous de cette partie la forme d'une voûte qui ne soit point trop sur-baissée : on fera le corps du vaisseau cylindrique, & le bord sera dressé avec du sablon & de l'eau sur une plaque de métal bien droite & bien unie ; on en trouvera aisément de fer coulé qui ne feront point cheres : au défaut d'une plaque de métal, on pourra se servir du revers d'une table de marbre.

Les récipients de machines pneumatiques se font en verre ou en cristal ; ceux-ci sont préférables aux premiers ; on en fera suffisamment assorti pour les expériences ordinaires, si l'on en a seulement deux, tant à bouton qu'à goulot, sur les mesures suivantes, qu'on ne doit prendre que pour des à-peu-près, parce que cela suffit, & parce qu'on auroit beaucoup de peine, sur-tout

498 AVIS PARTICULIERS  
pour les épaisseurs, à les faire exé-  
cuter à la rigueur aux Verreries.

<i>Diametre.</i>	<i>Hauteur sous le bouton.</i>	<i>Épaisseur.</i>
pouces.	pouces.	lignes.
9 . . . .	. . . 12 . . .	. . . . 2 . . . .
6 . . . .	. . . . 8 . . .	. . . . 1. $\frac{1}{2}$ .
4 . . . .	. . . 10 . . .	. . . . 1. $\frac{1}{2}$ .
4 . . . .	. . . . 6 . . .	. . . . 1.
3 . . . .	. . . . 4 . . .	. . . . 1.

Ces dimensions pour les capacités m'ont paru les plus convenables ; mais si par extraordinaire, on avoit besoin d'un vaisseau beaucoup plus grand, il ne faudroit pas regarder les limites de la platine comme un obstacle invincible ; il suffiroit d'y assujétir le bord du récipient qui pose dessus, le reste du vaisseau pourroit en devenant plus haut que les autres, augmenter aussi de largeur.

J'ai encore plusieurs choses à dire touchant les machines qui assortissent la pompe pneumatique, mais j'en parlerai à mesure que les expériences suivantes m'en fourniront l'occasion ; j'ajouterai seulement encore ici quel-



quelques avis sur la maniere de manoeuvrer cette machine, & sur les moyens de l'entretenir en bon état.

Si vous avez été quelques temps sans vous en servir, commencez par faire couler dans la pompe, plein d'une cuiller à bouche d'huile d'olive, que vous introduirez par le haut du canal, en abaissant peu-à-peu le piston, que vous ferez ensuite monter & descendre trois ou quatre fois, ou jusqu'à ce que vous sentiez qu'il a pris l'huile, & qu'il glisse aisément; poussez-le ensuite jusqu'en haut, & faites-le appuyer contre le fond, afin que le trop d'huile sorte & se répande sur la platine, que vous essuiez avec un torchon. Ensuite ayant étendu des cuirs mouillés, & préparé votre expérience sur la platine, appuyez votre main gauche sur la tablette supérieure, portez votre droite à la poignée de la clef, & votre pied droit dans l'étrier du piston; tenez la poignée de la clef horizontale, en abaissant le piston avec le pied, & dans l'instant que l'étrier arrive en bas, tournez la clef de gauche à droite, jusqu'à ce que les chevilles

se rencontrent. Alors pour remonter le piston, le pied & la main gauche restant à leurs places, portez la main droite à la poignée de la branche montante Y, Pl. XX. & en la tirant de bas en haut, contretenez l'étrier en le poussant un peu en avant avec le bout du pied, jusqu'à ce que vous sentiez que le piston touche le haut de la pompe, & contenez-le, dans cet état avec le pied, avant de tourner la clef pour donner un second coup. En observant cette marche exactement, vous en acquererez bientôt l'habitude, & vous ferez promptement le vuide sans vous fatiguer. Pour laisser rentrer l'air dans le récipient, vous tournerez la poignée de la clef verticalement, en mettant en haut le bout que vous mettez en bas, quand vous remontez le piston; alors si vous appuyez un peu avec le bout du doigt sur la queue de la soupape, l'air extérieur se portera avec précipitation dans le récipient.

Quand la machine pneumatique est fort long-tems sans servir, il se fait du verd-de-gris en dedans, & le piston s'attache fortement au cuivre; on fera bien de le faire chan-



UR SUR LES EXPÉRIENCES. 501  
briser de place de temps en temps, pour  
revenir cette adhérence : on le fera  
mortir aussi quelquefois de la pompe,  
pour visiter les cuirs, enlever la vieil-  
le graisse & en remettre de la nou-  
velle ; il faut nétoyer de même le ro-  
binet, en ôtant la clef de sa place,  
en faisant passer des plumes de  
pocq à contre-sens à travers les trous,  
à travers le canal ; mais il ne faut  
point oublier de remettre une lé-  
gère couche de suif sur la clef, avant  
de la remettre dans sa boîte.

Quand on a une expérience dé-  
licate à faire, il faut commencer par  
éprouver la machine pneumatique,  
comme je l'ai indiqué ci-dessus, avec  
l'éprouvette à l'eau, & avec celle de  
mercure.

POUR revenir à la première expé-  
rience qui a donné lieu à cette lon-  
gue digression, j'avertis qu'il n'est  
pas nécessaire de peser le ballon  
dans l'eau ; on pourra se dispenser  
de cet embarras, & faire la pesée dans  
l'air, pourvu que la balance soit  
bien mobile ; celle que j'ai dé-  
crite au commencement des *Avis* sur  
la septième Leçon, pag. 264. sera très-

bonne pour cela. Tandis qu'on fait le vuide dans le ballon, il est à propos de l'envelopper d'une serviette dont les quatre coins soient noués en dessous, afin que si, par hazard, il venoit à se casser, les éclats de verre ne blessent personne.

Ne plongez point, à l'imitation d'Hauxbée, votre ballon vuide, dans l'eau, pour y en faire entrer à la place de l'air que vous aurez ôté; l'humidité qui y resteroit, mettroit beaucoup d'incertitude dans les expériences que vous feriez ensuite avec le même vaisseau: ayez-en plutôt un autre, n'importe de quelle forme & de quelle grandeur, pour faire cette démonstration; & s'il peut-être beaucoup plus long que large, vous ferez voir en même-tems, que l'eau qui n'a point été purgée d'air, se défait en entrant dans le vuide, de celui quelle contient naturellement; d'où il suit que cet air gagnant le haut du vaisseau, ne permet pas qu'il y entre autant d'eau qu'il y en entreroit sans cet obstacle: voici comment je fais cette expérience.

*A, Pl. XXI. Fig. 1.* est un tube de verre



qui a quatorze ou quinze pouces de longueur sur dix-huit ou vingt lignes de diamètre ; il est renflé par le bas, avec un goulot sur lequel est masticquée une virole de cuivre avec un fond un peu fort. Ce fond est percé au milieu & taraudé pour recevoir un robinet C qui s'y joint par une vis. Sur ce trou qui reçoit le robinet, on a soudé un ajutage de trois pouces de hauteur, & dont l'orifice a près d'une ligne de diamètre. Le canal du robinet est prolongé par un tuyau B de laiton ou de ferblanc, qui a sept à huit pouces de longueur, & qui se joint à vis, avec une assiette qui presse un cuir gras, comme le robinet en presse un autre contre le fond de la virole, afin que l'air ne puisse point entrer par ces jonctions.

Le tuyau B étant ôté, je visse le robinet au centre de la platine de la machine pneumatique, assez avant pour qu'il touche les cuirs mouillés, & je fais le vuide dans le tube A ; je ferme le robinet C, & j'enlève la pièce, pour y remettre le tuyau B, que je plonge dans un grand gobelet plein d'eau claire ; alors j'ouvre le robinet, & l'on voit l'eau du go-

belet s'élever dans le tube *A*, en forme de jet & retomber toute laiteuse, & pleine de petites bulles d'air, dans la partie renflée. Cette eau sort ensuite, par un petit trou fait au fond de la virole, à côté de l'ajutage, & que le robinet tient fermé avec le cuir gras qu'il presse, pendant l'expérience.

Quand on veut couper une pomme ou une tranche de navet, par la pression de l'air extérieur, il faut garnir le petit récipient qui est ouvert par en-haut, avec une virole de cuivre dont le bord supérieur soit tranchant; & couper la pomme en deux moitiés pour les appliquer dessus l'une après l'autre.

LA vessie tendue sur le récipient, manque souvent de crever, parce que'elle échappe à la ligature; pour faire cette expérience avec succès, il faut choisir une vessie mince, (celle de porc est très-convenable), en choisir un morceau qui n'ait aucun trou, & assez large pour déborder le récipient de trois doigts tout autour; le mouiller, l'étendre sur les bords du vaisseau, & le lier au collet  
avec

X.

LEÇON.

I. Section.

Pl. II. Fig.

6.



avec une ficelle fine, qui fasse au moins cinq à six tours, & que l'on referera le plus qu'on pourra avant de la nouer; ayant soin, après le premier ou le second tour de la ficelle, de tirer les bords de la vessie, afin qu'elle soit bien tendue: & tandis qu'elle sera encore toute mouillée, il faut la rabattre & la presser avec le plat de la main sur les bords du vaisseau, afin qu'elle s'y colle.

Au moment de l'expérience, si l'on s'apperçoit que la vessie ne soit pas bien sèche, il sera à propos de la présenter au feu ou aux rayons du soleil; & si malgré ces précautions, elle tarde trop à crever, on la fera partir en donnant un petit coup au milieu avec le doigt: le récipient qui sert à cette expérience ne doit point avoir moins que quatre à cinq pouces de diamètre, pour bien faire.

Si l'on fait casser un morceau de vitre arrondi, il faut interposer sur les bords du récipient, un anneau de peau de chamois mouillé, afin qu'il s'y joigne plus exactement: on n'oubliera point de couvrir le bout du canal qui est au centre de la pla-





dont la longueur soit divisée par  
pouces.

*Troisième Expérience.*

LA préparation de cette expérience est suffisamment expliquée dans l'endroit cité en marge ; j'observerai seulement , que la planche sur laquelle est attachée le barometre , doit être extrêmement mince & légère , pour n'être point sujette à se renverser ; on pourroit même s'en passer , & marquer seulement avec un fil lié autour du tube , l'endroit où s'est fixé le mercure , au commencement de l'expérience.

---

  
X.  
LEÇON.  
I. Section.  
Pl. II. Fig. 9.

*Quatrième Expérience.*

C'EST au Chaudronnier à préparer ces hémispheres avec du cuivre rouge d'une épaisseur convenable à leur grandeur ; ensuite les bords étant bien dressés , on soude à l'un des deux avec la soudure d'étain , un anneau plat , large de sept à huit lignes , fondu en cuivre jaune & dressé sur le tour & à la lime , avec une rainure circulaire sur une de ses faces , dans la

---

  
X.  
LEÇON.  
I. Section.  
Pl. II. Fig.  
10 & 11.

quelle on fera entrer les bords de l'hémisphère.

Ces deux calotes feront percées au milieu de leur convexité, l'une pour recevoir le bouton avec l'anneau de suspension, l'autre pour se joindre au robinet; mais comme ces deux parties ont de grands efforts à soutenir, il sera bon d'augmenter leur épaisseur, par deux pièces de métal rivées & soudées à l'étain; l'une sera placée en dedans pour servir de contre-rivure au bouton; l'autre s'attachera en dehors, pour servir d'écrou à la vis du robinet, & sa face circulaire sera bien dressée & couverte d'un anneau de cuir gras, afin qu'il s'y joigne exactement.

*Cinquieme Expérience.*

QUOIQU'ON puisse faire cette expérience avec les hémisphères de la précédente & un grand récipient, il sera cependant plus commode d'y en employer qui n'aient que trois pouces ou trois pouces  $\frac{1}{2}$  de diamètre: quand on les aura attachés ensemble, par quelques coups de piston, on fermera & l'on dévissera le robinet, jusqu'à

X.  
L. E. Ç. O. N.  
I. Section.  
Pl. II. Fig.  
230



ce qu'il ne tienne plus à la machine pneumatique que par les derniers pas de vis qui sont tranchés par deux rainures, comme je lui dit, *page 471*. Alors il n'empêchera pas, que la pompe ne tire l'air du récipient dont on aura couvert les hémisphères; quant à la boîte à cuirs, j'en ai donné la construction ci-dessus, *page 494*.

Ces hémisphères grands & petits feront beaucoup mieux s'ils sont peints à l'huile, ou avec quelque vernis coloré, tant par dedans que par dehors, excepté la face de l'anneau plat, sur laquelle s'applique le cuir mouillé.

Si vous voulez prouver par l'expérience qui est rapportée dans l'explication de celle-ci, que la raréfaction de l'air dans le récipient est proportionnelle au rapport qu'il y a entre la capacité de ce vaisseau & celle de la pompe, voici quelques *Avis* que vous pourrez suivre pour la préparer. Faites un barometre simple, comme celui dont j'ai donné la construction, dans les *Avis* sur la septieme Leçon *page 307*. & montez le de la maniere suivante.

---

X.  
LEÇON.  
I. Sect. Pl.  
III. Fig. 13.

## 510 AVIS PARTICULIERS

Ayez une platine ronde de cuivre bien dressée, d'une bonne ligne d'épaisseur & de trois pouces de diamètre; percez-la au milieu & soudez-y une virole ronde d'un pouce de hauteur, capable de recevoir un tube de barometre, & un peu évasée par en-haut; ajoutez un demi-cercle plat & concentrique, dont les deux bouts se replient pour joindre la virole, comme il est représenté par le plan, en *A Fig. 2.* & que le tout soit bien soudé. Cette espece d'emboîture recevra un morceau de bois léger *BC*, qui aura une face platte d'un pouce  $\frac{1}{2}$  de large, dans toute sa hauteur, avec une rainure au milieu, pour loger en partie le tube du barometre; le reste fera arrondi en demi-cylindre par en-bas, & aminci ensuite de plus en plus jusqu'en haut. Ayant arrêté cette piece dans son emboîture avec trois ou quatre clous d'épingle, vous diviserez la face qui est droite par pouces jusqu'au nombre de 30 que vous numéroterez, en commençant à les compter de la ligne *D d*, ou sera le niveau du mercure dans le culot; cette graduation se



marquera, ou sur un papier blanc que vous collerez au bois, ou sur une impression de blanc détrempe à la colle; après cela, vous y placerez le barometre, en faisant passer le tube par-dessous la platine, dans la virole du centre, & vous l'arrêterez dans la rainure avec deux ou trois liens de fil de laiton recuit, que vous ferez passer à travers le bois, & que vous tortillerez par-derriere: & afin que l'air ne puisse point passer entre la virole & le tube, vous profiterez de l'évasement, pour y faire entrer de la cire molle.

Pour l'expérience dont il s'agit; vous ferez choix d'un récipient assez ouvert par en-haut, pour que le culot *D* puisse y passer aisément, & dont la capacité soit dans un rapport connu avec celle de la pompe; supposez, par exemple, que vous vouliez les deux capacités égales; vous commencerez par reconnoître celle de la pompe, en versant de l'eau dedans par le canal du robinet, autant qu'elle en peut contenir lorsque le piston est totalement abaissé, & en la mesurant ensuite. Vous ferez pas-

fer cette quantité d'eau, ou une semblable dans différents récipients, jusqu'à ce que vous en trouviez un qui la contiennent à peine, ou qui soit même un peu trop petit pour la contenir; & quand il sera plein, vous y plongerez encore un culot bouché, semblable à *D*, qui en fera sortir une partie. Quoique le vaisseau soit ouvert des deux côtés, il contiendra l'eau que vous y mettrez, si vous faites tenir son bord d'en-bas appuyé sur la platine de la machine pneumatique couverte de son cuir mouillé.

Quand vous aurez ainsi la quantité d'eau juste, que le récipient peut contenir, déduction faite de celle dont le culot *D* ou un volume équivalent tient la place, vous la ferez couler dans la machine pneumatique en abaissant peu à peu le piston, jusqu'à ce que tout y soit entré, & vous placerez sous l'étrier, quelque bout de planche qui l'empêche de descendre plus bas; alors vous ferez sûr qu'à chaque coup de piston que vous donnerez en faisant votre expérience, la capacité de la pompe sera égale à celle du récipient: vous parvien-



ordrez de même à trouver un autre rapport, s'il vous est plus commode.

Le choix du récipient étant fait, vous aurez soin que le bord d'en haut soit dressé comme celui d'en bas; vous y placerez un anneau de cuir mouillé, & par-dessus, la platine qui porte le barometre, ayant soin de le contenir avec la main pendant les premiers coups de piston. Après l'expérience, il faut laisser rentrer l'air peu à peu, & non pas brusquement, de crainte, que le mercure en s'élançant avec trop de précipitation, n'aille casser le haut du tube.

UNE vessie de mouton dans laquelle on a laissé un peu d'air, & dont on a bien lié le col avec du gros fil, s'enfle à vue d'œil sous un récipient à mesure qu'on y fait le vuide; on fait voir que cet effet à lieu, quoiqu'on la charge d'un poid de 8 à 10 livres ou d'un plus grand encore, en la mettant dans un vase cylindrique de fer-blanc *E*, *Fig. 3.* sous un autre *F*, qui entre dans le premier & qu'on remplit de balles de plomb. Le vase extérieur a quatre pouces  $\frac{1}{2}$  de hauteur sur trois  $\frac{1}{2}$  de

#### § 14 AVIS PARTICULIERS

diametre ; son fond qui est élevé d'un pouce plus haut que le bord inférieur, est concave en dessus, & la partie qui est au-dessous est percée de plusieurs petits trous dans son pourtour. Le vase *F* n'a que deux pouces de hauteur avec un fond concave en dessous, & il doit glisser avec facilité de bas en haut : on place la vessie flasque entre les deux fonds, & c'est pour cela que les deux concavités se regardent ; voyez la coupe *ef*.

Si l'on n'a point la commodité de se procurer ce double vase de métal, on y suppléera, en mettant la vessie au fond d'un bocal d'Apoticaire *G*, & en la chargeant d'un cylindre de bois tourné, un peu concave en dessous, & d'une ou de plusieurs molettes de plomb enfilées sur une broche de fer, implantée au milieu de la face supérieure.

LES bouteilles qu'on veut faire casser dans le vuide doivent être minces, & pour cela, soufflées à la lampe ; on fera bien de les applatir un peu ; elles doivent aussi contenir de l'air non raréfié : il faudra



donc prendre garde qu'elles ne soient chaudes quand on les scellera: on aura soin de les préparer avec un col d'un pouce de longueur, terminé en tube capillaire; & de les tenir, pour bien faire, sur de la glace pilée, quand on les présentera pour le scellement.

P O U R vuider l'œuf & le remplir; au lieu de le placer dans le gobelet, tenez-le suspendu au-dessus, avec la tige d'une boîte à cuir garnie d'une pince à jour, qui fait ressort, & dans laquelle on le fait entrer en le poussant; voyez la *Fig. 4.* quand il sera vuide vous le ferez descendre au fond du gobelet, & vous ferez rentrer ce qui en est sorti, en rendant l'air dans le récipient: il faut pour cela que le fond du gobelet soit fort concave, afin que le trou de l'œuf soit plongé jusqu'à parfaite exhaustion: il y a des verres à boire dont la coupe a la forme qu'il faut pour cela; faute de mieux, on en prendra une que l'on attachera avec de la cire molle sur une patte de plomb.

Si vous voulez laver la cocque de l'œuf intérieurement, & la rem-

516 AVIS PARTICULIERS

plir de crème ou de quelque autre matiere liquide , au lieu de faire l'immersion dont je viens de parler, vous laisserez rentrer l'air dans le récipient, & vous mettrez en place du gobelet un autre vase avec de l'eau claire & chaude si vous voulez; ayant fait le vuide, vous y plongerez la coque, & vous rendrez l'air dans le récipient, pour la remplir: vous l'éleverez d'un pouce au-dessus du vase, & vous ferez le vuide, pour déterminer l'eau à sortir; en recommençant ainsi deux ou trois fois, vous parviendrez à la nétoyer parfaitement, après quoi vous finirez par la remplir suivant votre intention.

*Figure 15.* Dans l'expérience représentée par la figure citée en marge, au lieu d'eau claire, on fera mieux d'employer de l'eau teinte avec de l'orseille.

*Sixieme Expérience.*

**X.**  
LEÇON.  
I. Section.  
Pl. III. Fig.  
16. & 17.

POUR se procurer le vaisseau qui est la principale piece dans cette expérience, & qu'on appelle *Fontaine de compression*, il faut s'adresser à un Chaudronnier adroit, qui le fera



ainsi que le pied , avec du cuivre rouge , suivant un modele qu'on lui taillera en carton ou dans une feuille de papier épais , & qui en représentera la coupe suivant l'axe. Quoiqu'il soit que la forme & les dimensions en soient assez arbitraires , on ne fera point mal de suivre à-peu-près celles qui sont indiquées en *H*, *Fig. 5*. En prenant la ligne *ab* pour quinze pouces , & en la divisant en quatre parties égales par des lignes qui la coupent à angles droits comme *cc*, *dd*, *ee*, on tracera facilement le profil de la fontaine & de son pied ; & d'après cela, l'ouvrier fera un calibre pour se régler : s'il entend bien la rétreinte, il formera le corps de la fontaine de deux pieces, & même d'une seule, parce qu'il doit rester en *H*, une ouverture circulaire de trois pouces de diamètre : au pis aller, il la fera de trois pieces , savoir le haut & le bas de deux pieces arrondies & embouties en forme de calotes , & le milieu, d'une virole qu'il rendra propre à s'y joindre ; mais de quelque maniere qu'il s'y prenne , il faut que ces deux ou trois pieces soient assemblées à

soudure forte, bord contre bord, & qu'il ne reste au cuivre aucune gerçure, ni aucun défaut par où l'air ou l'eau puisse sortir. Le pied sera fait d'une forte virole façonnée en gorge, avec un quarré à chaque bout; & elle sera soudée à soudure forte sur la convexité d'une patte emboutie, & rebordée tout autour pour avoir plus de force: ces deux pieces n'en faisant plus qu'une, seront rapportées au fond de la fontaine, par une large soudure d'étain, qu'on r'agrèera ensuite avec une lime ou avec un grattoir.

J'ai déjà dit qu'il doit rester en *H*, une ouverture ronde de trois pouces de diametre, le Chaudronnier y soudera à l'étain une plaque de cuivre jaune *I*, fondue & tournée, avec une feuillure, percée & taraudée au milieu pour recevoir la vis du robinet *K*, qui s'y joint avec un cuir interposé, afin que l'air ne puisse point s'échapper par la jonction. Ce robinet porte un tuyau de laiton un peu plus menu que la vis, & dont le bout d'en-bas qui est ouvert, doit atteindre, à une ligne près, le fond de la fontaine.



Le robinet reçoit par en-haut, un ajutage *L*, qui s'y joint encore à vis, & avec un cuir interposé : son canal & le trou diamétral de sa clef sont gros comme pour y passer une plume à écrire ; il en est de même de l'ajutage, excepté l'orifice, qui n'a pas tout-à-fait une ligne de diamètre.

Si l'on n'est point à portée d'un habile Chaudronnier, qui sache exécuter en cuivre ce que je viens de prescrire, on s'aidera d'un Ferblantier, qui fera le corps de la fontaine de trois pièces, sçavoir, deux calottes *M*, *N*, & une virole conique *P*, qu'il soudera solidement. Il y joindra un pied composé d'une virole *O*, & d'une patte emboutie, dont le bord sera fortifié par un cercle de fil de fer, qu'il renfermera : il soudera en *h*, la pièce *I*, & le reste se fera comme je l'ai dit ci-dessus. Si l'on fait la fontaine en ferblanc, il faut y employer les feuilles les plus fortes, & la tenir plus petite que celle qu'on feroit en cuivre, de crainte qu'elle ne crève quand l'air y sera fortement condensé. Il faudra déco-

rer ce vaisseau d'une peinture à l'huile, ou le faire passer par les mains du Vernisseur.

La pompe avec laquelle on comprime l'air dans la fontaine, après qu'on y a mis de l'eau, est de cuivre fondu sur un modele en bois: on l'alaise en dedans & on la tourne par dehors comme celle de la machine pneumatique, *pag. 447 & suiv.* on lui donne treize pouces de longueur sur un pouce de diametre intérieurement: l'alaisoir peut être fait d'un seul morceau d'acier soudé au bout d'une tige de fer.

Cette pompe a un couvercle qui se met à vis, & qui est percé au milieu, pour laisser passer la queue du piston, laquelle est une tige de fer ronde, avec un manche de tarriere. Le corps du piston se fait comme celui de la machine pneumatique: quand il est tiré jusqu'en haut du corps de pompe, il y a au-dessous de lui un trou de foret par lequel l'air extérieur doit entrer librement; le bas de la pompe, a un fond soudé à soudure forte, au-dessous duquel est un bout de vis qui doit entrer, comme l'ajutage, dans le robinet;



robinet ; le fond & la vis représentés plus en grand à la lettre Q, sont percés d'un trou qui a une ligne de diamètre, & le bout de la vis qui est limé à plat, est couvert d'une petite bande de vessie rabattue de deux côtés & liée avec un fil fin dans une gorge, afin que cela n'excede point les filets de la vis. Cette bande de vessie ainsi placée, & renouvelée de temps en temps, sert de soupape ; elle permet à l'air foulé par la pompe d'entrer par le canal du robinet dans la fontaine, & elle l'empêche de revenir, quand on relève le piston.

On commence donc par mettre de l'eau dans la fontaine jusqu'aux deux tiers de sa capacité ; on y joint ensuite le robinet avec son canal ; on visse la pompe au robinet, & en retenant la patte de la fontaine avec les deux pieds, on tire & l'on abaisse alternativement le piston, ayant soin qu'il touche à chaque fois le couvercle d'en-haut & le fond d'en-bas, & en faisant ces deux mouvements bien d'à-plomb, pour ne point fatiguer les endroits par où toutes ces pièces sont

jointes : après cela on ferme le robinet , on enleve la pompe , on met en sa place l'ajutage *L* , & puis on ouvre le robinet pour donner issue au jet d'eau.

*Septieme Expérience.*

X.  
LEÇON.  
I. Section.  
Pl. IV. Fig.  
20.

CE qu'on appelle *arquebuse* , *fusil* , ou *canne à vent* est toujours un instrument qui sert à faire partir une balle ou une charge de plomb par le moyen d'une bouffée d'air qu'on a fortement comprimé : les ouvriers , sur-tout en Allemagne , en se piquant d'émulation , ont mis beaucoup de différences dans la construction de cette espece d'arme , qui est plus curieuse qu'utile ; je ne m'arrêterai point à faire connoître toutes ces variétés : je remplirai ma tâche en décrivant avec un peu plus de détail que je ne l'ai fait dans la dixieme Leçon , l'arquebuse à vent de la septieme Expérience , & en y ajoutant la maniere de la construire.

Toute personne qui saura travailler & souder les métaux en général , pourra entreprendre de construire le corps de cet instrument , dont la *Fig.*



6. représente l'ensemble ; mais pour le mettre en bois , pour y ajuster la platine , & les autres garnitures , je crois qu'on fera mieux d'employer la main d'un bon Arquebusier , que de l'entreprendre soi-même , si l'on ne s'est point exercé auparavant dans ces sortes d'ouvrages.

Le canon extérieur *AC* , a deux pieds huit pouces & demi de longueur en totalité , avec une queue *Aa* , de deux pouces. Il a deux parties *AB* , & *BC* , que vous ferez séparément , & que vous joindrez ensemble par une soudure : la première est longue de quatre pouces , & se fait en cuivre de fonte avec sa queue ; la seconde a huit pouces & demi , & se fait en laiton.

Vous ferez la partie *aAB* , de deux coquilles *D* , *E* , que vous ferez fondre sur des modeles de bois & que vous souderez l'une sur l'autre pour ne faire qu'une seule pièce , comme *F* , quand vous aurez façonné le dedans , & que vous y aurez placé ce qu'elle doit contenir. Vous réserverez sur le modèle trois petites masses *z* , *e* , *e* , dont vous aurez besoin pour

recevoir des vis ; & autour des échancrures qui sont au milieu de la longueur, vous laisserez de part & d'autre sur un espace quarré, assez de matiere, pour que ces deux parties diamétralement opposées puissent s'applanir à la lime, sans atteindre le rond ; au modele de la piece *E*, vous laisserez assez d'épaisseur pour que l'échancrure prenne dessus ; & à celui de la piece *D*, vous laisserez en dedans une petite masse *d*, dont vous ferez une coulisse en queue d'aronde pour recevoir la queue d'une soupape.

Vous ferez fondre encore sur un modele, une autre piece *G*, que le Fondeur fera venir creuse, en mettant dans la direction *Gg*, un noyau gros comme le doigt ; cette piece portera au milieu de sa longueur, deux parties cylindriques diamétralement opposées, de neuf lignes de longueur chacune, sur huit lignes de diametre.

Cette piece est destinée à faire la boîte & le canal d'un robinet dont la clef aura dix lignes de diametre par le plus gros bout & huit par le plus petit ; vous prendrez donc vos mesures pour qu'il reste  $\frac{5}{4}$  de lignes, ou



une ligne  $\frac{1}{2}$  d'épaisseur à cette piece, quand elle sera alaisée ; & quand à sa longueur, elle doit traverser la piece F, & l'affleurer d'un côté & de l'autre.

Faites dans les deux parties cylindrique *i*, *k*, un trou de trois lignes de diametre en suivant leur axe, & en passant par celui de la piece Gg ; alors vous tournerez ces deux parties entre deux pointes, & la partie Gg, sur une broche de bois dur ; & quand vous aurez dressé les deux bouts de celle-ci, vous formerez a l'un & à l'autre, un drageoir d'une ligne de profondeur.

Vous dresserez pareillement les faces des deux petits cylindres ; vous réduirez la grosseur de l'un des deux à six lignes de diametre, & vous prendrez sur le bout, un tenon fort court & une petite portée. Vous laisserez à l'autre toute la grosseur qu'il peut avoir étant tourné ; mais lorsqu'il sera hors de dessus le tour vous agrandirez son trou avec un équarrissoir qui ait peu de dépouille, & vous l'ajusterez à la grosseur du petit canon, qui y sera soudé ; enfin vous

finirez à la lime , les endroits qui n'auront pas pu se façonner sur le tour.

Vous ajusterez & vous souderez à soudure forte au bout *k* , une piece de cuivre *y* , grosse comme lui , dont la longueur fasse un angle droit avec la sienne , & qui s'éleve de quelques lignes moins haut que la piece *G g* ; vous percerez par en-haut ce petit montant , en y faisant un trou de trois lignes de diametre qui communique avec celui du cylindre *k* , & vous le continuerez jusqu'en bas , par un trou qui soit une fois plus petit ; vous dresserez bien le bout d'en-haut , & vous l'arrondirez extérieurement en y faisant un biseau ; par en-bas , vous y ferez un tenon , & une portée à niveau de la boîte *G g* : voyez la coupe de toutes ces pieces assemblées , en *H*.

Vous préparerez ensuite une virole de cuivre soudée à soudure forte , qui ait un pouce de diametre extérieurement , sur huit lignes de longueur , & qui porte en dedans , des filets de vis d'un bout à l'autre : vous dresserez à la lime le gros bout de la piece *E* , de



maniere qu'il soit dans un plan incliné d'environ dix degrés à l'axe de cette piece assemblée avec *D*. Car il faut que la pompe qui viendra s'appuyer contre cette face, ait à-peu-près cette inclinaison, voyez *a A B*. Vous ferez donc la place de la virole au bout de la piece *E*, conformément, à cette intention & vous ferez en sorte que son bord affleure le sien.

Vous ajusterez pareillement la boîte *G g*, dans les échancrures de la piece *E*, & vous la ferez descendre assez bas pour qu'elle touche bien le fond, car cela est essentiel; vous ferez aussi passer à travers cette même piece, le tenon du petit canal montant *y*, & vous ajusterez en *i*, le petit canon du fusil, celui qui doit porter la balle.

Le petit canon doit avoir vingt-huit pouces  $\frac{1}{2}$  de longueur, par conséquent il faut lui en donner vingt-neuf à cause de la soudure; vous prendrez pour le faire, une bande de laiton bien unie, & qui ait par-tout une demi-ligne d'épaisseur; vous en dresserez bien les bords, & vous la plierez.

sur une verge de fer bien cylindrique & bien droite de quatre lignes  $\frac{1}{4}$  de diametre ; vous la ferrerez de trois pouces en trois pouces avec des ligatures de fil de fer fin & bien recuit, pour la foudrer avec la soudure d'argent.

Après cette opération, vous ferez passer d'un bout à l'autre à plusieurs reprises, une queue de rat emmanchée d'un gros fil de fer, pour ôter les gouttes, ou les petites inégalités, que la soudure auroit pu produire ; ensuite avec un baguette de bois, tendre fendue par le bout, afin quelle fasse ressort, & de la ponce ou du sablon détrempe avec de l'eau, vous acheverez de bien nettoyer le dedans ; & quand vous l'aurez lavé & essuyé, vous le perfectionnerez de la maniere suivante.

Ayez une verge de fer ( elle vaudroit mieux si elle étoit d'acier ) bien unie & bien calibrée, de 4 lignes  $\frac{1}{2}$  de diametre, mais un peu en dépouille par un bout ; faites-la entrer de trois ou quatre pouces, dans un des bouts du canon, & ayant posé cette partie sur un tas ou sur un enclumeau



meau bien uni, battez le cuivre avec un moyen marteau à petits coups & tout autour, & faites ainsi avancer la verge de plus en plus, jusqu'à ce qu'elle puisse sortir par le bout opposé à celui par lequel elle est entrée; par cette façon, le canon se mettra de calibre, prendra de la consistance, & sera en état d'être soudé avec la soudure d'argent à la pièce g G. Mais il faut auparavant l'éprouver, en le bouchant par un bout, & en le remplissant d'eau, sur laquelle on soufflera fortement, pour voir s'il n'y a jour nullepart. Car s'il y avoit quelque défaut, il faudroit le réparer par un grain de soudure.

Tout étant donc préparé & placé comme on le voit en *N y*, vous foudrez toutes ces pièces d'un même feu, en employant une soudure de quelques degrés plus tendre, que celle avec laquelle vous avez soudé le petit canon *M N*: après quoi vous percez le trou *K*, égal au calibre du petit canon, & qui se trouve dans la boîte à égale distance des deux autres trous; voyez *h K*, qui représente la coupe de la boîte g G, par

le plan qui comprend les centres de ces trois trous.

Après avoir nétoyé le dedans de cette piece, & avoir bien examiné si la soudure, a pris par-tout : vous ajusterez dans la piece *D* la soupape *L*, de maniere que quand les deux coquilles seront réunies, elle pose exactement sur le haut du canal montant *y*. Cette soupape est une palette garnie en dessous d'une rondelle de cuir de bue imbibée de suif & d'huile, & attachée avec une vis dont la tête, qui est platte, répond à l'embouchure du canal sans en toucher les bords. La palette & la queue de la soupape font de cuivre, d'une ligne d'épaisseur, & fortement écoui pour avoir beaucoup de ressort. Le bout de la queue taillé en queue d'aronde par ses bords, entre dans une coulisse de même forme, qui est en *d* dans la coquille supérieure, & s'arrête avec une vis, qui a sa tête en dehors. Pour essayer si la soupape est bien placée, si le cuir pose exactement sur les bords du canal montant, & si la queue a un ressort suffisant, vous lierez les deux coquilles l'une sur l'autre,



vous lèverez la palette avec une cheville de métal que vous introduirez par le trou *l*, & vous la laisserez retomber à plusieurs reprises, pour examiner ensuite l'impression que les bords du canal auront faite sur le cuir. Après ces épreuves, vous ôterez la soupape, vous lierez avec du fil de fer recuit, les deux coquilles l'une sur l'autre, de manière que les bords se touchent bien par-tout; & vous les souderez ensemble avec la soudure blanche, c'est-à-dire, avec de la soudure forte, qui contient beaucoup d'étain, afin qu'elle coule à un degré de chaleur qui ne soit pas capable de nuire aux soudures qui ont précédé. Les deux coquilles étant ainsi jointes, & dégrossies, vous formerez avec la lime au bout *O*, une feuillure d'une  $\frac{1}{2}$  ligne de profondeur, sur la longueur d'un demi-pouce, & vous mettrez cette partie un peu en dépouille, pour recevoir le gros canon, que vous y souderez avec la soudure d'étain, ayant bien soin de chauffer & d'aviver fortement les pièces avant de les joindre.

Le gros canon a la même lon-

gueur que le petit ; sa grosseur par un bout est égale à la partie O qui le reçoit , l'autre bout n'a qu'un pouce de diametre intérieurement ; il est fermé par une piece *m*, *Planche XXIII*, *Figure 1*, qui entre à feuillure, & par le milieu de laquelle passe le bout du petit, canon : elle est soudée à l'un & à l'autre avec la soudure d'étain, ou si l'on veut, avec la soudure blanche. Le gros canon est fait, comme le petit avec une feuille de cuivre, mais plus épaisse de moitié ; vous la plierez de même sur un boulon de fer d'une longueur & d'une forme convenables ; vous souderez les bords avec de la soudure forte, & douce, c'est-à-dire qui souffre le marteau ; & quand vous l'aurez nétoyé par dedans, vous le remettiez sur le boulon de fer, pour le battre & achever de l'arrondir. Par la même soudure, vous mettrez trois attaches *f, f, f*, *Pl. XXII. fig. 6*. sçavoir une à 4 pouces de distance du petit bout, une autre à 21 pouces, & une troisieme à égales distances entre l'une & l'autre.

Il faut préparer un tuyau *P*, de 5



pouces de longueur, d'un calibre un peu plus gros que le petit canon, afin que les balles y passent avec beaucoup de liberté; il faut qu'il soit fermé & arrondi par les deux bouts avec une ouverture ronde à chacun de 5 lignes de diametre, & opposées entr'elles, c'est-à-dire, que l'une soit tournée à droite, quand l'autre est à gauche; ce tuyau sera limé plat aux dépens de son épaisseur, en suivant le plan d'une de ses ouvertures, pour s'appliquer sous le fusil qui est aussi limé plat en cet endroit pour le recevoir; vous le placerez de maniere que l'une de ses ouvertures s'abouche exactement avec le trou *K*, & vous l'arrêterez dans cette position avec deux attaches soudées l'une au bout, l'autre sur le côté aux deux petites masses réservées en *e* & en *o*, dans lesquelles vous tarauderez des trous pour deux petites vis. Ce canal est fait pour recevoir des balles de calibre, & les conduire dans le robinet; ainsi vous donnerez un peu d'évasement & de pente à l'entrée du trou *K*, afin que cela se fasse sans obstacle. Si vous supposez

la soupape remise à sa place, la *Fig. 2*, représente l'état actuel du fusil par la coupe suivant l'axe : & il ne s'agit plus que de finir le robinet en y plaçant la clef.

Cette clef est un morceau de cuivre de fonte *R*, tourné sur un axe de fer qui y est soudé, & qui n'y entre que de la profondeur de quatre lignes. La partie qui est dehors, est un cylindre long de  $\frac{3}{4}$  de pouces sur quatre lignes de diamètre, & l'on a pris dessus un quarré qui a aussi quatre lignes de longueur. Vous ajusterez la clef du robinet dans sa boîte, comme je l'ai enseigné précédemment pour la machine pneumatique, *pag. 465.* & quand elle le sera à-peu-près, vous y ferez un trou diamétral capable de recevoir une balle de calibre; vous le placerez de maniere, qu'il se rencontre dans la direction du petit canon, quand on fera tourner la clef; & que ses deux embouchures répondent à deux faces opposées du quarré de l'axe.

Quand le trou de la clef sera bien ébarbé, & qu'elle sera presque entièrement ajustée, vous la remettrez sur



le tour, & vous réglerez sa longueur de façon, que ses deux faces affleurent de part & d'autre, le fond des drageoirs, que vous avez faits aux bords de la boîte Gg: vous creuserez de plus sur la plus petite des deux faces, une cavité circulaire de six lignes de diamètre, d'une ligne de profondeur, & dont le fond soit droit, avec un trou au centre gros comme une plume à écrire, qui communique avec le grand trou diamétral, & qui soit fraisé à son embouchure. Vous y placerez une cheville de cuivre, qui glisse aisément suivant sa longueur, mais dont la tête noyée dans la fraisure ne lui permette pas de passer outre; vous laisserez déborder l'autre bout d'une demie ligne dans le trou diamétral, & vous le taillerez avec la lime conformément à la partie du trou où il est, en adoucissant bien les angles de façon qu'une balle, en traversant la clef, ne soit point arrêtée par cette petite pièce, mais qu'elle la repousse seulement.

La clef étant donc finie de tout point, vous la mettrez dans sa boîte, après l'avoir graissée avec un peu de

suif ; vous enfilerez sur l'axe, une platine de cuivre dressée & arrondie sur le tour, & de grandeur à entrer juste & à remplir le drageoir avec un petit biseau, sur lequel vous rabaterez le cuivre de la boîte, avec un repousoir d'acier trempé & en frappant à petits coups : & de temps en temps vous ferez tourner la clef, pour voir si elle n'est point gênée.

Vous couvrirez de même l'autre face de la clef ; mais auparavant vous placerez la petite cheville, & par-dessus, un faible ressort de cuivre écroui ou d'acier, dont vous éprouverez l'effet avant que de l'enfermer à demeure : il faut qu'une balle de plomb roulant du canal *p* dans la clef, soit arrêtée au milieu du trou diamétral par la pression de la cheville, mais qu'elle passe outre quand on la poussera un peu.

Quand vous aurez mis le fusil en cet état, vous pourrez le limer extérieurement, enlever la matière inutile, façonner & polir tout ce qui doit paroître hors du bois, après quoi vous ferez la pompe & sa soupape.



La pompe Q, *Fig. 3.* est un tuyau cylindrique de quatorze pouces de longueur sur neuf lignes de diamètre; elle peut être indifféremment de fer ou de cuivre de fonte, pourvu qu'elle soit bien alaisée & réduite à l'épaisseur d'une bonne demie ligne, ou pour être plus légère. Le corps du piston qui a deux pouces de longueur, est fait de plusieurs rondelles de cuir de vache corroyé, enfilées sur une tige quarrée r, entre deux platines de cuivre un peu plus petites, & dont la dernière se met avis. Le reste de la tige, est une lame de fer qui a six lignes de large sur deux d'épaisseur; elle est terminée par une partie ronde avec un bouton plat, & par une espèce de collet dont je parlerai bientôt.

Au bout de la pompe est soudée à soudure forte, une pièce de cuivre fondue sur un modèle, dont *S T V*, représentent la coupe suivant l'axe; on y peut distinguer trois parties; la première *S* ou *s*, est une vis qui a son écrou dans la virole qui est soudée dans le gros bout du fusil. La seconde *T*, est une masse coupée quarré-

ment au-dessous de la vis, pour servir de portée, & que l'on couvre de plusieurs anneaux de cuirs, afin que l'air n'y puisse point passer; dans cette masse est un trou conique, qui a quatre lignes de hauteur, sept lignes de diamètre au plus large, & trois  $\frac{1}{2}$  au plus étroit; il faut qu'il soit fraisé avec soin, & l'on fera bien d'y ajuster un cône tronqué de cuivre, & de roder l'un dans l'autre avec de la ponce & de l'eau, comme les clefs de robinets. Après cette cavité, il reste un fond plat, qui a au centre un trou de deux lignes de diamètre. Au-dessous de cette seconde partie, il y en a une troisième, qui est évidée cylindriquement, qui embrasse la pompe & qui s'y soude. Cette pièce est taillée à pans par le dehors, afin qu'on puisse la saisir plus facilement pour la visser au fusil. La soupape est un cône tronqué  $x$ , formé avec des rondelles de cuir corroyé, & enfilées, sur un axe de cuivre, plus gros par en-bas que dans le reste de sa longueur, avec une portée; & elles sont pressées par une rondelle de cuivre qui se met avis, Ces rondelles de cuir



doivent être arrondies sur le tour, & treuvées de matieres grasses, pressées & moulées, pour ainsi dire, dans la cavité qu'elles doivent remplir. Le bout de l'axe par en-bas, est limé & plat, afin que l'air foulé par la pompe passe par les deux côtés pour soulever la soupape; l'autre bout qui est plus menu, est rond & glisse librement dans un trou qui traverse la bride X. Cette bride est une lame de cuivre pliée d'équerre par les deux bouts, & arrêtée par deux petites vis dont les têtes sont limées après coup, conformément aux filets qu'elles interrompent; entre cette bride & le dessus de la soupape, on enferme un ressort à boudin, fait d'un fil de laiton, qui la contient & qui la repousse à sa place après qu'elle a été soulevée. Voyez la coupe de l'ensemble à la lettre Y.

J'ai dit ci-devant, que la tige du piston qui est en *r*, est une lame de fer de six lignes de largeur; elle a en *t*, une partie cylindrique qui a huit lignes de longueur sur quatre de diamètre, au dessous de laquelle est un bouton plat; la tige glisse d'un bout

à l'autre dans une piece de cuivre Z qui a sept lignes d'épaisseur, & qui entre des deux tiers dans le bout de la pompe ; elle a deux fortes oreilles par lesquelles elle s'attache avec des vis au bout de la crosse du fusil.

L'ouverture qui donne passage à la tige plate, est arrondie au milieu pour recevoir la partie cylindrique de ce qui arrive quand le piston est arrivé au haut de la pompe ; alors en faisant un quart de tour, la tige se trouve retenue, & le piston contribue avec la soupape à contenir l'air qui est foulé.

Au-dessous du bouton plat, il y a encore une partie, cylindrique de 5 à 6 lignes de diametre ; sur la moitié de sa longueur, qui a un demi-pouce, elle est applatie à la lime des deux côtés, de sorte qu'il ne lui reste que le tiers de son épaisseur, dans cet endroit-là : on fait passer le tout à travers une bande de fer *v*, élevée de trois lignes au milieu, & percée d'un trou rond qui communique avec une rainure dans laquelle on fait entrer le colet plat, & l'on ferme le trou rond avec un tourniquet ; on



et les deux pieds sur les deux bouts de la pièce  $v$ , où l'on a ainsi engagé ce bout de la tige du piston, & avec ces deux mains on fait monter & descendre la pompe qui est jointe au fusil. Chaque fois que le piston se découvre en bas, il entre de nouvel air dans la pompe, par un trou qui est de deux pouces & demi près du bout, & le coup de piston le pousse dans l'intérieur du fusil, où il est retenu par les soupapes.

Alors si l'on tourne la clef du robinet de manière qu'elle puisse recevoir une balle du canal  $p$ , & qu'en suite en lui faisant faire un quart de tour, on mette son trou diamétral dans la direction du petit canon, il ne faudra plus que soulever la soupape  $L$ , avec une petite cheville de cuivre placée en  $l$ ; l'air condensé entre les deux canons s'échappera par le canal montant  $y$ , & fera partir la balle : il faut que la cheville  $l$ , soit bien ajustée, dans la partie inférieure de ce canal, & qu'elle soit toujours frottée d'huile, afin que l'air ne se perde point par-là.

Tout cela peut se faire, comme on voit, sans que le fusil soit mis en bois,

& le Physicien a rempli sa tâche quand il l'a mis en cet état ; mais cet instrument fera bien plus agréable & bien plus commode, s'il est monté proprement, & assorti de certaines pieces, qui prennent & placent les balles avec justesse, & qui fassent jouer la soupape *L*, avec une telle économie, que l'air une fois condensé dans l'intérieur du fusil, suffise pour chasser successivement dix ou douze balles: comme cela ne peut se faire que par une main déjà exercée dans l'arquebuserie, j'indiquerai seulement ce qu'il faut faire, sans m'arrêter à dire en détail, comment il faut s'y prendre pour l'exécuter.

On choisira un morceau de bois de noyer bien sain & bien doux, qui ait les dimensions convenables; on percera pour loger la pompe, toute la partie qui est destinée à faire la crosse, & dans l'autre partie, on fera entrer le gros canon jusqu'au niveau de son axe: le fusil sera attaché sur son bois 1°. par les trois attaches *f, f, f*; 2°. par une vis qui le prendra en-dessous, & qui aura son écrou dans la petite masse réservée en *b*,



q.°. par une vis en bois, dont la tête sera noyée dans l'épaisseur de la bague *a*, 4°. & par l'axe de la clef du robinet, comme je le dirai ci-après. Le bout de la crosse est un peu enfoncé, & recouvert d'une plaque de cuivre, fondue sur un modèle de plomb, & sous laquelle on a réservé des petites masses pour recevoir les vis qui attachent la piece *Z*. Le bois est percé vis-à-vis l'embouchure du canal *p*, & garni d'une piece de cuivre à coulisse, par le moyen de laquelle on ouvre, & on ferme cette ouverture: il l'est encore sur un des côtés de la crosse, vis-à-vis du trou par lequel l'air doit entrer dans la pompe; on pourra, si l'on veut, fermer ce trou par une piece tournante attachée sur une autre piece de platte incrustée dans le bois: comme on le voit en *A*, *Fig. 7*.

Pour mettre la clef du robinet dans des différentes positions qui lui conviennent, & pour faire ouvrir la soupape de communication pendant un temps fort court, on employe un plateau d'acier trempé *AB*, *Fig. 8*. qui ressemble beaucoup à celles des fusils

ordinaires, mais qui est plus grande & plus forte, elle a huit pouces de long sur quatorze à quinze lignes de largeur. Cette platine porte en dehors un chien & une platine de batterie qui fait à l'ordinaire, un quart de conversion; celle-ci est fixée par une vis sur le quarré de l'axe du robinet, de telle maniere que quand elle est droite & qu'elle couvre le bassinnet, le trou diamétral de la clef se présente à l'embouchure du canal *p*, qui contient les balles, & en reçoit une; & quand on la renverse de *C* en *D*, elle met la balle dans la direction du petit canon; ainsi elle doit rester dans cette situation, jusqu'à ce que le coup soit tiré; ou qu'on fasse sortir la balle par où elle est entrée.

Le chien *E*, porte par dedans, une noix composée de deux bras de levier courbes *f*, *g*, & d'un rateau où sont taillées les dents de bende, de repos, & de détention; le bras *g*, est poussé par un grand ressort *h*, qui doit être très-fort: le levier de la détente *i*, porte à son extrémité *k*, un bras à retour d'équerre, qui va chercher la gachette. L'autre bras *f*,  
de



de la noix, par le moyen du levier  $l$ , pousse de bas en haut la piece  $m$ , jusqu'à le centre de son mouvement en  $n$ , & qui étant ravalée de la moitié de son épaisseur, est guidée & retenue par une coulisse creusée sous la piece  $op$ : à la base du triangle  $m$ , il est une partie plate perpendiculaire à la platine, & qui s'avance sous la cheville de cuivre qui doit pousser la soupape: la piece  $mn$ , est ramenée de haut en bas par un ressort  $q$ .

On voit par cet arrangement, que quand on tire le chien en arriere on tend le grand ressort  $h$ , & que quand on lâche la détente, ce ressort poussant le levier  $g$ , fait lever la piece  $mn$ , & avec elle, celle qui répond à la cheville de cuivre, d'où il arrive jusqu'une portion de l'air qu'on a foulé entre les deux canons, s'échappe par le robinet dans le petit, & emporte la balle qu'il y trouve.

Mais la longueur & la figure du bras  $f$ , sont proportionnées de manière, que quand le levier  $l$  a fait le mouvement qu'il faut pour faire lever la piece  $m$ , il lui échappe & le laisse passer outre, ce qui fait que

la soupape ne reste ouverte qu'un très-petit instant, & que l'air qu'on a condensé sert pour plusieurs coups.

Le bras *f*, étant une fois passé, & le levier *l*, *r*, étant remonté à sa place par l'action du ressort *q*, & ne pouvant aller plus haut à cause d'un *retentum*, qui est entre les deux lettres, *l*, *r*, on ne pourroit plus faire tourner la noix pour bander le grand ressort; pour prévenir cet inconvénient, le levier de communication *l* est brisé en *r*, avec un petit ressort en-dessus qui ramene la piece mobile, après que le bras *f*, l'a fait tourner en remontant.

Le chien, pour s'appliquer contre la platine est limé plat jusqu'à la ligne *s*, *s*, où son épaisseur devient tout à coup plus grande; cela produit un épaulement par lequel il s'appuye en tombant, sur le bord de la platine. Comme le grand ressort doit être bien fort, pour être en état de lever la soupape, quand le fusil est chargé, & qu'on le tire quelquefois lorsqu'il ne l'est pas, il faut donner beaucoup de force au col du chien, pour le mettre en état de résister à cet effort.



La platine s'attache au fusil, par une vis qui traverse tout le bois, & qui trouve son écrou en *t*; elle tient encore par l'axe de la clef du robinet, qui après l'avoir traversée, reçoit la platine de batterie sur son carré, avec une vis qui l'y retient.

Afin que les balles soient toujours de calibre, il faut avoir un moule pour les fondre, & avoir soin de les bien ébarber avant de s'en servir; on fera bien aussi de passer de temps en temps un peu d'huile dans le petit canon avec un linge fin attaché au bout d'une baguette.

A propos de baguette, si l'on en veut une au fusil, il faudra que le bout se détourne un peu, pour passer à côté du canal *p*, qui contient les balles; elle se placera du reste & s'attachera comme aux fusils ordinaires.

*Fin du Tome second.*





# TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce second Volume.

---

## TROISIEME PARTIE.

*CONTENANT des avis particuliers sur les Expériences des Leçons de Physique.*

---

*Avis concernant la premiere Leçon.*

*Avis sur la premiere Section. page 1.*

Premiere expérience. *ibid.*

Seconde expérience. 5.

Troisieme expérience. 6.

Quatrieme expérience. 13.

*Avis sur la seconde Section. ibid.*

Premiere expérience. *ibid.*

Seconde expérience. 16.

Troisieme expérience. 17.

*Avis sur la troisieme Section. 18.*

Premiere expérience. *ibid.*

Seconde expérience. 23.

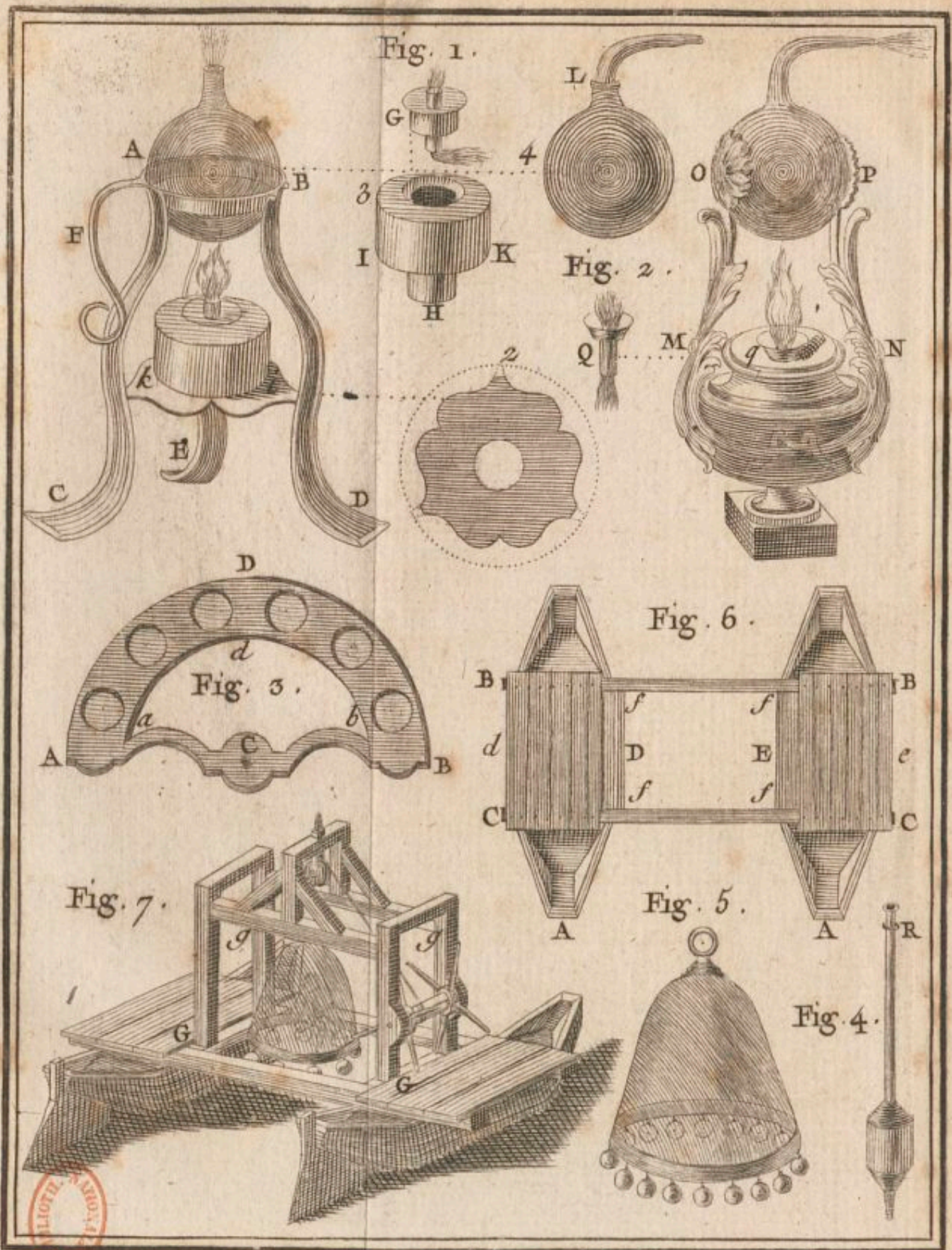
*Avis concernant la seconde Leçon.*

*Avis sur la premiere Section. 31.*

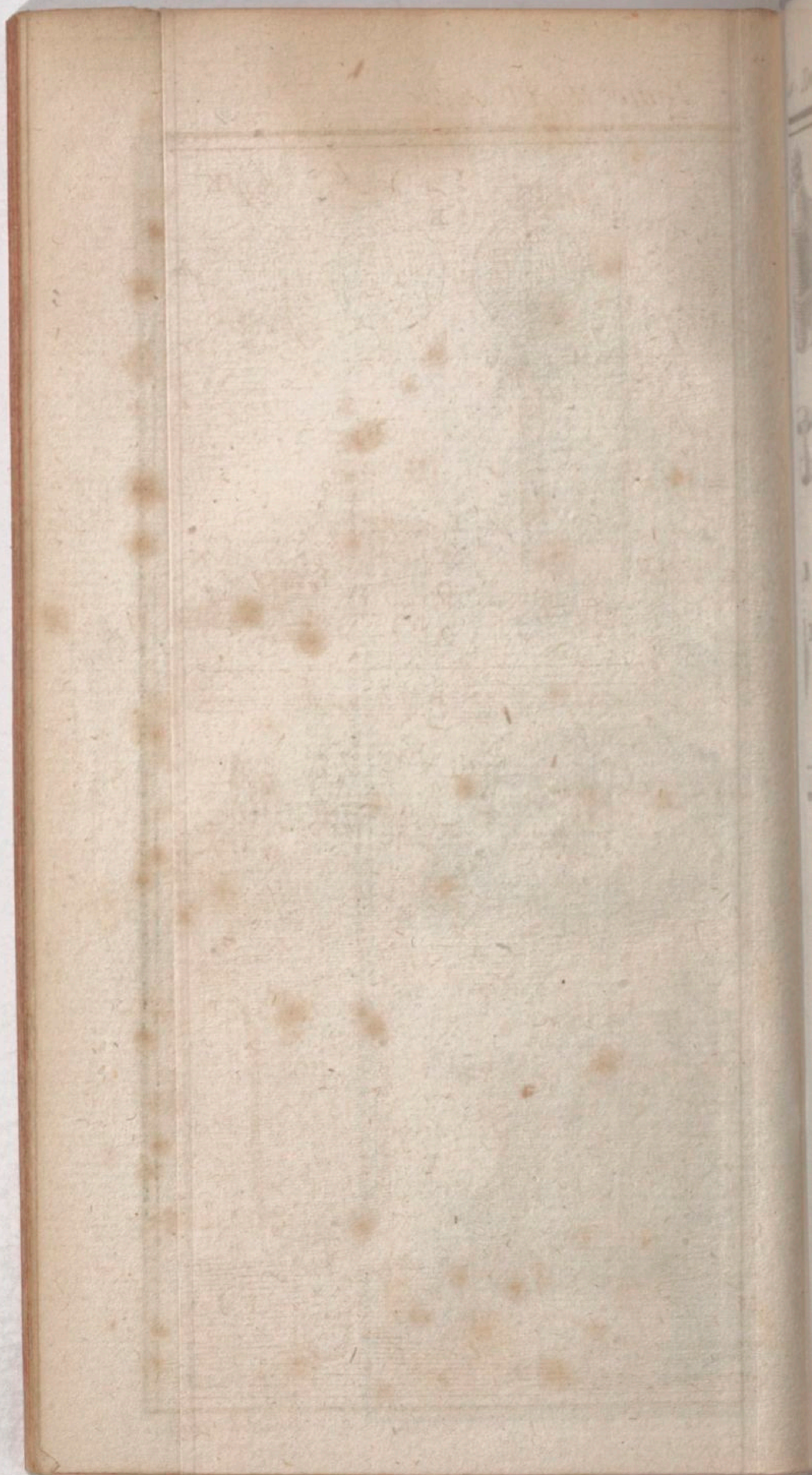
Premiere expérience. *ibid.*

Seconde expérience. 34.





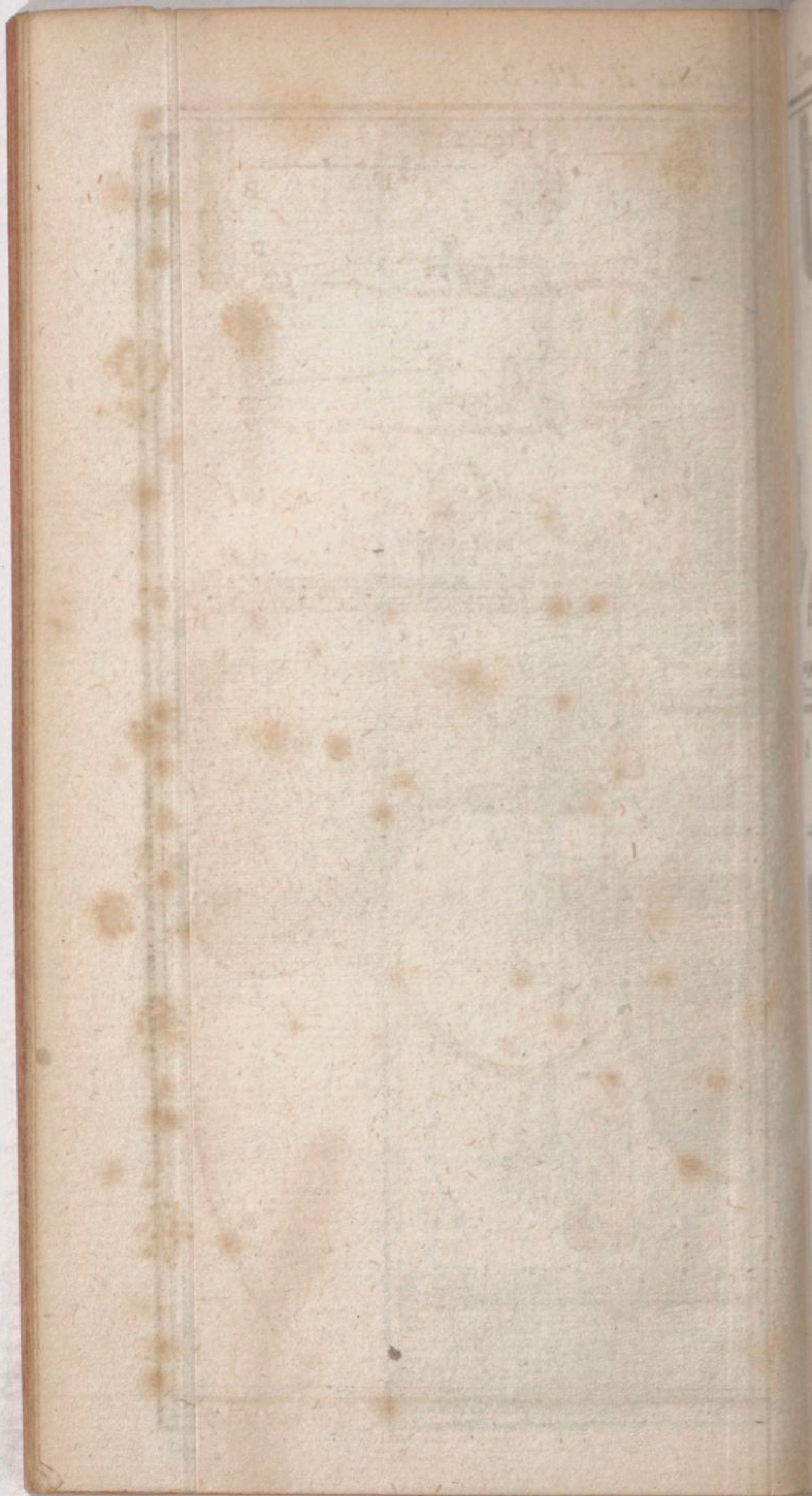




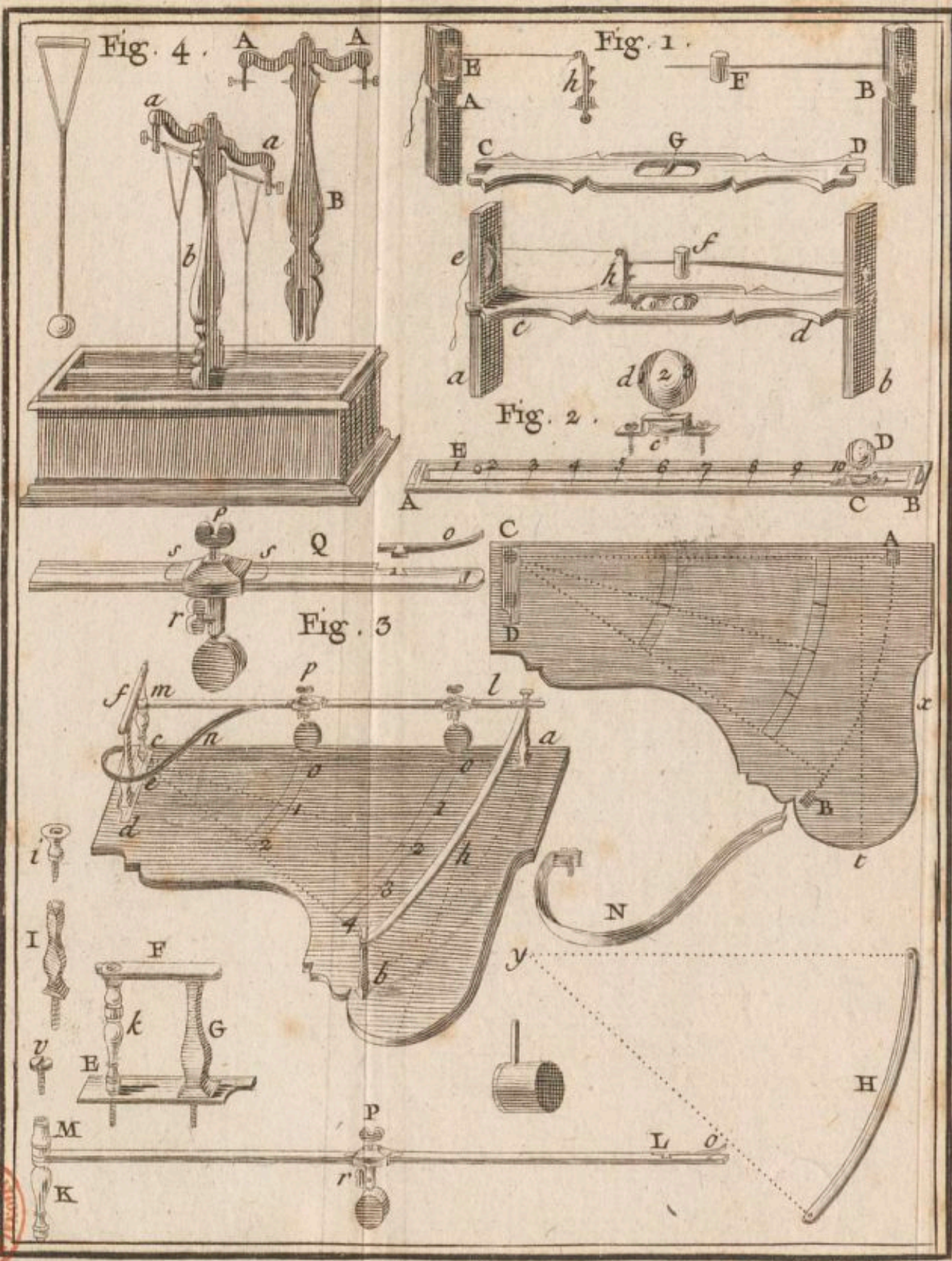




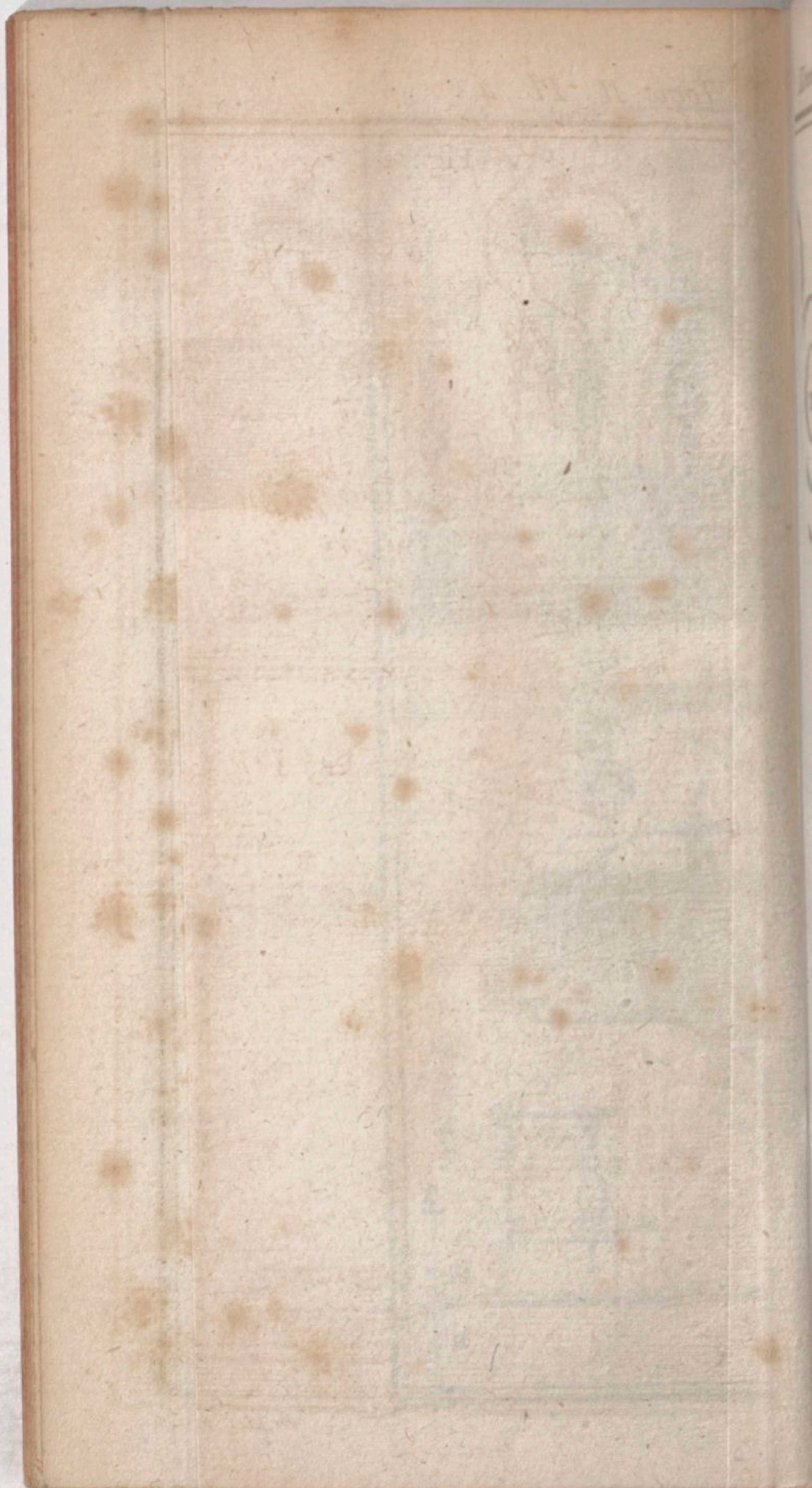




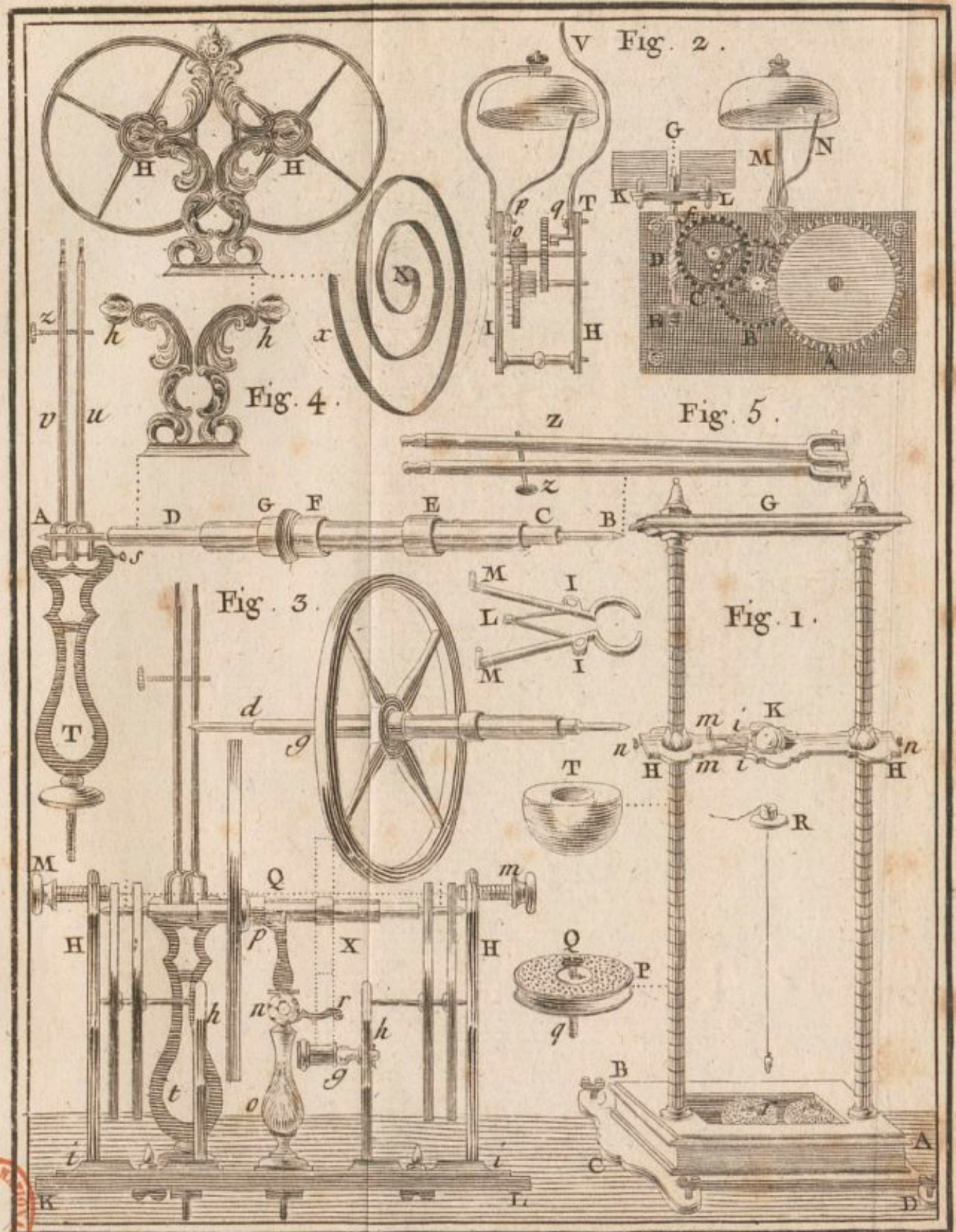




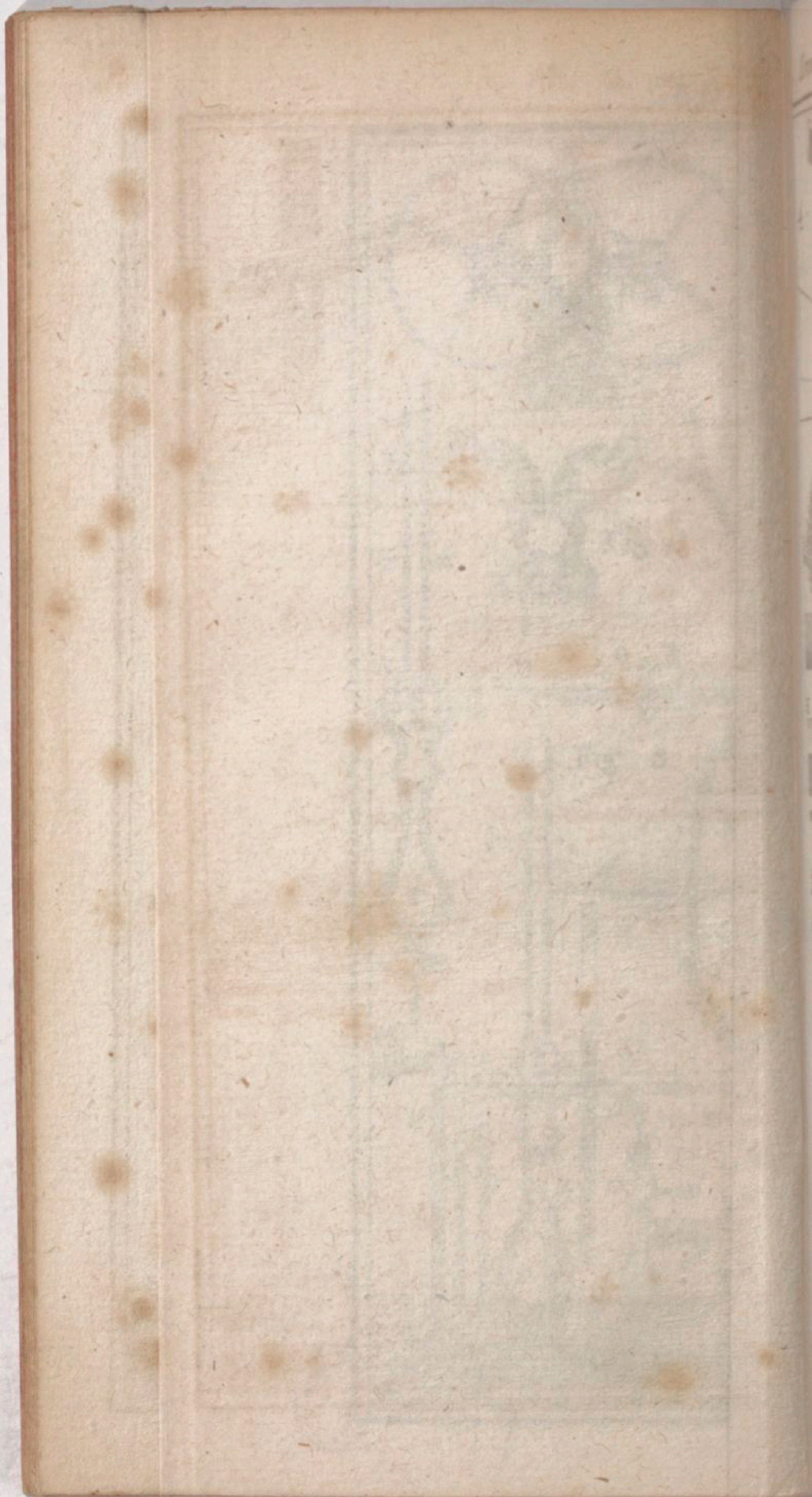




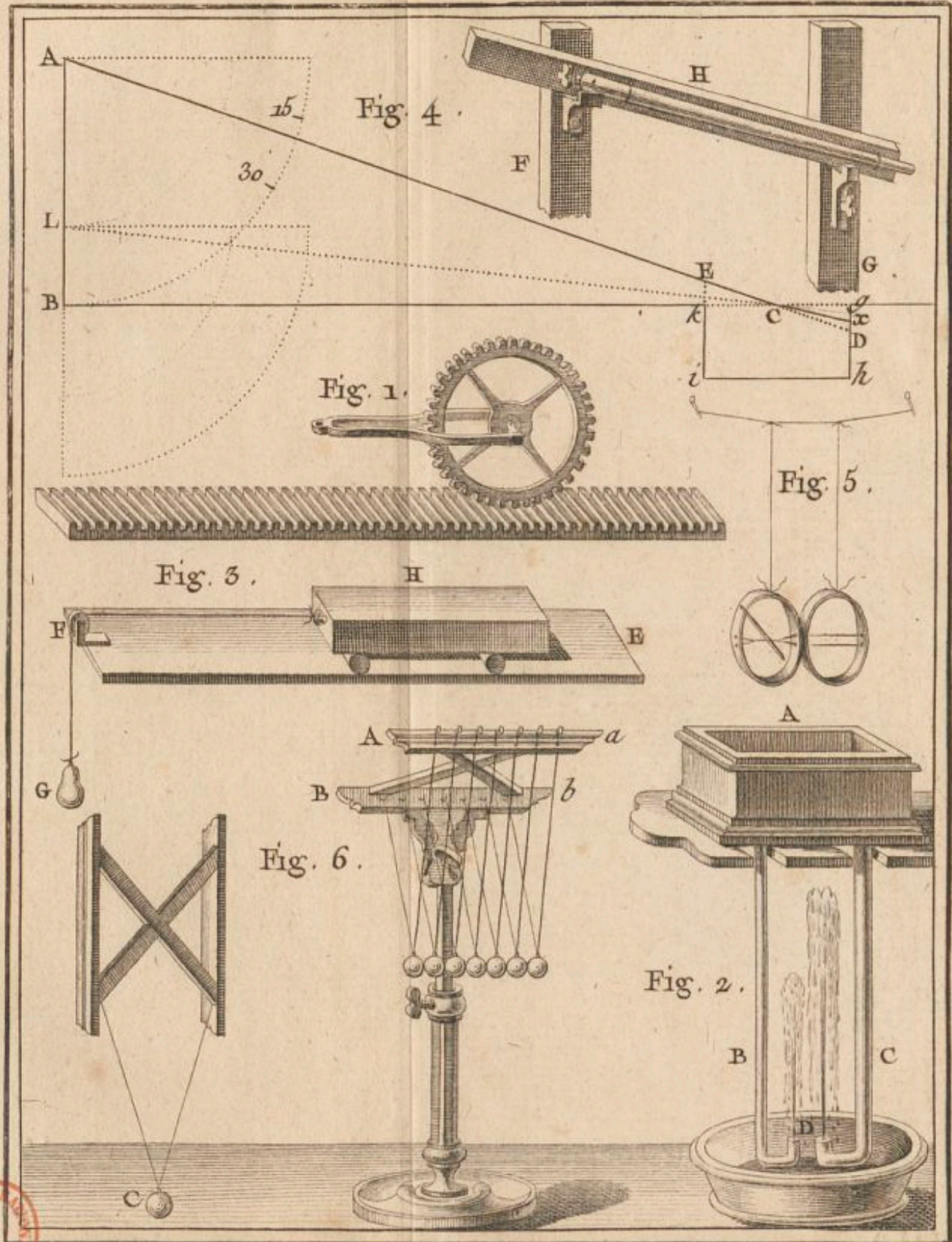




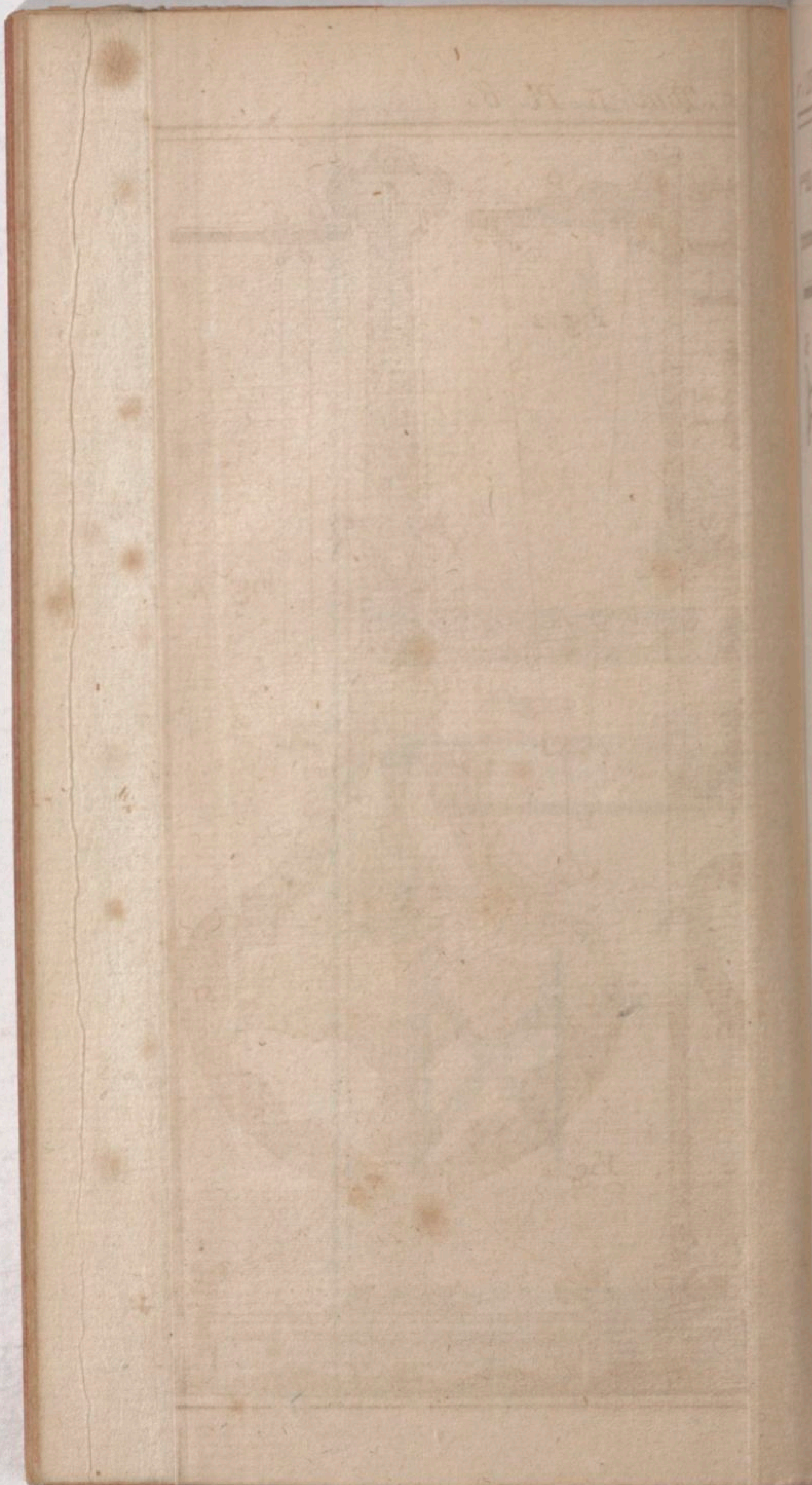




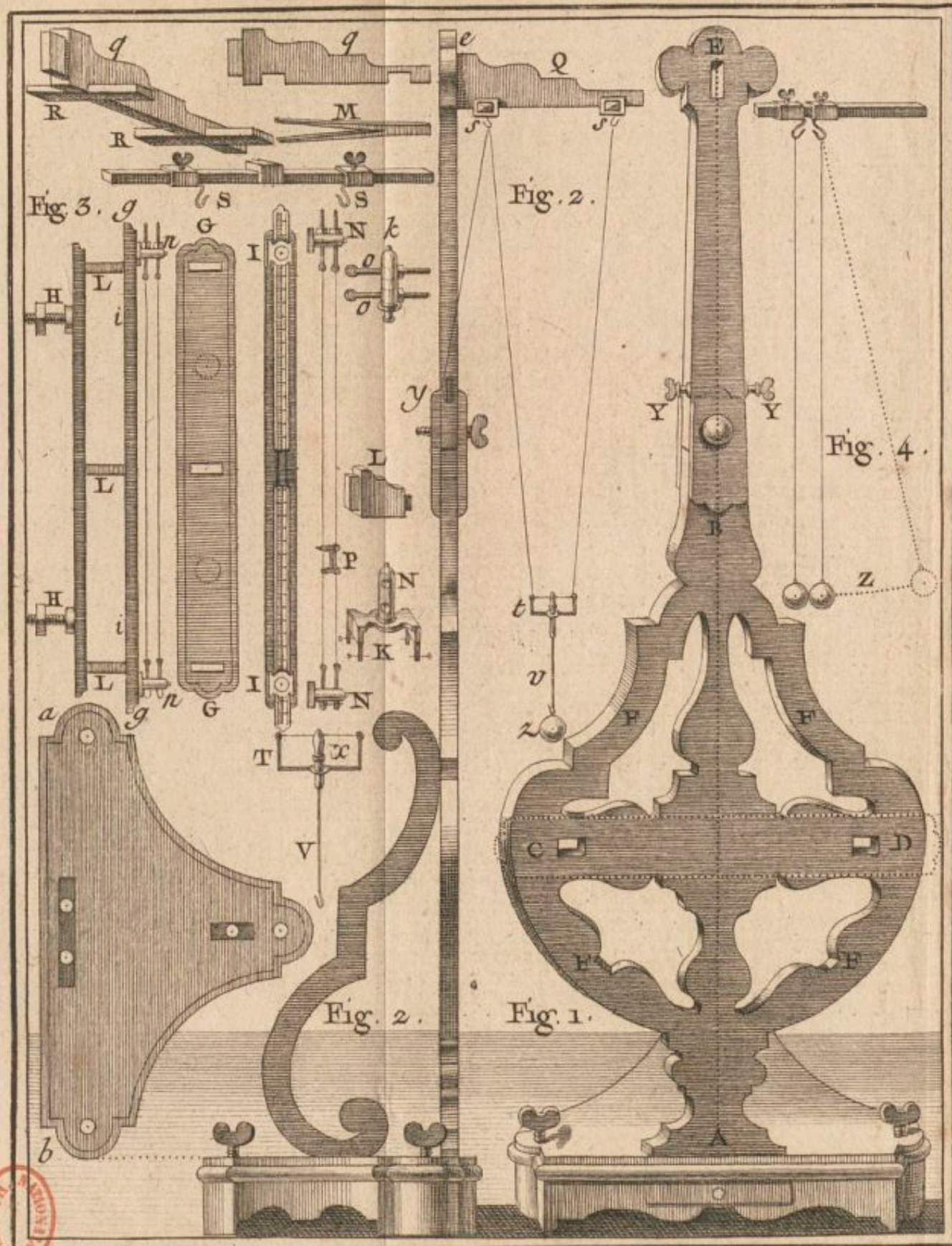




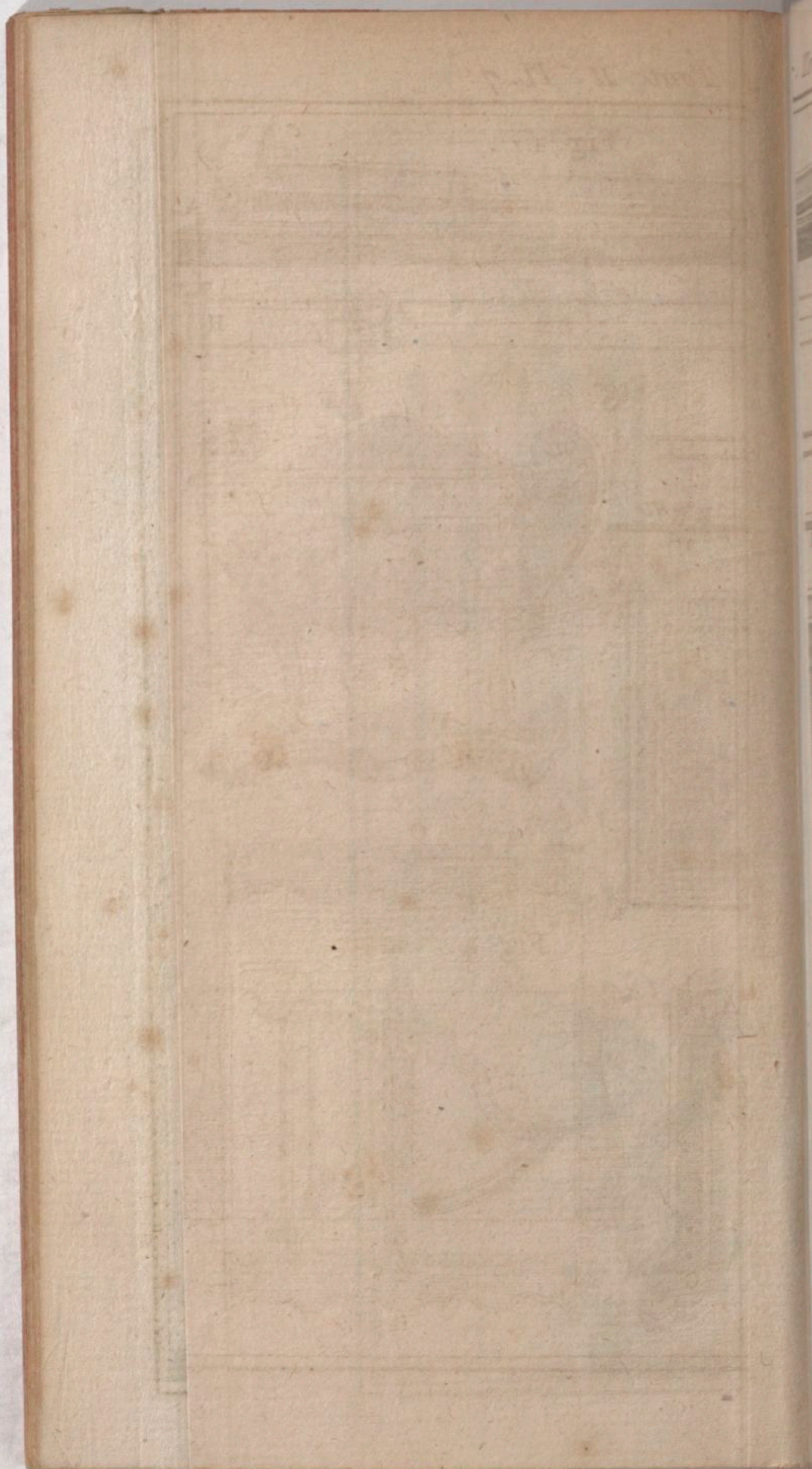




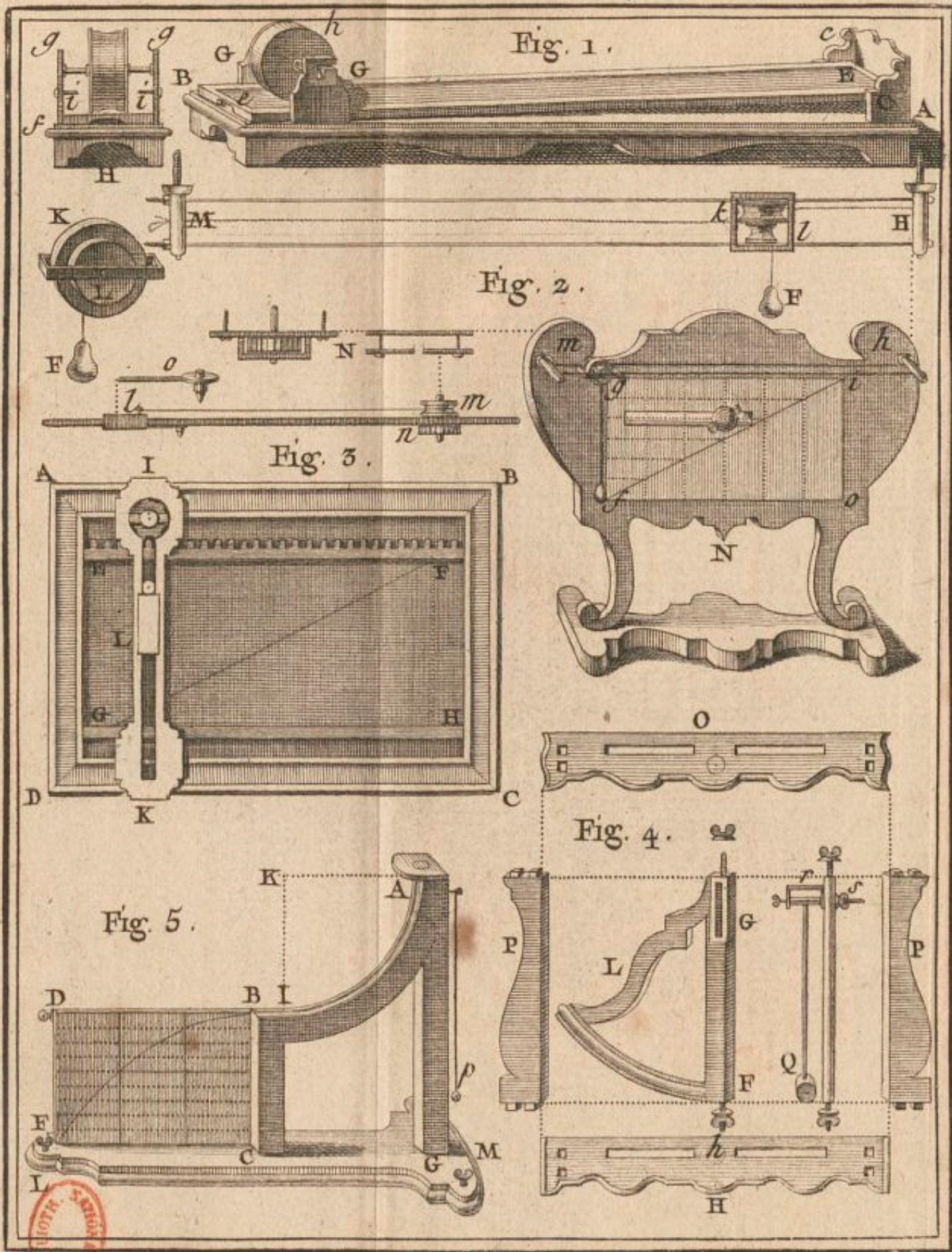




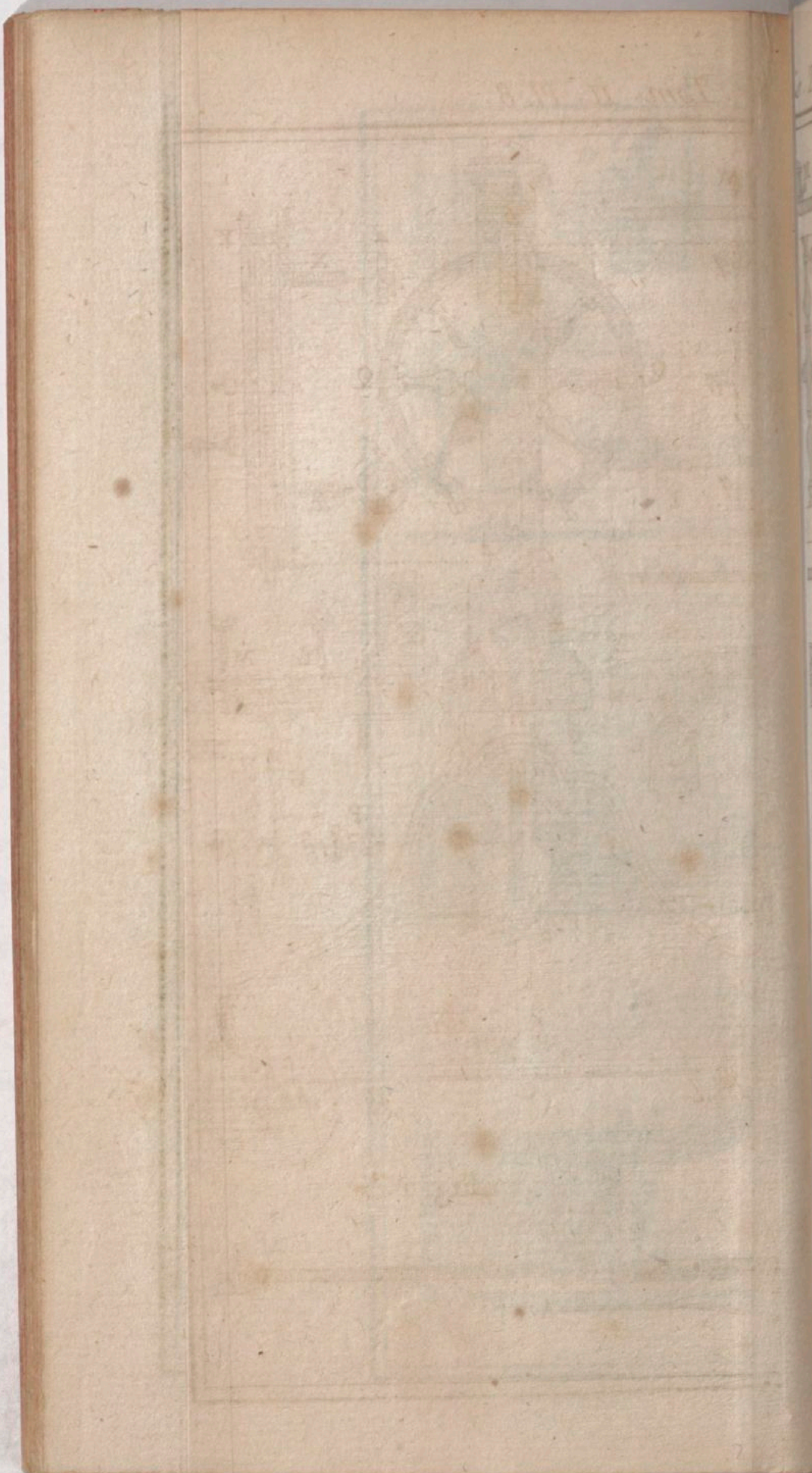




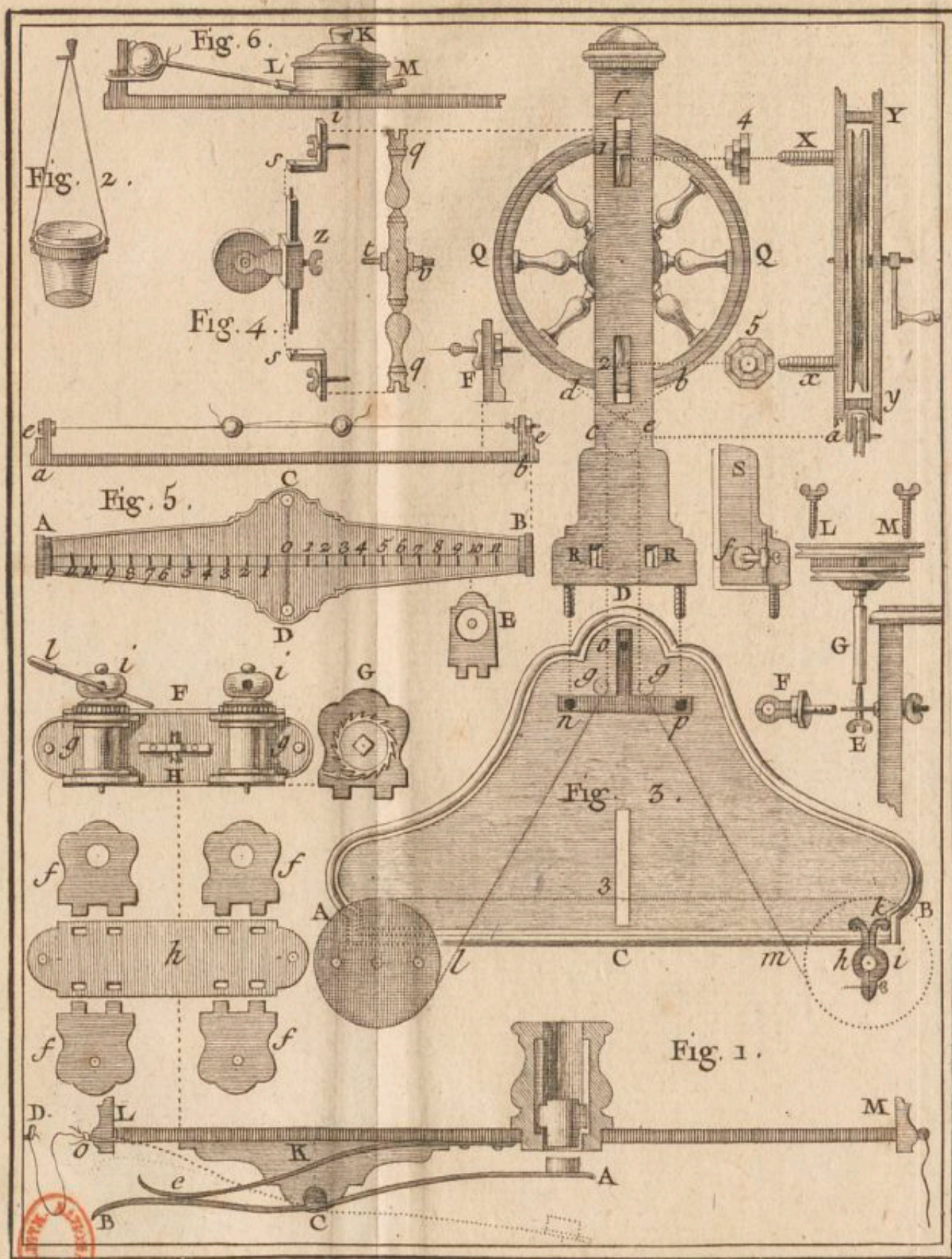




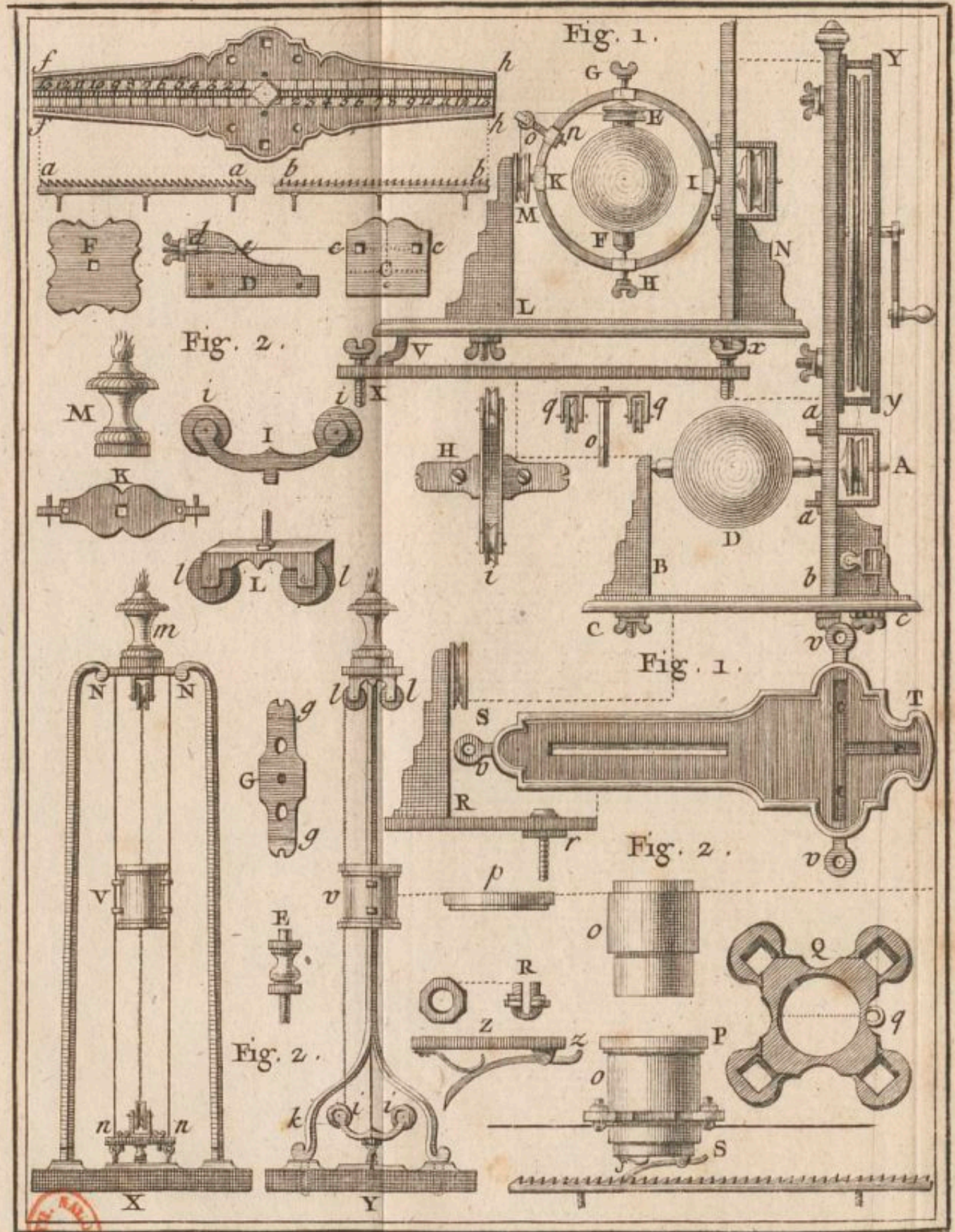




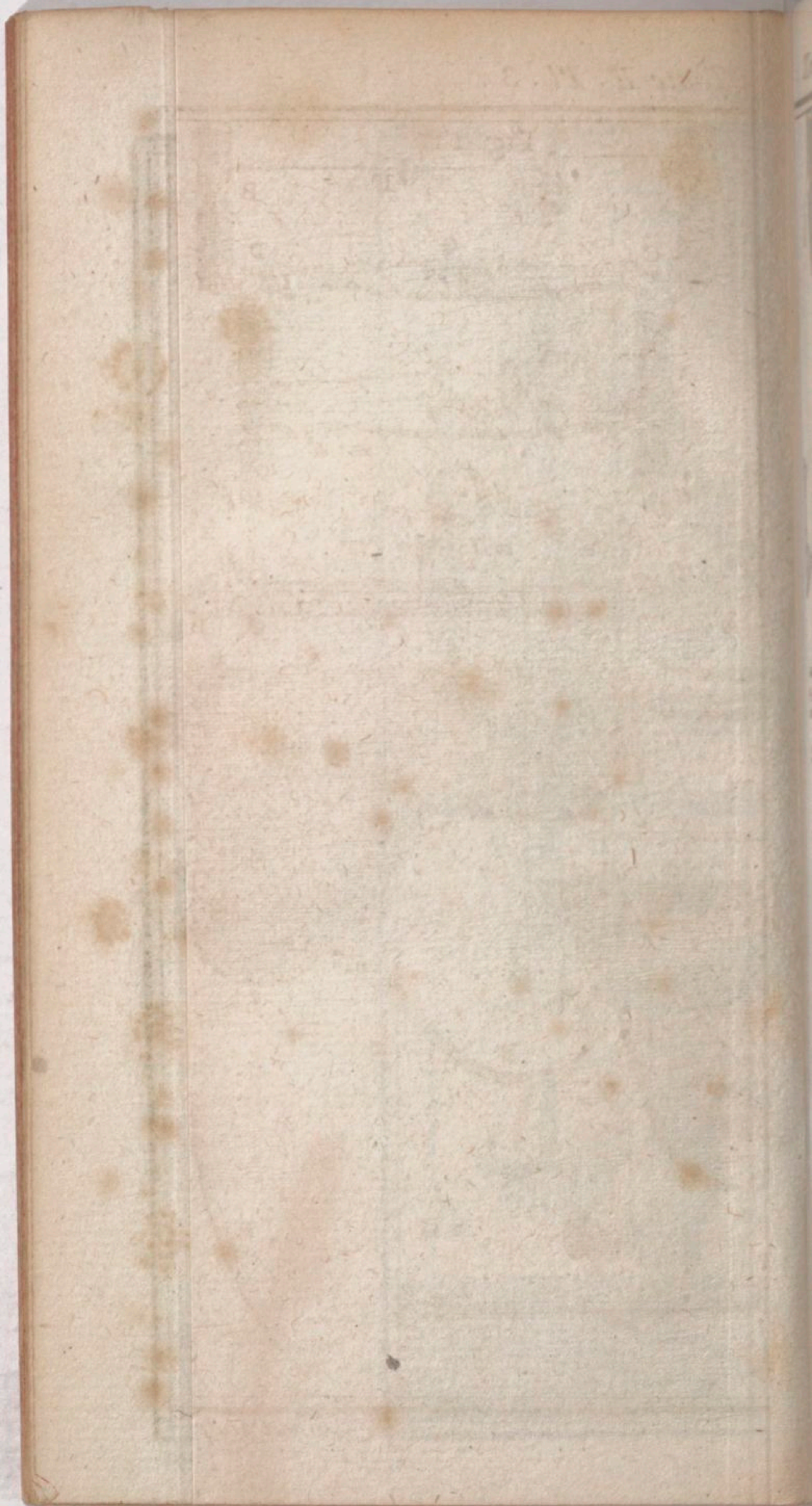




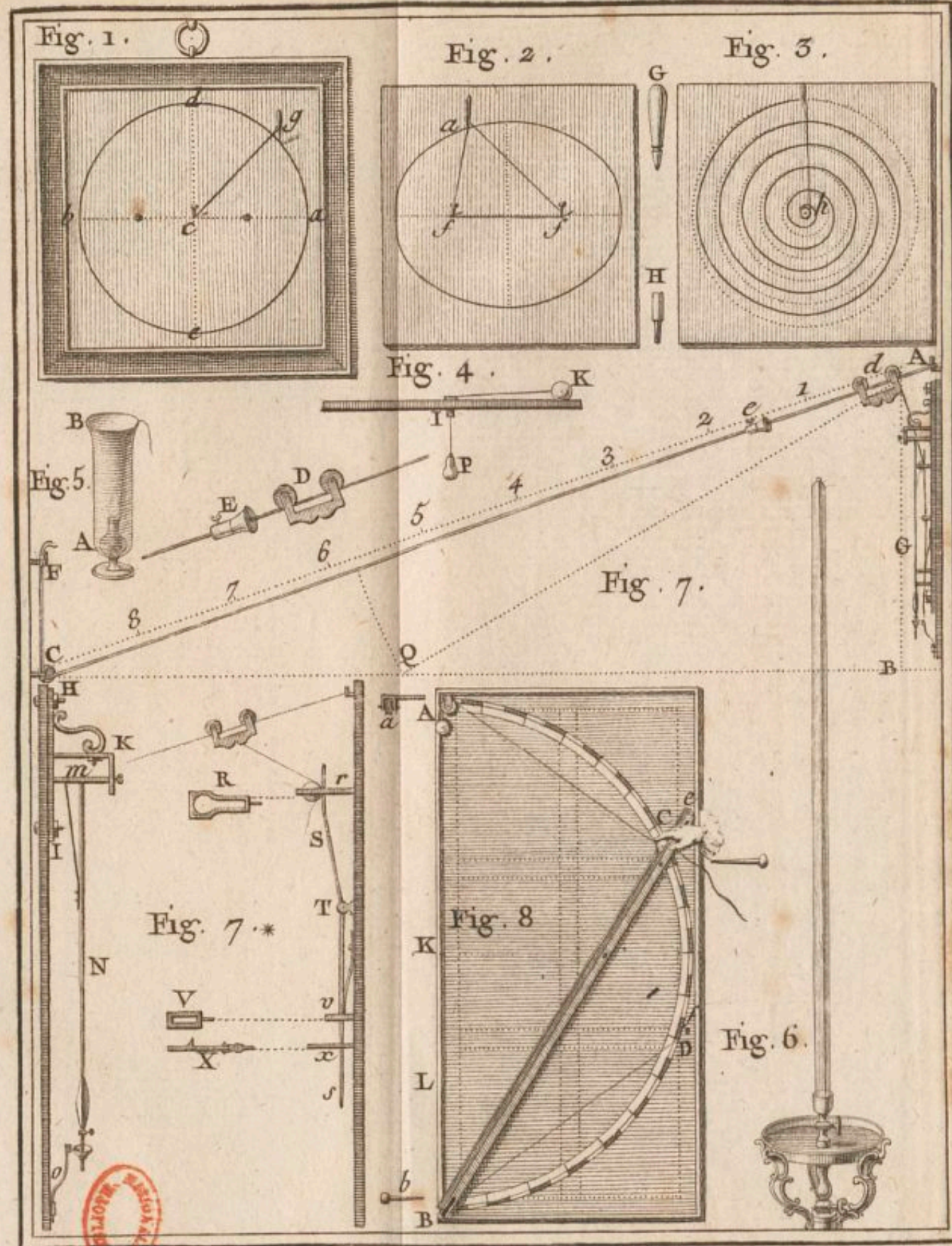




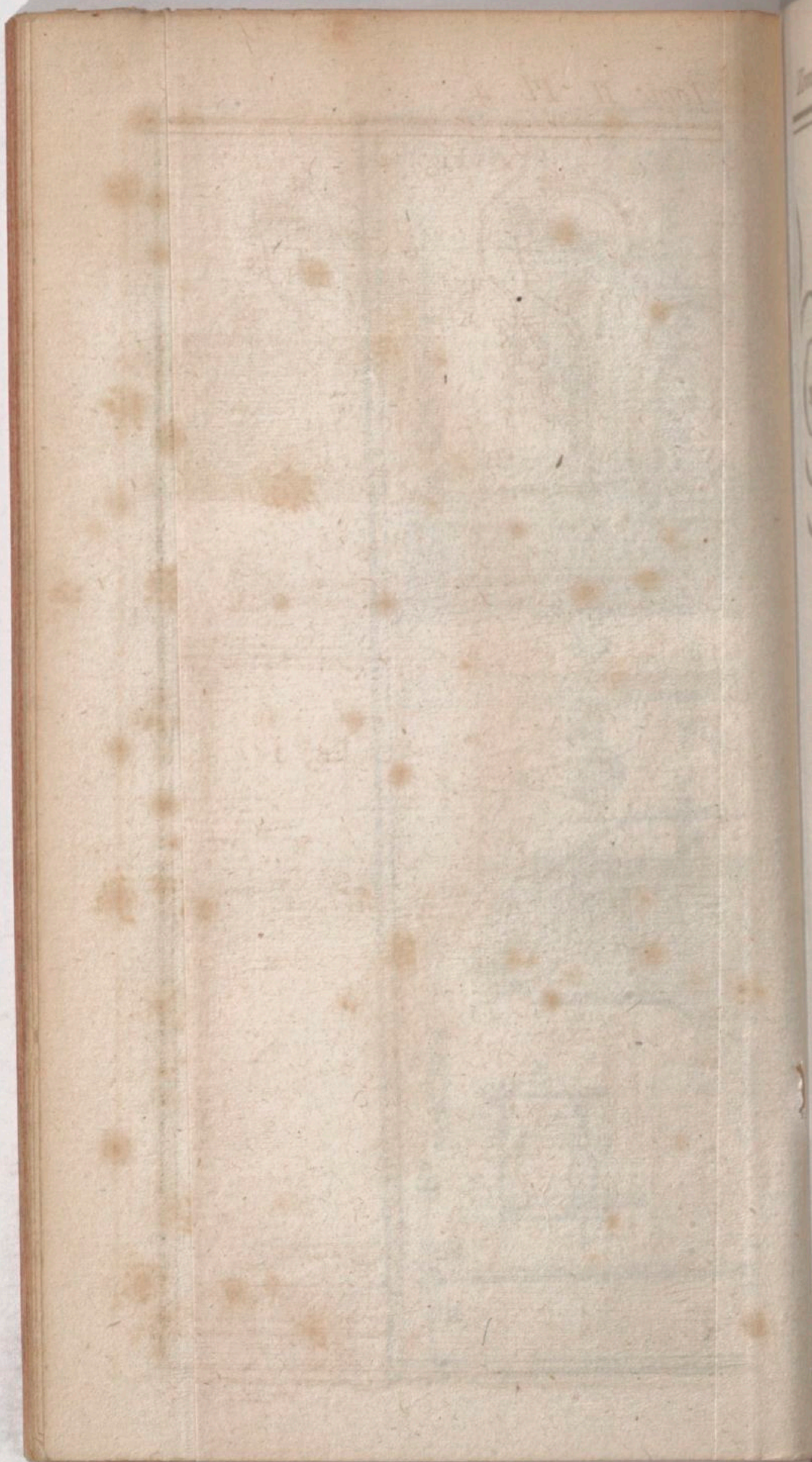




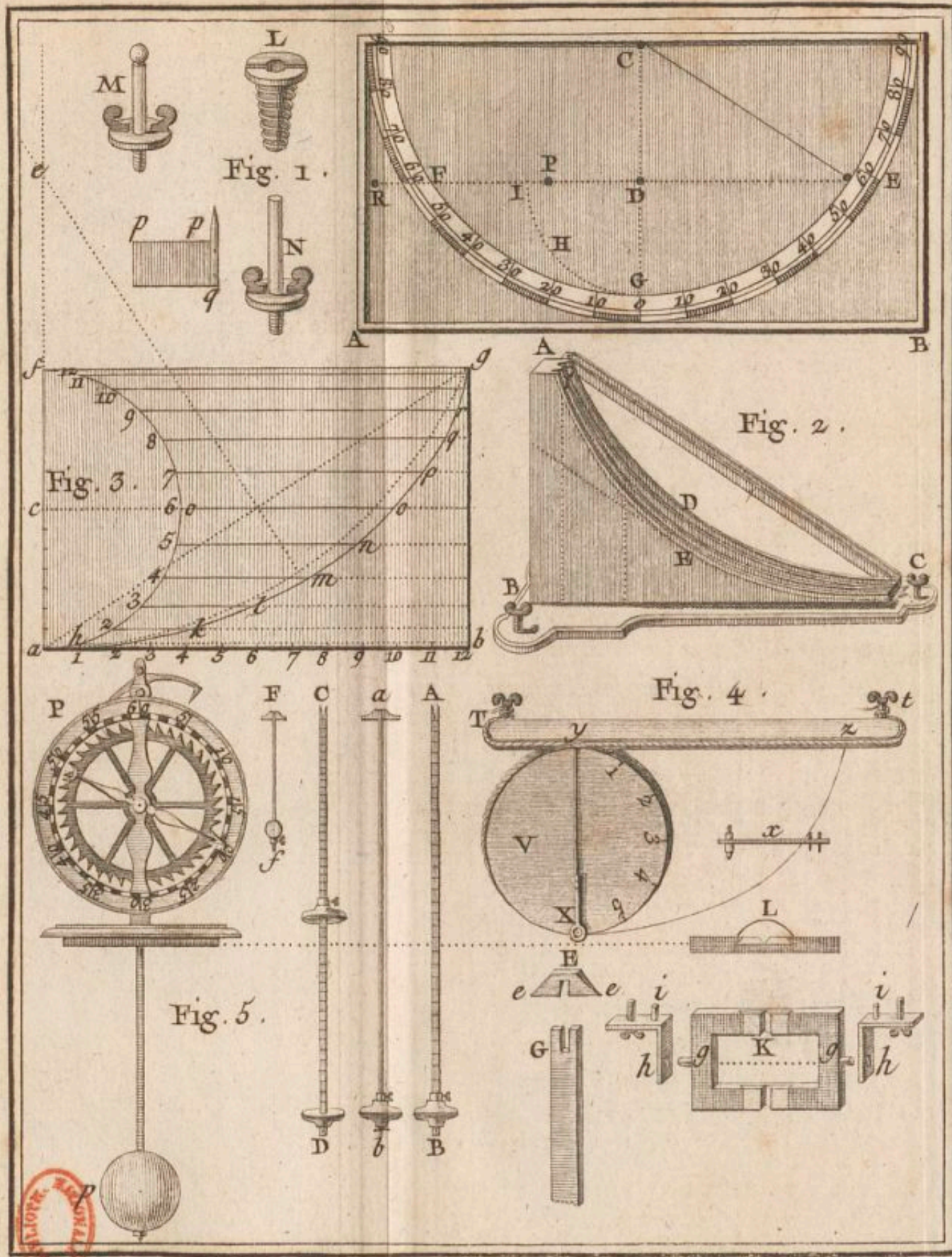








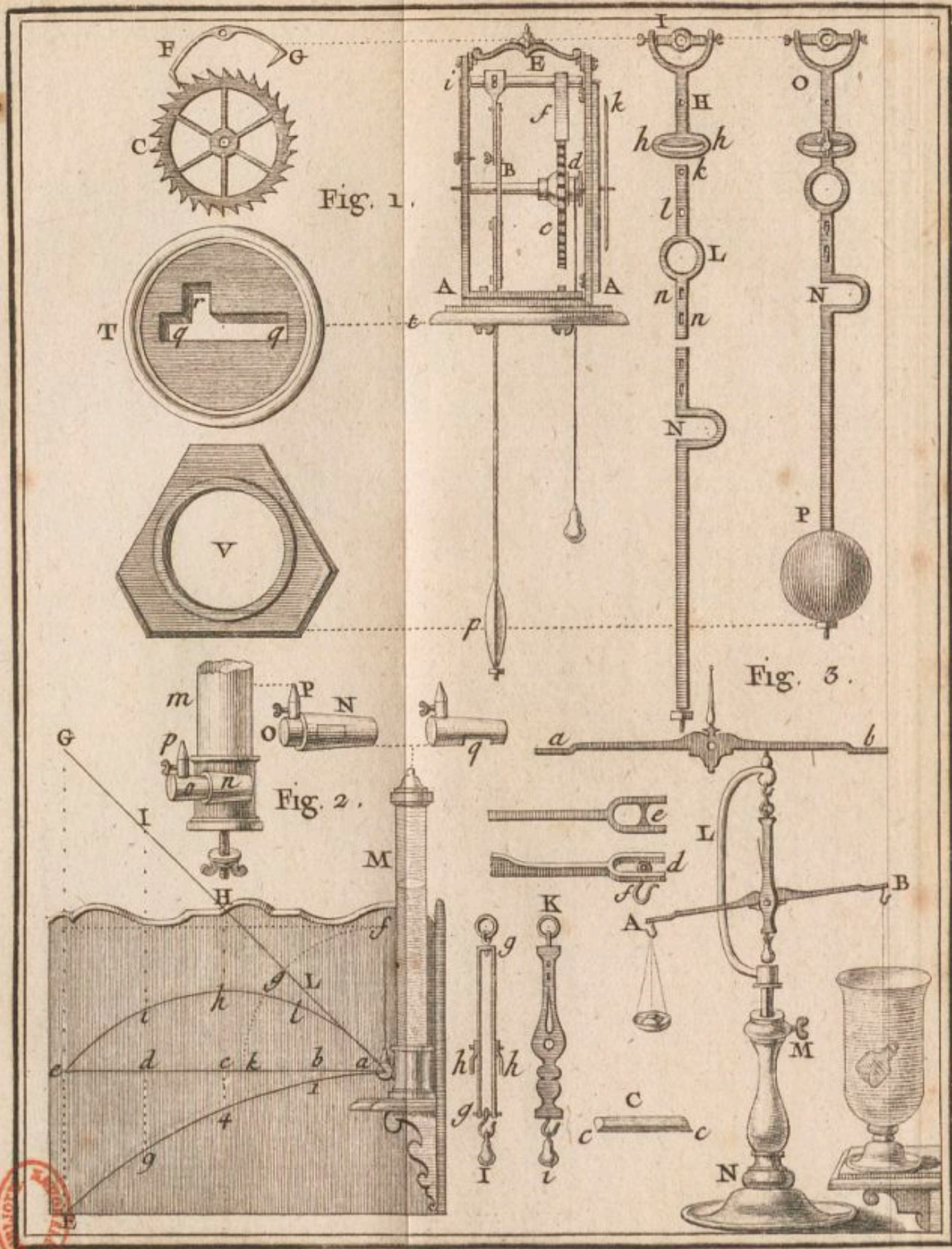




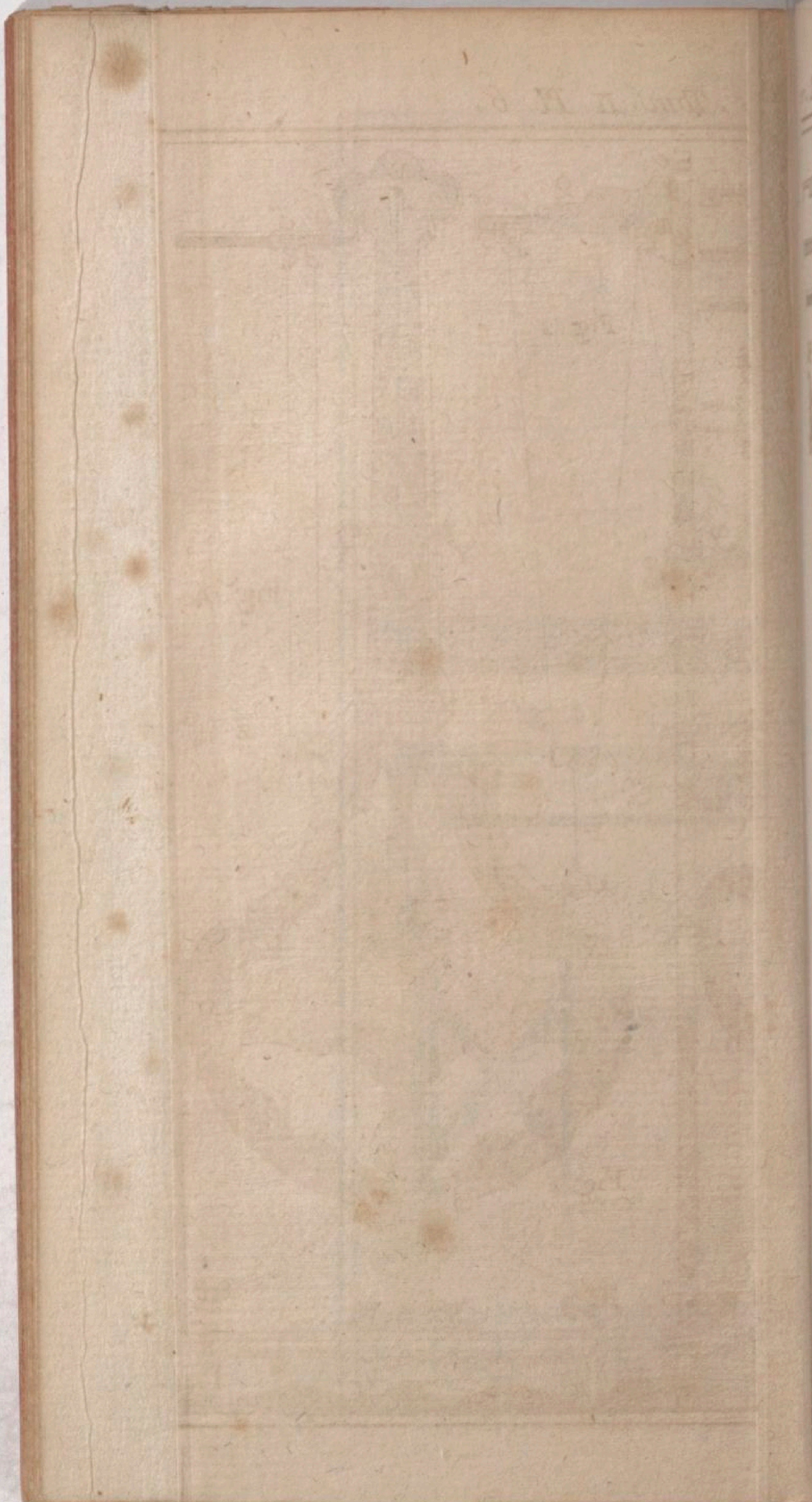




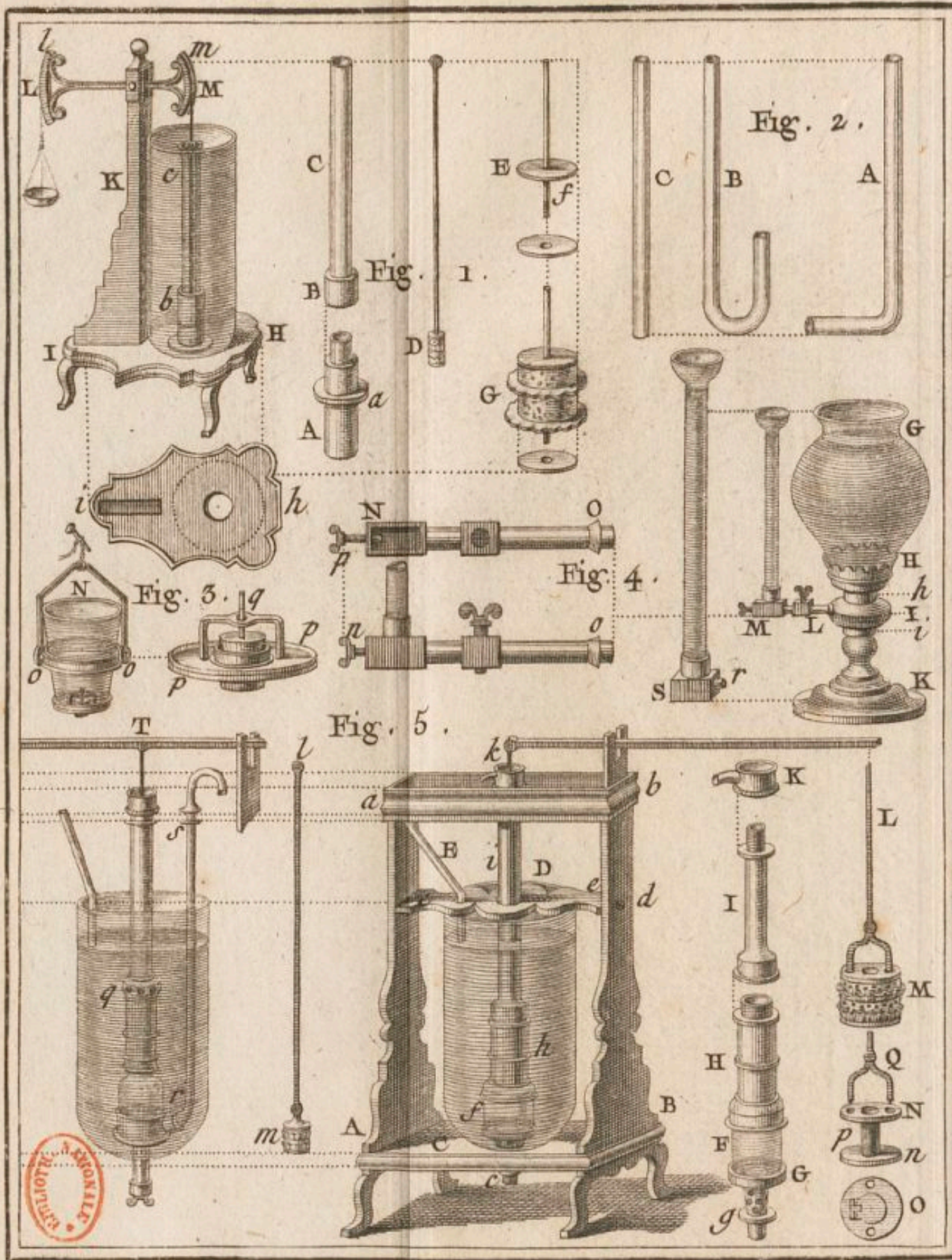




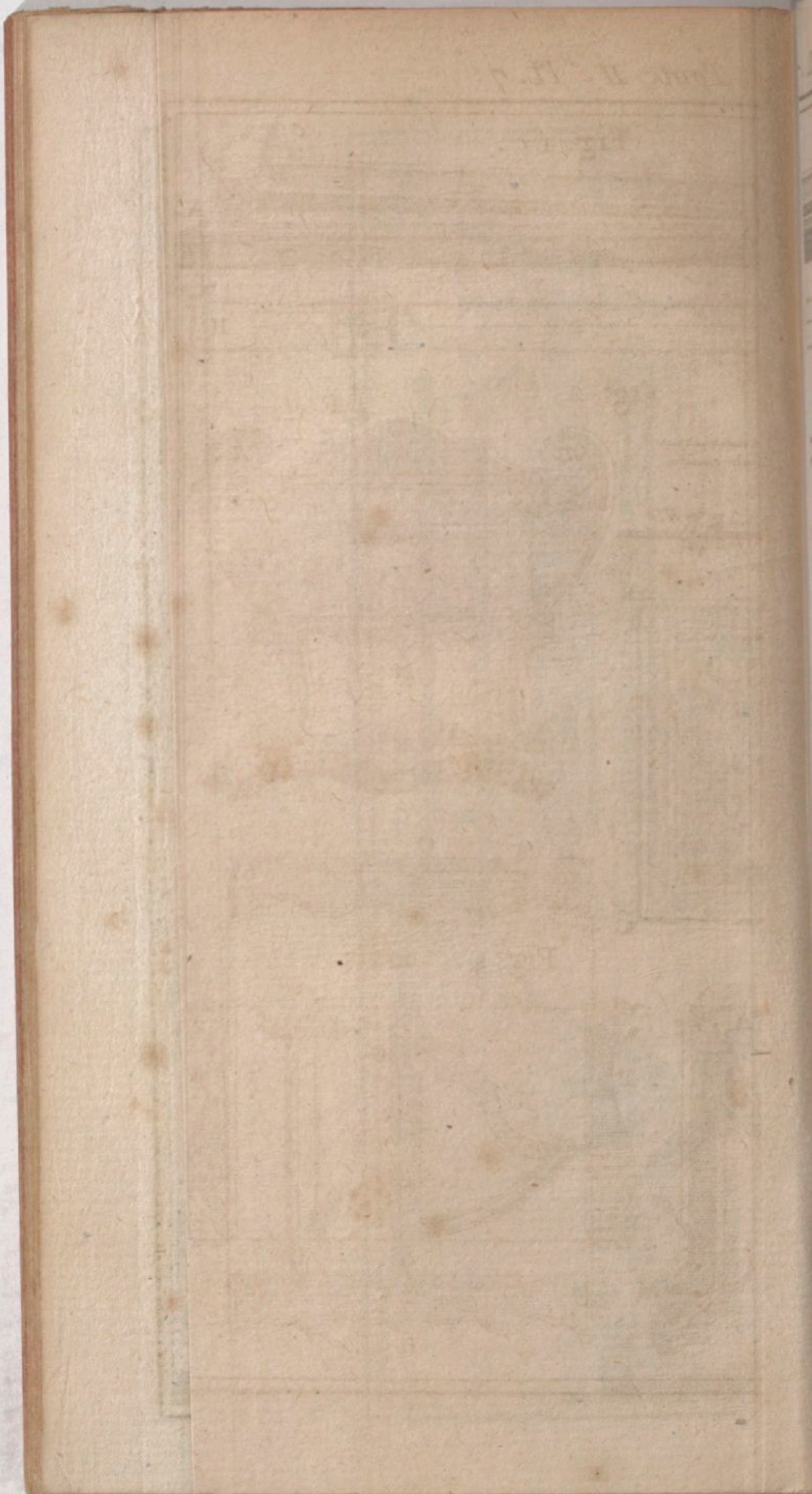




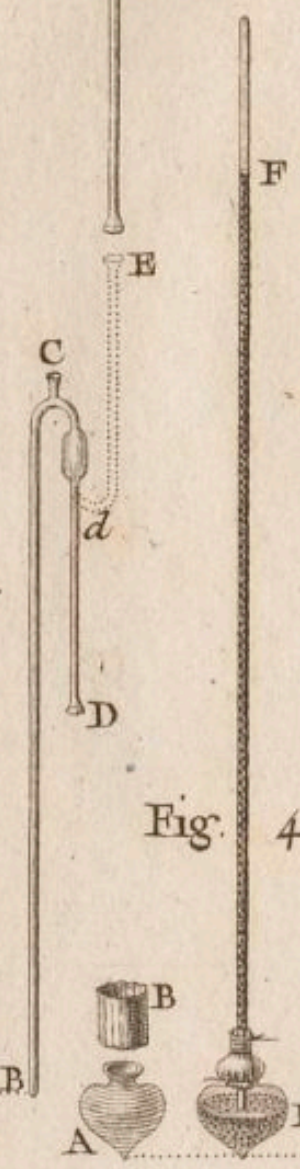
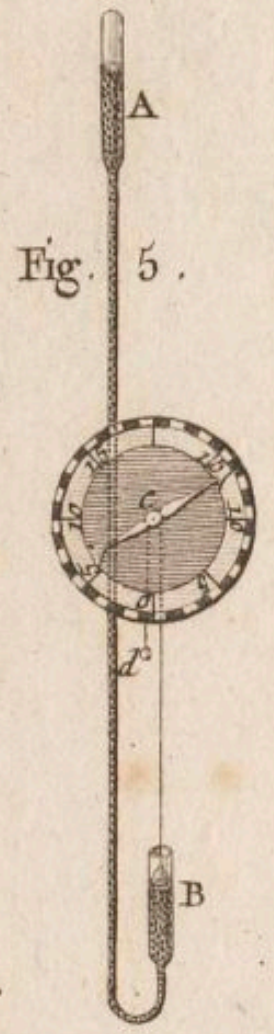
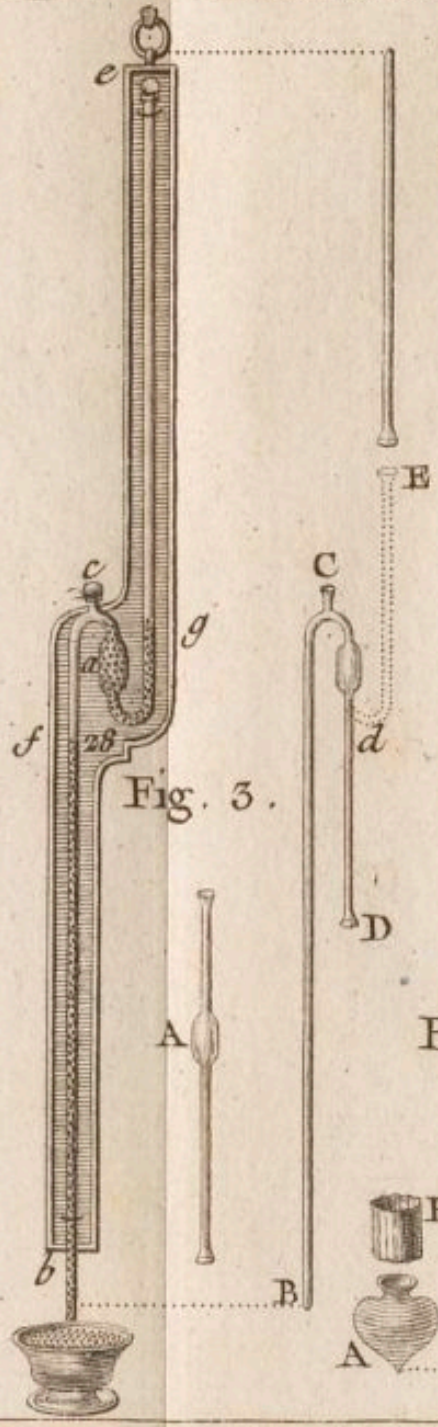
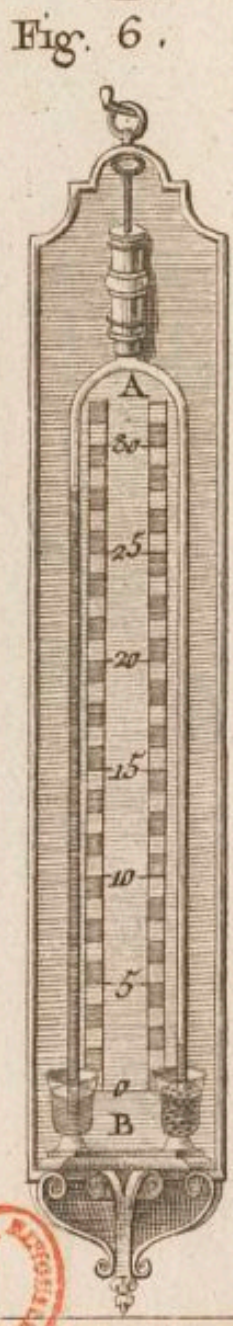
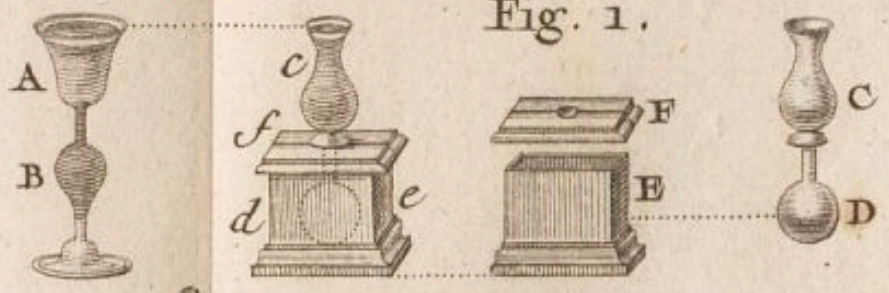
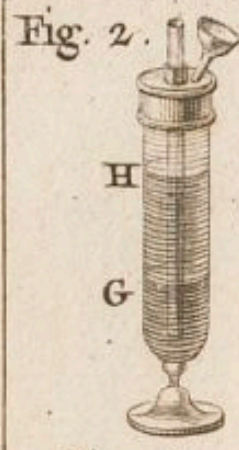








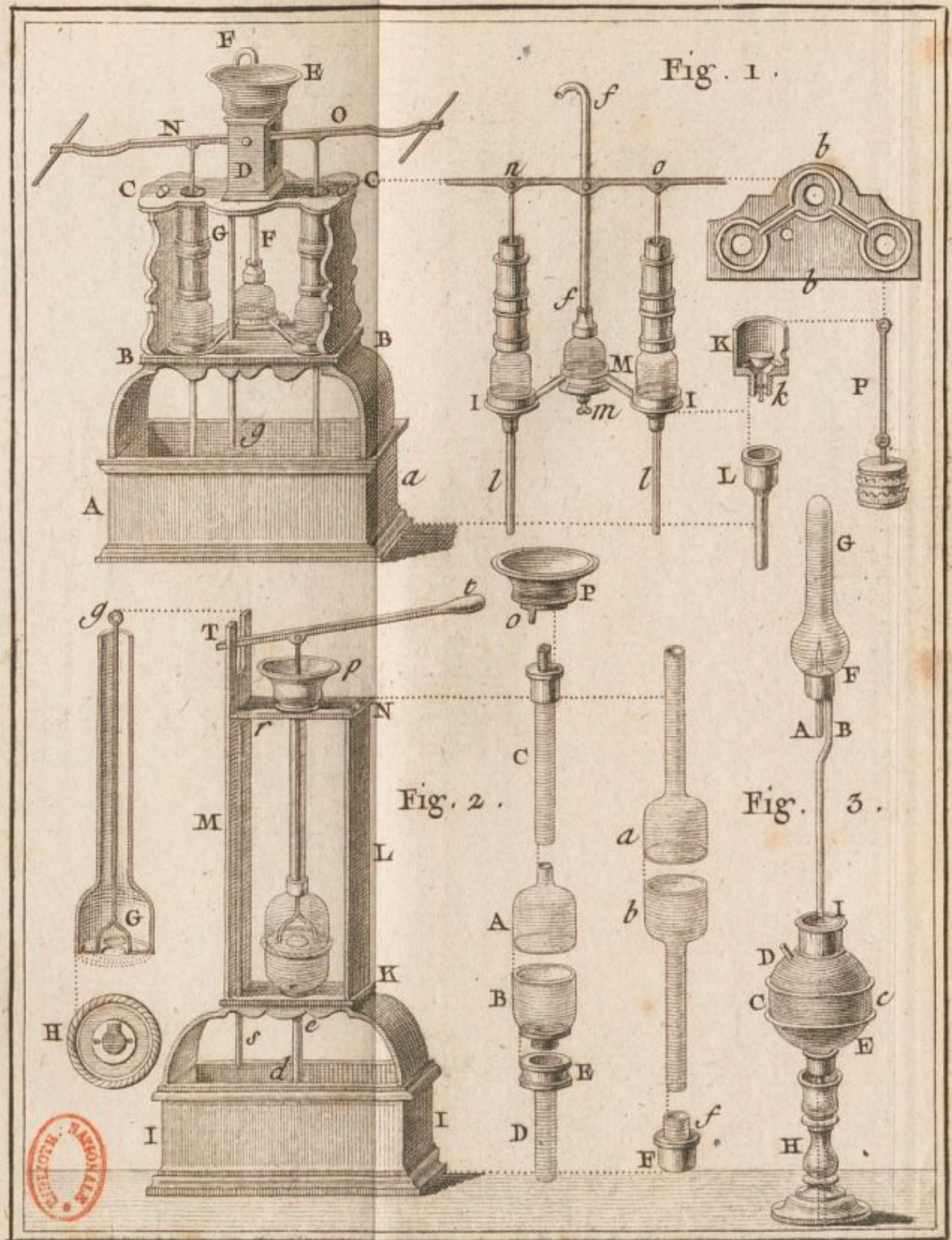










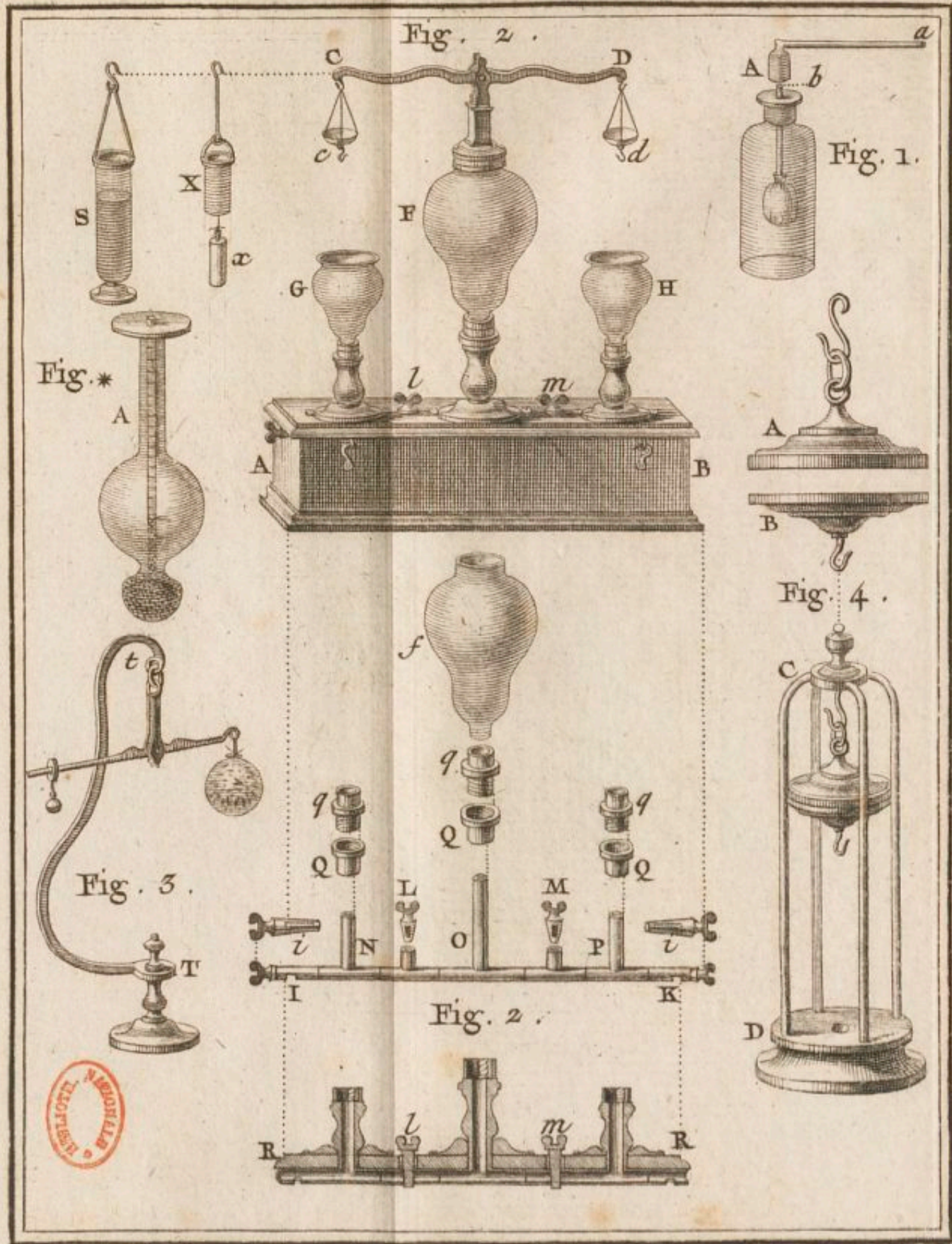




1811

Date	Description
1811	...
1811	...
1811	...
1811	...
1811	...
1811	...
1811	...
1811	...
1811	...
1811	...
1811	...
1811	...
1811	...
1811	...
1811	...
1811	...
1811	...
1811	...
1811	...
1811	...

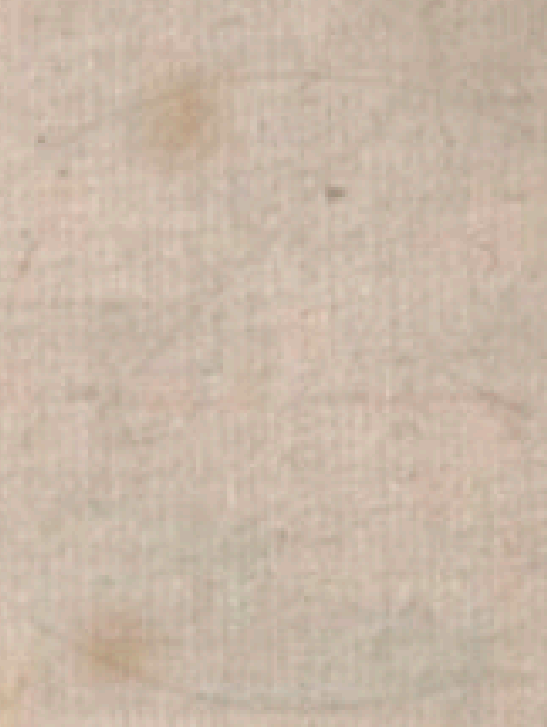






Book II - 11 to

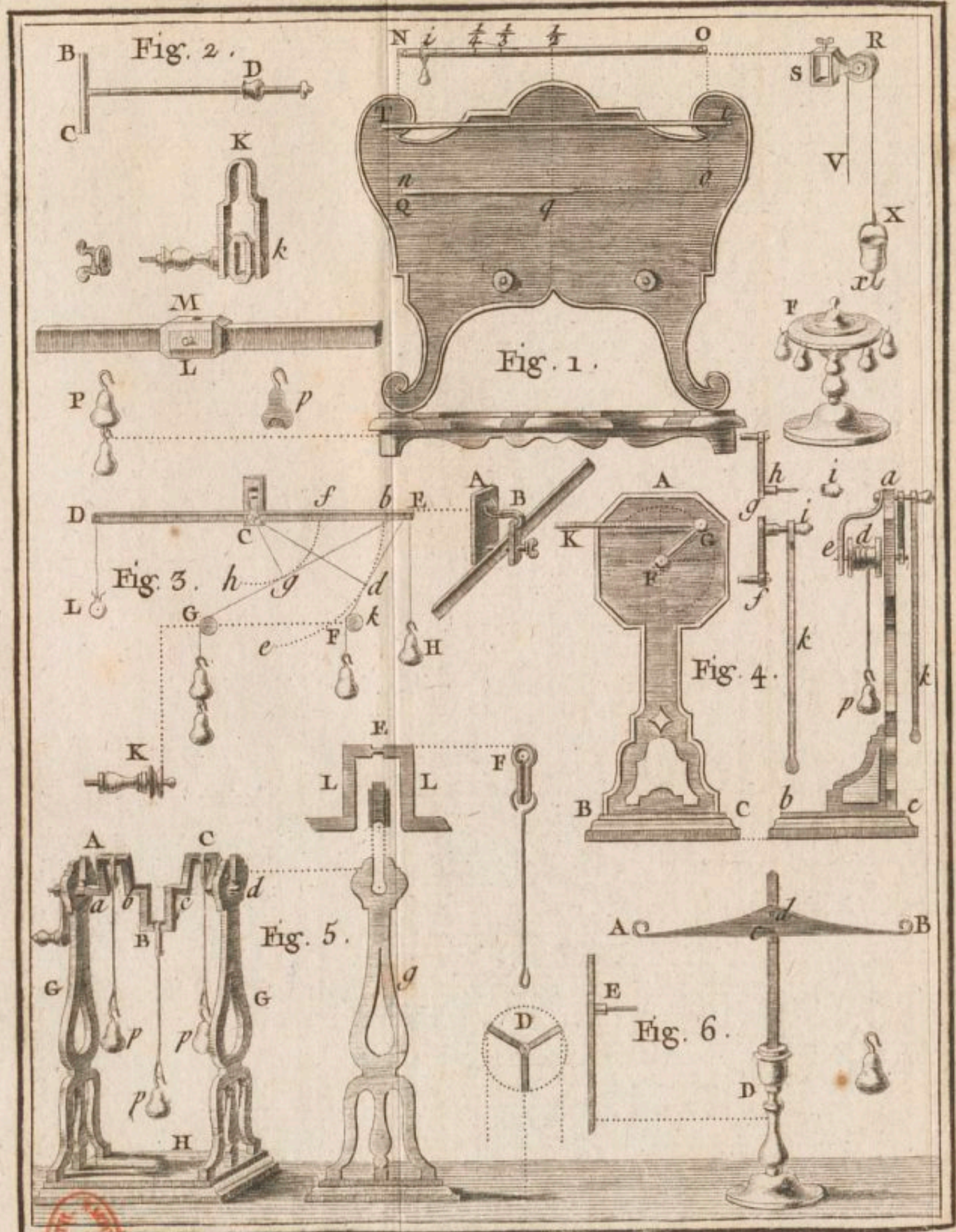
Fig. 5



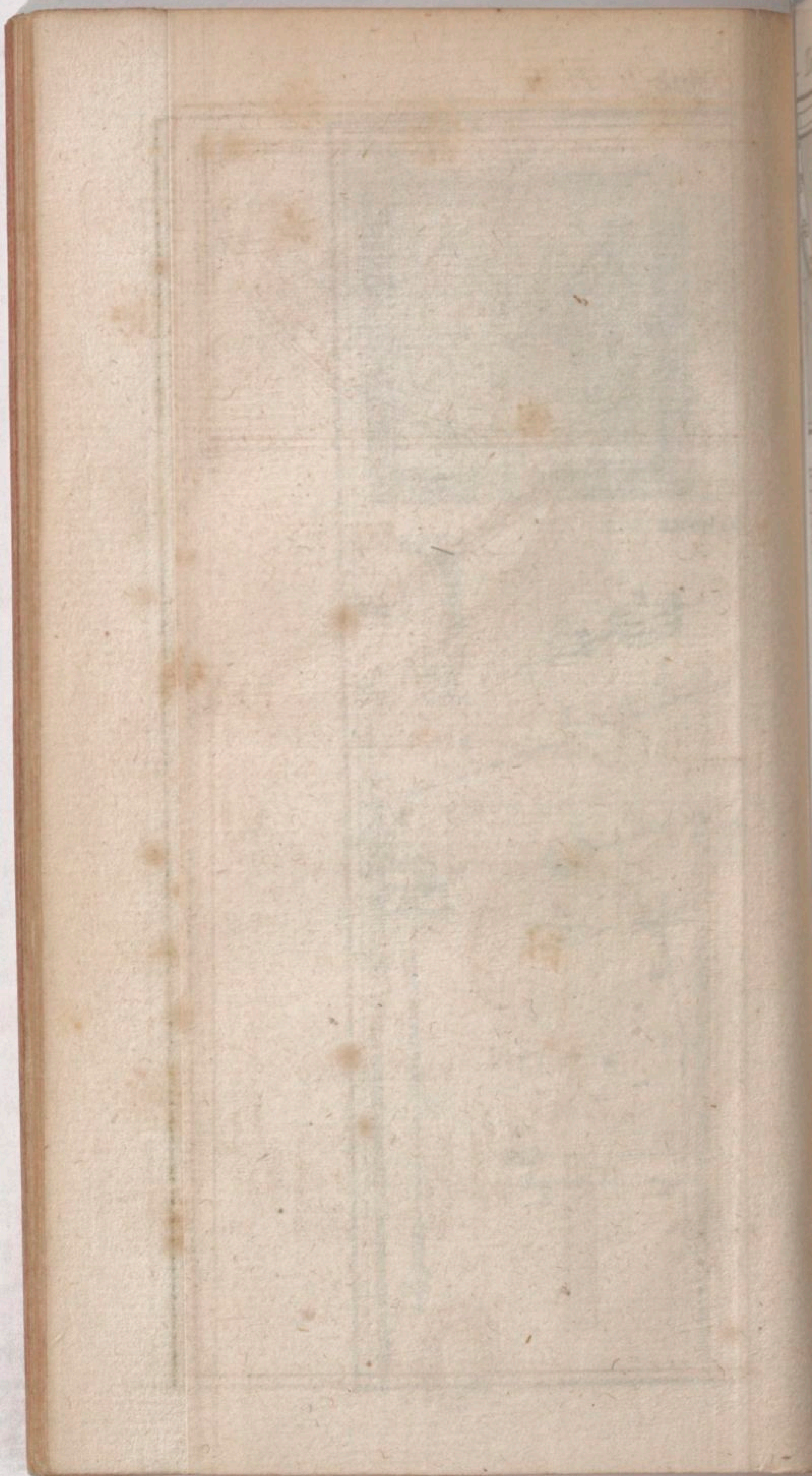
H

H

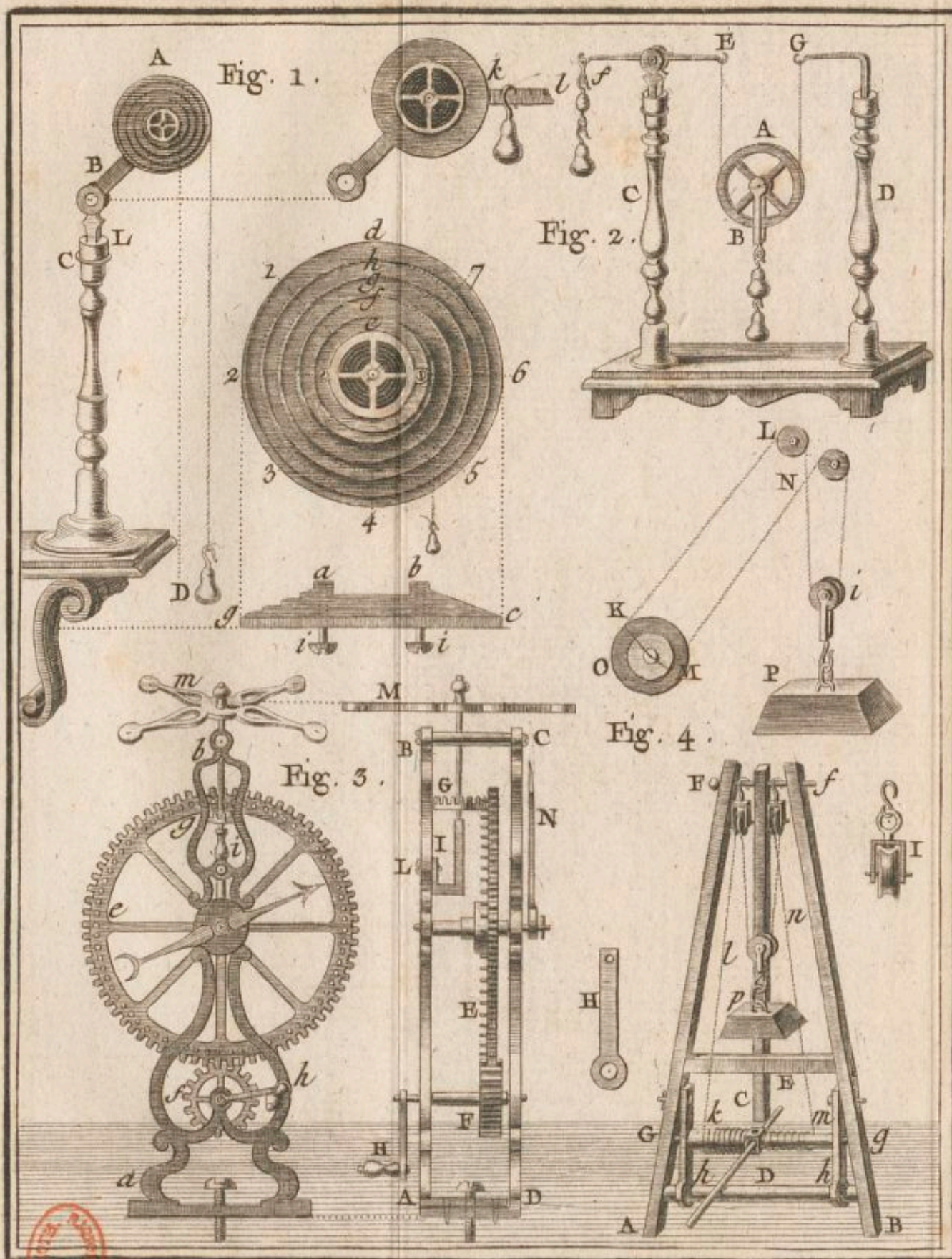




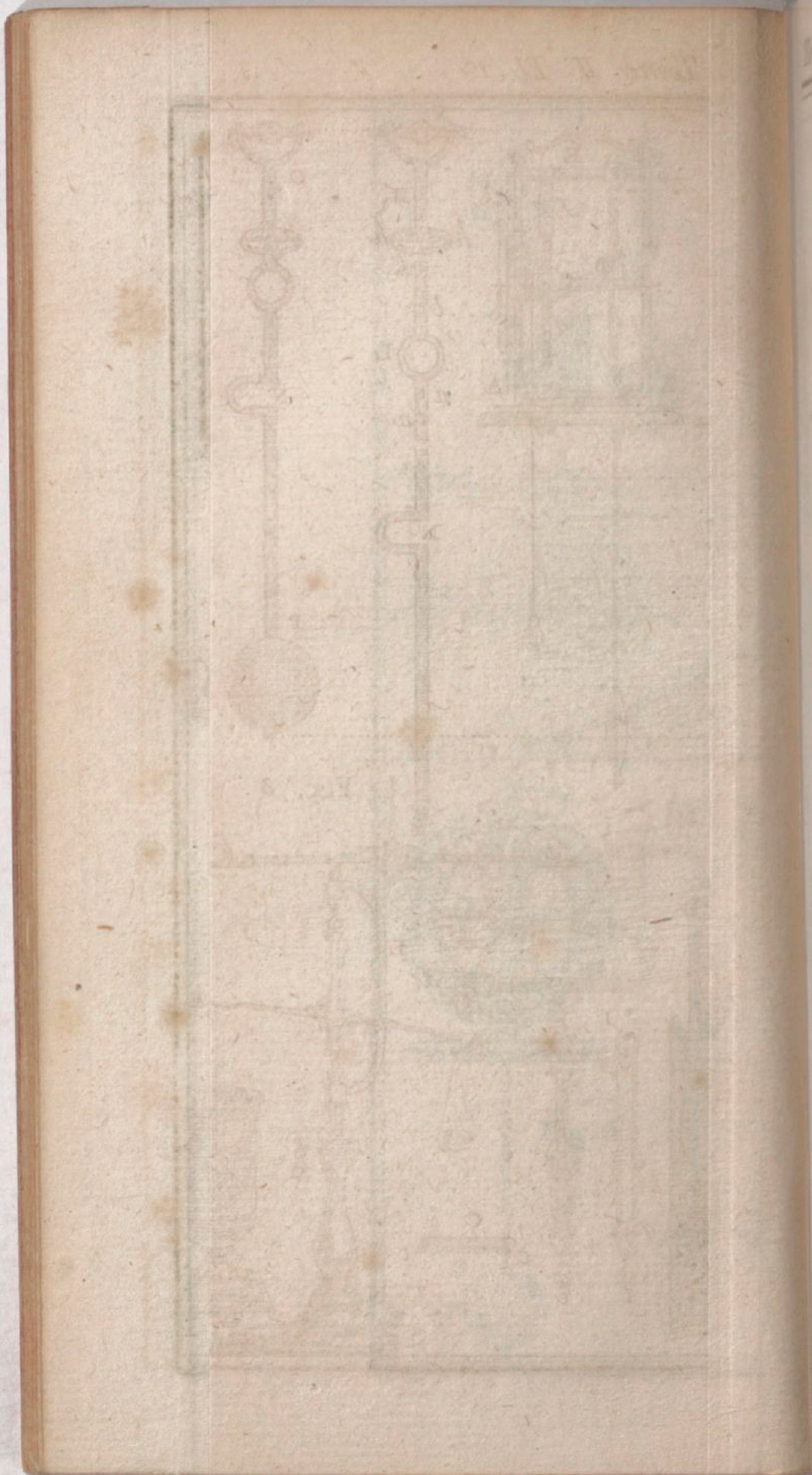




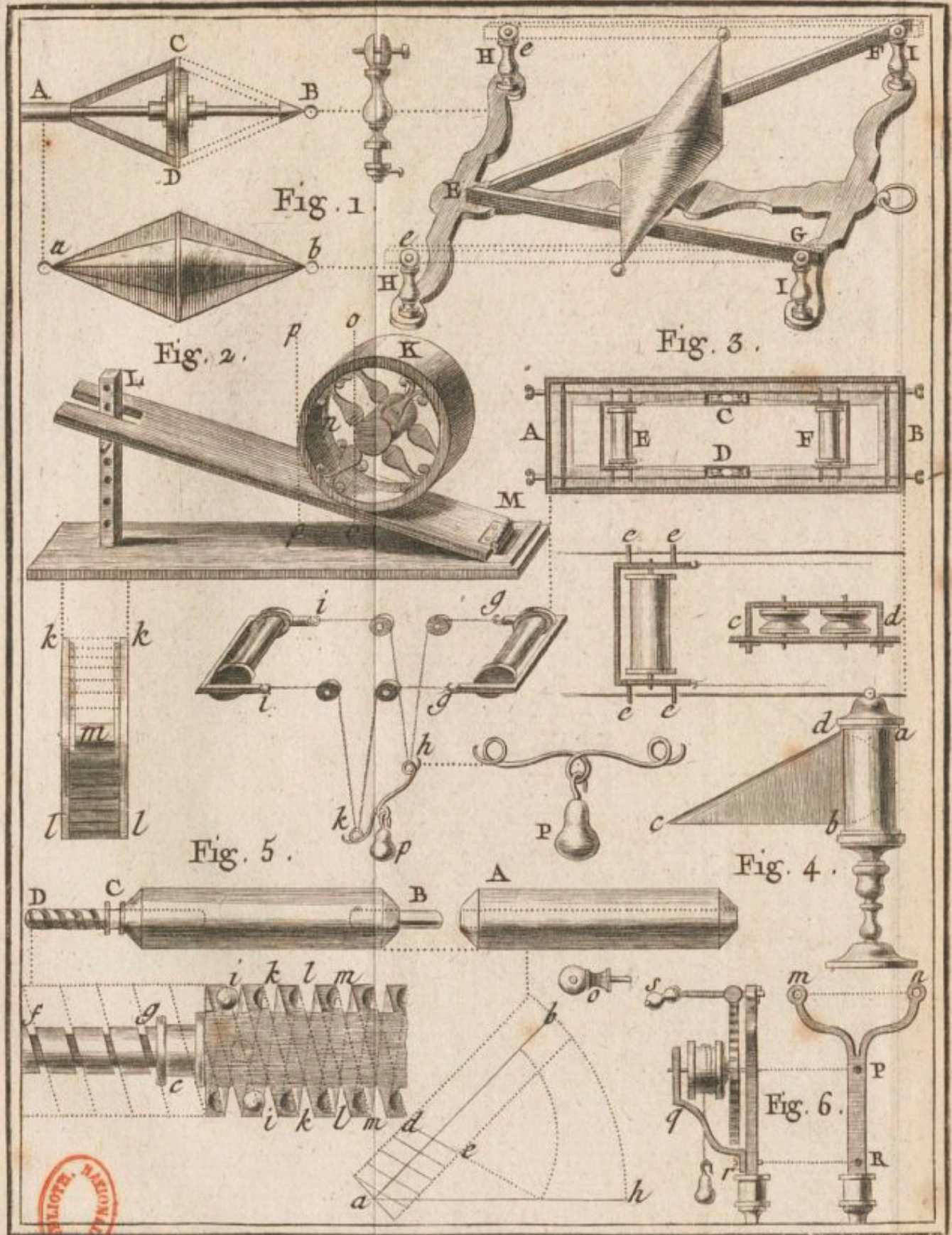




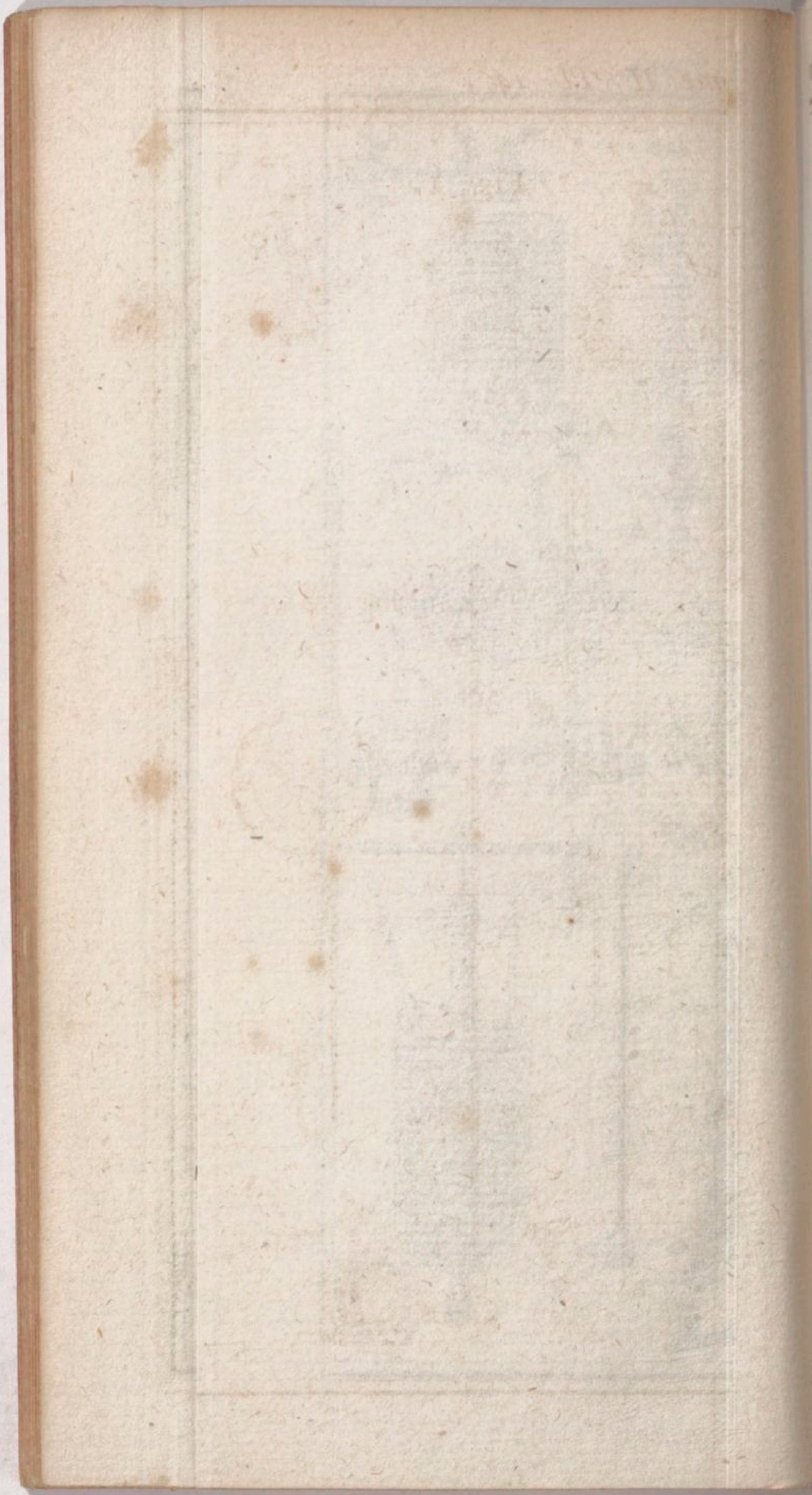




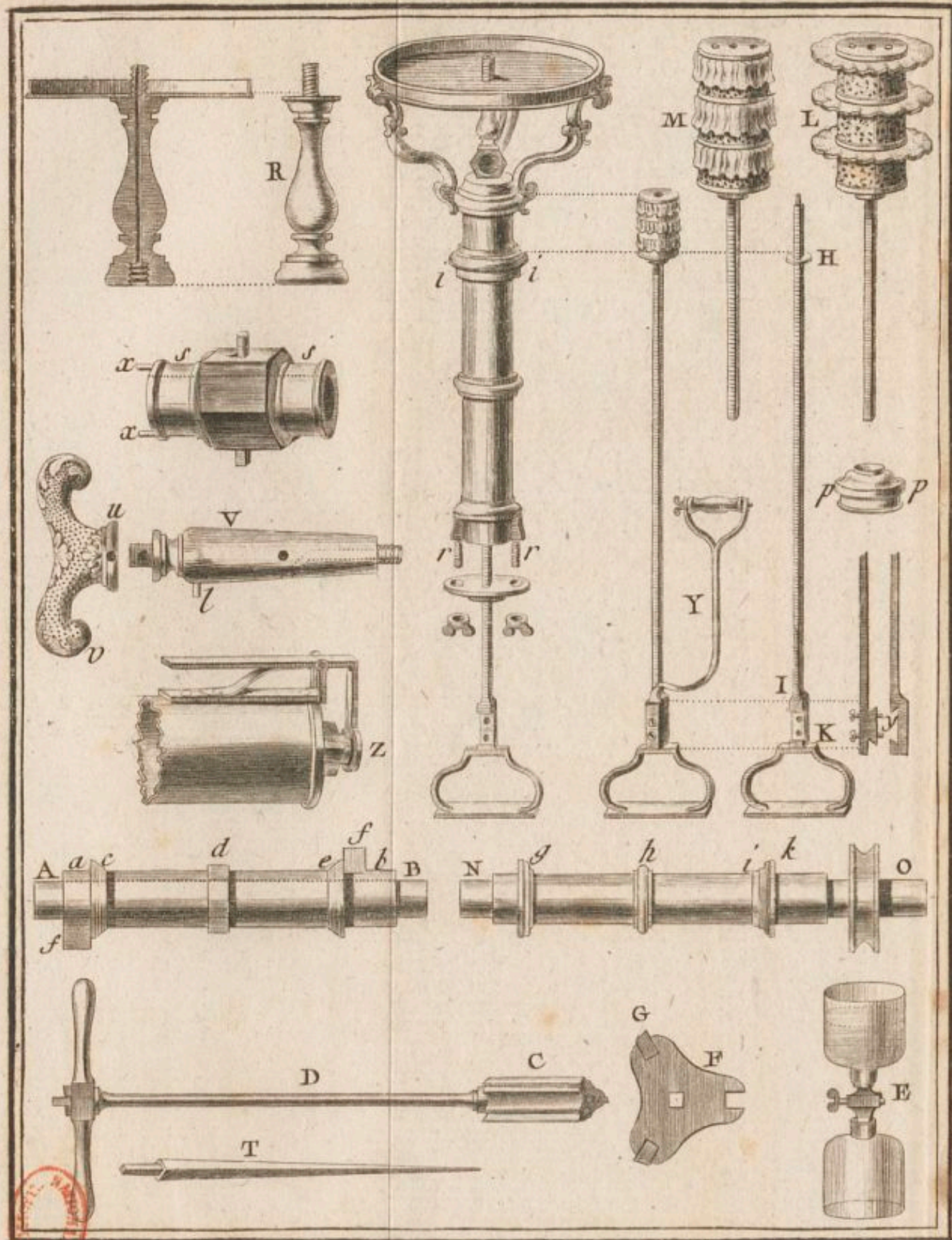




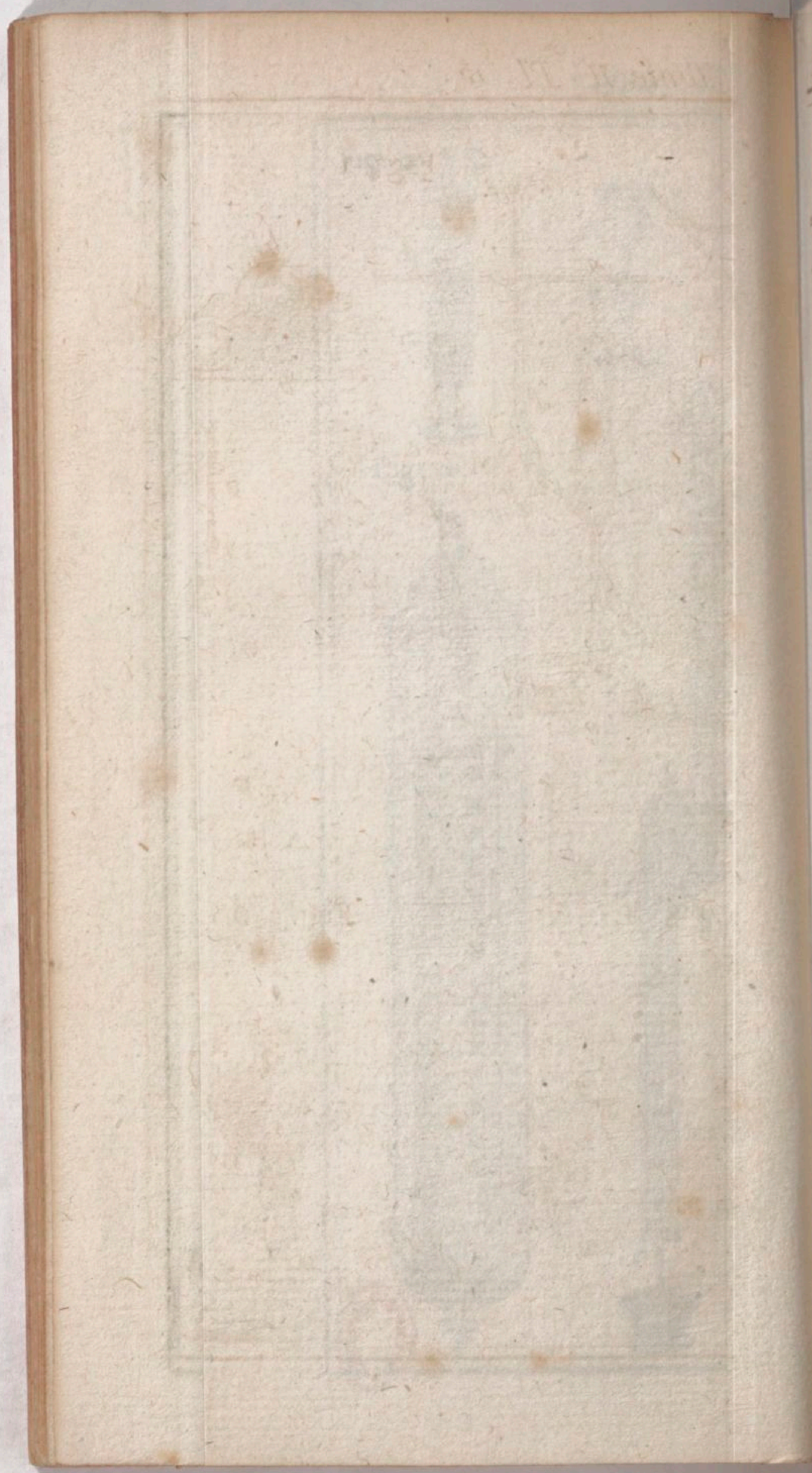




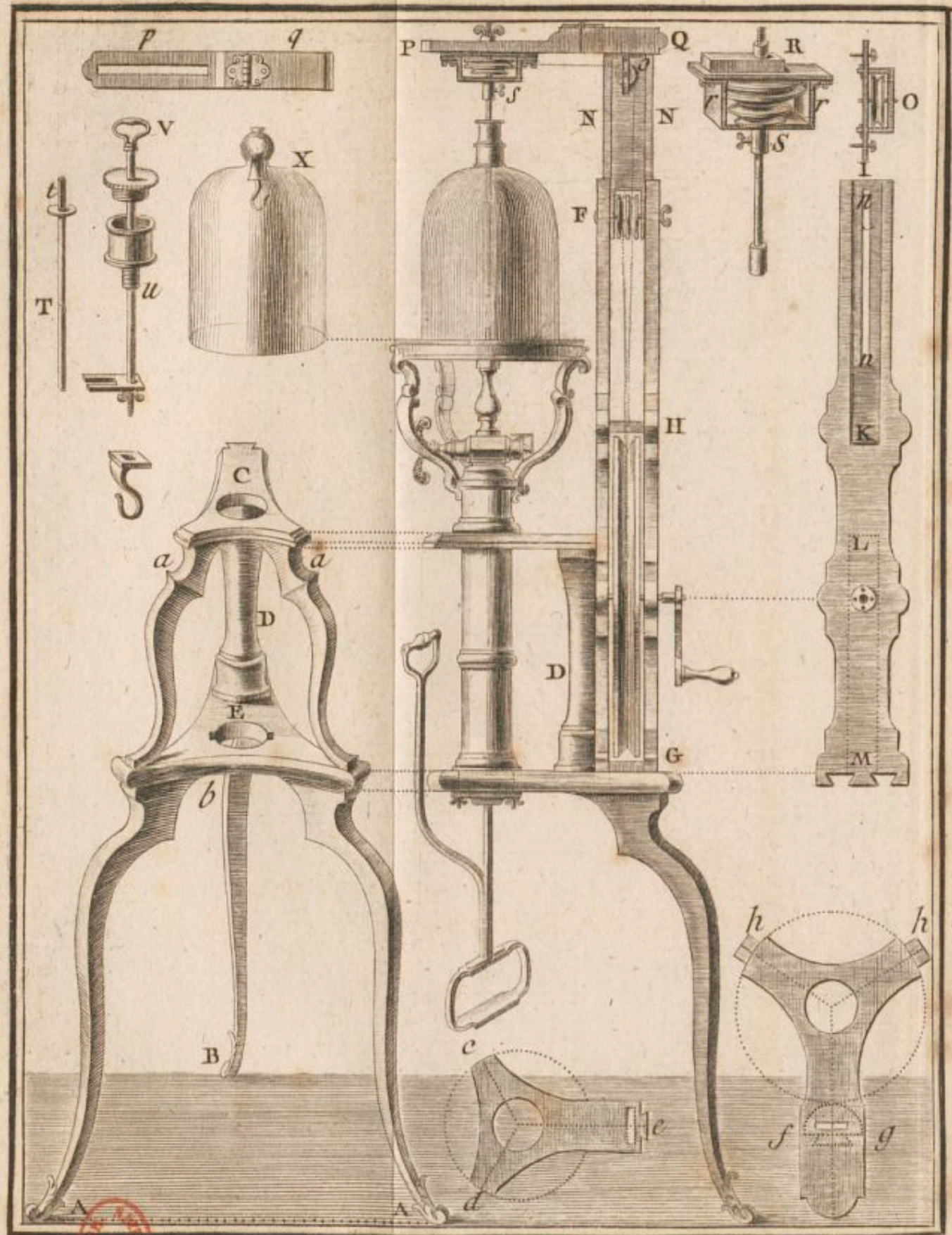








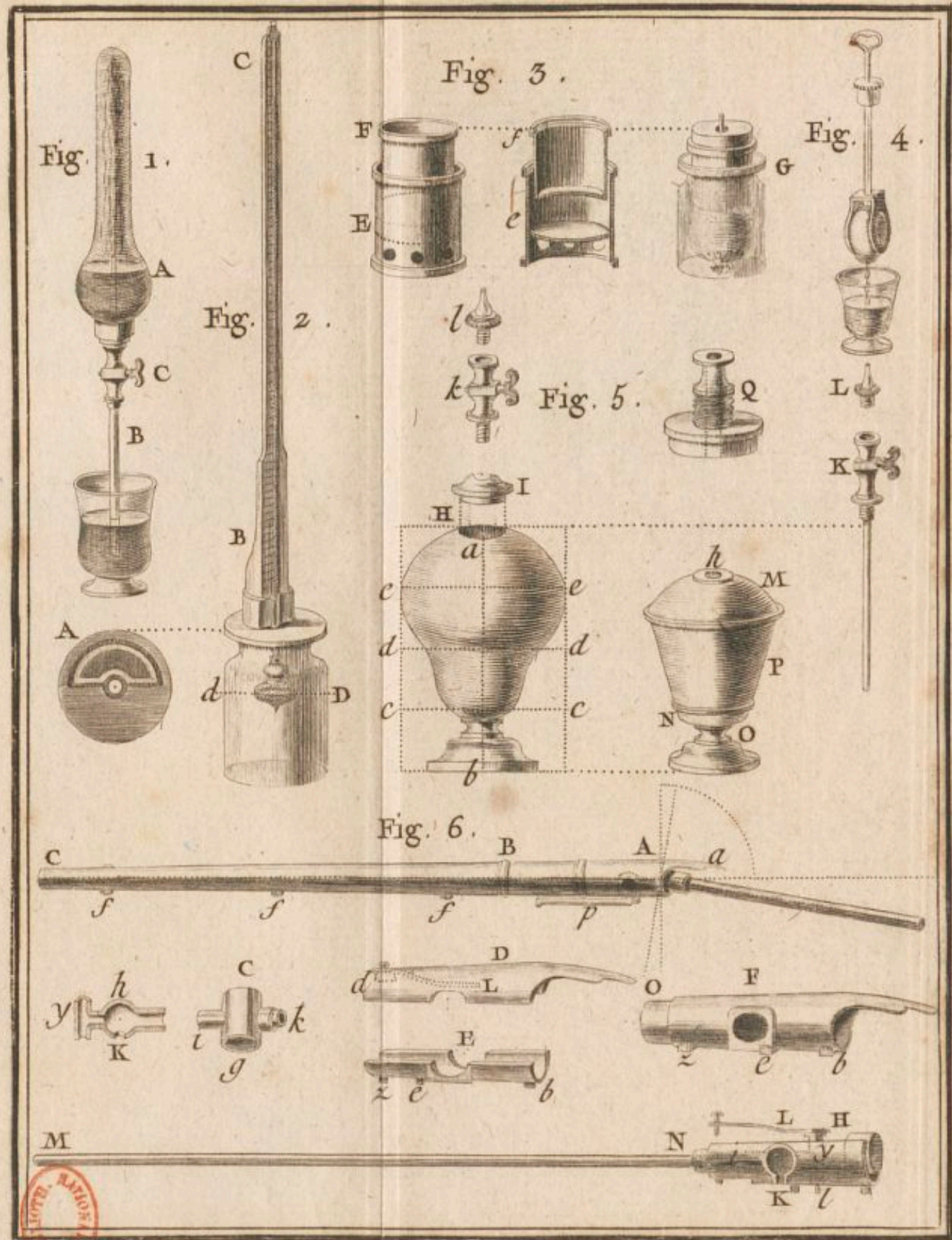












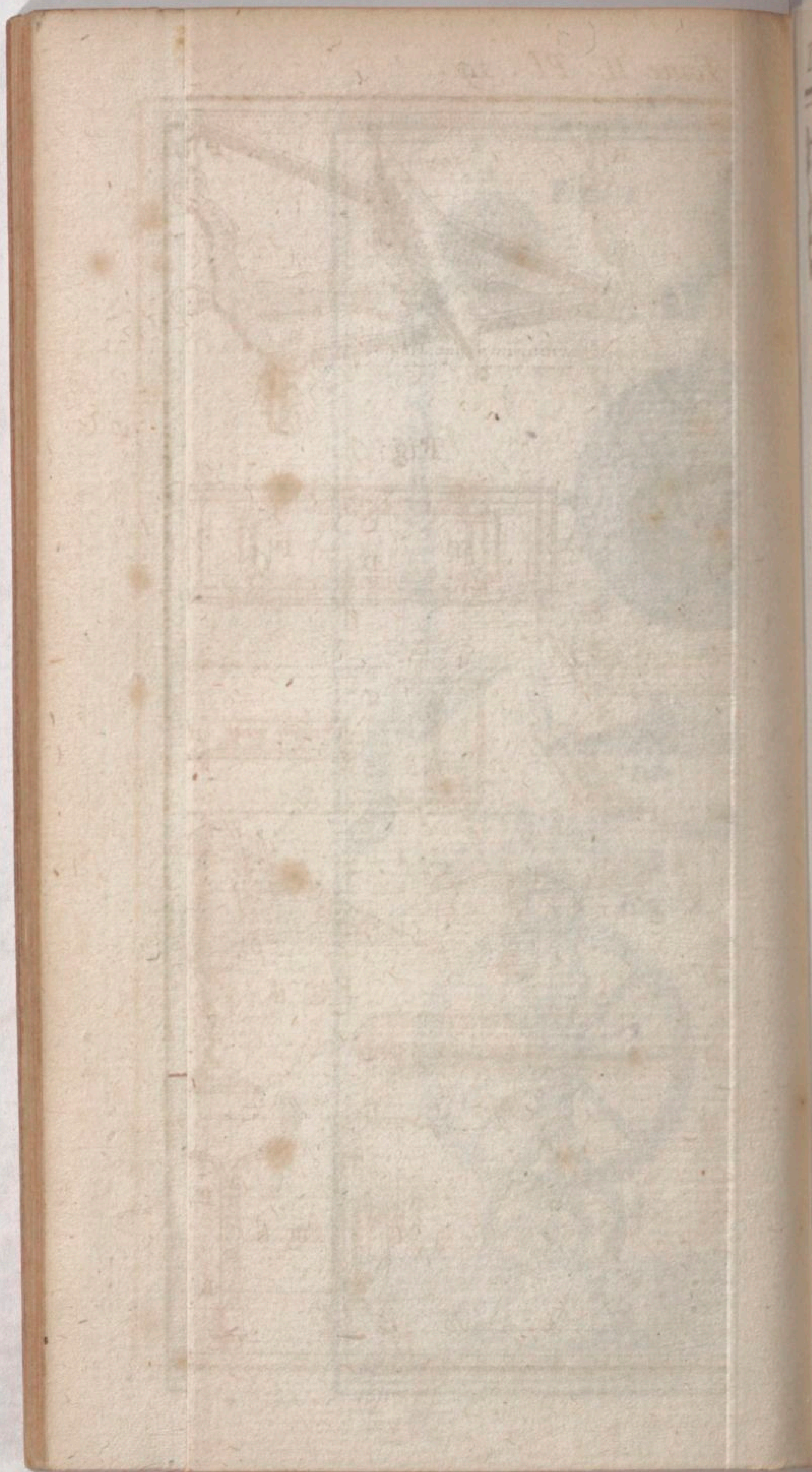








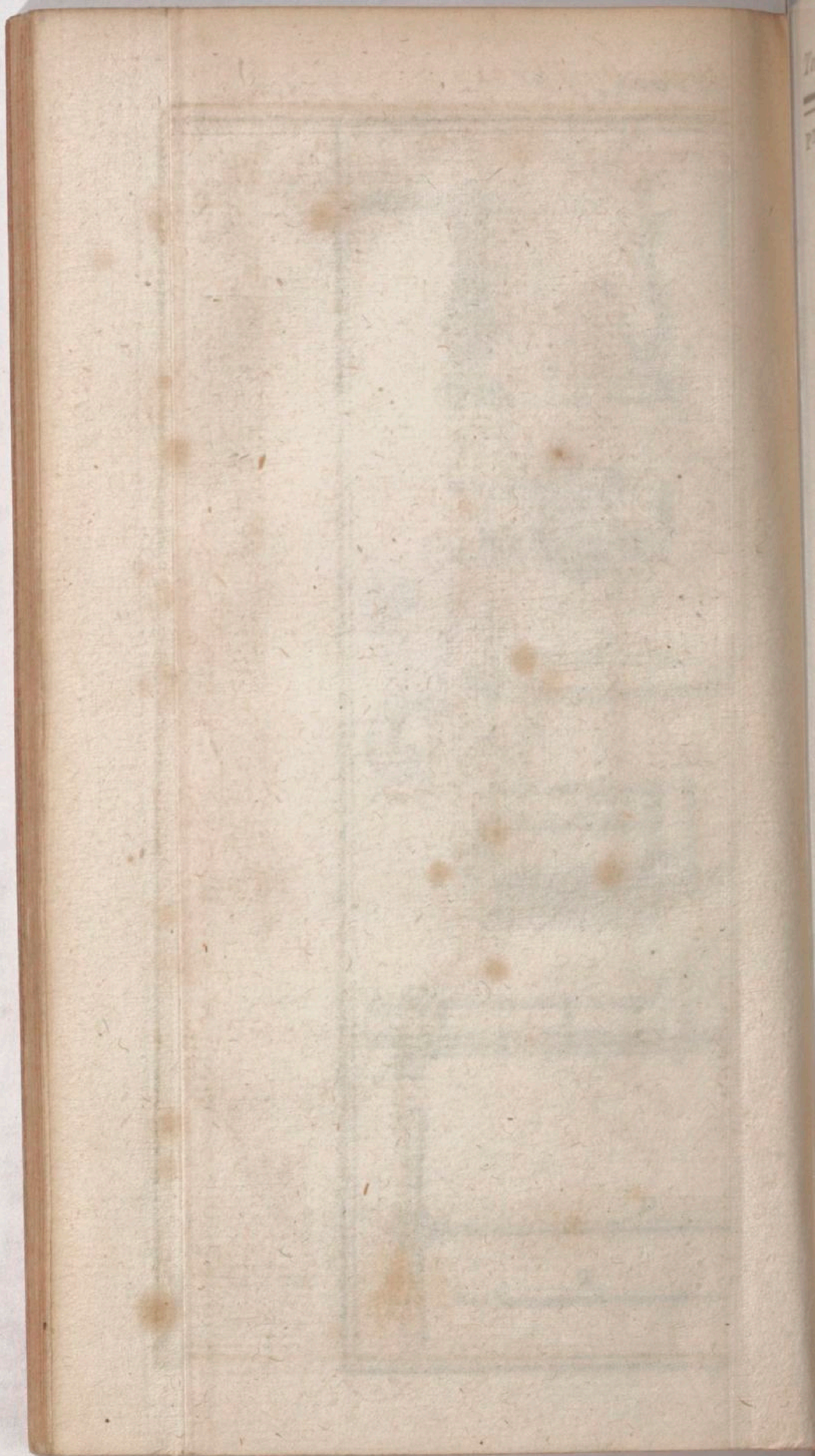




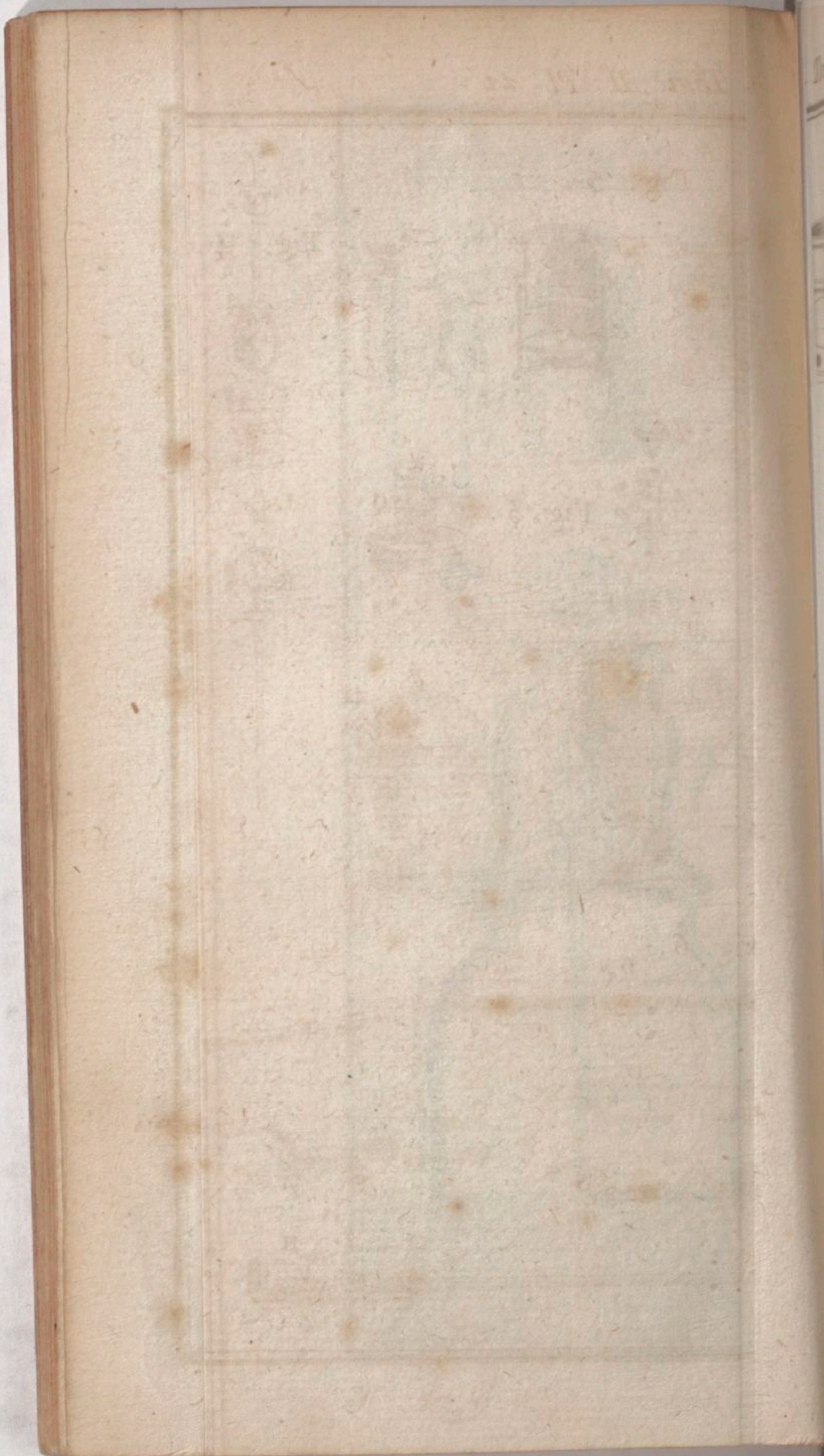








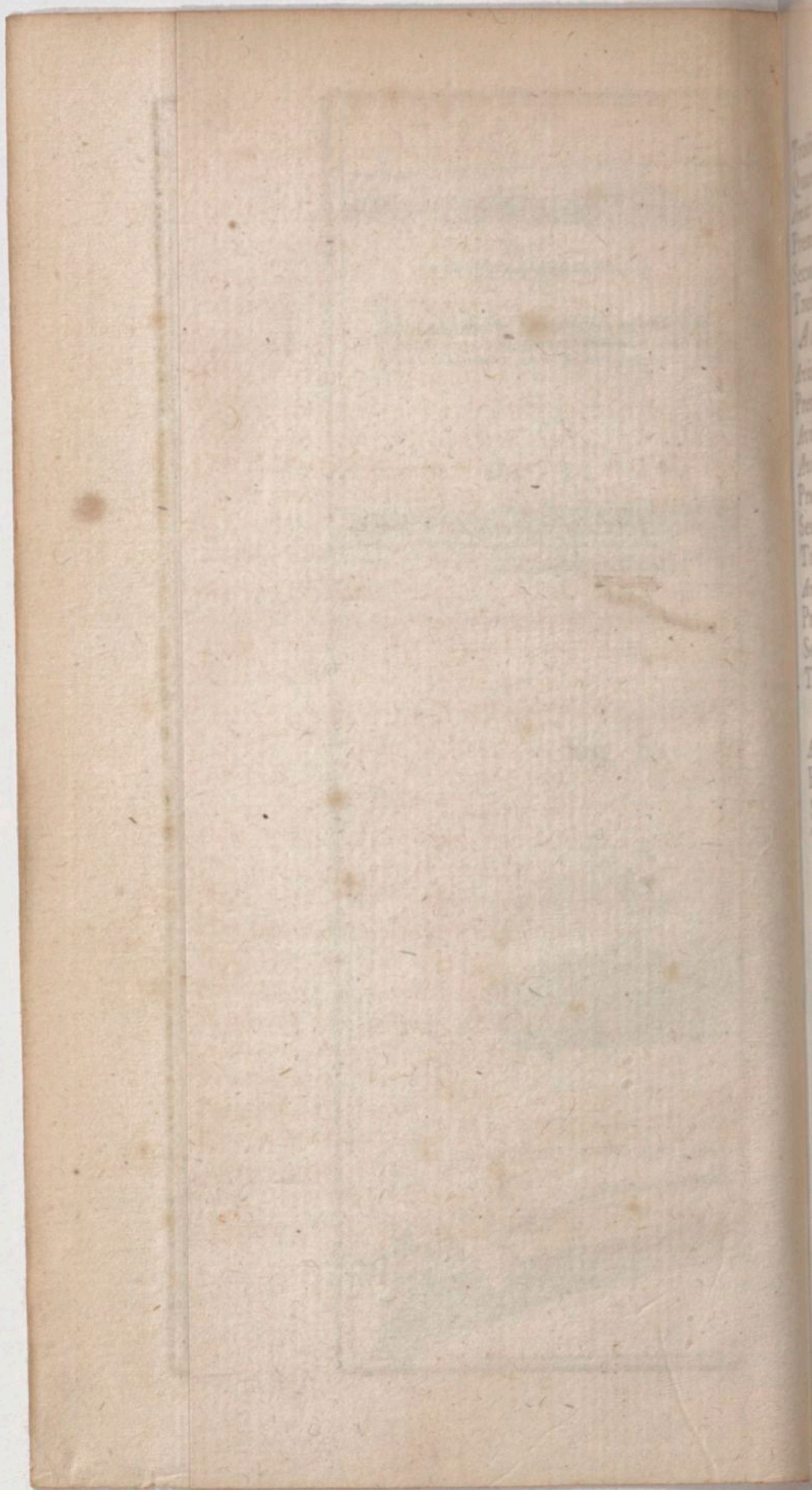














- Troisieme expérience. 36.  
 Quatrieme expérience. 38.  
*Avis sur la seconde Section.* 42.  
 Premiere expérience. *ibid.*  
 Seconde expérience. 49.  
 Troisieme expérience. 52.

*AVIS concernant la troisieme Leçon.*

- Avis sur la premiere Section.* 61.  
 Premiere expérience. 62.  
*Avis sur la seconde Section.* 66.  
*Avis sur l'Article I. de la troisieme Section.* 82.  
 Premiere expérience. *ibid.*  
 Seconde expérience. 85.  
 Troisieme expérience. 92.  
*Avis sur l'Article II. de la troisieme Section.* 98.  
 Premiere expérience. *ibid.*  
 Seconde expérience. 108.  
 Troisieme expérience. 111.

*AVIS concernant la Quatrieme Leçon.*

- Avis sur la premiere Section.* 114.  
 Premiere expérience. *ibid.*  
 Seconde expérience. 115.  
 Troisieme expérience. 119.  
*Avis sur la seconde Section.* 121.  
 Premiere expérience. *ibid.*  
 Deuxieme & troisieme expériences. 123.  
*Avis sur la troisieme Section.* 125.  
 Expériences sur le choc des corps. *ibid.*

*AVIS concernant la cinquieme Leçon.*

- Avis sur la premiere Section.* 145.  
 Premiere expérience. *ibid.*  
 Seconde expérience. 148.  
 Troisieme expérience. 152.  
 Quatrieme expérience. 157.  
 Cinquieme expérience. 160.  
*Avis sur la seconde Section.* 175.



Premiere expérience. *ibid.*

Seconde expérience. 179.

Troisieme expérience. 181.

Quatrieme expérience. 183.

Cinquieme expérience. 194.

Sixieme & septieme expériences. 205.

*AVIS concernant la sixieme Leçon.*

*Avis sur la premiere Section.* 210.

Premiere expérience. *ibid.*

Seconde expérience. 212.

Troisieme expérience. 214.

Quatrieme & cinquieme expériences. 219.

Sixieme expérience. 220.

*Avis sur le I. Article de la seconde Section.* 225.

Premiere expérience. *ibid.*

Seconde expérience. 228.

Troisieme expérience. 231.

Quatrieme expérience. 240.

*Avis sur le II. Article de la seconde Section.* 256.

Cinquieme expérience. *ibid.*

*AVIS concernant la septieme Leçon.*

*Avis sur la premiere Section.* 263.

Premiere expérience. *ibid.*

Seconde expérience. 268.

Troisieme expérience. 272.

Cinquieme expérience. 276.

Sixieme expérience. 277.

Septieme expérience. 280.

Modeles des pompes foulantes. 288.

*Avis sur la seconde Section.* 298.

Premiere expérience. *ibid.*

Seconde expérience. 300.

Expérience relative à la deuxieme proposition. 301.

Troisieme expérience. 303.

Quatrieme & cinquieme expériences. *ibid.*



DES MATIERES. 551

- Construction du barometre simple. 307.  
Barometre à cadran. 315.  
Barometre portatif. 319.  
Sixieme & septieme expériences. 322.  
Huitieme expérience. 323.  
Modeles des pompe aspirantes & foulantes. 325.  
Modele de la pompe des Prêtres. 331.  
Neuvieme expérience. 341.  
Dixieme expérience. 342.  
Onzieme expérience. 343.  
Douzieme expérience. 344.

*Avis concernant la huitieme Leçon.*

- Avis sur la troisieme Section.* 352.  
Premiere expérience. *ibid.*  
Seconde expérience. 353.  
Troisieme expérience. 360.  
Quatrieme expérience. 362.  
Cinquieme expérience. 363.  
Sixieme expérience. 364.  
Septieme expérience. 366.  
Huitieme expérience. 368.  
Neuvieme expérience. 369.  
Dixieme expérience; construction des aréometres. *ibid.*

*Avis concernant l'appendice, sur les tubes capillaires & sur les causes de la fluidité & de la solidité des corps.*

- Avis sur le I. Article.* 378.  
*Avis sur le II. Article.* 380.  
Premiere expérience. *ibid.*  
Seconde expérience. 381.

*Avis concernant la neuvieme Leçon.*

- Avis sur la premiere Section.* 384.  
Premiere & deuxieme expériences. *ibid.*  
Troisieme, quatrieme & cinquieme exp. 390.  
Manivelles simples & coudées. 393.



- Sixieme & septieme expériences. 397.  
 Huitieme & neuvieme expériences. 398.  
 Construction des balances. 399.  
 Avis sur les poulies. 402.  
 Dixieme expérience. *ibid.*  
 Onzieme expérience. 404.  
 Douzieme expérience. 405.  
 Treizieme expérience. 412.  
 Avis sur les roues.  
 Remarques, sur le treuil, le cabestan, la  
 grue, &c. 417.  
*Avis sur la seconde Section.* 421.  
 Premiere expérience. *ibid.*  
 Sur le *evin* considéré comme une machine  
 composée de plans inclinés. 430.  
 Seconde expérience. *ibid.*  
 Sur les vis de différentes especes. 433.  
 Premiere, seconde & troisieme expér. 441.  
*Avis sur la troisieme Section.* 442.  
 Quatrieme & cinquieme expériences. *ibid.*  
 Sixieme expérience. 443.  
*Avis concernant la dixieme Leçon.*  
*Avis sur la premiere Section.* 446.  
 Premiere expérience. *ibid.*  
 Construction de la machine pneumatique faite  
 d'un seul corps de pompe. 447.  
 Préparation des boîtes à cuirs. 494.  
 Proportions des récipients propres à assortir la  
 machine pneumatique. 498.  
 Seconde expérience. 506.  
 Troisieme expérience. 507.  
 Quatrieme expérience. *ibid.*  
 Cinquieme expérience. 508.  
 Sixieme expérience. 516.  
 Septieme expérience. 522.  
 Construction du fusil à vent. *ibid.*

*Fin de la table du Tome second.*









